VOL. II, No 15.

LETTRE PASTORALE

DE

Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault

Evêque de Joliette.

A l'occasion du prochain Congrès Eucharistique de Montréal.

LA DIVINE EUCHARISTIE

1ère PARTIE

LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

AU CLERGÉ SÉCULIER ET AU CLERGÉ RÉGULIER, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET A TOUS LES FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE, SALUT, PAIX ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Nos très chers frères,

Le culte eucharistique a pris, en ces dernières années, les proportions d'une marche triomphale. Jésus-Hostie règne véritablement sur les âmes. Son empire s'étend du Levant au Couchant ; en tout lieu est offerte l'oblation pure, agréable à Dieu, salutaire aux hommes (1). La communion fréquente n'est plus le privilège des cœurs consacrés à Dieu

(1) V. Malachie, V, II.

par les voeux de religion, ou dévorés des saints désirs de la perfection chrétienne. Répondant à l'appel de notre auguste et pieux pontife Pie X, des milliers et des milliers de fidèles encore imparfaits, encore aux prises avec les séductions du monde et les entraînements des sens, encore en lutte avec leurs propres faiblesses, s'approchent, chaque jour, de la table sainte, lui demandent la nourriture dont ils ont besoin pour ne pas défaillir, pour sortir de la lice avec la palme d'une victoire définitive. (2).

Nos églises ouvrent larges leurs portes à une multitude de catholiques empressés d'offrir, tous les soirs, au bon Maître l'hommage de leur adoration et de leur piété, de passer à ses pieds quelques instants de calme et de recueillement, d'épancher dans le sien leur cœur dilaté par la joie ou resserré par l'épreuve, de solliciter, avant le repos de la nuit, ses bénédictions et ses grâces.

Des confréries nombreuses se sont fondées partout dans le but de servir le divin prisonnier de nos tabernacles, d'orner ses autels, de rendre son culte plus universel et plus intense.

Enfin, Notre Seigneur a franchi le seuil de nos temples; les murs en étaient trop étroits pour son coeur aimant et prodigue. Grâce à de puissantes organisations, suscitées par une foi ardente et un zèle inlassable, le Très Saint Sacrement, depuis plus d'un quart de siècle, est, chaque année, promené en triomphe dans les rues des grandes cités du monde chrétien. Il a reçu partout, à Jérusalem, la Ville Sainte encore au pouvoir des Turcs, et à Londres, vieille citadelle de la réforme protestante, aussi bien qu'à Rome, centre et foyer de la vie catholique, les acclamations enthou-

(2) V. I. Cor. IX, 24.

siastes des foules subjuguées par les attraits, pleins de douceur et de charme, du Christ Jésus.

Ce sublime Credo au dogme de la présence réelle, ce cri d'amour qui s'élève ardent de toutes les poitrines des enfants de l'Eglise vers le Dieu de l'Eucharistie sont, sans doute, la compensation due à Jésus-Hostie pour les injures et les blasphèmes des impies, les sarcasmes des incrédules, les lâches abandons des apostats, les froideurs des indifférents et des tièdes; mais ne sont-ils pas aussi dans les desseins de Dieu, la réponse spontanée des catholiques aux tentatives audacieuses et aux espoirs insensés des modernistes que Notre Très Saint Père le Pape Pie X frappait naguère des anathèmes de l'Eglise? (3). Les modernistes, en effet, entraînés en dehors des voies de la vérité par l'esprit d'orgueil et par le désir de concilier nos dogmes immuables avec les exigences d'une fausse science, ont cherché à défigurer les traits de la divine physionomie du Christ Rédempteur; ils se sont attaqués à sa personne, à sa doctrine, à ses sacrements, à son Eglise; ils ont voulu en particulier le chasser de l'Eucharistie: refusant de prendre au sens historique tout ce que S. Paul rapporte de son institution (4), nous représentant la Cène, comme une simple évolution du besoin de croire que l'homme religieux éprouve instinctivement et sous une poussée irrésistible; la doctrine sur la mort expiatoire du Christ, comme venant de S. Paul et non de l'Evangile; le sacerdoce, comme le résultat naturel de l'habitude de présider la Cène. (5) Aveuglés sur le véritable état des esprits religieux, les modernistes avaient espéré séduire les âmes simples, ébranler leur foi, les amener à renier les croyances et

(3) Décret *Lamentabili*, 2 juillet 1907;—Encyc. *Pascendi*, 8 septembre 1907.

(4) I. Cor. XI, 23, 25.

(5) V. Décret *Lamentabili*, propos. 45, 49, 38.

les traditions séculaires de l'Eglise. Leur tentative a été stérile, humiliante leur défaite. Le monde catholique s'est soulevé d'indignation contre un tel enseignement; il l'a flétri dans un mouvement d'universelle réprobation. Alors que déjà les noms de la plupart des chefs modernistes sont tombés dans l'oubli ou dans le silence, la barque de l'Église, un moment ballottée par la tempête, a repris sa marche pleine de calme et de sérénité, et plus que jamais Jésus-Christ est adoré; plus que jamais la blanche hostie courbe les fronts et captive les coeurs.

La ville de Montréal, nos très chers frères, la ville de Marie, la ville aux traditions eucharistiques, (6) sera témoin, en septembre prochain ,de l'une de ces victoires éclatantes du Dieu de l'Eucharistie sur ses ennemis et sur ses détracteurs. Le 21e congrès eucharistique international y tiendra ses solennelles assises sous la présidence d'un légat du Pape, membre du Sacré Collège des cardinaux (7). Près de cent évêques, des milliers de prêtres et de religieux, des catholiques sans nombre, appartenant à toutes les classes sociales, prendront part à cette manifestation mondiale. L'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et les deux Amériques y enverront des représentants. Le programme des fêtes vous est connu: il comporte de touchantes cérémonies religieuses dans toutes les églises de Montréal, des heures d'adoration diurne et nocturne, des réunions d'étude ayant pour objet le culte eucharistique et les oeuvres multiples qui s'y rattachent; des démonstrations extérieures grandioses en l'honneur du Sacrement ineffable

---

(6) V. Mandement de Mgr Emard, 2 fév. 1910.

(7) Son Em. le Card. Vincent Vannutelli.

institué par Jésus-Christ, comme un suprême témoignage de son amour pour les hommes, ses frères. (8)

Après Dieu, le Nouveau Monde devra donc à notre vénéré métropolitain, Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, l'insigne honneur d'être, pour la première fois depuis que Christophe Colomb le consacra, il y a plus de cinq siècles, au Christ Sauveur, le théâtre béni de l'un de ces congrès eucharistiques internationaux "qui, un peu partout, "dans le Vieux Monde, ont jeté tant d'éclat et surtout fait "tant de bien." (9)

Nous avons cru, nos très chers frères, que l'occasion était favorable de vous rappeler la *doctrine catholique* concernant l'Eucharistie; de mettre en relief *l'influence* bienfaisante de l'Eucharistie sur la famille, sur la société chrétienne, sur la vie de l'Eglise; de vous dire enfin en quoi consiste le *culte eucharistique;* ce qu'il exige de nous, quelles en sont les principales manifestations privées et publiques. Cette vaste synthèse, fruit de nos veilles prolongées, n'est en somme qu'un pâle résumé des enseignements des Conciles, des Pères et des théologiens, la moelle même des écrits, pleins de beauté et d'élévation, des meilleurs auteurs ascétiques sur la divine Eucharistie. Elle restera, du moins, comme l'expression de notre foi la plus entière et de notre amour le plus ardent envers le sacrement adorable où Jésus voile à nos yeux et sa divinité et son humanité (10); elle vous attestera l'intérêt profond que nous portons à vos âmes, notre désir constant de vous affermir dans la foi eucharistique, de vous gagner entièrement à l'amour de Celui qui, caché sous les espèces

---

(8) V. S. Jean, XIII. I.
(9) Mgr Bernard, lettre du 19 janvier 1910, à Mgr l'archevêque de Montréal
(10) Hymne *Adoro te*.

sacramentelles, car seul "la voie, la vérité et la vie" (11) et de vous faire arriver par Lui à la possession glorieuse de la vision béatifique. (12)

Nous mettons notre modeste travail sous la protection de la Vierge Mère que la piété populaire, approuvée par l'Eglise, nomme à si juste titre *Notre-Dame du Très Saint Sacrement.* "Toute la gloire et toute la vertu de l'Eucharistie "s'achèvent", en effet, "et se consomment dans la chair de "Marie," dans cette chair sacrée que la bienheureuse Vierge a donnée au Fls de Dieu "auquel elle se trouve ainsi liée par "unité de substance." (13) Dans l'Eucharistie, "nous bu-"vons le sang de Marie," suivant la forte expression de saint Pierre Damien, "nous prenons à l'autel le même corps qu'elle a enfanté dans la crèche, qu'elle a tenu dans son sein, "qu'elle a enveloppé dans les langes de son berceau, qu'elle "a élevé avec des soins et des tendresses maternelles." (14)

Daigne cette divine Mère répandre sur nos lèvres l'onction de la grâce et de la vérité, donner à notre enseignement la lumière qui éclaire sans éblouir, la chaleur qui vivifie sans consumer.

LE DOGME EUCHARISTIQUE

"Si quelqu'un nie que le sacrement de la très sainte Eu-"charistie contienne véritablement, réellement et substan-"tiellement le corps et le sang, avec l'âme et la divinité de "Notre-Seigneur Jésus-Christ et, par conséquent, Jésus-

---

(11) Jean, XIV, 6.
(12) Hymne *Adoro te.*
(13) S. Bernardin, *sur le Nom de Marie*, sermon 61e.
(14) *Sermon sur la Nativité de la Vierge.*

"Christ tout entier, disant qu'il y est seulement comme un "signe, en figure, ou en vertu; qu'il soit anathème." (15)

"Si quelqu'un dit que dans la messe, on n'offre pas à Dieu "un sacrifice véritable et proprement dit, ou que l'offrir "n'est autre chose que de nous donner Jésus-Christ à man-"ger; qu'il soit anathème." (16)

Ces solennelles déclarations du Concile de Trente renferment en elles-mêmes, nos très chers frères, tout le dogme eucharistique tel que l'ont cru et professé les siècles chrétiens, depuis le berceau de l'Église jusqu'à nos jours. Les autres points de doctrine concernant le mystère adorable de l'Eucharistie ne sont que les conséquences de ces deux vérités fondamentales.

L'Eucharistie est un sacrement: Jésus-Christ ,le Verbe Incarné, y réside, y vit, y agit sur les âmes pour les sanctifier; l'Eucharistie est aussi un véritable sacrifice: Jésus-Christ renouvelle sur nos autels, d'une manière non sanglante et pleine de mystère, le sacrifice de la croix, afin de rendre à Dieu, son Père, le culte suprême d'une adoration infinie, et d'appliquer aux hommes la vertu et les mérites de sa passion et de sa mort; voilà donc, nos très chers frères, les sublimes enseignements dont nous allons tenter, avec la grâce de Dieu, une exposition claire, précise, mais la plus complète possible.

Nous étudierons aujourd'hui l'enseignement de l'Eglise concernant l'Eucharistie considérée uniquement comme sacrement.

Que l'Eucharistie soit un véritable sacrement, personne ne

(15) Concile de Trente, sess. XIII, can. I.
(16) Idem, sess. XXII, canon I.

le conteste. L'Eglise a défini comme dogme cette vérité admise par les novateurs du XVIe siècle eux-mêmes. (17) L'Eucharistie réunit, en effet, toutes les conditions d'un sacrement de la Loi Nouvelle : institution par Notre-Seigneur au soir de la Cène ; signe sensible qui consiste dans les rites extérieurs et les espèces sacramentelles demeurant même après la consécration ; production de la grâce sanctifiante dans l'âme du fidèle qui communie dignement, plus encore, présence réelle, sous les apparences du pain et du vin, de l'Auteur même de la grâce, de la source bénie de toute vie créée.

"Les sacrements se composent de choses qui en sont com-"me la matière, de paroles qui en sont comme la forme, et "de la personne du ministre, avec l'intention de faire ce que "fait l'Eglise." (18) Les choses et les paroles des sacrements de la loi évangélique ont été déterminées par Jésus-Christ lui-même, au moins d'une manière générale et quant à la substance, et même spécifiquement, avec précision et d'une manière fixe, en ce qui concerne le baptême et l'Eucharistie. (19)

La *matière* du sacrement adorable de l'Eucharistie, sacrement auquel tous les autres viennent aboutir, est le pain de froment et le vin de la vigne (20) ; sa *forme* essentielle, ce sont les paroles mêmes du Christ : "Ceci est mon corps. Ceci est mon sang."

Les évêques et les prêtres sont seuls les *ministres* consécrateurs ; car ce n'est qu'aux apôtres et à leurs successeurs

(17) Conc. de Trente, sess. VII, canon II.
(18) Décret d'Eugène IV, pour les *Arméniens*.
(19) V. Schouppe, *De sacramentis in genere*.
(20) Décret pour les *Arméniens*.

dans le sacerdoce que Notre-Seigneur a donné un tel pouvoir sur son corps et sur son sang, et qu'il a dit: "Faites ceci en mémoire de moi." (21) C'est pourquoi, dans les sectes hérétiques où le sacerdoce du Christ n'existe pas ou n'existe plus que de nom, comme chez les anglicans (22), il n'y a ni sacrement, ni sacrifice eucharistique; Jésus-Christ a fui leurs autels et leurs temples, les rites de leur Cène sont vides et privés de toute valeur sacramentelle.

La réception du sacrement de l'Eucharistie n'est pas nécessaire au salut de nécessité de moyen; elle ne l'est pas, absolument parlant, pour persévérer dans la grâce; mais elle est *moralement* indispensable à quiconque veut obtenir de Dieu les secours requis pour une longue persévérance dans l'état de vie surnaturelle.

Il y a cependant, nous ne pouvons le nier, un précepte divin qui oblige les fidèles à communier quelques fois dans leur vie: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme "et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en "vous" (Jean, VI, 54).

Ce précepte urge certainement en danger de mort, et aussi dans les cas, du reste très rares, où quelqu'un ne pourrait pas, sans recourir à la communion plus souvent que l'Eglise ne le prescrit, vaincre ses passions et résister à de graves tentations.

Enfin, de droit ecclésiastique, fixé par le Concile de Latran, les fidèles de l'un et l'autre sexe, qui ont atteint l'âge de discrétion, sont tenus, sous les peines les plus graves, de communier au moins une fois par année, et, hormis d'empêchements légitimes, ils doivent le faire dans le temps pascal.

---

(21) Luc, XXII, 19.—V. Conc de Trente, sess. XXII, canon II.

(22) Lettre *Apostolicae curae* de Léon XIII, sur les ordinations anglicanes, sept. 1896.

Quant à la communion sous les deux espèces sacramentelles, sous l'espèce du pain et sous l'espèce du vin, le Concile de Trente a déclaré (sess. XIII, ch. I.) qu'aucun précepte divin n'y oblige les laïcs et les clercs (non célébrants) et que l'on ne peut, sans attenter à la foi, douter aucunement de la suffisance pour le salut de la communion sous l'une ou l'autre espèce.

Ces quelques notions préliminaires sur le sacrement de l'Eucharistie suffisent, nos très chers frères, pour vous en donner une première idée. Combien cette idée serait cependant superficielle et incomplète, si nous ne la développions pas en mettant bien en relief et en pleine lumière, d'abord le dogme si consolant de la présence réelle, trait distinctif qui fait de l'Eucharistie le Sacrement des sacrements, et lui donne une place à part dans les œuvres de Dieu; ensuite, l'action mystérieuse que, par ce sacrement d'amour, Jésus-Christ exerce sur nos âmes pour les sanctifier, se les unir, les transformer en lui, et les conduire ainsi à la gloire.

I

LA PRESENCE REELLE

1.—*Vérité de la présence réelle.*—Le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est le centre, la clef de voûte de la religion catholique. L'admettre, c'est croire, par voie de conséquence rigoureuse, au péché originel, à la promesse d'un Rédempteur, à l'Incarnation du Fils de Dieu, à la vertu expiatoire du sacrifice de la croix, au sacerdoce et à ses pouvoirs divins. Il n'est donc pas étonnant que cette vérité fondamentale ait subi les assauts les plus violents, qu'on ait cherché à la dénaturer par de subtiles et perfides

distinctions théologiques. Dès les premeirs siècles de l'Eglise, les Gnostiques et les Manichéens nient le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ ; au Xe siècle, ce sont les disciples de Bérenger ; au XVIe, ceux de Zwingle et de Calvin. Les uns entendent par Eucharistie la doctrine de Jésus-Christ ; les autres n'y voient que la figure de son corps et de son sang, ou, tout au plus, leur seule vertu, de sorte que, dans ce sacrement, on ne communie à Jésus, on ne le reçoit que par la foi et d'une manière toute spirituelle.

Nous croyons utile, nos très chers frères, de réfuter ces multiples erreurs, que partagent la plupart de nos frères séparés ; d'affermir votre foi et de l'éclairer davantage, en vous expliquant les paroles du Maître, au sujet de l'Eucharistie, soit à l'heure de la promesse, soit à l'heure plus solennelle encore de l'institution ; de vous rappeler les déclarations des Conciles, le témoignage universel des Pères et des Docteurs, les aveux même de quelques-uns des chefs de la réforme qui, forcés, par l'évidence des termes de la consécration, d'admettre la valeur historique et doctrinale de l'affirmation catholique, nont pas eu cependant assez d'humilité pour plier leur intelligence sous le joug de la foi.

A). *La promesse eucharistique.* — L'institution de la très sainte Eucharistie a été précédée d'une promesse, comme toutes les grandes œuvres de Dieu dans l'ordre surnaturel : la Rédemption (23), la descendance du Messie de la race d'Abraham (24) et de la famille royale de David (25), la

(23) Genèse III, 15.
(24) Idem, XXII, 18.
(25) II Rois, VII, 3.

fondation de l'Eglise (26), la primauté de saint Pierre (27), la descente de l'Esprit-Saint (28), etc.

Jésus avait nourri cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons (29). Voulant échapper à la foule qui, dans son ignorance sur le véritable caractère du Messie promis, allait l'enlever pour le proclamer roi (30), il s'était d'abord enfui seul sur une montagne; puis, le soir venu, marchant sur les eaux du lac de Tibériade bouleversé par la tempête, avait rejoint ses apôtres dont la barque, encore en pleine mer, se trouva tout à coup sur le rivage (31). Notre-Seigneur, par ces miracles de tout genre, voulut prouver sa puissance illimitée, son empire absolu sur les éléments de la nature et sur ses lois, à la veille même d'exiger de ses disciples la foi à un miracle plus grand que tous les autres, et qui devait les résumer tous.

a) Le lendemain, la foule accourut de nouveau vers le Maître, à Capharnaum, mue par la cupidité plus que par l'amour et par la foi. "Vous me cherchez," leur dit Jésus-Christ, "non parce que vous avez vu des miracles, mais "parce que vous avez mangé des pains et avez été rassa-"siés." (32) Le Sauveur eut pitié de la faiblesse de ses disciples. Comme il l'avait fait déjà pour la Samaritaine (33), il les invita doucement à s'élever, des appétits grossiers de la chair, au désir de la nourriture spirituelle, au désir de la foi:

---

(26) Matth. XVI, 18.
(27) Matth. XVI, 19.
(28) Jean, XV, 26.
(29) Matth. XIV, 14, 21.
(30) Jean, VI, 15.
(31) Jean, VI, 21.
(32) Jean, VI, 26.
(33) Jean, IV 13 15.

"Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais "de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fls de "l'homme vous donnera." (34) "Que ferons-nous pour "travailler aux œuvres de Dieu?" (35), répondirent les disciples, dont le coeur commençait à s'entr'ouvrir à l'espérance des choses de l'éternité. Jésus reprit: "L'œuvre de "Dieu, c'est que vous croyez en Celui qui m'a envoyé" (v. 29); puis, à la demande des Juifs exigeant, pour croire, un miracle supérieur à celui de la manne (vv. 30, 31), il répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis: Moïse ne vous a "point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous "donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui "qui descend du ciel, et donne la vie au monde" (vv. 32, 33). "Seigneur, donnez-nous toujours ce pain", (v. 34) s'écrièrent alors les disciples affamés de cette nourriture nouvelle que leur annonçait Jésus, comme la Samaritaine, dévorée de la soif de l'eau mystérieuse et "jaillaissante jusque dans "la vie éternelle" promise par le Maître près du puits de Jacob, s'était écriée: "Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin "que je n'aie plus soif." (36).

b) L'occasion était favorable pour Jésus de faire un pas de plus dans l'exposition de la sublime doctrine qu'il prêchait en ce moment. Après avoir excité dans l'âme de ses disciples le désir de manger du pain de vie, il leur explique quel est ce pain de vie; c'est lui-même: "C'est moi qui suis "le pain de vie; qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit "en moi n'aura jamais soif." (37) Les Juifs, à cette déclaration si nette de Jésus, se mirent à murmurer: "N'est-ce

---

(34) Jean, VI, 27.
(35) Jean Idem 28.
(36) Jean IV, 13, 15.
(37) Jean VI, 36.

"pas là Jésus, le fils de Joseph ,dont nous connaissons le "père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu "du ciel?" (v. 42).

Combien d'âmes aujourd'hui encore, nos très chers frères, se scandalisent des faiblesses apparentes et des anéantissements du Verbe fait chair, et refusent de croire en Lui? Notre-Seigneur pourrait leur dire comme à ses contemporains: "Je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne me croyez pas" (38). Vous avez été témoins de la réalisation de mes promesses et de mes prophéties, vous avez constaté que mon œuvre a survécu aux persécutions des premiers siècles, aux hérésies et aux schismes des siècles suivants, aux attaques ininterrompues de l'impiété; mon Eglise est plus forte, plus triomphante que jamais; et cependant vous ne voulez pas croire en moi, et vous niez encore ma divinité!

En face de l'incrédulité de ses auditeurs, Jésus-Christ maintient nettement son affirmation, et, après avoir déclaré que la foi est un don de Dieu: "Nul ne peut venir à moi, si "mon Père qui m'a envoyé ne l'attire" (v. 44), il termine cette première partie de son enseignement en répétant qu'il est le pain de vie: "En vérité, en vérité, je vous le dis: Qui "croit en moi a la vie éternelle. C'est moi qui suis le pain "de la vie" (vv. 47, 48).

c) Passant de la nécessité de croire en lui, à la promesse eucharistique, Notre-Seigneur fait ensuite connaître à ses disciples comment ils devront se nourrir de ce pain de vie qui est lui-même. C'est en mangeant sa chair et en buvant son sang. "Je *suis* le pain de vie, moi qui suis descendu du "ciel. Si quelqu'un *mange* de ce pain, il vivra éternellement,

---

(38) Jean VI, 36.

"et le pain que je *donnerai*, c'est *ma chair* pour la vie du monde" (vv. 51, 52). Jésus-Christ distingue donc clairement entre le pain de vie, qui est lui-même, et auquel on participe par la foi en lui, et l'autre pain qu'il *donnera*, et qui est sa chair, à laquelle on devra communier par la manducation. Aussi, les Juifs ne se méprirent pas sur la portée des paroles du Maître. Ils se mirent à se disputer entre eux en disant: "Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger?" (v. 53). Jésus va-t-il les détromper? Le sens littéral qu'ils donnent aux expressions dont il s'est servi est-il bien leur sens véritable? Va-t-il leur dire qu'il ne s'agit ici que d'une manducation spirituelle de sa chair par la foi? Tant de fois déjà il avait tiré d'erreur ses disciples qui ne comprenaient pas le vrai sens de sa doctrine; par exemple Nicodème, interprêtant mal la seconde naissance de l'homme par la grâce, (39) ses apôtres, lorsque Jésus leur avait parlé du levain des Pharisiens et des Saducéens, (40) ou de l'aliment dont il se nourrissait et qu'ils ne connaissaient (41), ou encore du sommeil de Lazare (42), etc. Non, non, loin de là. Jésus renchérit, au contraire, sur sa première affirmation ,il la répète avec serment, il ordonne même de manger sa chair et de boire son sang, source de vie éternelle et de résurrection. "En vérité, en vérité, je vous le dis: Si "vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez "son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange "ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le "ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment "nourriture et mon sang vraiment breuvage. Qui mange "ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

(39) Jean III, 39 suivants.
(40) Matth. XVI, 6, 12.
(41) Jean, IV, 31, 34.
(42) Jean XI, 11, 14.

"Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je
"vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par
"moi. Voici le pain descendu du ciel. Ce n'est pas comme
"vos pères qui ont mangé la manne et sont morts. Celui
"qui mange ce pain vivra éternellement." (vv. 54-59).

La marche suivie par Jésus-Christ dans son enseignement avait été graduée, logique, facile à suivre. A ses disciples avides des biens de la terre, de la nourriture grossière du corps, Notre-Seigneur parle d'abord d'une nourriture immatérielle, d'une nourriture qui demeure pour la vie éternelle. Cette nourriture de l'âme, consiste à croire en Celui que Dieu le Père a envoyé en ce monde pour le sauver; à sa doctrine et à ses enseignements. Puis, Jésus affirme qu'il est lui-même le pain descendu du ciel qui donne la vie au monde; par conséquent il faut croire à sa divinité. Enfin, le Maître complète sa doctrine, met à jour toute sa pensée: non seulement il est le Pain de vie, ce pain de vie, il faut le recevoir non pas uniquement par la foi, mais bien en mangeant sa chair et en buvant son sang, *car sa chair donnée en nourriture et son sang donné en breuvage, voilà le vrai pain descendu du ciel.*

Le doute n'était plus possible. Jésus venait de soumettre la foi de ses disciples à une suprême épreuve. Aussi, le partage se fait-il sans retard entre ceux qui demeurent fidèles au Maître, quand même, et ceux qui, refusant de croire à un tel mystère, se séparent de lui et le quittent: "Beaucoup de ses disciples l'ayant entendu, dirent: Ces paroles sont "dures et qui peut les écouter? (v. 61) Dès lors beaucoup "de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui." (v. 67) Jésus les laissa aller, car s'il est venu pour le salut des pécheurs, il est venu aussi pour enseigner la vérité, et cette vérité, jamais il ne l'a sacrifiée, jamais il ne la sacri-

fiera. Le Christ n'a donc garde, même pour les empêcher de se perdre, de corriger la pensée de ses disciples au sujet de la promesse eucharistique; cette pensé est juste, l'interprétation qu'ils ont donnée à ses paroles est la véritable interprétation. Ainsi le Sauveur avait agi avec les Juifs qui interprétèrent dans leur sens naturel les déclarations relatives à son pouvoir de remettre les péchés (43), à sa naissance avant Abraham (44), à sa royauté (45) et à sa divinité. (46)

Après l'abandon de ceux de ses disciples qui refusèrent de croire à la doctrine eucharistique, Jésus-Christ se tourna attristé vers ses douze apôtres et leur dit: "Et vous, voulez-"vous aussi vous en aller" (v. 68) "A qui irions-nous?", répondit Simon Pierre, "vous avez les paroles de vie éter-"nelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons connu "que vous êtes le Christ, fils de Dieu" (vv. 69, 70).

B) *L'Institution de l'Eucharistie.* — Un an après la promesse eucharistique faite dans la synagogue de Capharnaum, Jésus-Christ, entouré de ses douze apôtres, célébrait à Jérusalem la pâque légale des Juifs. C'était à la veille de sa passion et de sa mort, heure grave entre toutes où le divin Maître allait donner aux siens de suprêmes conseils, leur faire ses adieux, établir le testament de la nouvelle alliance, réaliser enfin le désir de toute sa vie, le miracle de sagesse, de puissance et d'amour qui lui permettra d'être en même temps au ciel, triomphant dans la gloire, et sur la terre où, dans un état mystique, il restera jusqu'à la fin des siècles, voilé sous les espèces du pain et du vin, pour être la vie, le soutien, la consolation des hommes, ses frères.

---

(43) Matth. IX, 5.
(44) Jean, VIII, 58.
(45) Marc, XV, 2.
(46) Matth. XXVI, 63, 64.

La manducation de l'agneau pascal, figure du véritable agneau de Dieu immolé pour le péché du monde (47), durait encore, lorsque "Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, "et le donna à ses disciples, et dit: prenez et mangez, *ceci "est mon corps.* Et prenant le calice, il rendit grâces, et le "leur donna, disant: buvez-en tous, car *ceci est mon sang,* le "sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour un "grand nombre pour la rémission des péchés" (48) "Faites "ceci en mémoire de moi" (49). "Le symbole venait de "s'étendre dans la réalité." (50)

Quelques années plus tard, S. Paul, le persécuteur acharné de Jésus-Christ, devenu un vase d'élection et l'apôtre des Gentils après avoir été terrassé sur le chemin de Damas, (51) raconte à son tour, suivant la révélation qui lui en avait faite Notre-Seigneur, les circonstances et le fait de l'institution de l'Eucharistie: "J'ai reçu moi-même du Sei-"gneur ce que je vous ai transmis; que le Sauveur Jésus, la "nuit où il était livré, prit du pain, et, rendant grâces, le "rompit et dit: prenez et mangez, *ceci est mon corps* qui "sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi. De "même, le calice après qu'il eut soupé, disant: *Ce calice est "le nouveau testament en mon sang;* faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. Car toutes les "fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous "annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. "C'est pourquoi, quiconque mangera ce pain et boira ce ca-"lice indignement, sera coupable du corps et du sang de Jé-"sus-Christ. Que l'homme s'éprouve donc lui-même, et

(47) Jean I, 29: Apoc. v 6.
(48) Matth. XXVI, 26, 28.
(49) Luc, XXII, 19.
(50) Chanoine Weler. *Les quatres Evangiles en un seul.*
(51) Actes des Apôtres, IX, 1, 7, 11, 15.

"qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice, car qui-"conque en mange et en boit indignement, mange et boit son "jugement ne discernant point le corps du Seigneur." (52)

Nous sommes ici, nos très chers frères, en présence de paroles si claires, si précises, d'une évidence telle, qu'il est impossible, sans tomber dans des distinctions absolument arbitraires et opposées à toutes les règles de l'interprétation du langage, de ne pas leur donner le sens littéral. "Je suis forcé de croire à la présence réelle," avouait Luther, "car le texte "de l'Évangile est trop positif, trop clair, trop puissant, on "ne peut facilement l'interprèter autrement ni en paroles, ni "en discours." (53). "Si, dans ce sacrement, vous mettez la "figure au lieu de la réalité," écrivait Mélanchton, "on peut "tout renverser par cet art : il sera alors permis de trans-"former, de changer la religion en entier. Il sera permis de "dire que Dieu n'est pas Dieu, et que Jésus-Christ n'est pas "Jésus-Christ." (54) De plus, Notre-Seigneur n'a pu ignorer l'interprétation que tous les siècles futurs devaient donner à ses paroles, ni les désastreuses conséquences qu'une telle interprétation entraînerait en ce qui concerne le culte d'adoration dû à Dieu seul. "S'il l'a prévu, et qu'il n'a pas "voulu la prévenir, il a manqué aux promesses qu'il a faites "à son Église d'être avec elle jusqu'à la consommation des "siècles. (55) S'il ne l'a pas prévenu, il n'est pas Dieu." (56)

La seule raison que les adversaires de la présence réelle ont opposée à ce que les paroles de l'institution puissent être entendués dans leur sens naturel, est qu'on ne saurait admettre ce sens, sans admettre un mystère qui semble en

(52) I Cor. XI. 23, 29.
(53) Luther. Lettre à Argentin.
(54) Lettre à Fédéric.
(55) Matth XXVIII. 19, 20.
(56) Bergier, *Dictionnaire de théologie* au mot *Eucharistie*.

opposition avec les lois de la nature, sans aller à l'encontre des principes de la philosophie et des données de la science. Mais alors, nos très chers frères, que deviendront tous les autres mystères, objet de nos croyances les plus chères? "Une fois engagés sur cette pente," observe avec raison le cardinal Wiseman, "où et comment vous arrêterez-vous? "S'il faut violenter de la sorte les expressions les plus clai- "res de l'Ecriture, parce que leur sens obvie implique une "impossibilité, comment maintiendrez-vous les dogmes de la "Trinité, et de l'Incarnation qui ne choquent pas moins les "lois de la nature? Et, après tout, que savons-nous de la na- "ture, nous qui ne saurions pénétrer les propriétés de l'atô- "me d'air que nous respirons, ni expliquer comment le brin "d'herbe, que nous foulons aux pieds, se reproduit au moyen "de sa propre semence? Embarrassés, à chaque pas, dans "nos recherches sur les plus simples éléments de la création, "déconcertés chaque fois que nous tentons d'analyser un "grain de poussière, ferons-nous, en matière religieuse, fe- "rons-nous de notre raison bornée une baguette magique "avec laquelle nous décrirons autour de la toute puissance "un cercle d'où il ne lui sera pas permis de sortir? Mais "jusqu'à ce que nous soyons assurés de connaître parfaite- "ment toutes les lois de la nature, ou mieux que cela, toutes "les ressources dont le Tout-Puissant dispose, nous n'avons "pas le droit d'aller contre les affirmations claires et expli- "cites du Fils de Dieu, sous prétexte qu'elles renversent en "nous des notions préétablies. (57)

Au reste, Leibnitz lui-même, célèbre philosophe protestant, reconnaît que le dogme catholique concernant l'Eucharistie est inexpugnable du côté des principes philosophiques, et que l'on ne saurait trouver en ces principes le plus léger

(57) **Conférences, I, II, p 307.**

motif de renoncer à l'interprétation littérale des paroles de l'institution. (58) Aussi, la croyance de l'Eglise à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est-elle universelle et de tous les siècles. Elle remonte à l'âge apostolique. Nous en avons comme preuve les déclarations doctrinales du 1er Concile de Nicée, du IVe Concile de Latran et du saint Concile de Trente: les textes les plus précis des diverses liturgies catholiques: Alexandrine, Ethiopienne, Copte Grecque, Gothique, Gallicane et Romaine, comme aussi ceux des liturgies d'un grand nombre de sectes séparées de l'Eglise depuis plus de mille ans: liturgie graeco-orthodoxe, nestorienne et abyssinienne. Les témoignages des Pères de l'Eglise sont si nombreux qu'il est impossible de vous les citer, même partiellement. Ils forment un concert harmonieux, qui monte d'âge en âge, vers le sacrement adorable de l'Eucharistie, comme l'expression pleine de foi et d'amour des âmes catholiques, de l'Eglise toute entière. Aux trois premiers siècles, ce sont: S. Ignace Martyr, S. Justin l'apologiste, S. Irénée, Tertulien, S. Cyprien, S. Denis d'Alexandrie; au IVe: S. Athanase, S. Ephrem, S. Cyrille de Jérusalem, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Ambroise; au Ve: S. Epiphane, S. Gaudentius, S. Jean Chrysistôme, S. Jérôme, S. Paulin de Nole, S. Augustin, S. Léon-le-Grand, S. Pierre Chrysologue; au VIe et aux siècles suivants: S. Grégoire-le-Grand, S. Isidore d'Espagne, S. Vénérable Bède, S. Jean Damascène, S. Anselme, S. Bernard, S. Pierre Damien. Quelle pléiade de sainteté et de gloire! Quelle incomparable couronne de lumière! Quel nimbe éblouissant autour de l'Eucharistie! Le célèbre artiste italien, Raphaël de Sanzio, en a fait le sujet de l'un des chefs-d'œuvre de son puissant génie.

---

(58) V. Système de théologie.

Nous ne voulons pas, nos très chers frères, terminer cette longue et irréfutable démonstration de la présence réelle, sans vous exposer ce que les théologiens catholiques appellent *l'argument de prescriptoin* contre ceux qui osent prétendre que la croyance actuelle de l'Eglise au dogme eucharistique, ne remonte pas aux apôtres, qu'elle est de date relativement récente. La forme de cet argument, dont la force est invincible, nous l'empruntons, en partie du moins, à l'un des meilleurs théologiens français du siècle dernier. Si la croyance de l'Eglise à la présence réelle, croyance qui, personne ne le nie, était universelle au XVIe siècle, n'a pas toujours existé, si la foi de nos pères a été altérée, qu'on nous dise donc comment une telle altération a pu être adoptée à la fois par toutes les Eglises d'Occident et par celles d'Orient? Comment elle a pu être admise par des églises schismatiques elles-mêmes et par les différentes sectes d'hérétiques aussi séparées entre elles qu'elles le sont de l'Eglise Romaine? A quel époque ce dogme nouveau a-t-il paru dans le monde? Quel en est l'auteur? On ne se persuadera point qu'un aussi grand changement dans la croyance catholique, que l'introduction d'un dogme inaccessible aux lumières de la raison et apparemment en contradiction avec elles, aient pu s'opérer sans bruit, sans difficultés, sans réclamation aucune. Comment se fait-il que les Papes et les Conciles généraux, défenseurs de la foi, aient gardé le silence, qu'ils n'aient pas frappé les novateurs de leurs anathêmes, comme ils l'ont fait pour chacune des autres hérésies? L'histoire est cependant muette; il ne nous reste aucun vestige, aucune trace des réclamations et des débats qu'eût infailliblement provoqués l'enseignement de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, si cet enseignement n'avait pas été transmis par Jésus lui-même à ses

apôtres aux siècles qui suivirent. Concluons donc que l'Église, à tous les âges de son histoire, a cru à la présence réelle, que ce dogme n'a pas pu être inventé, et que celui qui lui refuse sciemment l'adhésion de son intelligence et de son cœur sera condamné par Jésus-Christ lui-même: *Qui non crediderit, condemnabitur.* (59)

2.—*Mode de la présence réelle.* — Réellement présent dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ y est seul, à l'exclusion complète de la substance du pain et du vin. Par la vertu des paroles de la consécration, toute la substance du pain et toute la substance du vin, c'est-à-dire ce par quoi le pain est du pain, le vin est du vin, et non pas un autre corps, est convertie au corps et au sang de Notre-Seigneur: "Le Verbe fait chair change par sa parole un pain véritable "en sa propre chair et le vin devient le sang du Christ" nous fait chanter l'Église dans l'hymne *Pange lingua.* La puissance de Dieu, opère cependant un autre miracle. Séparant du pain et du vin leurs accidents, leurs qualités sensibles: quantité, forme, couleur et saveur, elles les maintient en dehors de leur soutien naturel et elle leur conserve l'être et l'action. Les espèces demeurent donc dans l'hostie sainte; elles deviennent des espèces sacramentelles, voilent à nos regards l'humanité adorable du Sauveur, et permettent à Jésus de se donner à nos âmes sous la forme d'une véritable nourriture et d'un véritable breuvage, suivant les termes mêmes de la promesse.

Jésus-Christ est tout entier dans l'Eucharistie, sous chacune des espèces, et sous chaque partie séparée de l'une et de l'autre espèce. Son corps, son sang, son âme et sa divinité s'y trouvent sans se partager, mais, remarquez-le, à des titres

(59) Marc, XVI, 16, V. Cardinal Gousset, *Théol dogm*, II.

différents. Le corps du Christ est sous l'espèce du pain, et son sang sous l'espèce du vin, par la vertu même des paroles de la consécration. Le corps ne se trouve sous l'espèce du vin, le sang sous l'espèce du pain, et l'âme sous les deux espèces que par une conséquence nécessaire de la liaison naturelle et concomittante qui unit entre elles les différentes parties de Notre-Seigneur, ressuscité impassible et glorieux d'entre les morts pour ne plus mourir. Quant à la divinité, elle est dans l'Eucharistie à cause de son indissoluble union hypostatique avec le corps, le sang et l'âme de Jésus-Christ (60).

Enfin la présence réelle de Notre-Seigneur dans le sacrement de l'autel est *permanente*. A la différence des autres sacrements, qui passent avec l'action qui les produit, l'Eucharistie subsiste jusqu'à ce que les espèces sacramentelles soient consommées, ou essentiellement altérées. Jésus-Christ y est présent non seulement quand on le reçoit, mais encore avant et après la communion.

Telles sont, nos très chers frères, au sujet du mode de la présence réelle les vérités définies contre Luther, Calvin et les autres partisans de la réforme protestante, par le saint Concile de Trente, organe infaillible de la doctrine révélée, gardien jaloux de la tradition, miroir fidèle de l'enseignement unanime des Pères et des Docteurs. Ces vérités, nous devons les croire sous peine de faire naufrage dans la foi: "Si quelqu'un dit que, dans le très saint sacrement de l'Eu-"charistie, la substance du pain et du vin reste conjointement "avec le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et "nie cette admirable et singulière conversion de toute la "substance du pain au corps, et de toute la substance du vin

---

(60) Voir Concile de Trente, Sess XIII, chap III.

"au sang de Jésus-Christ, ne restant seulement que les espè-
"ces du pain et du vin, conversion que l'Eglise catholique ap-
"pelle du nom très propre de *transsubstantiation;* qu'il soit anathème." (61)

"Si quelqu'un nie que, dans le très vénérable sacrement de
"l'Eucharistie, Jésus-Christ soit contenu sous chaque espèce,
"et sous chaque partie de l'une et de l'autre espèce, la sépa-
"ration étant faite; qu'il soit anathème." (62)

"Si quelqu'un dit que, la consécration achevée, le corps
"et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas dans
"l'admirable sacrement de l'Eucharistie, mais qu'il y est
"seulement dans l'usage, pendant qu'on le reçoit, et non au-
"paravant ou après, et que le vrai corps du Seigneur ne de-
"meure pas dans les hosties ou parcelles consacrées qu'on
"réserve après la communion; qu'il soit anathème." (63)

L'Eglise, nos très chers frères, n'est pas allée plus loin dans ses déclarations doctrinales concernant le mode de la présence réelle; elle n'a pas voulu définir quelle est la nature exacte de l'état de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, laissant toutefois aux théologiens la liberté de chercher à sonder ce mode d'être qui est en dehors des lois de la nature: *"praeter rerum ordinem"* (64) et à le concilier avec les données de la philosophie et de la science.

La présence de Notre-Seigneur dans le sacrement de nos autels reste donc le plus profond, le plus sublime des mystères. La raison humaine n'a pu en connaître la réalité que par la révélation que Dieu lui en a faite; et alors qu'elle est maintenant éclairée sur l'existence de cette réalité, elle est

(61) Sess. XIII, can II.
(62) Idem, can III.
(63) Idem, can IV.
(64) *Lauda Sion.*

impuissante à en démontrer, au moins d'une manière certaine, la simple possibilité, comme aussi la contradiction et les répugnances avec ses propres lumières et ses légitimes conclusions.

Ce mystère est plein de sagesse; ni nos sens, ni notre intelligence ne sont trompés. Nos sens ne le sont pas, puisque leur objet propre, ce qu'ils peuvent connaître et saisir, ce sont les accidents de la substance, ses qualités sensibles. Or, nous l'avons dit déjà, les espèces du pain et du vin continuent à exister et à agir après la consécration, comme lorsqu'elles étaient soutenues par leur substance naturelle; les sens reçoivent donc une impression véritable qui s'échappe des espèces sacramentelles, quelle que soit par ailleurs la nature véritable de ces espèces, quelles soient des accidents réels ou simplement apparents. Quant à notre intelligence, elle n'est pas davantage induite en erreur. Son objet propre, c'est la substance des choses, ce par quoi les choses sont ce qu'elles sont. Eh! bien, la foi, dont la certitude est supérieure à toute certitude humaine, lui offre, après la consécration, une substance, non pas sans doute celle du pain et du vin, elle lui dit qu'elle n'est plus, mais une autre substance en laquelle elle a été convertie et qui n'est pas moins réellement présente sous les mêmes espèces que ne l'était celle du pain et du vin, la substance adorable du corps et du sang de Jésus-Christ. Nous pouvons donc répéter ici ces belles paroles de S. Jean Damascène: "Comment cela arrivera-t-il? "disait la Vierge. "L'archange Gabriel répondit: L'Esprit-"Saint viendra en vous... Vous aussi, vous demandez "comment ce pain devient le corps de Jésus-Christ?... "Qu'il vous suffise de savoir que ceci arrive par la vertu de "l'Esprit-Saint, et qu'il n'y a rien de plus certain que la vé-"rité et l'efficacité de la parole de Dieu, et que sa toute

"puissance; quant au mode dont cela se fait, il est absolu-"ment impossible de le pénétrer." En présence de si redoutables mystères, de tant de miracles accumulés en un seul sacrement, disons avec notre mère la sainte Eglise: "Si la "raison défaille ici, la foi seule suffit pour affermir un coeur "sincère": *Et si sensus deficit, ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit.* (65)

II

LES EFFETS DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE

Le verbe humain est non moins impuissant à décrire les effets de la divine Eucharistie, les merveilles invisibles de son action dans les âmes, que l'intelligence à saisir cet ineffable mystère. Notre-Seigneur a répandu dans ce sacrement adorable les trésors de son inépuisable amour envers les hommes; il en a fait le mémorial de ses prodiges et de ses miracles dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce. (66) "O! hostie agréable à Dieu le Père," s'écrie S. Laurent Justinien, "Pain de vie, nourriture pleine de sua-"vité... mon coeur défaille en pensant à toi; ma langue "est liée quand je veux parler de toi, et jamais je ne sau-"rais te magnifier autant que je te goûte. Donne, Seigneur, "à mon esprit la science et à mes lèvres l'éloquence néces-"saires pour publier les grandeurs de ton sacrement. Car, "pas plus que l'intelligence angélique, l'intelligence de l'hom-"me ne saurait le comprendre.. Seul connaît ces choses, qui "seul a voulu les faire si grandes." (67) L'Eglise nous

(65) Hymne *Pange lingua.*
(66) V. Concile de Trente, sess. XIII, chap. 2.
(67) De casta connubio Verbi et animae, cap. 24.

invite cependant à cette audace: "Ose le faire autant qu'il "est en ton pouvoir: car tu ne pourras jamais assez louer "Celui qui est au-dessus de toute louange. Le sujet de tes "chants aujourd'hui, c'est le pain vivant, le pain qui donne "la vie." (68) Prenant pour guides le saint Concile de Trente, défenseur infaillible de la foi catholique au sacrement de nos autels, et l'incomparable docteur de l'Église, saint Thomas d'Aquin, surnommé "le chantre divin de l'Eucharistie," nous tenterons donc, nos très chers frères, un aperçu théologique sur les effets de la communion eucharistique, sur son influence propre et immédiate dans la vie surnaturelle de nos âmes, sur nos corps eux-mêmes qu'elle sanctifie, et dans lesquels elle dépose, pour parler le langage des Pères de l'Église, comme un germe de glorieuse résurrection et d'immortalité.

10—L'Eucharistie et la vie de la grâce.

L'union de l'homme à Dieu, son principe et sa fin, s'opère, dans l'ordre naturel, au moyen de la connaissance et de l'amour de Dieu dont nous sommes capables par la seule mise en activité de nos facultés natives: l'intelligence et la volonté. Mais nous avons été élevés par Dieu à un ordre bien supérieur, à l'ordre surnaturel et divin, puisque nous sommes destinés à posséder Dieu un jour dans la gloire, à jouir éternellement de la vue de son essence, c'est-à-dire à le contempler tel qu'il est en lui-même, dans le mystère de sa vie intime et de sa lumière inaccessible", (69) et non pas seulement à travers les oeuvres de ses mains, quelque belles que soient ces oeuvres, quelque soit le rayonnement qui, par elles, jaillit jusqu'à nous des infinies perfections de Dieu.

---

(68) Séquence *Lauda Sion.*
(69) I Tim. VI 16.

(70) "Nous voyons maintenant à travers un miroir en "énigme," dit S. Paul, "mais alors nous verrons face à face. "Maintenant, je connais imparfaitement; mais alors je con- "naîtrai aussi bien que je suis connu moi-même." (71)

L'homme laissé à lui-même, abandonné aux seules forces de la nature, est radicalement incapable de tendre à cette fin glorieuse, de produire aucun des actes qui peuvent l'y conduire et lui en assurer l'obtention, car il y a entre l'être créé et l'être incréé, un abîme infranchissable que Dieu seul peut combler. Il faut donc à l'homme, pour arriver à la vision béatifique, pour s'y préparer, l'action de Dieu élevant jusqu'à lui la nature et les facultés humaines, les transformant, les divinisant en quelque sorte. Tel est le rôle que jouent dans nos âmes la grâce sanctifiante et les vertus surnaturelles, soit théologales, soit cardinales. De même que l'âme donne la vie à nos corps, ainsi la grâce sanctifiante nous fait vivre de la vie divine. Qualité mystérieuse, mais réelle et permanente, elle réside au plus intime de nos âmes, leur infuse un nouvel être, l'être surnaturel, les rend agréables à Dieu, établit entre lui et nous une véritable filiation adoptive, nous donne droit au céleste héritage. "Si nous sommes "enfants de Dieu, nous sommes aussi héritiers." (72) Avec la grâce sanctifiante, nous recevons les vertus et les dons du Saint-Esprit; car les unes et les autres en sont le cortège inséparable. Les vertus infuses perfectionnent les puissances de l'âme, notre intelligence et notre volonté, leur donnent le pouvoir d'agir surnaturellement, c'est-à-dire de produire des actes méritoires de la vie éternelle. Les vertus théologales, foi, espérance, charité, nous établissent dans des dispositions

(70) Rom. I, 20.
(71) I. Cor. XIII, 12.
(72) Rom. VIII, 17.

convenables par rapport à Dieu, notre fin suprême; la foi nous fait croire à ses révélations, l'espérance nous le fait désirer comme le Souverain Bien, la charité nous le fait aimer à cause de ses infinies perfections, et nous fait aimer le prochain par amour pour lui. Les vertus cardinales: prudence, justice, force et tempérance, nous établissent dans les dispositions convenables relativement aux moyens qui conduisent à Dieu, soit en réglant ou en rectifiant notre jugement dans la connaissance et le choix de ces moyens, soit en déterminant nos rapports avec nos semblables, soit en nous apprenant quel usage nous devons faire des biens temporels. Enfin, les dons du Saint-Esprit viennent compléter l'admirable oragnisme de notre vie surnaturelle par la promptitude, la souplesse et la docilité qu'ils donnent à l'âme dans l'exercice des vertus, la correspondance aux inspirations divines, la tendance à la perfection chrétienne, à l'union parfaite avec Dieu par la connaissance et par l'amour.

A ces dernières habitudes, que Dieu répand dans l'âme pour la *surnaturaliser,* il faut ajouter les grâces actuelles, secours passagers par lesquels Dieu illumine nos intelligences, fortifie nos volontés, et nous invite sans cesse à nous porter vers lui, à nous unir à lui, à nous dépenser généreusement à son service, à nous préparer d'éternelles récompenses dont la mesure sera en proportion des mérites acquis ici-bas par nos bonnes oeuvres.

La grâce sanctifiante n'est pas la même dans toutes les âmes, en ce qui concerne son degré de perfection et d'intensité. Elle "a été donnée à chacun de nous," dit S. Paul, "selon la mesure du Christ." (73) "Non pas" remarque S. Jérôme, "que la mesure du Christ soit différente ou iné-

---

(73) Eph. IV, 7.

"gale, mais sa grâce est infuse dans des proportions cor-"respondantes à nos forces et à nos capacités." (74) Dès "lors celui qui prête le concours le plus fidèle aux im-"pulsions et aux prévenances de la grâce de Dieu, recevra "de la libéralité divine une plus riche part de la grâce... "que celui qui n'aura pas si pleinement correspondu aux opé-"rations de la grâce dans son âme." (75)

La grâce sanctifiante, principe de vie surnaturelle, une fois reçue dans l'âme, est susceptible d'accroissement; l'Église condamne tous ceux qui le nient. (76) "Le sentier des "justes est une lumière brillante qui croît jusqu'au jour par-"fait." (77) "Que celui qui est juste, se justifie encore, et "que celui qui est saint se sanctifie encore." (78)

Cette croissance est indéfinie; sa seule limite est celle de la volonté de Dieu, du décret divin qui, ayant fixé éternellement le terme de sainteté à laquelle il appelle chacun de nous, et le degré de gloire différent qu'il nous destine, accorde à chacun, d'une manière déterminée, les grâces nécessaires pour l'atteindre. Nul ne peut s'élever plus haut, mais aussi, ce degré est tel, qu'il y a toujours pour les justes des progrès à réaliser. "Ce n'est pas que... je sois déjà par-"fait," écrivait S. Paul aux Phillippiens; "mais je poursuis "pour atteindre de quelque manière *le but auquel j'ai été "destiné* par le Seigneur Jésus. Mes frères ,je ne pense pas "l'avoir encore atteint; mais tout ce que je fais maintenant, "c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers "ce qui est devant moi, je cours incessamment." (79)

(74) V. Conc. de Trente, sess. VI. ch. 7.
(75) R. P. Doyle, *Principe de vie religieuse*, chap. XX.
(76) Conc. de Trente, sess. VI, ch. 24.
(77) Prov. IV, 18.
(78) Apoc. XXII, II.
(79) Phil. III, 12, 13.

La vie surnaturelle de nos âmes ne peut s'accroître, nos très chers frères, qu'à condition d'être en union constante avec le principe d'où son être découle, avec la source même de la grâce sanctifiante qui est sa cause et sa forme. Eh! bien, le seul fondement de notre vie surnaturelle, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Personne ne peut poser d'autre "fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jé-"sus." (80) Il nous l'a rachetée au prix de son sang, nous qui l'avions perdue en Adam, notre premier père: "C'est par "le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans "la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que "tous les hommes reçoivent la justification de la vie." (81) Il nous l'a communiquée, comme Dieu, avec une autorité souveraine; en tant qu'homme, instrument pénétré de la divinité elle-même par l'union hypostatique, Jésus demeure, surtout dans ses sacrements, la source bénie et à jamais féconde du surnaturel qui est en nous. La grâce sanctifiante, principe de notre vie surnaturelle, est la même que la grâce de Jésus-Christ: "la grâce de Dieu est la vie éternelle dans "le Christ Jésus, Notre-Seigneur." (82) nous "l'avons re-"çue de sa plénitude." (83) Le divin Maître, venu sur la terre pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en plus grande abondance, (84) a répandu la grâce en nous avec une libéralité sans mesure, de sorte que le chrétien, digne de ce nom, vit, non plus de sa vie propre, mais de la vie même de Jésus: "Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi." (85)

---

(80) I. Cor. III, 11.
(81) Rom V, 18.
(82) Rom VI, 23.
(83) Jean I, 16.
(84) V. Jean, X, 10.
(85) Gal. II, 20.

Il est donc indubitable, nos très chers frères, que notre vie surnaturelle est la vie même de Jésus-Christ, que nos mérites découlent de ses mérites, et que nos droits à la gloire sont fondés sur les droits de notre frère aîné, héritier naturel de Dieu, notre Père et son Père. (86) Dans la mesure que Jésus-Christ vit en nous, opère en nous, dans la même mesure nous participons donc à la vie de la grâce, et nous nous préparons celle de la gloire. (87)

Cet exposé sur l'organisme et le fonctionnement de notre vie surnaturelle, sur sa croissance et sa perfection, sur son principe et sa source véritable, le Christ Jésus Notre-Seigneur, était, sinon nécessaire, du moins grandement utile pour l'intelligence des choses admirables que nous avons à vous dire relativement aux effets de l'Eucharistie, à son action dans nos âmes. Elle fait croître en elles la vie de la grâce, les unit à Jésus-Christ, les inonde de joies saintes; leur assure, en les protégeant contre leurs ennemis et en les affermissant dans le bien, leur persévérance finale et leur entrée dans la gloire. (88)

A) L'Eucharistie accroît la vie de la grâce.

a) *Croissance spirituelle.* — Il est de foi que l'Eucharistie, comme tous les autres sacrements institués par Jésus-Christ, contient la grâce sanctifiante, et qu'elle l'a confère à ceux en qui elle ne trouve pas d'entrave à son action: "Si "quelqu'un dit que les sacrements de la nouvelle loi ne con "tiennent pas la grâce qu'ils signifient, ou qu'ils ne confèrent "pas la grâce elle-même à ceux qui n'opposent point d'obsta- "cle, donnant à entendre qu'ils ne sont pas autre chose que "des signes extérieurs de la grâce ou de la justice reçue par

(86) V. Rom VIII, 29.
(87) V. Eph. IV, 7, 13.

"la foi, des marques de profession chrétienne servant à dis-
"cerner, aux regards des hommes, les fidèles des infidèles:
"qu'il soit anathème." (88)

L'Eucharistie est une nourriture spirituelle; elle suppose donc l'âme vivante; sa fin première est de conserver en nous la vie de la grâce, et non de l'engendrer, de l'y accroître et non de la ressusciter: "par ce sacrement," dit le concile de Florence, "la grâce est augmentée en celui qui la reçoit di-"gnement." (89).

La vertu eucharistique est cependant si efficace que, d'après l'enseignement commun des Pères et des docteurs, elle peut, en certains cas, produire dans l'âme la vie surnaturelle, et chasser le péché mortel qui s'y trouve à l'état d'habitude. Si quelqu'un, par exemple, coupable de faute grave, s'approche de la table sainte avec respect et dévotion, se croyant, de bonne foi, dans l'amitié de Dieu, alors que, pour un motif ou un autre, il ne l'est pas, la communion sacramentelle a pour effet de le justifier en lui communiquant la grâce sanctifiante, et de lui rendre ainsi la vie surnaturelle dont il est privé à son insu. Cette doctrine, que l'Eglise, loin de la répudier, semble implicitement approuver par plusieurs déclarations de ses conciles, est bien consolante pour les âmes timorées dont la conscience est parfois inquiète au sujet du degré de contrition des fautes graves déjà soumises au pouvoir des clefs. Elle donne aussi de grandes espérances de salut pour ces millions de schismatiques dont les évêques et les prêtres, quoique privés de la juridiction nécessaire pour remettre les péchés, si ce n'est en cas de mort, ont cependant le pouvoir de consacrer validement. Le sa-

(88) Concile de Trente, sess V, can 6.
(89) Concile de Florence, par III.

crement de l'Eucharistie, qu'ils ont le bonheur de posséder ne devient-il pas, pour ces pauvres frères séparés, une source réelle de justification, et, par suite, de salut éternel ?

Comme tous les sacrements des vivants ont pour fin d'augmenter la grâce sanctifiante, de faire croître la vie surnaturelle dans les âmes, il est nécessare d'admettre, pour chacun d'eux, un effet spécial, un trait particulier qui les distingue les uns des autres. C'est la *grâce sacramentelle*, que certains théologiens font consister en une simple grâce actuelle à laquelle a droit celui qui reçoit un sacrement, afin d'être en état de remplir plus aisément, et avec plus de fruit, les obligations que lui impose ce sacrement. D'autres théologiens, et en plus grand nombre, voient dans la grâce sacramentelle une perfection nouvelle, une vigueur particulière ajoutée à la grâce sanctifiante, dont elle relève ainsi l'éclat et fortifie la vertu. (90)

En quoi la grâce sacramentelle de l'Eucharistie se distingue-t-elle donc de la grâce propre aux autres sacrements des vivants ? Il importe de le savoir, si nous voulons bien comprendre la nature de l'action eucharistique en nous par la sainte communion. Rappelons-nous que l'Eucharistie nous est donnée sous la forme d'un aliment et d'un breuvage. Pourquoi mangeons-nous et buvons-nous, sinon en vue de sustenter et de faire croître la vie de nos corps par une transformation, en notre chair et en notre sang, des aliments et des breuvages que nous prenons, par une union substantielle de ces choses avec notre corps lui-même ? Ainsi en est-il de la communion. Elle nous livre le corps et le sang de Notre-Seigneur, elle augmente en nous la grâce sanctifiante, afin que, par cette croissance, l'âme s'unisse au

(90) Voir Théologie de Salamanque—. *L'Eucharistie*.

Christ Jésus, source de sa vie surnaturelle, qu'elle s'incorpore à lui, qu'elle se transforme en lui, et qu'ainsi cette vie divine soit en elle plus parfaite et plus abondante. Il faut appliquer ce principe aux grâces actuelles attachées à la digne réception de l'Eucharistie. Ces grâces passagères ont le même terme suprême que la grâce spéciale et permanente de ce sacrement: l'union avec Jésus-Christ. Des secours particuliers sont dus à ceux qui reçoivent le sacrement de la confirmation, pour les aider à confesser et à défendre la foi; aux lévites et aux prêtres, afin qu'ils exercent saintement les redoutables fonctions de leur ordre respectif; aux fidèles engagés dans les liens sacrés du mariage chrétien, pour y vivre avec chasteté, et en supporter les fardeaux, en remplir les obligations. Aux âmes pieuses qui communient, l'Eucharistie assure les grâces actuelles qui leur sont nécessaires pour maintenir leur union avec Jésus-Christ, écarter tout ce qui pourrait en relâcher les liens, préparer une union encore plus étroite par des communions subséquentes pleines de ferveur et de charité. (91)

b) *Union avec Jésus-Christ.*—L'union de l'âme avec Jésus-Christ est donc la fin véritable et directe du sacrement de l'Eucharistie, la raison d'être de l'augmentation de grâce qu'il procure. (92) "Celui qui mange ma chair et boit mon "sang, demeure en moi et moi en lui." (93) Notre-Seigneur, apparaissant un jour à sainte Catherine de Sienne, lui dit: "En recevant ce sacrement, l'âme est en moi et moi "en elle; comme le poisson est dans la mer et la mer dans le "poisson, je suis dans l'âme, et l'âme est en moi, océan de "paix." (94)

---

(91) V. S. Thomas, Somme théologique, traité de l'Eucharistie

(92) V. Concile de Florence.

(93) Jean, VI, 57.

(94) Dialogue, ch. 112.

Les Pères de l'Église emploient au sujet de cette union des expressions si fortes, des parallèles si hardis qu'ils ont besoin d'être expliqués par les théologiens pour écarter de nous l'idée d'une union physique et corporelle. Ils la comparent tantôt à deux morceaux de cire fondus en un seul sous l'action du feu ; tantôt à l'union de la nature humaine et de la nature divine du Verbe incarné en une seule et même personne, ou encore à celle qui existe entre le Père, le Fils de l'Esprit-Saint.

Quoi qu'il en soit, l'union de Jésus-Christ et de l'âme dans la communion eucharistique est la plus étroite, la plus parfaite des unions après l'union hypostatique. L'union produite par le baptême et la grâce sanctifiante fait, il est vrai, de Jésus-Christ et de chacun de nous un seul et même corps mystique, dont il est le chef auguste et nous les membres (95) ; une seule et même vigne vivante, dont il est le cep et nous les sarments (96). Dans l'Eucharistie, il y a plus. Jésus-Christ par la communion "s'unit à nous, corps à corps, "cœur à cœur ; à notre âme et à notre cœur par son huma-"nité et par sa divinité" ;—union mystérieuse et affective qui résulte de la fusion des volontés et des affections. L'âme transformée vit alors de la vie de Jésus et par Jésus, comme Jésus vit lui-même de la vie de son Père et par son Père : "Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis "par mon Père, celui qui me mange vivra aussi par moi." (97) "C'est par la rencontre de l'amour de Dieu pour "l'homme et de l'amour de l'homme pour Dieu," dit un auteur ascétique, "que s'accomplit l'union bienheureuse que

---

(95) V. Eph. V. 30.
(96) V. Jean, XV, 5.
(97) Jean, VI, 58.

Jésus-Christ a voulu établir dans cet adorable sacrement." (98).

L'effet de cette union est de faire participer l'âme à toutes les perfections divines, de la remplir si abondamment de Dieu, qu'elle n'est plus touchée du désir des biens de la terre, possédant tout ce qu'elle aime: Dieu et toutes choses en lui. — "Approchez-vous et rassasiez-vous," s'écrie saint Ambroise, "car il s'est fait votre pain; approchez-vous et désal-"térez-vous, car il est la fontaine d'eau vive; approchez-"vous et soyez éclairés, car il est la vraie lumière; approchez-"vous et soyez délivrés du joug de la servitude, car il est la "vraie liberté." (99) Saint Thomas d'Aquin voulant faire saisir la nature et la vertu de l'union eucharistique, la compare à celle qui existe entre la branche que l'on a détachée d'un arbre pour l'enter sur un autre. "De même que c'est "le propre du rejeton d'un bon arbre, quand il est enté sur "un sauvageon, de prévaloir par sa vertu naturelle, en lui "ôtant son amertume et en lui faisant produire de bons "fruits semblables aux siens; ainsi le corps de Jésus-Christ, "étant comme enté en nous par la sainte communion, corrige "nos défauts, nous communique sa bonté et la vertu de "produire des feuilles, des fleurs et des fruits de justice sem-"blables à ceux qu'il produit lui-même." (100)

L'union, fruit de l'Eucharistie ,a donc pour effet de nous transformer en Jésus-Christ. "C'est une nourriture," dit le Pape Urbain IV, "qui ne se transforme pas en celui "qu'elle nourrit, comme la chose a lieu dans l'alimentation "naturelle, mais qui, au contraire, a la propriété d'assimiler

---

(98) Le Père Louis Chardon, *la Croix de Jésus*, 2e entret. ch 8.
(99) S. Ambroise—*Du Christ*.
(100) S. Thomas, op. 57.

"à elle-même celui qui la mange dignement;" (101) transformation du reste conforme, comme le remarque un orateur sacré de nos jours, aux lois qui régissent les transformations: "Toute transformation doit se faire d'une nature "inférieure dans une nature supérieure; c'est donc nous qui "sommes transformés dans le Christ. Le Christ vit en nous "et nous fait vivre de sa vie; il agit en nous et nous fait par-"ticiper à son action divine... Il nous saisit, nous pénètre, "s'empare de notre vie, conforme nos tendances et nos "mœurs à ses tendances et à ses mœurs divines." (102)

L'union eucharistique répond ainsi, nos très chers frères, à un besoin pressant de nos âmes. Il nous faut, dans l'ordre surnaturel, communier à l'aliment même qui nourrit la vie divine en nous, être assimilé à cet aliment, par une véritable manducation du corps et du sang de Jésus-Christ, comme dans l'ordre naturel, le corps a besoin, pour subsister et se développer, de communions fréquentes avec la nature matérielle, et notre âme, pour monter dans les sphères supérieures qui lui sont propres, de communions incessantes avec le vrai, le bien et le beau.

Unis à Jésus--Christ par la sainte communion, les fidèles le sont nécessairement entre eux. "Le calice de bénédiction "que nous bénissons, n'est-il pas la communication du sang "du Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas la par-"ticipation au corps du Seigneur? Car, quoiqu'en grand "nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous "qui participons à un seul pain" (103) "Mon corps est uni "au corps de mes frères, donc mon corps et ceux de mes

---

(101) Constitutions *Transiturus*
(102) Le Pere Monsabré, Carême de 1884.
(103)—I Cor. X, 16, 17.

"frères sont réellement unis dans le sacrement de l'amour." (104).

La communion est encore un lien de charité avec nos semblables, parce que nous recevons le même Maître qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés lui-même (105) : de nous pardonner mutuellement nos offenses et nos torts, (106), de prier pour ceux qui nous calomnient et nous persécutent. (107)

L'union de l'âme avec Jésus-Christ par la communion est une union passagère, nous direz-vous peut-être : elle ne nous donne donc pas la possession permanente du corps et du sang de Notre-Seigneur, dont la présence en nous ne dure que le temps de la durée même des espèces sacramentelles. La manducation du corps et du sang de Jésus-Christ est passagère, il est vrai, nos très chers frères, passagère, par conséquent leur présence en nous. Mais ,ne l'oublions pas, la vertu en est permanente. La chair du Christ. par la communion, chair toute pénétrée de la divinité, touche l'âme au plus profond de son être. Ce contact si rapide soit-il, suffit pour lui communiquer la sainteté et produire l'union avec Jésus, comme le contact de ses mains ou de ses vêtements suffisait jadis pour rendre la santé et la vie elle-même au corps. (108) "Dans l'âme qui a communié, réside "la grâce, et la grâce demeure. Je lui en laisse l'empreinte "comme fait le sceau qu'on pose sur la cire chaude; lors- "qu'on retire le sceau, son empreinte demeure, de même la "vertu de ce sacrement reste dans l'âme; elle conserve la

---

(104) S. Thomas, livre IV sur S. Jean, ch 117.
(105) S Jean, XV, 12.
(106) V. Matth, VI, 14, 15
(107) V. Matth, V. 44.
(108) V. Marc, V, 22, 42.

"chaleur de ma divine charité, la clémence du Saint-Esprit, "la lumière de la Sagesse de mon Fils." (109) Le Père Monsabré, a exprimé la même pensée en un beau langage imagé: "Quand la fleur a passé dans nos appartements, "quand l'encens a brûlé près de l'autel; ils y laissent leurs "parfums. Quand le soleil a disparu sous l'horizon, la terre "demeure pénétrée de sa vivifiante chaleur. Eh! bien, ne "restât-il que la chaleur et le parfum du Christ dans notre "âme, quand elle a eu le bonheur de se nourrir de sa chair, "ce serait assez pour que nous puissions dire: *Mihi vivere* "*Christus est*, "le Christ est ma vie." (110)

b. *Joie spirituelle.* — La nourriture matérielle ne sustente pas seulement le corps, elle le réjouit, lui rend allègre et facile le travail de chaque jour. L'Eucharistie produit, dans les âmes qui la reçoivent avec les dispositions requises, un effet analogue. Elle les délecte, les remplit d'ardeur pour le bien, fait trouver léger le joug des préceptes: "J'ai couru "dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez di-"laté mon cœur (111); elle répand en elles une douceur ineffable. "Qu'il est riche et efficace ce calice!" dit S. Cyprien, "Qu'elle est sainte l'ivresse de ce breuvage qui nous jette "dans les bras de Dieu, nous fait oublier le chemin parcouru "pour nous occuper de la seule pensée des distances encore à "franchir, éteint en nous le sentiment des choses de ce mon-"de, nous attache à la croix, nous abreuve du sang du Ré-"dempteur, applique nos lèvres sur ses plaies, et nous rend, "ainsi tout rougis de son sang, insensés aux yeux des sages "de ce monde!" (112)

---

(109) S. Catherine de Sienne, *Dialogue*, ch. 112.
(110) Carême de 1884.
(111) Ps. 118, V, 32.
(112) Sermon sur la Cène.

La joie eucharistique descend parfois de la partie supérieure de l'âme, jusqu'à sa partie affective, y versant des délices spirituelles que peuvent seuls comprendre, et décrire quoique fort imparfaitement, ceux qui les ont éprouvées. L'âme, au sortir de ces chastes voluptés, est toute transformée; elle se sent dévorée des désirs de la plus ardente charité; elle voudrait, tantôt aller sans retard contempler au ciel le divin objet de son amour, tantôt prolonger les tristesses de l'exil afin de se dépenser et de souffrir davantage au service du bon Maître. Cette joie intense a elle-même ses degrés, nous disent les saints: avidité, satiété, ivresse, sécurité et repos en Dieu à la claire vue de l'amour de Jésus-Christ pour nous dans l'Eucharistie et à la contemplation extatique des infinies perfections de Dieu. C'est déjà l'avant-goût, et comme le prélude des enivrements de la patrie bienheureuse. "L'âme, dans cet état, se sent tellement "enflammée des flammes du divin amour, qu'elle ne fait in-"cessamment que soupirer après lui. Elle ne vit plus pour "elle-même; elle est toute où elle aime... Perdue dans cet "amour, elle ne voit plus rien de parfait que ce qui demeure dans cet amour; elle perd le sentiment de tout autre amour... "Elle sent sans sentir, elle entend sans entendre..., son "seul contentement consiste à être dépouillée de tout conten-"tement, et elle demeure plongée dans la mer immense de "l'amour de Jésus... Tout ceci se passe dans l'âme avec une "joie si excessive, qu'elle croit être parvenue au terme de "tous ses désirs et à la source infinie et éternelle du pur "amour." (113)

La joie eucharistique atteint, en quelques cas, une intensité si grande, que "la partie la plus haute de l'esprit est

---

(113) Le Père Louis Chardon, *La Croix de Jésus*, 2e entretien.

"tout à fait absorbée, plongée, engloutie dans l'abîme de la "divinité... Toutes les puissances inférieures demeurent "suspendues, leur concert et leur harmonie se tait, le corps "est comme lié et enchaîné par le sommeil, tous les membres "deviennent comme perclus. Leur mouvement est interdit "la chair est semblable à un tronc immobile, et l'homme ne "vit plus d'une vie animale, mais d'une vie intellectuelle et "déiforme." (114)

Nous avons emprunté à la théologie mystique ce langage difficile à comprendre en faveur des âmes d'élite qui, dans le cloître brûlent du feu de la charité parfaite, ou vivent dans le monde, comme n'y appartenant pas (115). Il est nécessaire, afin d'aider à le mieux saisir, de rappeler la différence qui existe entre les joies supérieures de l'âme, et les satisfactions des sens. Il y a en chacun de nous une tendance naturelle à l'action, elle est le résultat de la connaissance que nous avons des choses. Si l'objet connu est d'ordre intellectuel, comme Dieu, la vérité, le bien cette tendance se nomme *volonté*. Si l'objet perçu et recherché est matériel, c'est l' *appétit sensible* dans lequel toutes les passions ont leur siège. L'exercice convenable soit de la volonté, soit de l'appétit sensible, mais surtout la conscience de cet exercice produisent dans la première, la *joie*; dans la seconde, le *plaisir*, c'est-à-dire le repos goûté dans la possession du bien convoité.

Il faut donc se garder de confondre la joie intellectuelle avec le plaisir des sens, le repos de l'âme avec les satisfactions du corps,—même les plus délicates. Rien n'est plus relatif que ces dernières; elles varient avec les tempéra-

(114) Le Père Nouet, *Méditations sur l'Eucharistie.*
(115) V. I Cor, VII, 31.

ments et les organismes, elles sont sujettes à des caprices sans nombre, elles s'émoussent par leur fréquence même, et leur abus engendre la souffrance. Les joies spirituelles, au contraire, surtout les joies que procure l'action de Dieu en nous, sont par elles-mêmes exemptes de changement et d'excès. Elles comblent d'autant mieux les désirs de l'âme que celle-ci s'y livre plus souvent et avec plus d'abandon. C'est pourquoi, selon la remarque d'un Père de l'Église, les plaisirs supérieurs croissent à mesure qu'ils sont goûtés, tandis que les plaisirs sensibles finissent par fatiguer, et par produire la saiteté. L'expérience démontre enfin que les joies de l'âme ont parfois, lorsqu'elles sont très vives, leur rejaillissement sur le corps lui-même, et que, dans tous les cas, elles sont compatibles avec les souffrances physiques ou morales. (116).

Vous pouvez comprendre par ces quelques notions, nos très chers frères, sinon la nature des joies eucharistiques ineffables qu'éprouvent certaines âmes lorsqu'elles communient, du moins comment ces joies peuvent affecter les sens eux-mêmes, et alors même qu'elles ne produisent pas ces émotions affectives, comment elles sont conciliables avec les souffrances du corps, les tristesses et les angoisses de l'âme.

Le goût et la consolation procurés par une communion fervente, ne sont cependant pas l'effet nécessaire, ni principal du sacrement de l'Eucharistie. L'âme qui en est privée ne retire pas moins de la communion une joie très réelle, à la seule pensée que Jésus-Christ réside en elle, se donne à elle, s'unit à elle. Parfois Notre-Seigneur soustrait à ses amis les plus fidèles le sentiment de sa présence

(116) V. Zigliara, Blanc, Gonzalez, etc. *Psychologie*.

et de son action, afin de les éprouver, de se les attacher par les liens d'un amour plus fort, plus généreux, plus désintéressé. "Aimer un Homme-Dieu crucifié pour nous," disait le bienheureux curé d'Ars, "amour de reconnaissance; "aimer un Dieu qui nous crucifie, amour généreux." La grâce de la dévotion n'est alors que retardée. "Dieu donne "quelquefois en un moment ce qu'il a refusé longtemps; il "donne quelquefois à la fin de la prière ce qu'il n'a pas voulu "donner au commencement. Si l'on obtenait toujours la "grâce au moment de la demande, l'homme encore faible "n'en ferait pas bon usage. Ainsi il faut attendre cette "grâce avec une confiance ferme et une humble patience." (117).

Mais trop souvent nous ne goûtons pas les joies eucharistiques par notre faute, par nos coupables négligences. Nous apportons à la réception de ce sacrement un esprit distrait, une volonté esclave d'affections plus ou moins désordonnées, un cœur encore partagé entre Dieu et le monde. La grâce, même alors, croît, sans doute, dans nos âmes, elle y opère des fruits de sanctification, elle les unit chaque fois davantage à Jésus-Christ, mais tout cela se fait dans l'ombre et dans le silence; nous restons insensibles et froids sous l'action intense du feu qui agit en nous.

Il faut cependant admettre qu'alors même qu'il y a pas de faute, et que les conditions requises pour une bonne communion se réalisent ,les seules préoccupations trop vives, les soucis des emplois, les épreuves et les contrariétés, dont la pensée nous obsède, suffisent pour empêcher l'Eucharistie de produire en nous le fruit de la joie spirituelle. La faiblesse de notre intelligence en effet est si grande que nous ne

(117) Imitation de Jésus-Christ, livre IV, Chap. 5

pouvons pas nous livrer simultanément et avec une égale intensité à la contemplation des choses de la foi et à celle des choses créées qui, malgré nous, remplissent notre âme, et vers lesquelles vont instinctivement son attention et ses examens.

Concluons donc avec le docteur angélique: "Le Seigneur "donne aux fidèles son corps qui est inséparable de la dou- "ceur, mais il fait connaître cette douceur aux uns d'une ma- "nière, aux autres d'une autre manière, selon qu'il voit qu'il "y a avantage pour chacun. De là vient que certaines per- "sonnes y goûtent cette douceur par l'affection du cœur, "d'autres, par une action pieuse de l'intellect, tirant de leur "foi des forces suffisantes pour leur état, et comprenant "que cette sainte nourriture leur fera obtenir la vie éter- "nelle. Par conséquent, bien que vous ne goûtiez pas cette "joie du Seigneur par l'affection d'une dévotion solide, vous "la goutez toutefois en comprenant qu'elle vous est d'un "avantage immense." (118).

20 — L'Eucharistie et la vie de gloire.

La vie surnaturelle de l'âme prend naissance ici-bas, elle se développe dans le temps avec la grâce sanctifiante, qui en est la cause immédiate, mais sa perfection finale n'est atteinte que dans le ciel, — par l'entrée dans la gloire et la prise de possession de la béatitude éternelle. "Quand l'âme "du juste quitte la terre purifiée de ses moindres taches, elle "est toute préparée pour la vision de Dieu. Elle entre alors "dans les régions éternelles où il n'y a ni soleil, ni lune, car "l'agneau en est lui-même le flambeau. Elle aura atteint "sa fin suprême. Elle sera parvenue à la source de Lumière

(118) Opuscule 57, ch 22.

"qui éclaire tous les esprits, elle sera à la source de vie qui "rendra heureux tous les anges et tous les saints dans l'éter- "nelle vie. Elle verra Dieu... Le contemplant face à face, "elle sera remplie de lumière; elle verra toutes les vérités "dans l'unique et éternelle vérité; elle verra la substance de la "vérité dans le Père qui l'a créée, dans le Fils qui l'a rache- "tée, dans le Saint-Esprit qui l'a sanctifiée; dans le Dieu un "et Père de tout, qui domine tous les êtres, qui est en tous, "et en toutes les intelligences, elle verra le commencement "et la fin de tout ce qui est bien au ciel et sur la terre." (119)

Les corps des élus participeront, nos très chers frères, au bonheur de l'âme enivrée des joies de la patrie. La résurrection des corps est un dogme consolant que nous retrouvons dans les symboles des apôtres, de Nicée, de S. Athanase, dans le IVe concile de Latran, et dont les promesses remplissent les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament. (120)

Les corps ressuscités glorieux seront dotés par Dieu de prérogatives semblables à celles du corps sacré de Jésus-Christ sorti vivant du tombeau. (121) Ils revêtiront l'impassibilité, l'agilité, la subtilité et la clarté: "Le corps est "semé dans la corruption," nous dit S. Paul, "il ressuscitera "dans l'incorruptibilité. Il est semé dans l'abjection, il res- "suscitera dans la gloire, il est semé dans la faiblesse, il res- "suscitera dans la force. Il est semé animal, il ressuscitera "corps spirituel." (122) Telle est, connue par la révélation, notre sublime destinée; mais avant de l'atteindre, que

(119) Mgr Ullathorne, Le Privilège de l'homme, l. XIV, pp 399-400.

(120) V. Job XIX; Ss XXV; Ezéch. XXXVII; Dan. XII; S. Jean, V, VI; S. Luc, XIV; Actes des Apôtres, XVII, XXV, XXVI, Rom VIII; I Cor VI, XV: II Cor IV; Phil. III. I Thess, IV. Hébr. VI; Apo. XX.

(121)—V. Rom. VIII, 29

(122) I cor. XV, 42, 44.

de dangers à courir, que de luttes à livrer, que d'efforts incessants pour persévérer jusqu'à la fin et sortir de la lice avec la palme de la victoire décisive! Laissés à nos seules forces, nous serions incapables de toucher au terme, et d'entrer en possession de notre céleste héritage. Prenons courage, nos très chers frères, la sainte Eucharistie, et c'est là son dernier effet, nous est un gage assuré, si nous le voulons, de notre persévérance finale, de notre entrée dans la gloire et de la résurrection de nos corps transfigurés et spiritualisés.

Les deux grands obstacles à notre persévérance dans le bien, sont : d'un côté, le péché véniel; de l'autre, les ennemis de nos âmes qui sans cesse nous sollicitent au mal et nous exposent à nous perdre éternellement.

Quoique le péché véniel ne soit pas incompatible avec la vie de la grâce en nous, il en diminue la ferveur et en entrave l'action : — il ferme peu à peu la porte de l'âme aux influences salutaires des grâces actuelles; elles sont "semblables à la pluie qui tombe sur le sable du rivage ou sur "le roc nu des montagnes." (123) Le péché véniel dispose l'âme au péché mortel, soit en épuisant ses forces et en la rendant, par suite, plus sujette aux fautes graves, soit en émoussant la conscience devenue familière avec le désordre du péché. Eh! bien, l'Église enseigne que la sainte Eucharistie remet les péchés véniels, qu'elle en répare les désastreux effets en nous : "De même que la nourriture matérielle," dit le concile de Trente, "rétablit et soutient les forces épui-"sées du corps, ainsi l'adorable Eucharistie efface les péchés "véniels qui diminuent la ferveur de la vie spirituelle; elle

---

(123) Card. Mamring- *Le péché.*

"est par là l'antidote qui nous affranchit des fautes de cha-
"que jour et nous préserve du péché mortel." (124)

Les adversaires contre lesquels il nous faut combattre sans relâche, si nous voulons conserver en nous la vie de la grâce, c'est la triple concupiscence de la chair, des yeux et de l'esprit, (125) ce sont les démons qui, comme des lions rugissants, rôdent autour de nous pour nous dévorer (126) : c'est le monde, "dont l'amitié est ennemie de Dieu" (127), et qui "est tout entier sous l'empire du diable" (128). L'Eucharistie nous rend victorieux des uns et des autres. Écoutons ici encore la voix de notre guide, S. Thomas d'Aquin : Le péché est la mort spirituelle de l'âme ; par conséquent, l'homme est préservé des péchés à venir de la manière que le corps est préservé de la mort. De même donc que la nature de l'homme est fortifiée intérieurement,par les aliments et les remèdes contre ses propres principes de corruption, et extérieurement,par les armes dont le corps est muni, contre les attaques extérieures ; ainsi l'Eucharistie, par cela même qu'elle unit au Christ, et qu'elle est une nourriture et une médecine spirituelles, fortifie notre vie surnaturelle contre la corruption du péché, et selon qu'elle est un signe de la passion du Christ, elle repousse tous les assauts des démons qui ont été vaincus par les souffrances et la mort de Jésus-Christ. (129).

"Dans les saints mystères," enseigne le catéchisme romain, "il y a une telle efficacité qu'ils nous conservent purs et à "l'abri du péché ; nous prémunissant contre le choc des ten-

---

(124) Sess. XIII ch. 2.—V. S. Thomas, *Somme thologique*, quest 79, art 4.
(125) V. 1 Jean. II, 16.
(126) V. I Pierre, V, 8.
(127) Jacq IV, 4.
(128) 1. Jean. V. 20.
(129) Somme théolog, l. c. art 6.

"tations et garantissant l'âme, pour ainsi dire, par un céleste "antidote, contre les approches et les atteintes si faciles d'un "mal infectieux et mortel." (130)

Le contact eucharistique sanctifie donc en quelque sorte notre corps : il le réforme en diminuant en lui le foyer de la concupiscence, en faisant croître les vertus qui ont pour siège l'appétit sensitif ,en particulier la vertu de chasteté. "Si "quelqu'un d'entre vous ne ressent pas aussi souvent, ni ávec "la même violence, les mouvements de la colère, de l'envie, "de la luxure, ou des autres passions, qu'il en rende grâces "au corps et au sang du Christ, car c'est la vertu du sacre-"ment qui opère ces choses en lui." (131)

L'Eucharistie assure donc notre persévérance dans l'amour et la pratique du bien. Selon la belle expression de S. Gaudentius, elle est "le viatique de notre route, elle nous "nourrit jusqu'à ce que nous arrivions à Dieu au sortir de ce "monde." (132) Mais la persévérance ,nos très chers frères, n'est-ce pas déjà l'assurance de notre entrée dans la gloire? "Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement." (133). Aussi le saint Concile de Trente appelle-t-il l'Eucharistie, "le gage de notre gloire future et de notre éter-"nelle félicité." (134) Enfin, grâce à l'Eucharistie, qui remet dans la proportion de notre ferveur et de notre dévotion, les peines dues à nos péchés, mortels ou véniels, (135) moins longue sera la durée du purgatoire; si nous le voulons, nous l'éviterons même entièrement, et sitôt qu'elle aura quitté son corps, notre âme prendra son élan vers Celui qui

(130) P. II. ch. IV.
(131) S. Bernard, *Sermon sur la Cène.*
(132) *Traité 2e sur l'Exode.*
(133) Jean VI, 52.
(134) Sess. XIII ch. 2.
(135) S. Thomas, l. c. art 5.

si souvent aura été son divin aliment sous les voiles euchari-tiques, qu'elle aura aimé et servi à travers les ombres de la foi, afin de jouir éternellement de la vision de son essence et de ses infinies perfections.

Bien élevés sont les sommets déjà gravis ; il nous reste cependant, nos très chers frères, une dernière cime à découvrir à vos regards éblouis, à la vue de tant et de si riches trésors contenus dans le sacrement de l'Eucharistie. "Celui "qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et "moi, je le ressusciterai au dernier jour." (136) Le Concile de Nicée appelle l'Eucharistie "le symbole de la résurrec-"tion."

La glorification des corps, tel est donc le terme, le couronnement de l'adorable sacrement de nos autels. "Le Verbe "ressuscite les âmes," dit S. Augustin, "mais le Verbe fait "chair ressuscite les corps." "Il est impossible," remarque S. Cyrille, "que celui qui est la vie suivant la nature, ne soit "pas victorieux de la mort et de la corruption du tombeau... "De même que l'étincelle est mise sous la cendre pour con-"server le foyer du feu, ainsi Jésus-Christ, par sa chair, ca-"che la vie en nous, et y laisse comme un germe d'immorta-"lité." (137)

N'allons pas croire cependant que l'Eucharistie dépose en nos corps comme une semence physique de résurrection future ; — non ; mais, par l'Eucharistie, Jésus-Christ nourrit et entoure d'affection notre chair devenue en quelque sorte sa propre chair, (138) il l'affranchit des atteintes du vice, la rend semblable à la sienne, et lui prépare ainsi une résur-

(136) Jean, VI, 59.
(137) Lion IV, ch. 3.
(138) V. Eph. V. 29.

rection plus glorieuse. "D'autres qui n'ont pas communié, "vivront et ressusciteront, je le sais, mais à la surabondance "de leur vie, aux splendeurs prodigieuses de leur corps, on "reconnaîtra, dans la patrie, les communiants de l'exil, et "pour eux, la communion éternelle sera plus remplie de joie, "de délices et de gloire." (139)

Nous avons voulu, nos très chers frères, balbutier quelques louanges à la gloire du sacrement de l'Eucharistie; nous vous en avons, quoique bien imparfaitement, fait ressortir la grandeur, la beauté, les merveilleux effets sur l'âme et sur le corps du chrétien. Nous compléterons notre enseignement sur la divine Eucharistie, par une exposition du dogme catholique du *sacrifice* de la messe et une vue d'ensemble sur le *culte* eucharistique. Laissez-nous terminer cette première partie de notre synthèse, et saluer l'Hostie Sainte en empruntant au Missel de Prague, la belle séquence propre à l'office du T. S. Sacrement: "Salut, chair "adorable du Christ Roi, du troupeau de la loi nouvelle, ado-"rable nourriture ! Les hommages des fidèles vous sont dus "à toute heure; c'est dignement, d'un cœur chaste, sans souil-"lure, qu'on doit vous manger. Vous êtes, ô Pain de vie, "l'objet du culte de l'Eglise; vous êtes le guide des voya-"geurs, vous êtes le pardon des coupables. Aliment du sa-"lut, rassasiez-nous en vous. Vous êtes le relèvement, la dé-"fense de ceux qui sont tombés. Vous êtes la consolation "de l'affligé, l'allégresse des cœurs. De ce monde malheu-"reux conduisez-nous aux joies éternelles, pour y jouir à "jamais de votre présence et de votre douce gloire. Amen." (140).

---

(139) Monsabré, Conférences de 1884.

(140) Missel de Prague, séquence —V. (L'année liturgique, par Dom Guéranger, Temps de la Pentecôte, fête du T. S. Sacrement.

Donné à Joliette, en la fête du Très Précieux Sang, le vendredi, onze mars mil neuf cent dix, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing de notre chancelier.



† JOSEPH-ALFRED,
Evêque de Joliette.

Par mandement de Monseigneur,

F. X. Piette, chanoine,
Chancelier.

ERRATA

Page 277, ligne 21e, "nont" au lieu de "n'ont".
Page 285, ligne 11e, "interprèter" au lieu de "interpréter".
Page 285, ligne 21e, "prévu" au lieu de "prévue".
Page 285, ligne 24e, "prévenu" au lieu de "prévue".
Page 287, ligne 17e, "toute" au lieu de "tout".
Page 288, ligne 4e, "prescriptoin" au lieu de "prescription".
Page 288, ligne 27e, "anathêmes" au lieu de "anathèmes".
Page 289, ligne 1ère, ajouter après le mot "apôtres": "et, par eux,".
Page 289, ligne 19e, "elles" au lieu de "elle".
Page 290, ligne 6e, "concomittante" au lieu de "concomitante".
Page 292, ligne 13e, "quelleque" au lieu de "quelque".
Page 292, ligne 14e, "quelles" au lieu de "qu'elles".
Page 294, ligne 30e, "quelque" au lieu de "quel que".
Page 296, ligne 13e, "oragnisme" au lieu de "organisme".
Page 297, ligne 21e, "Phillipiens" au lieu de "Philippiens".
Page 299, ligne 23e, "l'a" au lieu de "la".
Page 300, ligne 11e, "commun" au lieu de "presque commun".
Page 305, ligne 14e, "assimilé" au lieu de "assimilés".
Page 307, ligne 19e, "coeur" au lieu de "coeur" ".
Page 310, ligne 11e, "saitété" au lieu de "satiété".

VOL. II, No. 16.

LETTRE PASTORALE

DE

Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault

Evêque de Joliette.

A l'occasion du prochain Congrès Eucharistique de Montréal.

LA DIVINE EUCHARISTIE

2ème PARTIE

LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

AU CLERGÉ SÉCULIER ET AU CLERGÉ RÉGULIER, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET A TOUS LES FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE, SALUT, PAIX ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Nos très chers frères,

Nous vous avons exposé, dans notre dernière lettre pastorale, la doctrine catholique au sujet de la divine Eucharistie, considérée comme *sacrement*. L'Eucharistie, à la différence des autres sacrements de la Nouvelle Loi, ne confère pas seulement la grâce sanctifiante; elle renferme véritablement, réellement et substantiellement l'Auteur mê-

me de la grâce : le Verbe de Dieu incarné, le restaurateur et la source de toute vie surnaturelle depuis le péché originel. La substance du pain et la substance du vin sont changées, en vertu de l'acte consécrateur, la première, en la substance du corps, et la seconde, en la substance du sang de Jésus-Christ. Les espèces du pain et du vin demeurent seules ; séparées de leur soutien naturel, elles conservent, par un miracle permanent, leur être propre et leur action sur nos sens.

Notre-Seigneur est tout entier sous chacune des espèces sacramentelles et sous chacune de leurs parties séparées : son corps, son sang, son âme et sa divinité ; présence totale qui s'explique à la fois par la formule même de l'acte consécrateur, l'indivisibilité du Christ vainqueur de la mort et l'union hypostatique indissoluble du Verbe de Dieu avec son humanité sacro-sainte.

Jésus-Christ n'est pas simplement présent en nous par suite de la communion. Il se donne à nous sous la forme d'une véritable nourriture et d'un véritable breuvage. Nous mangeons réellement sa chair et nous buvons réellement son sang, suivant les paroles mêmes de la promesse. Ce que la nourriture et le breuvage matériels sont pour nos corps, l'Eucharistie l'est donc pour nos âmes. Elle sustente et fait croître notre vie surnaturelle ; elle délecte notre esprit et notre cœur ; elle nous unit à Jésus-Christ et nous transforme en lui. Son influence s'étend jusqu'au corps lui-même qu'elle sanctifie et prépare à une résurrection plus glorieuse. (1)

Les gloires eucharistiques que nous avons cherché, à la

---

(1) V. Opuscule 57 de S. Thomas, ch. 21, 22, 23. Le docteur angélique y ramène à 12 principaux les fruits de la sainte communion.

lumière de l'enseignement des Pères et des Docteurs, à dégager du sacrement adorable de nos autels, ne sont cependant pas, nos très chers frères, les seules qui rayonnent de la divine institution de la Cène.

Une fois engagés dans la contemplation de cette oeuvre, merveilleuse entre toutes les œuvres de Dieu, nous ressemblons au voyageur qui traverse une chaîne de montagnes. A des cimes élevées, succèdent d'autres cimes plus hardies; à des paysages ravissants, d'autres paysages plus beaux encore; des émotions déjà profondes font place, dans le cœur de l'ascensionniste, à des émotions plus intenses.

L'Eucharistie, nous l'avons dit, n'est pas seulement un sacrement, elle est aussi un *sacrifice,* le mémorial et la reproduction mystique du sacrifice même de la croix. Nous considèrerons donc l'Eucharistie sous ce nouvel aspect; nous pénétrerons, autant qu'il nous sera possible de le faire, dans ce mystère des mystères qu'on appelle le *sacrifice eucharistique* ou la *sainte messe.*

Cette étude, l'une des plus fécondes et des plus hautes que nous offre la théologie dogmatique, nous permettra de vous présenter un rapide aperçu sur le culte social dû à Dieu, sur les terribles conséquences du péché originel dans le monde, sur la nécessité morale de l'Incarnation et de la Rédemption, sur le sacerdoce de Jésus-Christ et l'acte par excellence de ce sacerdoce divin, le sacrifice sanglant du calvaire; enfin sur l'obligation essentielle qui demeure pour chacun de nous, même après la satisfaction et les mérites infinis du Sauveur, de coopérer librement à notre sanctification et à notre salut éternel.

Afin de donner aux questions difficiles que nous avons à

traiter toute la précision doctrinale et toute la clarté qu'elles exigent, nous diviserons notre sujet en trois parties distinctes : sacerdoce et sacrifice avant la venue du Rédempteur; sacerdoce de Jésus-Christ et son immolation sanglante sur la croix; sacrifice de la messe, mémorial de celui du Golgotha. Chacune de ces parties principales sera sous-divisée en plusieurs parties secondaires, de manière à mettre en pleine lumière la figure incomparable de notre Pontife, du grand sacrificateur en qui s'éteignirent les ombres et les symboles des âges antérieurs; de manière aussi à vous démontrer que le sacrifice de la messe et celui de la croix ne sont qu'un seul et même sacrifice prédit et figuré depuis l'origine du monde, et à vous faire bien saisir la nature et l'efficacité véritable de cet acte suprême du sacerdoce de l'Homme-Dieu.

Daigne la *Mère des Douleurs,* la femme forte que le Christ, son divin Fils, voulut associer si étroitement aux souffrances et aux mérites de son sacrifice, "imprimer dans notre cœur "les plaies de Jésus crucifié... nous enivrer de son sang "et de sa croix," (2) pénétrer d'un amour plein de componction notre enseignement sur le sacrifice du doux Jésus, notre frère aine, (3) qui, après nous avoir rachetés, continue au ciel à intercéder pour nous (4), et sur la terre, à s'immoler chaque jour d'une manière mystique afin de nous appliquer les mérites de son unique sacrifice, et de nous rendre, quand viendra le terme de l'exil, participants des joies de son triomphe (5).

---

(2) Stabat Mater.
(3) V. Rom. VIII, 29.
(4) Idem, VIII, 34.
(5) Idem, VIII, 17.

I

LE SACRIFICE ET LE SACERDOCE AVANT JÉSUS-CHRIST.

10. *Nécessité du sacrifice et du sacerdoce.* Dieu est notre principe et notre fin (6) ; nous avons reçu de lui tous les biens, ceux du corps et ceux de l'âme, les biens de la nature et les biens de la grâce (7) ; en lui seul nous trouvons le repos et le bonheur dont notre cœur est assoiffé (8) ; seul il sera un jour notre récompense (9). L'homme doit donc à Dieu un culte à la fois interne et externe (10).

La société, non moins que l'individu, est née de Dieu; elle tient de lui l'autorité qui la régit, la fleuraison des vertus qui en font la gloire et la sécurité: "Par moi les rois règnent, les princes commandent, les puissants rendent la justice" (11). L'apôtre S. Jean, ravi en extase, lut écrit sur le vêtement du Fils de l'homme triomphant: "Roi des rois et "Seigneur des seigneurs"." (12).

La société est donc liée elle aussi par l'obligation stricte de rendre à Dieu, son auteur et son maître, un culte public d'adoration, d'action de grâces et d'impétration. "Il faut "que la grande voix de la multitude puisse chanter le Dieu "que tous adorent; l'harmonie des prières, se manifestant "par la célébration commune d'un même culte, multiplie la "force du sentiment religieux des fidèles" (13). Le culte religieux social a toujours existé. On le retrouve à tous les

(6) V. I· Cor.IV V. Apoc. 1, 8.
(7) V. I. Cor· IV, 7; II Mach. VII, 28.
(8) S. Augustin, *Confessions*.
(9) V.Genèse, XV, 1.
(10) V. S. Math. XX, 37.
(11) Rom. XIII, II.
(12) Apoc, XIX, 16.
(13) Abbé de Broglie, *Dieu dans l'Ancien Testament*.

âges de l'histoire et chez tous les peuples, quoique sous des formes différentes selon le degré de développement des sociétés humaines. "Si vous parcourez la terre," dit Plutarque, "vous pourrez rencontrer des villes sans enceinte, sans "littérature, sans palais, sans richesse, sans monnaie; person- "ne n'en a jamais vu aucune qui fut privée de ses temples, de "ses dieux, de ses oracles et de ses sacrifices." (14) Cicéron, le célèbre orateur romain, en donne la raison: "La nature "elle-même apprend à l'homme le culte de Dieu, et il n'y en "a pas un seul qui puisse ignorer la loi qui l'ordonne." (15)

Aussi Platon, philosophe païen de l'antiquité, n'a pas craint d'affirmer que "s'attaquer à la religion, c'est ébranler "les fondements mêmes de toute société humaine" (16). Le culte public est dû à Dieu à un autre titre. L'homme a péché dès l'origine. Le genre humain tout entier est déchu en Adam, son chef hiérarchique, de sa dignité première et de son état de justice. En péchant, l'homme ne perdit pas seulement la vie surnaturelle de l'âme, il déchaîna encore contre lui la colère de la justice divine méconnue et outragée. Devenu radicalement impuissant à expier sa faute, il l'était à reconquérir, avec l'amitié de Dieu, ses anciens droits à l'héritage de la gloire. Dieu lui pardonna, il est vrai, mais ce pardon fut accordé en vertu de la satisfaction et des mérites d'un Rédempteur futur qu'il fit entrevoir à notre premier père dans le lointain des âges, (17) laissant peser sur la malheureuse postérité d'Adam coupable les châtiments les plus rigoureux. (18) Même après la rémission de sa

(14) *Contra Collot. Epicur.*
(15) *Oratio pro Flacco.*
(16) *De legibus, lib. X*
(17) *V, Genèse. III, 15.*
(18) *V. Idem III, 16 et suiv.*

faute, l'homme sentit donc le besoin de reconnaître publiquement, par des actes particuliers ajoutés à ceux du culte religieux ordinaire, sa culpabilité et la nécessité d'une expiation.

Comment l'homme, devenu "enfant de colère," (19) "esclave du péché," (20) fils du diable" (21), pour nous servir des expressions si énergiques de la Sainte-Ecriture, va-t-il exprimer désormais à Dieu son amour repentant? des prières que son cœur humilié ose à peine formuler? Quelle forme donnera-t-il à l'aveu de son crime, aux actes d'expiation qu'exige sa conscience troublée? Dieu, il le sait, aurait pu lui demander le sacrifice de sa vie; mais Dieu ne veut pas l'effusion du sang humain comme holocauste; il la lui défend même formellement. Que fera donc l'homme? Il prendra, sous la poussée instinctive de sa nature autant que sous l'inspiration de Dieu, les choses inanimées qui sont à son usage, surtout les êtres vivants sur lesquels s'étend son domaine, il les consacrera, les substituera à lui-même, les offrira à Dieu en holocauste à sa place, faisant ainsi de ces choses et de ces animaux l'un des éléments du culte extérieur et la matière du sacrifice.

Les êtres à l'usage de l'homme, en particulier ceux qui, animés ou inanimés, ont pour fin de sustenter son corps, possèdent en eux-mêmes, il est vrai, l'aptitude à représenter la vie humaine, par conséquent à symboliser, par leur destruction réelle ou équivalente en l'honneur de Dieu, les sentiments religieux de l'homme et son besoin d'expiation. Cette aptitude ne suffit cependant pas, comme le remarque le

(19) Ephèse, II, 3.
(20) Jean, VIII, 34.
(21) Jean, VIII, 44 ; I Jean, III, 8.

Cardinal Franzelin, (22) pour que ces êtres deviennent la matière légitime du culte social, du sacrifice offert à la Majesté Suprême au nom de la nation. Il est nécessaire qu'une autorité intervienne, qu'elle en fasse un choix, qu'elle emploie ensuite les êtres consacrés par son élection à l'usage exclusif du culte public. Il y a plus. Si Dieu, par un acte positif, manifeste à l'homme et à la société sa volonté au sujet du culte auquel il a droit, s'il règle, au moins quant à la substance, la matière et la forme du sacrifice, il est évident que culte et sacrifice deviennent fixes et immuables; seule une nouvelle législation divine pourra les modifier, comme aussi elle pourra, si elle le veut, les abroger entièrement et les remplacer par un culte et un sacrifice plus parfaits.

Le culte public et le sacrifice appellent nécesairement le *sacerdoce.* Les individus n'ont ni le droit ni le pouvoir de prier et d'expier au nom de toute la multitude. L'autorité sociale elle-même ne saurait le faire sans créer, sous l'inspiration divine, un ministère public, chargé de rendre à la divinité le culte national, sans investir, au nom de Dieu, quelques-uns de ses membres des redoutables fonctions du sacerdoce, office sublime dont la dignité surpasse toute dignité temporelle. "La majesté "royale elle-même " a dit le Père Monsabré, "est "obligée de s'incliner devant la majesté du prêtre. Le roi "trône au sommet des sociétés humaines; mais là même où "son autorité est plus absolue, elle ne s'exerce que dans un "ordre subalterne, et au profit d'intérêts que mesure le "temps. Le prêtre va plus haut; il atteint, par son minis-

---

(22) *De sacrificio.*

"tère, l'ordre divin lui-même, et pénêtre jusque dans l'éter-"nité... En lui, le peuple s'incarne afin de se rapprocher "de Dieu; en lui, la société religieuse concentre ses supplica-"tions et ses vœux, pour les faire monter tous ensemble vers "le ciel ; en lui, s'imprime, plus expressive, plus vivante et "plus auguste qu'en tout autre autorité de la terre, l'image "de la divinité; vers lui convergent les bénédictions et les "dons célestes qu'il doit répandre sur le monde. Il parle et "agit au nom des hommes; il parle et agit au nom de Dieu; "il est l'homme public par excellence, l'être sacré." (23) Mais ici, plus encore peut-être que dans la détermination des sacrifices et du culte, Dieu a le droit incontestable d'intervenir, de choisir lui-même ses médiateurs entre lui et les hommes, de leur déléguer ses pouvoirs, de fixer leurs droits et leurs prérogatives. Toute immixtion de la part de l'homme, de la part de l'autorité suprême elle-même, deviendrait, dans ce cas, sacrilège et de nulle valeur.

De fait, nous le dirons bientôt, nos très chers frères, Dieu s'est constitué dans le monde un sacerdoce; il a voulu, au moins chez le peuple de son choix, immobiliser en quelque sorte le culte social, la matière et la forme du sacrifice. Même avant cette législation positive, l'histoire nous montre, dès l'origine du genre humain, un sacerdoce, quoiqu'imparfait, et des sacrifices à la base du culte public rendu à Dieu par les familles et les tribus patriarcales. Cain et Abel consacrent à Dieu, le premier, les fruits de la terre; le second, les prémices de son troupeau. Au sortir de l'arche, Noé offre en holocauste sur l'autel quelques-uns des animaux purs. (24). Melchisédech, roi de Salem,

(23) Carême de 1879.
(24) Genèse, VIII, 21.

présente à Dieu "du pain et du vin, car il était prêtre du Très-Haut" (25). Abraham immole un bélier à la place de son fils Isaac que Dieu, pour éprouver sa foi et sa fidélité, lui avait demandé en sacrifice. (26)

Il ne faudrait pas cependant croire, nos très chers frères, que ces oblations et ces immolations sanglantes étaient nécessaires à Dieu, à son bonheur et à sa gloire. "Qui serait "assez insensé,' dit à ce sujet S. Augustin, "pour croire "que Dieu a besoin des choses que nous offrons? Plu-"sieurs passages de la Sainte-Ecriture affirment le contrai-"re. (Ps. XV. 2). Aussi non-seulement Dieu n'a pas besoin "de victimes ni d'aucune chose terrestre corruptible qu'on "lui sacrifie, mais il n'a pas même besoin de la justice de "l'homme, et tous les hommages que rend un culte légitime "sont utiles à l'homme et nullement à Dieu. En effet, celui "qui boit à une source, dira-t-il que cette source en profite? "et, en contemplant la lumière, osera-t-il dire qu'on lui rend "service?" (27)

Mais de fait Dieu a voulu néanmoins les sacrifices; il les a eus pour agréables, non à raison de leur valeur intrinsèque, mais parce qu'ils étaient les signes sensibles du sacrifice de l'esprit et du cœur de l'homme.

Ayant voulu le sacrifice, Dieu devait nécessairement se le réserver, car il constitue l'acte par excellence du culte de latrie: il est la forme la plus élevée de la prière et de l'expiation: "Celui qui sacrifie à d'autres qu'au Seigneur sera "exterminé." (28) Aussi, les annales de l'histoire du mon-

(25) Idem, XIV, 18.
(26) Idem, XXII.
(27) *Cité de Dieu*, livre X. ch. 5.
(28) Exode, XX, 10.

de ne font-elles mention que d'un très petit nombre d'hommes qui aient exigé, quand ils avaient en mains la puissance royale, l'oblation des sacrifices. "En tout cas, ceux qui "l'ont fait, indiquaient par là même qu'ils voulaient passer "pour des dieux." (29)

Les démons ont seuls demandé des sacrifices en leur honneur. Saint Augustin en conclut précisément que le sacrifice ne peut s'adresser qu'à Dieu: "Il n'est pas éton-"nant que les anges prévaricateurs en qui se trouvent les "deux plus grands vices, l'orgueil et le mensonge, anges "répandus dans l'air qui nous entoure, se soient fait attri-"buer par leurs adorateurs, parce qu'ils voulaient être répu-"tés dieux, ce qu'ils savaient n'être dû qu'à Dieu... Ainsi, "non-seulement quand le vrai Dieu commande des sacrifi-"ces, mais encore quand un faux dieu, dans son orgueil, "exige qu'on lui en offre, on voit clairement à qui ce sacri-"fice est dû." (30)

Il nous est relativement facile, après ces notions sur le sacerdoce et le sacrifice en général, de vous expliquer maintenant, nos très chers frères, le caractère propre du sacerdoce lévitique et des sacrifices en usage sous la loi mosaïque, de vous conduire ainsi graduellement à la pleine intelligence du sacerdoce de Jésus-Christ, et du sacrifice de la croix exigé dans les conseils éternels de la très Sainte Trinité comme moyen de racheter l'homme tout en sauvegardant les droits de la justice divine.

2.—*Sacrifice et sacerdoce sous la loi mosaïque.*—"Tous "les peuples qui environnaient Israel avaient une liturgie

---

(29) S. Augustin, *Contre un adversaire des Lois et des Prophètes*, livre I, ch. 18.
(30) *Contra Faustum*, lib. XXII, cap. 18.

"brillante et variée, leurs sacrifices et leurs rituels... Le "culte du vrai Dieu, le culte de Jéhovah, aurait-il été privé "de ce qui faisait la gloire des autres religions? La célé- "bration des sacrifices aurait-elle été laissée au hasard et "par là sujette à la contagion des coutumes payennes des "peuples voisins?... N'était-ce pas assez de priver ce "peuple du spectacle aimé des dieux visibles, fallait-il le "condamner encore à l'absence de tout culte solennel? Un "Dieu que la nation n'aurait pas célébré par un culte public "digne de sa Majesté et digne du glorieux privilège de peu- "ple élu, aurait-il été vraiment le Dieu national d'Israël?... "Une révélation relative au culte était donc le complément "naturel de la révélation dogmatique et morale du "Sinaï." (31)

Nous trouvons, nos très chers frères, dans ce beau passage des conférences d'un ancien professeur de l'Institut catholique de Paris, une première explication des sacrifices et du sacerdoce, tels que Dieu les institua sous la loi Mosaïque.— Nous vous ferons connaître brièvement le caractère distinctif de ce sacerdoce et de ces sacrifices; la valeur réelle, au point de vue du culte social dû à Dieu et de l'expiation des péchés, des oblations pacifiques ou sanglantes de l'Ancien Testament, comme aussi leur impuissance absolue à justifier l'homme coupable et à solder sa dette à l'égard de la justice divine; enfin le rejet qu'en fit solennellement Dieu, quand vint le jour, si ardemment désiré par les patriarches et les prophètes, où le Verbe incarné, le Rédempteur promis au monde, se constitua lui-même rançon pour ses frères(32).

---

(31) Abbé de Broglie, *Dieu dans l'Ancien Testament*, 6ème conférence
(32) Apoc. V. 9.

A) *Nature du sacerdoce et des sacrifices anciens.*—Le ministère sacerdotal a pour objet l'enseignement religieux, le culte public, l'offrande à Dieu, au nom du peuple, des dons et des sacrifices. Ces fonctions saintes, la tribu de Lévi en fut investie, non par suite d'une simple évolution naturelle du sentiment religieux d'Israel et du développement normal de son organisation politique, comme le prétend l'école moderniste, mais bien par une législation positive de Dieu, promulguée dès l'entrée au désert de la nation juive.—Tu feras approcher Aaron et ses fils de la porte du "tabernacle... Ils seront mes prêtres par un culte perpé- "tuel...(33) Ne compte point la tribu de Lévi, et tu ne "ne comprendras point le nombre des Lévites avec les en- "fants d'Israel; mais propose-les au tabernacle du témoigna- "ge." (34)

Si nous consultons les livres de Moïse relatifs au culte, nous voyons que la tribu de Lévi se partageait en deux groupes distincts de ministres sacrés: les prêtres et les lévites proprement dits. Aux prêtres seuls appartenaient le service de l'autel et l'oblation du sacrifice. Leur mission auprès du peuple était de le réconcilier avec Dieu, de le bénir, de l'instruire dans la loi, de le maintenir dans la pureté légale. (35)

Les lévites étaient les simples gardiens du sanctuaire. Leur ministère consistait à servir les prêtres auxquels ils étaient en tout subordonnés.

Les diverses attributions des prêtres et des lévites, fixées dans les moindre détails, ne pouvaient pas être exercées

(33) Exode, XXIX. 4, 9.
(34) Nombres, I, 49. 50.
(35) V. Lév, IV, V, XIII, XIV; Nombres, VI.

avant la cérémonie de la consécration,dont les rites et la pompe extérieure variaient selon le degré de la hiérarchie. L'entretien de la tribu de Lévi était tout entier à la charge de la nation; "Aux enfants de Lévi, j'ai donné toutes les dîmes "d'Israël, à cause du ministère qu'ils remplissent pour moi "dans le tabernacle d'alliance." (36)

Au sommet de la caste sacerdotale, nous apparait, dans tout l'éclat de sa dignité et de ses vêtements somptueux, (37) le Grand Prêtre, le prêtre des prêtres, le Pontife que S. Paul nous représente comme "établi pour les hommes, "en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre des dons et des "sacrifices pour les péchés." (38) Il possédait l'administration de tout le culte divin. A lui, le droit d'offrir le sacrifice aux fêtes les plus solennelles, d'officier au grand jour d'expiation pour le peuple; à lui, le privilège exclusif d'entrer, une fois l'an, dans le saint des saints. (39)

Le culte mosaïque avait pour centre matériel l'arche d'alliance, dont les matériaux précieux, la forme particulière, la place à part qu'elle occupait dans le temple, où un voile épais en dérobait la vue au peuple et aux prêtres eux-mêmes, manifestaient d'une manière sensible les principaux attributs de Dieu: son unité, sa spiritualité, sa sainteté, sa majesté infinie. De ce culte nous ne mentionnerons que les sacrifices, seuls capables de jeter quelque lumière sur notre sujet. Les sacrifices étaient offerts, non dans le temple, mais dans les parvis du temple. Deux fois par jour, matin et soir, on immolait un agneau. Tous les sabbats, deux sacri-

---

(36(Nombres, XVIII. 21.
(37) Exode, XXVIII.
(38) Hebr. V, I.
(39) V. Lév. XVI.

fices de même espèce étaient célébrés, et un plus grand nombre encore lors des fêtes fixées par la loi. Un sacrifice expiatoire pour les péchés du peuple avait lieu chaque mois et aux fêtes les plus solennelles. Mais le jour remarquable entre tous ceux de l'année liturgique, était incontestablement celui fixé pour la grande fête annuelle de l'expiation, jour de repos et de pénitence que tout Israélite devait observer sous peine d'excommunication. (40)

Après avoir sacrifié un bœuf pour ses propres péchés, le Grand Prêtre pénétrait seul dans le Saint des Saints, faisait brûler sur le propitiatoire, table d'or où Jéhovah daignait manifester sa gloire et communiquer ses ordres à son peuple, des parfums précieux, symbole de l'adoration et de la prière. Il allait ensuite prendre du sang du bœuf immolé pour ses fautes personnelles, revenait en asperger le propitiatoire à sept reprises différentes, retournait au sanctuaire pour y égorger un bouc, que le sort avait désigné, et aspergeait de nouveau le propitiatoire "à cause des impuretés des enfants "d'Israel et de toutes les transgressions par lesquelles ils "avaient péché." (41) Faisant alors approcher un autre bouc, le Pontife lui posait les deux mains sur la tête en confessant tous les péchés de la multitude.—Le bouc émissaire était ensuite conduit dans le désert, où on le laissait en liberté. (42) Le Grand Prêtre offrait alors son propre holocauste et celui du peuple, et, pendant que l'on immolait hors du camp le bœuf et le bouc expiatoires, il lisait au peuple une partie de la loi sainte. (43) Qui ne verrait, nos très chers frères, la figure prophétique et le symbole si profondément

---

(40) V. Lévitique, XXIII, 29.
(41) Lév. XVI, 16
(42) Idem, XVI, 21.
(43) V. Vigouroux, *Dictionnaire biblique.*

expressif de l'expiation future de celui qui est mort pour les péchés de tous, dans cette fête solennelle dont le Seigneur avait dit: "Au septième mois, au dixième jour du mois "vous affligerez vos âmes, vous ne ferez aucun travail, soit "l'indigène, soit l'étranger qui séjournent parmi vous. En "ce jour-là sera votre expiation, et la purification de tous "vos péchés; C'est devant le Seigneur que vous serez pu-"rifiés; car c'est un sabbat de repos, et vous affligerez vos "âmes par un culte perpétuel." (44)

Telles furent les principales cérémonies liturgiques du culte social des Israélites. Il faut y joindre les nombreux sacrifices offerts par les particuliers: holocaustes, hosties pacifiques, sacrifices expiatoires. Chose digne de remarque, ces derniers n'étaient cependant admis que pour les péchés commis par ignorance et par négligence; la violation directe et par mépris des lois de Dieu entrainait, en général, la peine de mort ou du moins l'excommunication, et ne pouvait être rachetée par aucun sacrifice. (45)

B) *Symbolisme des sacrifices mosaïques.*—Les sacrifices mosaïques sont lettre close pour ceux qui n'y voient que l'égorgement des victimes et l'effusion de leur sang. Dieu ne saurait se complaire dans des actes qui, par eux-mêmes, inspirent à l'homme de l'horreur et du dégoût.—Le sacrifice mosaïque était avant tout l'expression sensible du culte extérieur. L'imposition des mains sur la victime, son immolation, la manducation de la chair de l'animal sacrifié en l'honneur de la divinité, indiquaient assez clairement que l'acte sacrificateur ne devait pas être séparé des sentiments intérieurs de l'âme, Aussi, quand, avec la diminution de la

---

(44) Lév. XVI, 29, 31.
(45) V. Lévitique, IV, 13.

foi, le peuple vint à croire à la nécessité du seul culte extérieur, les prophètes élevèrent la voix pour rappeler aux juifs formalistes la vraie et complète notion du sacrifice. "Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes? dit le "Seigneur. Je suis rassasié; les holocaustes des béliers, et la "graisse des animaux gras, et le sang des veaux, des "agneaux et des boucs, je n'en veux point, Lorsque vous "êtes venus en ma présence, qui a demandé ces choses de "vos mains, afin que vous vous promeniez dans mes par-"vis? Ne m'offrez plus de sacrifice en vain; l'encens m'est "en abomination. Ma néoménie, le sabbat et les autres "fêtes, je ne les souffrirai point; vos assemblées sont ini-"ques, vos calendes et vos solennités, mon âme les hait: elles "me sont devenues à charge; j'ai peine à les souffrir. Et "lorsque vous multiplierez la prière, je ne l'exaucerai point; "car vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, pu-"rifiez-vous, ôtez le mal de vos pensées de devant "mes yeux; cessez d'agir avec perversité; apprenez à bien "faire, cherchez la justice, venez au secours de l'opprimé, "jugez l'orphelin, défendez la veuve." (46)

Nous avons voulu, nos très chers frères ,vous citer tout au long ce beau passage du prophète Isaïe, car il nous prouve à nous-même, comme aux juifs d'autrefois, que la condition vraie pour plaire à Dieu n'est pas seulement de lui offrir le sacrifice extérieur, quelque soit par ailleurs ce sacrifice, mais bien de l'accompagner de notre amour pour Dieu et pour le prochain, de la fuite du mal et de l'accomplissement des bonnes œuvres.—

L'idée dominante dans tous les sacrifices anciens, particu-

---

(46) Isaïe, I, II, 17. Voir aussi Jérémie, V, 6 , XIV, 12; Amos, V. 22 ; Osée, VI, 6.

lièrement dans les sacrifices sanglants, et plus spécialement encore dans l'holocauste, le plus parfait de tous les sacrifices, c'est l'idée de substitution. L'animal était immolé à la place de l'homme; chargé des péchés du peuple et des individus, il portait la peine de mort dont l'homme s'était rendu digne en trangressant les commandements de Dieu; son immolation officielle constituait la reconnaissance de la faute, exprimait le désir de l'expier. (47) "La victime "dans l'holocauste.' dit S. Thomas d'Aquin, "était consumée "tout entière, pour signifier que, comme l'animal, réduit "complètement en vapeur par le feu, s'élève en haut, ainsi "tout l'homme et ce qui lui appartient sont soumis au sou-"verain domaine de Dieu et *doivent lui être offerts.*" (48)

Mais le symbolisme principal des sacrifices anciens était très certainement, dans l'intention de Dieu et à la connaissance de plusieurs de ceux qui l'offraient, de figurer à l'avance le divin sacrifice du Pontife à venir, le seul vraiment digne d'être offert à Dieu, le seul capable d'expier les péchés de l'humanité et de le reconcilier avec Dieu. "Beaucoup d'entre les juifs le savaient; le plus grand nom-"bre l'ignoraient.—Car les prophètes et les saints patriar-"ches comprenaient ce qu'ils célébraient; la multitude était "si grossière, si charnelle, qu'elle fut traitée seulement de "manière à servir de signe aux événements futurs." (49)—"Il y avait du sang dans l'ancien Testament, comme dans "le nouveau, Pourquoi? Pourquoi le Grand Prêtre en asper-"geait-il le livre et le peuple? sinon parce que ce sang, com-"me le reste, était, dès l'origine, la figure du sang de Jésus-

---

(47) V. Lévitique, I, 4; III, 2; IV, 13, 24, 29.
(48) Somme Théologique, 1ère, 2ème, 2, 102, art. 3.
(49) S. Augustin, *Discours sur le psaume* 109.

"Christ." (50)

C) *Valeur et insuffisance des sacrifices anciens.*—Les sacrifices mosaïques, institués qu'ils étaient par Dieu lui-même, avaient une valeur réelle, personne ne le conteste.—Lorsque le culte intérieur en était l'âme, lorsqu'ils exprimaient la sincérité des sentiments religieux du peuple juif, Dieu les agréait certainement: "c'était une oblation au Seigneur; "une odeur très suave de la victime du Seigneur; (51)—Leur fin, à la fois latreutique, impétratoire et eucharistique en faisait l'acte par excellence du culte national. L'holocauste, en particulier, constituait "vraiment le sacrifice par-"fait et complet, autant qu'un rite pouvait l'être sous l'an-"cienne loi." (52)

Quant au mérite *expiatoire* attaché à ces sacrifices, S. Paul admet que les sacrifices sanglants *purifiaient la chair,* (53) c'est-à-dire enlevaient les souillures légales, obstacle mis par Dieu à l'exercise du culte religieux ou à sa participation, afin de faire comprendre par là à son peuple les obligations autrement délicates et élevées de la conscience. Quelques écrivains vont plus loin; ils croient que Dieu avait conféré à l'holocauste une certaine efficacité, une vertu intrinsèque capable d'atteindre, dans certaines conditions, le sanctuaire même de l'âme. Quoiqu'il en soit, tous admettent que les sacrifices mosaïques n'effaçaient pas par eux-mêmes les péchés, et qu'ils ne donnaient pas la grâce. "Nul homme," dit S Paul, "ne sera justifié par les œuvres "de la loi, car par la loi on n'a que la connaissance du péché."

---

(50) S. Jean Chrisostôme, Homélie XVème sur l'Epitre aux Hébreux.
(51) Exode. XXIX, 18.—V. Lévit. I, 5; VIII, 21; I Esdras, V, 10.
(52) H. Lesêtre. —*Les sacrifices mosaiques.*
(53) Hebr. IX, 18.

(54) "Il est impossible que les péchés soient effacés "par du sang de taureaux et de boucs." (55)

Deux choses démontrent assez clairement l'impuissance absolue des sacrifices lévitiques à expier et à remettre le péché. Ils étaient offerts, non dans le temple, mais dans le parvis du temple, ou à la porte du sanctuaire. Pourquoi? Parce que le temple de Jérusalem était l'image du ciel dont les portes, fermées comme celles du temple, ne pouvaient être ouvertes par ces sacrifices. On les renouvelait incessamment au cours d'une année, plusieurs fois par jour, et cela depuis la délivrance d'Israël du joug des Egyptiens jusqu'à son entrée dans la terre promise, depuis la prise de possession de son héritage jusqu'aux temps fixés par Dieu pour l'abolition du sacerdoce antique. Pourquoi? S. Jean Chrysostôme, dans ses admirables homélies sur l'épitre au Hébreux, va nous le dire en reprenant, pour les commenter, les paroles mêmes de l'apôtre S. Paul; "De "même que dans un tableau, tant que le peintre étend ses "couleurs, il reste toujours quelqu'ombre, et aussitôt qu'il les "a disposées et qu'il a achevé sa fleur, l'image se dessine "nettement, il en était ainsi de la loi. Car la loi n'ayant que "l'ombre des biens à venir et non l'image même des choses, "ne peut jamais, par l'oblation des mêmes hosties qui s'of- "frent toujours chaque année, rendre parfaits ceux qui "s'approchent de l'autel. Autrement, on aurait cessé de les "offrir, parce que ceux qui rendent ce culte n'auraient plus "la conscience du péché, en ayant été une fois purifiés... "Pourquoi plusieurs victimes lorsque une seule suffisait? "Leur nombre et leur continuelle immolation prouvent

(54) Rom. III, 20.
(55) Hebr. X, 4.

"qu'elles étaient impuissantes à purifier... Le sacrifice "se bornait alors à accuser les péchés sans les effacer; il "révélait les faiblesses de la nature, sans y porter remède. "La première oblation n'ayant pas produit d'effet, on en "faisait une seconde, puis une troisième qui n'avaient d'au- "tre résultat que de fournir une nouvelle preuve d'impuis- "sance et de péché." (56)

Les sacrifices mosaïques avaient donc un caractère évident d'inefficacité en ce qui concerne l'expiation; ils n'avaient été établis par Dieu que temporairement et en vue d'un autre ordre de choses bien supérieur, en vue de la rédemption du genre humain par le Messie promis à son chef coupable. C'est pourquoi, quand vint la plénitude des temps prédite par Daniel, Dieu ne les eut plus pour agréables, il les rejeta même entièrement : "Après soixante- "deux semaines, le Christ sera mis à mort,... il confirme- "ra son alliance avec un grand nombre dans une semaine, "et au milieu de la semaine cesseront l'oblation et le sacrifi- "ce (57)

L'ombre allait faire place à la réalité, les prophéties relatives au Messie étaient à la veille d'être accomplies. Déjà s'élève la voix du véritable Pontife des siècles passés, présents et à venir; "Vous n'avez voulu ni d'hosties, ni d'o- "blations, ni d'holocaustes pour le péché ,et ce qu'on offre "selon la loi ne vous a point plu; alors, j'ai dit: me voici; "je viens pour faire, O Dieu! votre volonté." (58) Jean-Baptiste, l'enfant des prêtres de l'Ancien Testament, prêtre lui-même par droit de naissance, désigne du doigt l'A-

---

(56) Homélie XVème sur l'Epitre aux Hébreux.
(57) Daniel, IX, 26,
(58) Hébr. X, 8,

gneau qui porte les péchés du monde, et se déclare indigne de délier les cordons de sa chaussure. (59) Dans le temple les âmes pieuses croient entendre retentir les trompettes d'argent qui annoncent au peuple, au monde entier, la grande, la solennelle, l'unique fête de l'expiation. (60)

II

SACERDOCE ET SACRIFICE DE JESUS-CHRIST.

Si l'intelligence du sacrifice sanglant de la croix exige celle du sacerdoce de l'Homme-Dieu, ce sacerdoce et ce sacrifice demeurent eux-mêmes une énigme pleine de doutes angoissants et de dangereuses tentations pour ceux qui ignorent les véritables causes de l'Incarnation du Verbe et du mode de notre Rédemption.

Adam priva Dieu, en péchant, d'une gloire purement extérieure. Être infiniment parfait et heureux en lui-même, être essentiellement immuable, (61) Dieu n'a pas souffert, ne pouvait pas souffrir dans sa vie intime de la faute de l'homme. Ses perfections, infinies en nombre et en intensité, n'en ont reçu aucune atteinte; sa félécité, aucune diminution. Le péché a frappé l'homme seul, mais avec quelle rigueur! L'injure, à raison de la Majesté divine à laquelle elle s'adressait, avait revêtu un certain caractère d'infinité. (62) Elle appelait donc un châtiment proportionné, un châtiment en quelque manière infini, sinon en acte, du

---

(59) Marc, I, 7.
(60) V. Nombres, XXIX, I.
(61) Ps. CI, 28.
(62) V. S. Thomas, Sent. livre III, Dist. XX, q, 91.

moins en durée. C'est pourquoi Adam coupable se vit dépouillé de tous les biens de la vie de la grâce, rejeté et maudit de Dieu, radicalement impuissant à reconquérir par lui-même sa dignité première et ses droits à l'héritage de la gloire; sur lui s'abattirent les maux les plus terribles de la vie présente, en attendant ceux autrement redoutables de la vie future. Chef hiérarchique du genre humain, père de tous les hommes à venir, dont les volontés étaient comme liées à la sienne et responsables de ses actes, il entraîna dans son malheur sa postérité entière, la fit déchoir de son élévation originelle à l'ordre surnaturel, lui ferma le ciel, la plaça sous le joug du démon, la soumit aux révoltes de l'esprit et de la chair, à l'ignorance, à la souffrance et à la mort. (63)

Dieu aurait pu, nos très chers frères, ne pas pardonner à l'homme son péché; rien ne l'y obligeait: "Qui osera "vous accuser, si les peuples que vous avez créés périssent"? (64) Il eut cependant pitié de lui. La miséricorde divine, qui n'avait pas trouvé dans l'ange prévaricateur une nature susceptible de repentir mais une volonté obstinément fixée dans le mal, (65) voulut s'exercer sur cet étrange composé d'esprit et de matière qu'est l'homme, sur cet être mobile et capable de passer de l'erreur volontaire à la vérité spontanément embrassée, de l'amour à la haine, de se soustraire à l'action de la grâce, et, l'instant après, de se jeter repentant aux pieds de son Dieu qui l'appelle encore et l'invite à la réconciliation.

Pardonnant à l'homme, Dieu était libre d'exiger, com-

(63) Genèse, III, 9, 19. V. Théologiens.
(64) Sagesse, XII, 12.
(65) S. Thomas, De Angelis, q. LXIV, art. 2.

me satisfaction, ce que bon lui semblait: rien, peu ou beaucoup: "Je ferai miséricorde à qui je voudrai, et je serai "clément envers qui il me plaira." (66) Il pouvait donc ne réclamer d'Adam repentant aucune satisfaction. "Agir "ainsi, dit S. Thomas, n'eût pas été contraire à sa justice, "car Dieu est le bien suprême et commun de l'univers, et "en remettant la faute sans réparation, ou sans réparation "équivalente, il ne faisait injure à personne." (67) L'incarnation, absolument parlant, n'était donc pas nécessaire à notre salut. Mais alors pourquoi Dieu l'a-t-il résolue? Pourquoi s'est-il arrêté au choix d'un moyen de pardon et de réhabilitation qui déconcerte la raison humaine, et a été pour un si grand nombre d'âmes une pierre d'achoppement et de scandale? Ah! les pensées et les vouloirs de Dieu sont bien différents de nos pensées et de nos vouloirs. "Mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes "voies... Autant les cieux sont élevés audessus de la terre, "autant sont élevées mes voies audessus de vos voies, et "mes pensées audessus de vos pensées." (68) L'idée que nous avons des perfections divines est fort obscure et très incomplète. Les attributs divins, parfaits en eux-mêmes, le sont aussi au point de vue de leur admirable équilibre. Ils se meuvent avec une liberté entière les uns à l'égard des autres, mais dans une dépendance absolue de la très libre volonté de Dieu qui en règle elle-même l'exercise conformément à ses impénétrables desseins sur le monde. C'est pourquoi la prescience de la damnation n'arrête pas le cours de l'amour poursuivant le pécheur jusqu'à la mort; la puissance, qui pourrait faire rentrer dans le néant les impies et

---

(66) Exode, XXXIII, 19.
(67) *De Incarnatione.* q, 46, art. 2.
(68) Is. LV, 8, 9.

les blasphémateurs, ne met pas obstacle à la douce providence étendant à tous ses bienfaits: "Votre Père, qui est "dans les cieux, fait lever son soleil sur les bons et sur "les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes;" (69) la justice laisse le champ ouvert à la miséricorde qui de son côté, n'oppose aucune entrave à l'action de la première quand son heure est venue. Le conflit entre les attributs de Dieu ne peut donc être qu'un conflit apparent; la volonté divine le fait cesser lorsque bon lui semble. Il n'en est pas moins vrai que si Dieu veut laisser à ses attributs la liberté d'agir chacun dans sa sphère, comme leurs exigences nous semblent différentes et contraires, il devra trouver aux yeux de notre intelligence bornée un moyen de conciliation. C'est ce qui semble avoir eu lieu au sujet du rachat de l'humanité. L'offense faite à Dieu par le péché est infinie; infinie sera la satisfaction si Dieu consulte sa seule justice; la miséricorde demande cependant pitié pour l'homme; elle veut rayonner en dehors de la divinité et se manifester au monde. Comment s'opérera donc la conciliation? Sur quel terrain se rencontreront ,pour se donner le baiser de paix, la justice et la miséricorde? (70) Dieu ne saurait satisfaire et mériter à l'égard de lui-même; l'homme ne peut le faire d'une manière proportionnée à l'offense et capable de répondre aux exigences de la justice de Dieu. Eh! bien la sagesse increéée interviendra, et la volonté décrètera l'Incarnation du Verbe; ce que *Dieu* et *l'homme* sont impuissants à accomplir séparément, *l'Homme-Dieu* l'accomplira. L'homme satisfera et méritera; le Verbe, habitant corporellement en lui, donnera à cette satis-

---

(69) Matth. V, 45.
(70) Ps' LXXXIV, 11

faction et à ces mérites une valeur infinie.

Est-ce tout? Non. Le moindre des actes de l'Homme-Dieu, la plus légère satisfaction offerte par lui devaient avoir en eux-mêmes une valeur capable d'opérer avec surabondance l'œuvre de la Rédemption. Et cependant, la foi nous l'enseigne, Dieu avait mis librement comme condition au pardon de l'homme pécheur, non-seulement l'Incarnation, mais aussi la passion et la mort de son Fils bien-aimé: "Comment donc s'accompliront les Ecritures disant "qu'il doit en être ainsi?" (71) déclarait Jésus à Pierre voulant le défendre contre les soldats venus pour le saisir et le livrer à ses ennemis. Quelle est la raison de ce nouvel arrêt? Est-il encore dicté par la justice implacable de Dieu outragé? Ecoutons la réponse de Dieu lui-même à notre question troublante: "Je t'ai aimé d'un amour éter-"nel, et c'est pour cela que je t'ai attiré, ayant pitié de "toi." (72) Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné "son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse "point, mais pour que le monde soit sauvé par lui" (73) "Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi. (74) "Il nous a "aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang." (75)

Si, pour parler notre faible et impuissant langage, la justice de Dieu a déterminé l'Incarnation, son seul amour pour nous en a donc choisi le mode plein d'ignominies et de souffrances; si la justice de Dieu a revêtu le Verbe des livrées de notre humanité, c'est l'amour qui l'a l'a cloué sur la croix. "Qui a fait toutes ces choses? L'a-

(71) Matth XXVI, 54.
(72) Jérémie, XXX, 3.
(73) Jean, III, 16.
(74) Gal. II, 20
(75) Apoc. I, 5.

"mour," dit S. Bernard. L'amour divin "a été le premier "ressort de ce drame tout à la fois terrible et consolant. "C'est lui qui a fait tout ce que je vois au jardin des Oli- "viers, au palais d'Hérode , au prétoire, sur le calvaire." (76) Le Christ a poussé son amour pour les hommes jusqu'au scandale et à la folie de la croix: "Nous prê- "chons le Christ crucifié; pour les juifs, il est vrai scandale, "et pour les Gentils, folie." (77) Il a fait comprendre par là au monde, avec le prix de sa Rédemption, la gravité du péché. "Pardonné sans expiation, l'homme n'aurait pas eu "la formidable apparition de la terrible majesté divine, et "Dieu n'aurait pas occupé lui-même dans l'intelligence et "dans le cœur de l'homme ce trône que lui dresse autant "la crainte respectueuse que l'amour filial... Remise en "grâce sans la sanglante réparation de la douleur, l'huma- "nité eût méprisé bien vite un trop facile salut." (78) L'a- mour arrivé jusqu'à un tel excès n'appelle-t-il pas aussi l'amour? "Personne n'a une plus grande charité que ce- "lui qui donne sa vie pour ses amis." (79) "Seigneur Jé- "sus," écrivait S. Ambroise, "je suis plus redevable à vos "souffrances qui m'ont racheté, qu'à vos œuvres qui m'ont "créé, car sans votre rédemption il ne me servirait de rien "d'être né." (80) et S. Bonaventure s'écriait, dans un transport d'ivresse: "C'est une grande gloire pour moi "Seigneur, que vous deviez un jour, si je conserve votre "grâce jusqu'à la fin, me rassasier de l'abondance des dé- "lices du paradis, mais c'en est une beaucoup plus grande

---

(76) Chaignon, *Méditations*.
(77) I, Cor. I, 23.
(78) Doublet, *Etudes sur Jésus-Christ*.
(79) Jean, XV, 13.
(80) Lib. II, in Lucam.

"que, par amour pour moi, alors que j'étais votre ennemi, "vous ayez été rempli d'angoisses et de douleurs inexpri- "mables et condamné à la plus honteuse des morts sur le "calvaire." (81)

Aussi, nos très chers frères, la seule pensée de la passion et de la mort du doux Sauveur a-t-elle été la source la plus féconde de la sanctification des âmes, de la force des martyrs, de la perfection des saints: "Des amertumes et des "angoisses de mon Seigneur, je ferai un bouquet que je pla- "cerai sur mon cœur. J'aurai toute me vie dans ma mé- "moire le souvenir de leur suavité; jamais je n'oublierai "des souffrances qui m'ont vivifié; je mets en elles la per- "fection de la justice, la plénitude de la science, les riches- "ses du salut, la source des mérites." (82) S. Paul, qui a si admirablement parlé de Jésus crucifié, et qui trouvait dans la croix l'unique sujet de se glorifier, le motif le plus puissant de mourir lui-même au monde ,(83) termine sa première épitre aux Corinthiens en déclarant "anathème "quiconque n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ." (84)

Nous pouvons donc maintenant, il nous semble, mieux comprendre pourquoi il convenait que l'œuvre de la Rédemption s'accomplît dans le sang et par la mort de l'Homme-Dieu, selon ce mot de S. Paul: "Il était digne de celui "par qui et pour qui sont toutes choses, qui voulait con- "duire une multitude d'enfants à la gloire, de consommer "par les souffrances l'Auteur du salut." (85)

Io. *Sacerdoce de Jésus-Christ.* — Jésus-Christ devait

---

(81) *Aiguillons de l'amour*, chap. XV.
(82) S. Bernard. *Sermon 42 sur le Cantique des Cantiques.*
(83) Gal. VI, 14.
(84) I Cor. XVI, 23.
(85) Hébr. II, 10. V. S Thomas, *De Incarnatione*, qq. 76, 77, 78, 79, 80.

racheter le monde en s'offrant en holocauste à Dieu son Père: il fallait donc qu'il fût revêtu de la dignité sacerdotale, car seul le prêtre a le droit et le pouvoir, nous l'avons dit, de monter à l'autel et d'immoler la victime agréable à la divinité. De tous les titres du Verbe Incarné, celui de prêtre est celui qui nous fut le plus utile, celui, par conséquent, qu'il nous importe d'avantage de bien saisir; ne pas vouloir en posséder l'intelligence, c'est nous priver des jouissances les plus pures de l'âme; c'est empêcher d'arriver jusqu'à nous d'abondantes lumières sur le caractère véritable de l'œuvre libératrice accomplie par Jésus, notre frère selon la chair.

"Puisque sous le premier Testament, il n'y eut pas ,com-"me le déclare S. Paul, de consommation, à raison de l'im-"puissance du sacrifice lévitique, il a fallu, conformément "au décret du Père des miséricordes, qu'un autre prêtre "selon l'ordre de Melchisédech s'élevât, Notre Seigneur "Jésus-Christ, qui pût consommer et conduire à la perfec-"tion tous ceux qui devaient être sanctifiés." (86)

Cette déclaration du saint concile de Trente, n'est que la répétition de celle du concile d'Ephèse: "Si quelqu'un dit "que ce n'est pas le Verbe lui-même qui a été fait notre "Pontife et notre Apôtre, quand il s'est fait homme et "homme semblable à nous... qu'il soit anathème;" (87) elle est l'écho de la grande voix de S. Paul établissant, dans son Epitre aux Hébreux, la vérité et l'excellence du sacerdoce de Jésus-Christ, sacerdoce éternel promis par Dieu avec serment à son Christ: "Le Seigneur a juré et il ne

---

(86) Conc. de Trente, sess. XXII, ch. I.
(87) Concile d'Ephèse, Canon 10.

"s'en repentira point: Vous êtes prêtre pour l'éternité se-
"lon l'ordre de Melchisédech." (88)

Jésus-Christ n'est pas seulement prêtre; il est, parmi les prêtres, le Pontife suprême possédant dans sa plénitude le pouvoir d'instituer, d'ordonner et de gouverner dans le domaine des choses saintes et spirituelles. S. Pierre l'appelle "le pasteur et l'évêque de nos âmes," (89) et S. Paul lui donne le nom de "Pontife saint, innocent, sans tache,
"séparé des pécheurs et devenu plus élevé que les cieux...
"n'ayant pas besoin, comme les autres prêtres, d'offrir des
"victimes pour ses propres péchés." (90)

Le Christ fut prêtre dès son entrée dans le monde, "quand il s'est fait homme et semblable à nous," dit le Concile d'Ephèse (91)... Sa consécration fut l'acte même de Dieu son Père, maître et Seigneur souverain de toutes choses, qui le substitua à l'homme coupable, et décréta de toute éternité qu'il serait la victime expiatoire du péché. Il reçut l'onction sainte du contact de la divinité dont "toute la plénitude habite corporellement en lui."(92)

Si nous parcourons les pages inspirées du Nouveau Testament, Jésus-Christ nous y apparait exerçant sans relâche, au cours de sa vie publique, deux des plus sublimes fonctions du sacerdoce: l'enseignement et la prière, et, nous le verrons bientôt, il le couronna par le sacrifice de tout lui-même.

"Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux... Voilà
"que je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour chef et

---

(88) Ps. CIX, 4.
(89) I Pierre, II, 25.
(90) Hébr. VII, 26, 27.
(91) Canon 10.
(92) Coloss. II, 9.

"pour maître aux nations." (93) "Si je suis né et si je "suis venu au monde, c'est pour rendre témoignage à la "vérité; quiconque est de la vérité, écoute ma voix." (94) "A qui irions-nous, Seigneur?" s'écriait S. Pierre," Vous "avez des paroles de vie éternelle." (95)

La doctrine de Jésus embrasse les vérités les plus hautes concernant Dieu et l'homme; elle s'étend à tous les commandements dont l'observance est nécessaire au salut, aux conseils les plus aptes à mener l'homme sur les sommets de la perfection. (96)

Jésus-Christ fut l'homme de la prière, l'*orante* par excellence. Il pria, sans doute afin de nous servir d'exemple, mais aussi pour s'acquitter de sa charge de prêtre et de pontife. La prière de Jésus fut humble, (97) confiante, (98) fervente, persévérante (99), efficace, (100) car sa volonté était toujours conforme à celle de son Père. (101) Jésus pria pour tous, pour ses amis et pour ses ennemis, (102) mais spécialement pour ses apôtres et pour les âmes prédestinées à la gloire. (103) Monté triomphant au ciel, assis à la droite de Dieu, son Père, il continue à "intercé-"der pour nous", (104), à fléchir la colère divine par l'offrande perpétuelle de ses glorieuses cicatrices.

---

(93) Is. LX, I, 4.
(94) Jean, XVIII, 37.
(95) Jean, VI, 69'
(96) V. Math. X, XXII ; Jean, IV, X ; Luc, VI, etc.
(97) Hébr. V, 7.
(98) Jean, XI, 41, 42.
(99) Luc, V, 16.
(100) Jean, IX, 42.
(101) Jean, IV, 34 ; Marc, XIV, 36.
(102) Luc, XXIII, 34.
(103) Jean, 17, 9.
(104) Hébr. VII, 25.

Jésus-Christ fut prêtre, nos très chers frères, non selon sa nature divine, mais bien selon sa nature humaine: la personne du Verbe n'intervint dans le sacerdoce royal du Christ que pour donner à ses actes une valeur et une dignité infinies: " Dieu était dans le Christ se reconciliant le monde," (105) En sa qualité de Dieu, Jésus-Christ est en tout semblable à son Père: même nature, même perfection infinie, même indépendance absolue. Il ne pouvait donc pas, comme Dieu, exercer les fonctions du sacerdoce; s'humilier, prier, méditer, s'immoler. Au contraire, l'homme, dans le Christ, était à la fois éloigné de Dieu, par sa nature; et de ses frères, par la dignité suréminente de la grâce et de la gloire; il pouvait s'abaisser, se prosterner devant la majesté du Père, souffrir et mourir. (106) Il est facile de conclure que le sacerdoce de Jésus-Christ fut un sacerdoce à part, différent du sacerdoce antique, différent aussi du sacerdoce nouveau fondé par lui-même au sein de son Eglise. Le sacerdoce du Christ n'était évidemment pas contenu dans celui de la loi de nature, auquel faisait défaut, suivant la parole du pape S. Anaclet, la véritable autorité sacerdotale: "Quoi-"qu'on rapporte que des sacrifices aient été offerts aupara-"vant (avant la loi mosaïque), comme il est dit de Melchi-"sédech et d'Abraham, cependant ceux-ci le firent sponta-"nément, et non en vertu d'une autorité sacerdotale." (107)

Le sacerdoce n'était pas contenu d'avantage sous le sacerdoce lévitique. S. Paul le démontre au long dans les chapitres VII, VIII, IX et X de son Epitre aux Hébreux

(105) II Cor. V, 19.
(106) V. S. Thomas, *De Incarnatione*, q 26, art. 2.
(107) Epitre 2me.

où il établit la supériorité incomparable du sacerdoce de Jésus-Christ sur le sacerdoce mosaïque, sacerdoce imparfait, temporaire, d'une justification purement légale, impuissant par lui-même à expier et à remettre les péchés. Enfin le sacerdoce de l'Homme-Dieu n'est pas le même que le sacerdoce catholique institué au soir de la Cène: ils sont l'un et l'autre dans les rapports de la cause à l'effet, de la source au fleuve qui s'en échappe. Le caractère sacramentel du prêtre n'est qu'une participation au sacerdoce de Jésus (108) lequel, découle uniquement de la plénitude de la grâce sanctifiante unie à la grâce ineffable de l'union hypostatique, et possède seul la puissance et la perfection. Notre sacerdoce a pour fin le seul sacrifice non sanglant de l'autel; celui de Jésus-Christ s'étendait et au sacrifice de la croix et au sacrifice mystique de la messe. Notre sacerdoce est lié aux sacrements et au mode d'exercice fixé par Jésus-Christ; le sacerdoce du Christ est audessus de toute restriction et de toute condition, de tout rite et de toute formule. Enfin, notre sacrifice applique simplement les mérites et les satisfactions du Christ: le sacerdoce de Jésus-Christ possédait essentiellement en lui-même le pouvoir de mériter, d'expier, de sanctifier le monde.

Disons donc avec S. Paul: "Ayant un grand Pontife qui "a pénétré les cieux, Jésus-Christ, Fils de Dieu, tenons-"nous fermes dans notre espérance; car nous n'avons point "un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant "éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hors "le péché. Allons avec confiance au trône de la grâce afin "d'obtenir miséricorde et d'y trouver le secours au mo-

(108) S. Thomas, *De sacramentis*, q. 63, art. 5.

"ment opportun." (109)

20.—*Sacrifice de Jésus-Christ sur la croix.* Le sacrifice sanglant offert sur la croix par Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement la pierre fondamentale de la religion chrétienne et la clef de voûte du culte catholique; il est le point central de l'histoire. Au calvaire, plus de quarante siècles viennent aboutir comme un long prélude à la restauration de toutes choses par le Verbe. (110) Du calvaire, les siècles suivants, dont le nombre est le secret de Dieu, (111)eurent leur point de départ; chargés des trésors de la miséricorde divine, des expiations et des mérites infinis du Rédempteur, ils répandirent à travers le monde des flots de foi et d'amour. Sur le sacrifice de la croix se sont portés les regards pénétrants et les désirs enflammés des patriarches, ceux des prophètes et des prêtres de l'ancienne loi: "Jusqu'à ce que le jour paraisse, et que "les ombres s'enfuient, j'irai à la montagne de la myrrhe "et à la colline de l'encens." (112) Sur ce même sacrifice se concentrent, depuis deux mille ans, les adorations, les actions de grâces, les prières suppliantes des apôtres, des martyrs, des pontifes, des confesseurs, des vierges, d'âmes innombrables, pieuses et ardentes. Qui le comprend et le goûte, possède la véritable science; qui l'ignore, demeure dans les ténèbres, eût-il par ailleurs, les connaissances les plus variées et les plus profondes. "Je n'ai pas jugé savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ "crucifié." (113) Mais comment oser parler d'un mys-

(109) Hebr. IV, 14, 15, 16.
(110) V. Ephèse I, 10.
(111) Math XXIV, 36.
(112) Cant. IV, 6.
(113) I Cor. II, 2.

tère impénétrable aux anges eux-mêmes? Comment le mettre bien en relief, puisque sa ravissante beauté n'apparaîtra dans sa splendeur qu'au jour des grandes révélations, à l'heure où le Christ, pour la justification des élus et la condamnation des méchants, manifestera aux nations les raisons dernières de son immolation, les conséquences ultimes qu'elle aura entraînées pour l'humanité entière et pour chacun de ses membres, la place qu'elle occupait dans les desseins éternels de la Trinité sur le monde.

Nous vous parlerons cependant, nos très chers frères, du sacrifice de la croix, sans lequel nous ne saurions comprendre celui de la messe; nous demanderons aux Pères et aux Docteurs de l'Eglise, à ses Conciles et à ses Pontifes infaillibles, les lumières qu'ils ont jetées sur cet acte par excellence du divin sacerdoce de Jésus-Christ.

A) *Réalité du sacrifice de la croix.* Le sacerdoce a pour fin essentielle l'offrande à Dieu des prières et des sacrifices: "Tout pontife pris d'entre les hommes est établi "pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre "des dons et des sacrifices pour les péchés." (114) Il était donc nécessaire que Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes, (115) et dont le sacerdoce l'emportait en dignité, en valeur et en durée sur tous les autres sacerdoces, offrît un sacrifice plus excellent que ceux, purement symboliques et inefficaces, de l'ancienne loi; un sacrifice correspondant à la perfection même de son sacerdoce. (116) S. Paul enseigne expressément, dans les chapitres IX et X de l'Epitre aux Hébreux, que le Christ est vraiment

(114) Hebr. V, I.
(115) I Tim II, 5.
(116) V. Hebr. VIII.

prêtre, parce qu'il a offert un sacrifice proprement dit, et que ce sacrifice est celui de la croix: "Le Christ venant "comme pontife des biens futurs, c'est par un tabernacle et "plus parfait et plus grand, qui n'a point été formé de main "d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et non "avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre "sang qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, nous "ayant acquis une éternelle récompense... C'est pourquoi "il est le Médiateur du Nouveau Testament, afin que la "mort intervenant pour le rachat des prévarications qui "existaient sous le premier Testament, ceux qui sont appe-"lés reçoivent l'heureux héritage promis. Car là où il y a "un testament, il est nécessaire que la mort du testateur "intervienne; puisque le testament n'a de force que par "les morts ; il n'est pas valide tant que vit le testa-"teur." (117) Cette doctrine Paulienne est celle de tous les livres inspirés. Ils nous représentent la mort de Jésus-Christ comme un sacrifice offert en expiation du péché, et le Christ comme l'Agneau chargé des péchés du monde et rachetant l'homme par l'effusion de son sang. Le prophète Isaïe voit, des siècles à l'avance, le Messie portant nos fautes et s'offrant volontairement à la mort pour les expier: "Il "a vraiment pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même "porté nos douleurs... Il a été blessé à cause de nos ini-"quités, et brisé à cause de nos crimes; le châtiment, prix "de notre paix, est tombé sur lui, et par ses blessures nous "avons été guéris... Le Seigneur a mis sur lui les iniqui-"tés de nous tous... Il a été offert parce que lui-même "l'a voulu." (118) "Ce n'est point avec des choses corrup-

(117) Hebr. IX, 11,-17.
(118) Is. LIII, 4, 7.

"tibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés "des vaines pratiques reçues en héritage de vos pères," écrivait S. Pierre aux tribus dispersées du peuple juif, "mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau "sans tache et sans souillure." (119)

S. Jean, le disciple de l'amour, le dépositaire privilégié des secrets du maître, nous décrit, en un langage plein de grandeur, la vision apocalyptique qu'il eut à Patmos de la gloire du sacrifice de l'Agneau: "Je regardai, et voilà au "milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des "vieillards un agneau debout comme immolé... Et il vint, "et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur "le trône, et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux "et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, "ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums, "qui sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique "nouveau, disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir "le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été "mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu dans "votre sang... Je regardai encore, et j'entendis... la "voix de beaucoup d'anges: leur nombre était des milliers "de milliers, qui disaient d'une voix forte: Il est digne, "l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, "la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la "bénédiction. Et j'entendis toutes les créatures qui sont "dans le ciel, sur la terre, et celles qui sont sur la mer et en "elle; je les entendis tous disant: A celui qui est assis "sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire "et pussance dans les siècles des siècles." (120)

---

(119) I Pierre, I, 18, 19.
(120) Apoc. V, 6, 13.

B) *Nature du sacrifice de la croix.* Il y a dans tout sacrifice un prêtre, une victime et l'acte même du sacrifice. La victime immolée sur la croix et le prêtre qui l'immola furent une seule et même personne: la personne du Fils de Dieu fait chair. Le même qui, selon sa nature divine, est le Dieu auquel fut offert le sacrifice du calvaire, est, selon sa nature humaine, tout à la fois le prêtre qui l'offrit et la victime qui fut offerte. Jésus-Christ, dans ce sacrifice, représentait le genre humain; il en tenait la place. Issu de notre race, (121) second Adam dans l'ordre de la réparation, (122) il avait réellement pris en main notre cause et s'était constitué notre rançon. (123)... Il était donc, dans le sens le plus rigoureux, la victime sainte substituée à l'humanité, exprimant, par sa destruction, l'aveu de la culpabilité de ses frères, leur impuissance radicale à expier, mais en même temps expiant lui-même pour eux et payant à Dieu dans la plénitude le prix de leur rédemption.

L'acte sacrificateur, par lequel notre divin Pontife offrit un sacrifice, fut l'acceptation volontaire de ses souffrances et de sa mort. Le Christ, s'il l'eût voulu, se serait soustrait aux tourments et à la mort; il en avait le pouvoir: "Je "quitte ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit; "mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la don"ner et le pouvoir de la reprendre." (124) Même aux mains de ses bourreaux, Jésus avait la puissance d'échapper aux effets naturels de leurs tortures et de retenir son âme unie au corps. Il ne le voulut pas, parce que tel était le

(121) G-nèse, III, 15; Gal. III, 16; Hebr. II, II, 17.
(122) Rom. III, 12, 14, 14.
(123) Rom. VIII, 3; Eph·s V, 2; I Tim, II, 6.
(124) Jean, X. 17, 18.

décret de Dieu son Père, (125) et que librement il s'y était d'avance soumis par amour pour nous. (126) Il y eut cependant, nos très chers frères, dans la partie inférieure de l'âme du Christ, en sa volonté sensible, des terreurs, des angoisses, des répugnances, des révoltes instinctives que comprima bientôt sa volonté raisonnable. Le récit touchant que nous a laissé S. Luc de l'agonie de Jésus au jardin de Gethsémani ne laisse aucun doute à ce sujet. (127) D'où S. Thomas conclut que "le Christ a souffert violence et que "cependant il est mort volontairement; la violence fut in- "fligée à son corps, mais parce qu'il le voulut." (128)

C) *Les effets du sacrifice de la croix.* Le sacrifice de la croix exerça son empire au ciel, sur la terre, dans les enfers eux-mêmes. Relativement à Dieu, il constitua la reconnaissance infinie de son domaine absolu et universel, l'action de grâce suprême de tous ses bienfaits envers l'homme, la prière irrésistible qui toucha son cœur et l'ouvrit à un océan de nouveaux dons, la compensation complète et adéquate de l'offense faite par le péché. Relativement à l'homme coupable, le sacrifice de la croix fut la rançon même de sa faute, le principe béni de sa réconciliation avec Dieu, de la restitution de ses droits à l'héritage de la gloire: "Il vous a fait revivre avec lui, remettant tous vos péchés; "effaçant la cédule du décret porté contre nous, et qu'il a "abolie, en l'attachant à la croix." (129) Quant aux démons, le sacrifice du calvaire brisa le sceptre de leur funeste empire dans le monde et les força au respect de l'humanité

(125) Idem.
(126) V. S. Thomas, *De Incarnatione*, q. 47, art. 3.
(127) Luc, XXII, 41 et suiv.
(128) Q. 47, art. 3. ad 3um.
(129) Coloss. II, 13, 14.

glorifiée dans le Christ et par le Christ: "Dépouillant les "principautés et les puissances, il les a menées captives avec "une noble fierté, triomphant d'elles hautement en lui-mê- "me." (130) Toute grâce accordée à l'homme depuis la chute, toute vertu sanctifiante des sacrements, toute valeur des œuvres méritoires de la vie éternelle, toute efficacité du sacrifice de la messe lui-même, découlent de la passion et de la mort de l'Homme-Dieu. (131)

D) *Valeur satisfactoire du sacrifice de la croix.* Nous nous contenterons, nos très chers frères, de l'énumération rapide que nous venons de faire des principaux effets du sacrifice de la croix, afin d'accorder une attention spéciale à l'un des points les plus importants de la doctrine de l'Église concernant ce sacrifice: à une question que Calvin a résolue dans un sens hérétique et dont l'intelligence fait malheureusement défaut à plusieurs catholiques. Nous voulons parler de la véritable valeur satisfactoire du sacrifice offert à Dieu par Jésus-Christ au calvaire et de ses conséquences réelles relativement au salut éternel de nos âmes. Jusqu'où s'étendent la satisfaction et les mérites de la passion et de la mort du Sauveur? Efficace en elle-même, la satisfaction de Jésus l'est-elle dans son application à chacun de nous? Rachetés au prix du sang divin, avons-nous l'obligation de coopérer à l'œuvre de notre rédemption? La réponse à ces problèmes troublants sera notre dernier pas dans l'acheminement vers le sacrifice de la messe.

Autre chose est le mérite, autre chose la satisfaction. Lorsque Dieu accorde un don, non par pure libéralité, mais à raison même d'une œuvre qui lui est agréable, il y

---

(130) Idem, Ver. 15.
(131) V. Hebr. VII et X.

a *mérite*. Le don concédé prend, dans ce cas, le nom de *prix*, et la concession celui de *récompense*.

On entend par *satisfaction*, la réparation de l'injure faite à Dieu par le péché. Si l'œuvre satisfactoire, soit par elle-même, soit à raison de la dignité de la personne qui l'accomplit, est équivalente à l'offense, la satisfaction est complète, suffisante, par conséquent, à désarmer le courroux de Dieu. Si la satisfaction n'a pas cette proportion voulue entre l'œuvre offerte et l'injure subie, elle peut être suffisante, mais par la seule acceptation de Dieu qui veut bien s'en contenter.

Quelle que soit la valeur intrinsèque de tous les actes du Christ au cours de sa vie mortelle, Jésus a satisfait pour les péchés du monde par sa passion et par sa mort, comme nous l'avons dit plus haut. Il est de foi que la satisfaction du Christ, dans le sacrifice de la croix, fut véritable, c'est-à-dire qu'elle nous a réellement délivrés de la servitude du péché, nous a restitué l'amitié de Dieu et, avec elle, nos droits à l'héritage du ciel: "Lorsqu'est venue la plénitude "des temps, Dieu a envoyé son Fils afin de racheter ceux "qui étaient sous la loi, et pour que nous recevions l'adop-"tion des enfants." (132) "La sacrosainte Eglise Romai-"ne, se fondant sur la parole de Notre Seigneur et Sauveur, "croit fermement, professe et enseigne que personne, issu "de l'homme et de la femme, n'a jamais été délivré de la do-"mination du diable, si ce n'est par les mérites de Jésus-"Christ Notre-Seigneur, médiateur entre Dieu et les hom-"mes qui, conçu sans péché, né et mort, a seul par sa mort "vaincu l'ennemi du genre humain en effaçant nos pé-"chés, et qui seul a ouvert la porte du ciel que le premier

(132) Gal. IV, 4 5.

"homme, en péchant, s'était fermée à lui-même et à toute "sa postérité." (133)

L'Eglise catholique professe encore contre Calvin et Jansénius que le Christ a satisfait et mérité pour tous les hommes, et non pour les seuls prédestinés "Il s'est livré lui-même "pour la rédemption de tous." (134) "Il est le Sauveur de "tous les hommes, et principalement des fidèles." (135) "Dieu l'a établi propitiatoire par la foi en son sang versé "pour nos péchés, non-seulement pour nous, mais aussi pour "les péchés du monde entier." (136)

Enfin c'est l'enseignement commun des Docteurs et des théologiens que la satisfaction du sacrifice de la croix a été non seulement vraie, mais qu'elle a été aussi une satisfaction complète, adéquate et infinie. Eut-elle cette perfection en elle-même, indépendamment de l'acceptation qu'en fit Dieu le Père? L'opinion qui l'affirme est la plus répandue, celle qui répond le mieux à la dignité du Verbe qui semble avoir dû communiquer à toutes les œuvres humaines du Christ une valeur morale équivalente à sa propre dignité, celle aussi qui paraît la plus conforme à la doctrine de S. Paul concluant, de l'impuissance des sacrifices de l'ancienne loi à expier le péché, à la nécessité de la satisfaction par le Pontife de la loi nouvelle, (137) satisfaction qu'il suppose donc suffisante par elle-même à réparer la faute et à désarmer le bras de la justice divine.

Gardons-nous cependant, nos très chers frères, de donner

---

(133) Concile de Florence.
(134) I Tim. II, 16.
(135) Idem, IV, 16.
(136) Concile de Trente, Sess. VI, ch. 2.
(137) Hebr. X.

à la satisfaction pleine et entière du sacrifice de la croix pour nos péchés et à notre réconciliation avec Dieu une étendue que ni Dieu ni son Christ ne leur ont donnée. L'homme a été créé libre: Dieu le constitua maître de ses destinées éternelles: "Dès le commencement, Dieu créa l'homme, et il "l'a laissé dans la main de son propre conseil... Devant "l'homme sont la vie et la mort; ce qui lui plaira lui sera "donné." (138) Devenu pécheur, l'homme demeura libre: "Si quelqu'un dit que le libre arbitre de l'homme a été perdu, "ou éteint, ou qu'il n'en reste que le nom après le péché "d'Adam; qu'il soit anathème." (139) Or, le Christ n'avait pas pour mission d'abolir ou de modifier le décret relatif à la destination de l'homme. La fin première pour laquelle le Verbe a été envoyé dans le monde, établi médiateur et prêtre par Dieu son Père, a été la réparation de l'injure faite à Dieu par le péché; sa fin ultérieure, conséquence rigoureuse de la première, fut que Dieu, apaisé par les satisfactions de son propre Fils, lié en quelque sorte par ses mérites infinies, pardonnât à l'homme, et le réstituât dans son état originel de fils adoptif de Dieu et d'héritier de sa gloire, s'il recourait aux moyens établis à cette fin et s'il demeurait fidèle à ses commandements.

Par le sacrifice de la croix, les satisfactions et les mérites de Jésus-Christ sont véritablement la propriété de l'humanité, ils sont offerts à tous les hommes, et dans ce sens il est vrai de dire que le Christ a réellement satisfait et mérité pour tous .Mais cette satisfaction et ces mérites n'ont pas déchargé l'homme adulte de l'obligation de tendre librement vers sa fin et d'accomplir les conditions mises par Dieu à son salut

---

(138) Ecclés. XV, 14, 18

(139) Concile de Trente, Sess. VI, can. 5.

éternel. Dieu et Jésus-Christ ont ouvert ,par le sacrifice de la croix, la source où nous pouvons aller puiser abondamment la grâce de notre régénération et celle de notre persévérance dans le bien, mais encore faut-il que nous nous approchions de cette source, afin de nous purifier et d'y boire "l'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle." (140)

Les plaies de Notre Sauveur sont le prix de notre rachat, mais à condition que chacun, par la réception des sacrements et l'accomplissement des bonnes œuvres, y applique ses lèvres et s'y enivre du sang divin. La Rédemption est donc "un lieu de refuge qui n'abrite que ceux qui s'y rendent "librement.... un décret d'amnistie qui offre à tous les "coupables la possibilité du pardon, mais qui ne profite qu'à "ceux qui veulent observer les conditions prescrites." (141)

La satisfaction du Christ devient ainsi, nos très chers frères, par notre libre coopération, notre satisfaction; ses mérites, nos mérites, et Jésus-Christ, en sa qualité de chef, offre les uns et les autres à Dieu son Père; effet admirable de la sagesse divine qui a trouvé le moyen de concilier ensemble la valeur de la satisfaction infinie du Verbe Rédempteur et la dignité de l'homme ayant sa part réelle dans l'œuvre de son salut: effet merveilleux de la puissance du mérite du Christ descendant de la tête dans les membres, de sorte que Jésus continue à vivre, à agir, à mériter en eux; effet, digne de toute action de grâce, de la bonté de Dieu qui a voulu que les biens surnaturels que nous recevons, la vie glorieuse que nous posséderons, fussent à la fois une grâce et une couronne.

---

(140) Jean, IV, 14.
(141) Jaugey. *Dictionnaire de la foi catholique.*

III.

LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, Pontife suprême de la loi nouvelle a rempli, d'une manière ineffable, les fonctions de son divin sacerdoce. Le sacrifice sanglant de la croix en a été la consommation, le sublime couronnement. Par une seule oblation, le Christ a satisfait pleinement à la justice de Dieu son Père, restauré l'ordre surnaturel, "rendu "parfaits à jamais ceux qui ont été sanctifiés." (142) les justes de tous les siècles, les justes de l'ancien aussi bien que les justes du nouveau Testament. Rien ne sera désormais ajouté à la satisfaction ni aux mérites de l'Homme-Dieu; rien ne pourra en être enlevé. Il semble donc, nos très chers frères, que le royal sacerdoce de Jésus a pris fin au Calvaire. Qu'est-il besoin de remplacer par d'autres les autels renversés de la loi mosaïque? celui de la croix suffit à l'humanité que le sang d'un Dieu a réconciliée avec son créateur. Qu'est-il besoin qu'au sacerdoce lévitique succède un autre sacerdoce? L'immolation de la seule victime qui fût capable d'offrir à Dieu un culte vraiment digne de son infinie Majesté l'a rendu inutile. Ce langage est celui des hérétiques de la réforme. Les uns rejettent, comme incompatibles avec la dignité, la valeur satisfactoire de la croix, et l'idée d'un sacrifice et celle d'un sacerdoce au sein de l'Église fondée par Jésus-Christ. Les autres admettent, il est vrai, l'existence du sacerdoce dans la religion chrétienne, mais d'un sacerdoce vide et nu, sans autels, sans victime ; tout au plus consentent-ils à reconnaître dans

(142) Hebr. X, 14.

les rites liturgiques en usage depuis les apôtres, un simple symbole du sacrifice du calvaire. L'examen de l'affirmation protestante nous mène naturellement à la troisième et dernière partie de notre enseignement pastoral au sujet du sacrifice eucharistique. Nous établirons donc, à la double lumière de la foi et de l'histoire, que le sacrifice de la croix n'est pas le seul offert par Jésus-Christ à Dieu son Père. Au cénacle, le Christ a institué un sacrifice véritable, perpétuel, d'une valeur intrinsèque sans limites comme celle du sacrifice de la croix dont il est tout à la fois le mémorial et la reproduction vivante. Nous chercherons à pénétrer la nature intime de cette immolation mystique, à bien vous en faire connaître les effets merveilleux, les relations essentielles avec le sacrifice du calvaire.

10.—*Vérité du sacrifice de la messe.*

A) *Le postulatum de la raison.* Le sacrifice est de droit naturel ; l'homme, guidé par sa seule raison, l'offre à Dieu en signe d'honneur et de soumission ; c'est l'aveu public de sa faute, de son impuissance à l'expier. Le sacrifice constitue même l'acte par excellence du culte de latrie, l'adoration la plus parfaite, sous une forme sensible, de Dieu principe de notre création, source unique de nos biens, fin dernière de notre perfection. (143)

Le sacrifice se retrouve de fait, nous l'avons dit, à tous les âges de l'histoire, chez tous les peuples, dans toutes les religions, vraies ou fausses. Il est tellement lié au culte extérieur que sa suspension entraine celle du culte social lui-même ; "Seigneur, nous avons été diminués plus que

(143) V. S. Thomas, *Somme Théologique*, II, II, q. 85, art. I.

"toutes les nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés "sur la terre à cause de nos péchés... Il n'est plus parmi "nous ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni "lieu pour offrir des prémices devant vous." (144) S. Paul va plus loin; il conclut de l'abolition du sacerdoce lévitique à la nécessité de l'abolition de la religion mosaïque: "Le "sacerdoce changé, il est nécessaire que la loi soit chan-"gée." (145)

Enfin pourquoi Dieu a-t-il ajouté à la loi de nature des préceptes positifs concernant le culte public? Pourquoi ordonna-t-il des sacrifices dont il voulut fixer lui-même la matière et la forme, sinon parce que dans le sacrifice l'adoration, la prière, l'expiation trouvent leur formule la plus élevée? sinon parce que ces sacrifices étaient tout ensemble la figure et la promesse du sacrifice de la croix et qu'ils lui empruntaient leur valeur et leur efficacité ?

Ces considérations suggèrent déjà l'idée d'un sacrifice dans l'Eglise. La religion chrétienne, la plus belle, la plus parfaite des religions, la seule maintenant agréable à Dieu, a-t-elle moins besoin que les religions antiques d'un sacrifice qui soit le point culminant de sa liturgie, l'acte le plus expressif du culte qu'elle doit à Dieu et à son Christ? Sera-elle privée du pouvoir de commémorer à perpétuité sous un rite sacré, le sacrifice du calvaire où sont venues s'éteindre les ombres du passé, se réaliser les prophéties de quarante siècles? "Ne pensez pas que je sois venu abolir "la loi ou les prophètes," avait déclaré Jésus, "je ne suis "pas venu les abolir, mais les accomplir." (146) En vain nos frères séparés prétendent-ils que le sacrifice de la croix

(144) Daniel, III, 37, 38.
(145) Hébr. VII, 12.
(146) Matth. V. 8.

remplit de son souvenir les âges chrétiens, qu'il suffit à la gloire de l'Eglise du Christ. Ce sacrifice ne saurait être celui que l'Eglise réclame comme nécessaire à la perfection de son culte social, à la splendeur de ses cérémonies, à l'efficacité souveraine de ses adorations, de ses actions de grâces, de ses demandes suppliantes, de ses expiations pour ses membres coupables de péchés sans cesse renouvelés. Le sacrifice du calvaire n'est pas sa propriété; il appartient à toutes les religions vraies qui ont existé depuis l'origine du monde. Les justes de toutes les époques ont été sanctifiés en participant par la foi à cet unique et divin sacrifice. Le sacrifice du calvaire eut lieu avant la naissance de l'Eglise; consommé par une seule oblation, il ne nous en reste plus que le souvenir béni et la vertu toute puissante. Le sacrifice du calvaire n'est plus un rite visible du sacerdoce de Jésus-Christ; seuls la foi et l'amour peuvent maintenant le contempler; par lui-même il est donc impuissant à constituer un acte du culte externe de notre sainte religion.

B) *L'enseignement de l'Eglise.* Le sacrifice semble être exigé par la conscience religieuse; son existence est utile à l'Eglise; en l'en privant, Jésus-Christ, son fondateur, l'eût placée dans un état d'infériorité à l'égard de la religion mosaïque, son ombre et sa figure. Le sacrifice de la croix ne réalise pas par ailleurs les conditions requises pour l'exercice d'un vrai sacerdoce au sein de l'Eglise. Que nous reste-t-il à croire, nos très chers frères, sinon que Notre Seigneur a dû instituer un sacrifice différent du sacrifice du calvaire, et que ce sacrifice, s'il existe, est celui de la messe. Le magistère infaillible de l'Eglise catholique, dépositaire fidèle de la révélation, ne pouvait manquer d'élucider et de définir un point doctrinal de cette importance.

Il l'a fait avec une netteté, une précision qui ne laisse place à aucun doute ne prête à aucune équivoque. "Quoique "Notre Seigneur dût s'offrir lui-même à Dieu, son Père, "en mourant sur l'autel de la croix pour y opérer la rédemp-"tïon éternelle; néanmoins, parce que son sacerdoce ne de-"vait pas s'éteindre par la mort, dans la dernière Cène, la "nuit même qu'il fut livré, voulant laisser à l'Église, sa "chère épouse, un sacrifice visible, tel que la nature des "hommes le demande, et par lequel le sacrifice sanglant "qui devait s'opérer sur la croix fût représenté, la mémoire "s'en perpétuât jusqu'à la fin des siècles, et la vertu salu-"taire en fût appliquée pour la rémission des péchés que "nous commettons tous les jours; se déclarant prêtre pour "l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, il offrit à Dieu le "Père son corps et son sang sous les espèces du pain et du "vin; et, sous les symboles de ces mêmes espèces, il les pré-"senta à ses apôtres, qu'il établissait alors prêtres du Nou-"veau Testament, et, par ces paroles: *Faites ceci en mé-"moire de moi,* il leur ordonna, à eux et à leurs successeurs "dans le sacerdoce, de les offrir, ainsi que l'Eglise catholique "l'a toujours entendu et enseigné." (147) "Si quelqu'un "dit qu'à la messe, on n'offre pas à Dieu un sacrifice véritable "et proprement dit, ou que l'offrir n'est pas autre chose "que de nous donner Jésus-Christ à manger; qu'il soit ana-"thème." (148)

La déclaration catégorique du Concile de Trente ne fut que l'écho de la doctrine traditionnelle à laquelle l'Eglise, effrayée des négations audacieuses de l'hérésie nouvelle, se contenta de donner une formule audessus de toute am-

(147) Concile de Trente, Sess. XXII, chap. I.
(148) Idem, Sess. XXII, Canon I.

biguité. Les Pères et les Docteurs des siècles antérieurs l'avaient professée, depuis saint Justin, jusqu'à saint Bernard; d'Alexandrie à Constantinople, de Constantinople à Rome, de Rome à Séville et à Paris, tous avaient affirmé la vérité du sacrifice eucharistique.

S. Cyprien, S. Optat, S. Augustin, S. Jean Chrysostôme donnent à la célébration de la Cène les noms d'oblation, de sacrifice, d'immolation. S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jérôme, S. Fulgence attestent que le sacrifice est offert tous les jours dans l'Eglise. S. Justin et S. Basile déclarent expressément que le sacrifice de la messe a succédé aux sacrifices figuratifs de l'Ancien Testament; S. Grégoire de Nysse, S. Denis et S. Cyrille, que le Christ, à la divine Cène, s'est offert en sacrifice en se plaçant dans un état de nourriture et de breuvage; S. Ambroise et S. Gaudentius, que le Christ, qui, par ses ministres, s'offre en sacrifice sur l'autel, est la victime même du Calvaire. Enfin, S. Isidore et plusieurs autres Pères distinguent avec soin le vrai sacrifice, offert par les prêtres seuls, du sacrifice improprement dit de soi-même à Dieu par la mortification et les bonnes œuvres, des prières et des rites qui, à la messe, précèdent ou suivent la consécration, de la participation elle-même à la victime de l'autel par la communion.

Les liturgies, dont le formulaire a toujours été considéré comme l'expression de la foi chrétienne, *lex orandi, lex credendi*, sont unanimes à confesser que la messe est un sacrifice véritable, un sacrifice propitiatoire pour les vivants et pour les morts. Fort différentes les unes des autres en plusieurs points importants, elles renferment toutes, liturgies orientales et liturgies occidentales, liturgies schismatiques et liturgies catholiques, la même croyance à la réalité

du sacrifice adorable de nos autels (149)

C) *Témoignages des Saintes Ecritures.* Non seulement la tradition, source d'autorité dont les protestants contestent la valeur, mais les Saintes Ecritures elles-mêmes, dont ils admettent avec nous l'inspiration divine, affirment la vérité du sacrifice eucharistique. Ce sacrifice, comme le sacrement d'amour avec lequel il s'identifie en quelque manière, a été figuré et prédit de longs siècles à l'avance; comme lui, il a eu sa promesse; il est né du même acte par lequel Jésus-Christ, souverain Prêtre, fonda son sacerdoce éternel et se fit la nourriture de nos âmes jusqu'à la fin des temps.

a)*Figures et prophéties.* On ne saurait douter que Melchisédech fût, comme prêtre, la figure de Jésus-Christ, et que le sacerdoce du Christ soit selon l'ordre de Melchisédech et non selon l'ordre d'Aaron. Notre-Seigneur s'est appliqué le psaume prophétique de David où il est dit: "Le Seigneur "l'a juré et il ne s'en repentira point: tu es prêtre pour l'é-"ternité selon l'ordre de Melchisédech."(150) et l'apôtre S. Paul établit sur cette divine promesse la supériorité incomparable du sacerdoce de Jésus-Christ. (151) Mais comment Melchisédech peut-il être appelé la figure du Messie-Prêtre, si ce n'est à raison de la nature même de son sacrifice: l'oblation du pain et du vin? Quand le Christ a-t-il réalisé cette figure, si la Cène n'est pas un sacrifice véritable? Où est le seul point de contact possible et de ressemblance entre le sacerdoce du Roi de Salem et le sacerdoce de Jésus-Christ, si ce n'est dans la durée éternelle de celui-ci dont l'origine mystérieuse de Melchisédech fut l'image prophétique: "Qui

(149) V. Gousset, Bergier, de Augustinis, Franzelin et autres théologiens.
(150) V S. Matth. XXII, 43;—Ps. 109.
(151) Hébr. VII.

"est sans père, sans mère, sans généalogie, qui, n'ayant ni "commencement de jours ni fin de vie, ressemblant ainsi "au Fils de Dieu, demeure prêtre à perpétuité." (152) Prêtre éternel, le Christ le serait-il, si son sacerdoce demeurait sans autel et sans victime? Cependant, les protestants le confessent, le sacrifice de la croix n'est pas renouvelable sous sa forme sanglante. Jésus-Christ offre donc à travers les siècles un autre sacrifice; mais ce sacrifice où le trouver dans l'Eglise, dans le monde, en dehors de celui de la messe? C'est l'argumentation qu'ont pressée avec vigueur S. Cyprien, (153) S. Chrysostôme, (154) S. Jérôme, (155) S. Augustin. (156)

Les Pères ont vu dans l'immolation de l'agneau pascal une autre figure, non la moins touchante, du sacrifice eucharistique. Jésus- Christ consacra le pain et le vin pendant qu'il mangeait la pâque avec ses apôtres au jour et à l'heure même fixés par la loi; la réalité faisait place au symbole. L'agneau pascal était immolé en souvenir "du "passage du Seigneur," c'est-à-dire de la délivrance du peuple juif, de sa sortie d'Egypte; (157) l'eucharistie fut établie en souvenir du passage du Christ de ce monde à Dieu son Père afin de nous délivrer, par sa passion et par sa mort, de la servitude du péché et du démon. "Faites ceci en mé-"moire de moi." (158) L'agneau pascal, une fois immolé, était mangé en entier par les Israélites, en habit de voyage,

(152) Hébr. VII, 3.
(153) Epist, 63 ad Coecilium.
(154) Hom. 35 in Genes.
(155) Epist. ad Marcellam.
(156) Cité de Dieu, livre 16, ch. 23.
(157) Exode, XII, II.
(158) Luc, XXII, 19.

et leur servait de viatique: (159) l'Eucharistie est-elle autre chose qu'une réfection de l'âme, la nourriture qui soutient les forces du pélerin de l'Eglise militante en route vers la bienheureuse patrie? "Quand nous sacrifions," dit S. Ambroise, "le Christ est présent, le Christ est immolé ,car le "Christ immolé est notre pâque." (160)

S. Augustin affirme avec raison que "notre sacrifice est "prouvé non seulement par les évangiles mais encore par les "livres des prophètes." (161) Isaïe et Jérémie ont prédit, dans les termes les plus clairs ,un sacerdoce nouveau, un sacrifice perpétuel. (162) Daniel voit se lever le jour lointain où l'antéchrist abolira ce même sacrifice annoncé par d'autres prophètes... "La force lui a été donnée contre le "sacrifice perpétuel à cause des péchés. Depuis le temps "qu'aura été aboli le sacrifice perpétuel... il s'écoulera mille "deux cent quatre-ving-dix jours." (163)

La plus remarquable de toutes les prophéties du sacrifice de la messe est incontestablement celle de Malachie, le dernier des prophètes, au Ve siècle avant Jésus-Christ: "Mon "affection n'est pas en vous dit le Seigneur des armées, et "je ne recevrai point de présents de votre main. Car depuis "le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand est mon nom " parmi les nations; en tout lieu l'on sacrifie et une oblation "pure est offerte en mon nom, parce que grand est mon nom "parmi les nations, dit le Seigneur des armées." (164)

Dieu annonce évidemment ici, nos très chers frères, l'abo-

---

(159) Exole, XII, 9-11.
(160) In Cap· I Lucae.
(161) Epist. 49, q. 8,
(162) V. Is· XIX, 19 ; LXVI, 21 , Jérémie, XXIII, 18.
(163) Daniel, VIII, 12 ; XII, 11,
(164) Mal. I. 10, 11.

lition du culte mosaïque, culte, nous l'avons prouvé, plein de splendeur, ayant son sacerdoce hiérarchiquement constitué, son temple, son autel et ses victimes. Un autre culte sera substitué à l'ancien : Dieu y trouvera la gloire de son nom parmi tous les peuples ; il aura, lui aussi, son sacerdoce et son sacrifice ; seulement ses prêtres, au lieu d'appartenir à une seule tribu, à une seule famille, se recruteront partout ; son sacrifice sera offert en tout lieu, du levant au couchant ; il consistera, non plus en de sanglantes immolations, tirant leur seule efficacité des dispositions des prêtres sacrificateurs, mais en une oblation pure, agréable à Dieu par elle-même, et lui procurant une incomparable gloire. Les saints Pères n'ont qu'une voix pour appliquer au sacrifice de nos autels la vision de Malachie, parce que seule la messe réunit ces caractères d'universalité, de perpétuité, de pureté absolue que le prophète, ou plutôt Dieu lui-même, parlant par sa bouche inspirée, attribue au sacerdoce et au sacrifice futurs.

b) *La promesse.* Il y aurait un parallèle saisissant à établir entre la promesse du sacrement de l'Eucharistie et celle du sacrifice eucharistique. La première eut lieu dans une synagogue de Capharnaum ; Jésus-Christ la fit à ses apôtres et à ses disciples réunis ; il se servit d'expressions claires dont ses auditeurs comprirent le sens véritable. La promesse du sacrifice n'eût pour témoin qu'une femme. Assis sur le bord du puits de Jacob, plein des souvenirs du passé, Jésus attend la Samaritaine que tourmentent à la fois la soif de la vérité et le problème troublant qui, depuis des siècles, divise ses compatriotes d'avec les juifs. Le bon Pasteur révèle sa qualité de prophète à cette pauvre brebis égarée d'Israël en mettant sous ses yeux les péchés de sa vie en-

tière. “Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.” (165) La Samaritaine en profite pour interroger ce nouveau docteur au sujet du schisme déjà lointain que les juifs ne cessent de reprocher aux habitants de la Samarie. Sur le mont Garizim, près de Sichem, les Samaritains avaient construit un temple dans lequel ils sacrifiaient au Seigneur. Plus tard, quand Jean Hyrcan eut détruit ce temple, ils continuèrent à offrir des victimes sur un autel élevé au même endroit. C’était la violation ouverte de la défense d’offrir des sacrifices ailleurs qu’à Jérusalem. La Samaritaine n’avait jamais bien compris sans doute la raison d’une telle défense. Il lui semblait que Dieu a pour agréable tout sacrifice, indépendamment du lieu où on le lui offre. Elle s’en ouvre donc avec simplicité à celui qui déjà a captivé son intelligence et son cœur: “Nos pères ont adoré sur cette même montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est l’endroit où il faut adorer.” (v. 20) La Samaritaine parle évidemment ici de l’adoration par le sacrifice, non de la simple adoration par la prière et les bonnes œuvres, puisque jamais, ni chez les Juifs ni chez les Samaritains, le culte de la prière ne fut lié à un seul lieu, à un temple quelconque. Jésus voulut bien répondre à la femme qui lui ouvrait avec tant de confiance son cœur angoissé. Aucun reproche ne tombe de ses lèvres, mais une promesse qu’il insinue plutôt qu’il ne formule en termes précis; c’est la solution du problème délicat soulevé par la Samaritaine, mais une solution encore mystérieuse et pleine de miséricorde pour les écarts du passé: “Femme, crois-moi; vient “une heure où vous n’adorerez plus le Père ni sur cette “montagne, ni à Jérusalem... Vient une heure et elle est

---

(165) Jean, IV, 19.

"déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en "esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que cher- "che le Père." (vv. 21-23).

N'était-ce pas, fermant les yeux sur les exigences du reste légitimes d'un culte qui bientôt va disparaître, promettre à la Samaritaine la cessation prochaine de la cause des divisions séculaires entre Juifs et Samaritains, la cessation des sacrifices eux-mêmes ? N'était-ce pas lui annoncer l'heure imminente où le sacrifice n'aurait plus pour théâtre soit Jérusalem, soit le mont Garizim, mais bien le monde entier ? N'était-ce pas lui laisser entrevoir, comme le disent S. Jean Chrysostôme, S. Cyrille et plusieurs autres Pères de l'Eglise, que ce sacrifice nouveau ne serait plus un sacrifice sanglant et charnel, mais une oblation pure et mystique "in spiritu" ; un simple sacrifice figuratif, mais un sacrifice parfait ayant par lui-même sa valeur et son efficacité "in veritate" ?

c) *L'institution.* Tout sacrifice exige, suivant l'explication que nous vous avons donnée, trois éléments essentiels: un prêtre, une victime, un acte sacrificateur. Ces trois éléments, les évangélistes S. Mathieu, S. Luc, S. Marc et l'apôtre S. Paul nous les montrent clairement dans l'institution de la divine Eucharistie. Ils nous racontent, en termes presqu'identiques, qu'au soir de la Cène Jésus-Christ, ayant pris du pain, rendit grâces, le rompit et le donna à ses apôtres en disant: Ceci est mon corps qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Prenant ensuite le calice, il rendit grâce et le leur donna en disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. (166)

Les réformistes reconnaissent que Jésus en ce moment agissait en sa qualité de prêtre, et qu'il offrait à Dieu, après les avoir bénits, le pain et le vin. Mais ce pain et ce vin, nos très chers frères, n'ont-ils pas été changés, en vertu de la consécration, au corps et au sang de Jésus-Christ ? Ce corps, tel qu'il est sous les apparences du pain, Jésus ne déclare-il pas qu'il est *livré pour nous,* paroles qui au sens constant de l'Ecriture signifient l'immolation pour notre salut? "Il m'a aimé et s'est livré pour moi." (167) "Il a aimé "son Eglise et s'est livré pour elle." (168) "Il s'est donné "en rédemption pour tous." (169) Ce sang offert à Dieu, n'est-il pas le sang versé pour la rémission des péchés? "le "sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour un "grand nombre en rémission des péchés." (170) L'acte sacrificateur est la consécration elle-même du pain et du vin; par cette transsubstantiation, pleine de mystère et de puissance, Jésus-Christ se place dans un état d'anéantissement aux yeux de Dieu son Père, afin de lui rendre un culte d'adoration et d'actions de grâce, d'impétration et de propitiation. Enfin Notre Seigneur ordonne à ses apôtres, et par eux à leurs successeurs, d'offrir le même sacrifice en mémoire de lui et d'annoncer ainsi sa mort "jusqu'à "ce qu'il vienne." (171) N'est-ce pas les investir de la dignité sacerdotale, leur conférer le pouvoir de célébrer à perpétuité le même sacrifice?

---

(166) V. Luc. XXII, 19, 20 ; Matth XXVI, 27, 28 ; Marc, XIV, 24 ; I Cor. XI, 23, 26.

(167) Gal. II, 10.

(168) Eph V. 25.

(169) I Tim· 11, 6.

(170) Matth XXVI, 26, 28.

(171) V. I Cor. XI, 26.

La vérité du sacrifice eucharistique éclate aux yeux de S. Paul avec une telle évidence qu'il en déduit l'obligation pour les chrétiens de fuir le culte des idoles, de ne pas manger le reste des victimes offertes en leur honneur; ils ne sauraient communiquer en même temps "à la table "du Seigneur," c'est-à-dire au sacrifice de l'autel, et "à la "table des démons," c'est-à-dire aux sacrifices offerts aux démons. (172)

D) *Aveux des protestants.* Plusieurs protestants, vaincus par la précision des textes des saints Pères et de l'Ecriture, en ont admis la valeur doctrinale. Masheim avoue que dès le second siècle, on s'accoutuma à regarder l'Eucharistie comme un sacrifice, (173) et que si la Cène ou le repas des communiants chez les protestants suppose un sacrifice, selon l'opinion du protestant Cudworth, il faut que la consécration faite par le prêtre, avant la communion, soit elle-même un vrai sacrifice. (174)

Le docteur Grabe, ministre anglicain du XVIIIème siècle, a écrit, au sujet de la vérité du sacrifice eucharistique, une page si forte que nous voulons la citer en entier, car elle résume à elle seule la tradition catholique. "Il est cer-"tain qu'Irénée et tous les Pères dont nous avons les écrits, "contemporains des apôtres ou leurs successeurs immédiats, "ont tenu la sainte Eucharistie pour le sacrifice de la nou-"velle loi. Or, que cette doctrine, cette pratique, n'ait pas "été celle d'une église particulière ou de quelque docteur, "mais bien de l'Eglise universelle qui l'a reçue des apôtres, "comme les apôtres l'avaient reçue de Jésus-Christ, c'est "ce que nous apprend Irénée en propres termes, et avant

(172) V. I. Cor. X, 14, 21.
(173) Hist. eccl., sect. 2., partie 2e, ch IV.
(174) *Système intellectuel*, L. II. p. 811.

"lui Justin, martyr, dont les témoignages, ainsi que ceux "de saint Ignace, de Tertullien, de S. Cyprien et des autres "ont été si souvent cités, non seulement par les partisans du "pape, mais encore par les plus habiles protestants, qu'il est "nullement nécessaire de les rapporter. A peine y aurait-"il le moindre doute que cette doctrine sur le sacrifice de "l'eucharistie fût venue des apôtres, et qu'il fallût par con-"séquent s'y rattacher, lors même qu'on ne trouverait pour "elle aucun mot dans les écrits des prophètes ou des apô-"tres; car le précepte de S. Paul est général: *Mes frères, "soyez fermes, et tenez aux traditions que vous avez appri-"ses, soit par nos discours, soit par nos épitres.* Mais assez "de passages de l'Ecriture ont été allégués, après Irénée et "les autres saints Pères, par les théologiens modernes, soit "attachés au pape, soit protestants, et surtout par les doc-"teurs de l'Eglise anglicane entre lesquels je n'en nommerai "qu'un, mais éminent par la science et la piété, Joseph Mède, "lui qui, dans un traité particulier écrit en anglais sur le sacri-"fice de la loi chrétienne, a prouvé et établi ce point dans le "plus grand jour. Et non-seulement je suis volontiers de "son opinion, mais je souscris encore de tout mon cœur "au vœu qu'il exprime à la fin du huitième chapitre; et, "puisque tant de doctes et de pieux personnages entre les "protestants ont reconnu la vraie doctrine de l'Eglise apos-"tolique, et, la méprise de Luther et de Calvin, je souhaite "avec Mède que ces saintes formules liturgiques où le sa-"crifice est offert à Dieu, et qu'ils ont si mal à propos "proscrites de leurs assemblées, soient remises parmi nous "en usage, afin que nous rendions à la Majesté divine l'hon-"neur suprême que nous lui devons." (175)

---

(175) Notes sur S. Irénée, livre IV, ch. 17.

20. *Nature du sacrifice eucharistique.* La foi enseigne que l'eucharistie est un sacrifice véritable, réel et proprement dit ; ce sacrifice est le même que celui de la croix : même prêtre et même victime ; il ne diffère qu'accidentellement. Sur la croix, Jésus-Christ s'offrit mortel et passible ; sur l'autel, il s'offre immortel et glorieux. Sur la croix, le Christ paya le prix de notre rachat ; à l'autel, il nous applique les mérites et les fruits de ce sacrifice. Le sacrifice du calvaire fut consommé par une seule oblation ; celui de la messe se renouvelle tous les jours et durera jusqu'à la fin des temps. Là s'arrête la doctrine officiellement prêchée par l'Eglise. Son divin magistère n'a voulu rien définir relativement au mode lui-même du sacrifice eucharistique, laissant à ses théologiens la liberté d'en concilier la réalité avec les exigences du sacrifice. L'opinion de beaucoup la plus probable, qui parait même être la plus commune, voit cependant dans la messe autre chose qu'un simple mémorial du sacrifice de la croix, autre chose que la seule présence de la divine victime du calvaire s'offrant à Dieu son Père. La messe est, aux yeux des partisans de ce sentiment, un sacrifice absolu, vrai en lui-même, possédant, en même temps qu'il exprime d'une manière vivante le sacrifice du calvaire, les vrais éléments du sacrifice. Par l'acte consécrateur, Jésus-Christ est constitué véritablement victime ; il est placé dans un état de mort ; son corps et son sang, devenus en quelque sorte étrangers aux actes humains, sont destinés à être consommés comme nourriture et comme breuvage. Seules l'indivisibilité du Christ ressuscité et l'union hypostatique du Verbe avec chacune des parties de son humanité sainte empêchent la séparation d'être effective. "Si le Christ pou- "vait mourir encore, la force des mystérieuses paroles qui

"produisent la présence de son sang dans le calice serait "le glaive qui l'immolerait." (176) "Dans la consécration." dit Bossuet, "le corps et le sang sont mystiquement séparés, "parce que Jésus-Christ a dit séparément: *Ceci est mon "corps, ceci est mon sang;* ce qui renferme une vive et *effi-"cace* représentation de la mort violente qu'il a soufferte. "Ainsi le Fils de Dieu est mis sur la sainte table, en vertu "de ces paroles, revêtu des signes qui représentent sa mort; "c'est ce qu'opère la consécration; et cette action religieuse "porte avec soi la reconnaissance de la souveraineté de "Dieu, en tant que Jésus-Christ présent y renouvelle et per-"pétue, en quelque sorte, la mémoire de son obéissance "jusqu'à la mort de la croix; si bien que rien ne lui manque "pour être un véritable sacrifice." (177)

L'acte consécrateur, ou l'essence même du sacrifice, consiste, selon quelques théologiens, dans la consécration et la communion tout à la fois; (178) selon d'autres, dans la seule consécration, la communion du prêtre n'apportant au sacrifice que son intégrité, sa perfection dernière. (179) L'opinion commune soutient, avec S. Thomas, que les deux consécrations, celle du pain et celle du vin, sont absolument requises pour que la messe soit réellement le mémorial et la représentation de la passion et de la mort du Sauveur. (180)

30. *Elements et efficacité du sacrifice de la messe.* Il nous reste, pour compléter l'intéressante synthèse du sacrifice eucharistique, à vous rappeler, nos très chers

(176) Dom Guéranger, *Année liturgique*, Temps de la passion, ch. 5.
(177) *Exposition de la doctrine catholique.* Voir aussi de Lugo,
(178) Bellarmin, *De Missa*, lib, I· cap. 27.
(179) Suarez, *De Sacram.*, dist. 75, sect 5.
(180) Questio 80, art. 12, ad 3um.

frères, quels sont les éléments divers dont se compose le sacrifice de la messe, quelle en est la valeur réelle, l'efficacité véritable. Séparant les enseignements de la foi des simples opinions théologiques, nous vous exposerons d'abord les principes admis de tous: nous vous ferons ensuite connaître la doctrine la plus communément reçue au sujet du mode d'application des fruits inhérents à la sainte messe.

A) *Eléments du sacrifice de la messe.* La messe est un sacrifice véritable. Ses fins sont donc les mêmes que les fins de tout sacrifice: l'adoration, l'action de grâce, l'impétration, la propitiation: "Si quelqu'un dit que le sacrifice "de la messe est seulement un sacrifice de louange et d'ac- "tion de grâces, ou qu'il est une simple et nue commémo- "ration du sacrifice de la croix, mais qu'il n'est pas pro- "pitiatoire, ou qu'il n'est profitable qu'à celui qui commu- "nie, et qu'il ne doit pas être offert pour les vivants et "pour les morts, les peines, les satisfactions et les autres "nécessités; qu'il soit anathème." (181) Cet enseignement du Concile de Trente est l'expression fidèle de la croyance universelle et constante de l'Eglise catholique; les textes très explicites des Pères grecs et des Pères latins, les rites et les formulaires des liturgies en usage dans le monde entier le prouvent d'une manière évidente.

Le but principal de la messe est, il est vrai, d'honorer Dieu, de reconnaître, par une offrande digne de la Majesté suprême, son domaine absolu sur la création, œuvre de sa puissance et de sa bonté; de lui rendre une action de grâces proportionnée aux dons en quelque sorte infinis que nous avons

(181) Concile de Trente, Sess. XXII, canon 3.

reçus, que nous recevons continuellement de sa libéralité et de sa miséricorde. Le sacrifice eucharistique revêt cependant deux autres caractères: il est encore impétratoire et propitiatoire. Dans le sens et avec les restrictions que nous indiquerons bientôt, la messe constitue le moyen le plus efficace d'obtenir de Dieu les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin, ainsi que la rémission de nos péchés et des peines dues à nos fautes. (182)

Trois personnes offrent à Dieu le sacrifice de la messe, quoiqu'à des titres bien différents: Jésus-Christ, le principal sacrificateur, le prêtre, légat et ministre du Christ, le fidèle, devenu, par son baptême, membre du corps mystique de Jésus-Christ.

Que notre Seigneur soit à l'autel le prêtre principal, qu'il exerce dans la messe et par la messe son éternel sacerdoce, c'est une vérité enseignée par les Conciles et par les Pères. "Le même Jésus-Christ y est à la fois prêtre et victime," dit le IV Concile de Latran, (183) et celui de Trente déclare que "celui qui s'offre maintenant par le ministère des "prêtres, est le même qui s'offrit sur la croix." (184) "Il "n'y a partout qu'un Christ tout entier ici et là, ne formant "qu'un seul et même corps. Et de même que ce seul et même "corps s'offre en divers lieux, de même aussi il n'y a qu'un "seul sacrifice. Oui, notre pontife est bien celui qui offre la "victime expiatoire; la victime offerte aujourd'hui est celle "qui fut offerte au jour de la rédemption et qui ne peut "être consumée." (185)

---

(182) V. Gousset, *Théol. dogm.*, De l'Eucharistie, ch. 3.
(183) *De Eucharistia*, cap. 2.
(184) Sess. XXII, cap. 2.
(185) S. Jean Chrysos. *Hom. XVII sur l'Epître aux Hébreux*, n. 3.

L'opinion de beaucoup la plus commune parmi les théologiens veut même que Jésus-Christ, dans chaque sacrifice de la messe, s'offre à Dieu son Père non seulement parce qu'il a institué ce sacrifice et qu'il a commandé aux prêtres de l'offrir en son nom, mais encore d'une manière immédiate et prochaine, produisant lui-même, par un acte spécial et exprès, le changement de la substance du pain en son corps et de la substance du vin en son sang, et exerçant ainsi directement son divin sacerdoce. (186)

Jésus-Christ n'est plus sur la terre d'une manière visible; le sacrifice, de sa nature, est cependant une chose sensible, un des éléments du culte extérieur. Il est donc nécessaire que des hommes soient chargés d'accomplir au nom du Christ le saint sacrifice de la messe. Notre Seigneur a conféré ce redoutable pouvoir aux évêques et aux prêtres: "Si quelqu'un dit que par ces paroles: *Faites ceci en mé-"moire de moi*, Jésus-Christ n'a pas établi les apôtres prê-"tres, ou qu'il n'a pas ordonné qu'eux-mêmes et les autres "prêtres offrissent son corps et son sang; qu'il soit ana-"thème." (187) Ce pouvoir consécrateur, seuls le possèdent qui ont reçu l'ordination sacerdotale; (188) découlant du caractère indélibile de l'ordre, il ne peut jamais être enlevé. Le prêtre même hérétique, schismatique ou excommunié, le conserve donc: en l'exerçant il peut pécher, mais entre ses mains, Jésus-Christ, en vertu des paroles de la consécration, descendra, se fera victime, offrira le sacrifice. (189)

---

(186) V. Salmanticenses. *De Eucharistia*, disp. XII, dub. III, n. 50.
(187) Concile de Trente, Sess. XXII, canon 2; Voir aussi: Sess. XXIII, canon. 1.
(188) Grégoire XIII, Bulla *Officii nostri*.
(189) V. Concile de Trente, Sess. XXIII, ch. IV.

S. Pierre appelle les simples fidèles "un sacerdoce royal." (190) Les théologiens sont unanimes à déclarer qu'il s'agit ici d'un sacerdoce improprement dit. Les fidèles offrent le sacrifice de la messe, non par eux-mêmes, mais uniquement avec le prêtre et par le prêtre; médiateur entre Dieu et les hommes, le prêtre monte à l'autel au nom de tous; unis à lui, les fidèles présentent à Dieu, par son entremise, la victime qui s'immole pour chacun d'eux. La participation des fidèles au sacrifice de la messe est réelle; elle devient plus effective quand ils y assistent avec piété, et plus spéciale encore s'ils contribuent, par leurs aumônes, à sa célébration, ou s'ils y prennent part à titre de ministres inférieurs.

Le sacrifice de la messe ne peut évidemment être offert qu'à Dieu, puisqu'il est un acte, et le plus élevé de tous, du culte de latrie; l'offrir à une simple créature, quelque sublime que soit par ailleurs sa dignité sur la terre, sa gloire au ciel, serait un sacrilège, un attentat audacieux à la Majesté suprême. Nos frères séparés comprennent donc bien peu l'esprit de l'Église lorsqu'ils nous reprochent comme une imposture l'honneur que nous rendons aux saints par le sacrifice de la messe. Cet honneur consiste simplement à remercier Dieu des victoires qu'il ont remportées, à le prier de se laisser fléchir en notre faveur par leur intercession.

S. Augustin avait, des siècles à l'avance, refuté victorieusement les objections protestantes: "Nous n'attribuons "aux martyrs ni temple ni sacerdoce; nous n'établissons "pour eux ni cérémonies, ni sacrifices, parce qu'ils ne sont

---

(190) I Pierre, II, 9.

"pas des dieux, mais qu'audessus d'eux il y a le même Dieu "qu'audessus de nous... Auprès des tombeaux, le sacrifi-"ce s'offre à Dieu qui les a faits hommes et martyrs, et qui "les a associés à l'honneur du ciel avec ses saints anges. "Le sacrifice s'offre ainsi, afin qu'en le célébrant, nous ren-"dions grâces au vrai Dieu des victoires qu'ils ont rempor-"tées, et qu'en renouvelant leur mémoire, nous nous exci-"tions nous-mêmes à mériter leurs palmes et leurs couronnes "par l'invocation que nous ferons du secours de Dieu, "(191).... et aussi afin qu'ils prient pour nous et que "nous marchions sur leurs traces." (192)

B) *Valeur du sacrifice de la messe.* La messe considérée, non dans l'application de ses fruits, mais en elle-même, a une valeur infinie comme la dignité inhérente à la victime offerte et au prêtre souverain qui l'offre. Sa vertu est universelle, elle s'étend aux morts et aux vivants; le sacrifice de nos autels, semblable à celui du calvaire, embrasse dans une même étreinte amoureuse les enfants et les adultes, les justes et les pécheurs, les infidèles et les chrétiens, l'Église militante de la terre et l'Église souffrante du purgatoire; ses derniers échos vont s'éteindre dans l'Église triomphante sous une forme que la théologie ne saurait bien définir. Il n'est cependant pas permis de l'offrir directement et nommément par les hérétiques, les schismatiques et les excommuniés non tolérés. L'Eglise, en le défendant, montre combien elle a en horreur tout ce qui scinde l'unité de sa doctrine et celle de sa sainte hiérarchie. Tout au plus, le prêtre peut-il, pendant la messe, prier intérieurement Dieu d'accorder aux brebis égarées la grâce du repentir et du retour

---

(191) *Cité de Dieu*, livre VIII, ch. 27, n. 1.
(192) Traité 84 sur S. Jean.

au bercail. (193)

C). *Efficacité du sacrifice de la messe.* Conclure de la valeur infinie du sacrifice de la messe à son application sans limites; croire qu'il produit tous ses effets d'une manière infaillible et identique, serait commettre une erreur désastreuse. L'adoration et l'action de grâces que Jésus-Christ rend à Dieu par la messe ont sans doute une efficacité que ne peuvent entraver ni diminuer les dispositions moins parfaites du prêtre célébrant, les péchés des assistants, les crimes sans nombre de ceux pour lesquels Notre Seigneur s'immole à l'autel. La même règle ne saurait s'appliquer à l'effet impétratoire, ni à l'effet propitiatoire de la messe. "Le Christ, contenu dans ce sacrifice, n'opère pas à la ma-"nière d'un agent naturel qui agit suivant toute l'étendue "de sa force d'action, mais comme un agent libre qui n'opè-"re que dans la mesure qu'il le veut. Or le Christ ne veut "pas appliquer le mérite de sa passion selon toute l'étendue "de la vertu qu'elle possède, et celà afin d'augmenter la "piété des fidèles et de procurer la célébration plus fréquente "du sacrifice sans lequel il n'y a pas de religion." (194)

La messe a sans doute, la foi nous le dit ,la vertu de toucher le cœur de Dieu, d'obtenir de sa libéralité, des dons de toute sorte, de sa miséricorde, la rémission des péchés. On chercherait cependant en vain soit dans la nature même du sacrifice de la messe, dont le but principal est d'attester le domaine suprême de Dieu et de lui rendre grâces pour les bienfaits reçus: soit dans la dignité, qui ne saurait être supérieure à celle du sacrifice de la croix, soit dans une

---

(193) V. Salmanticenses, *De Eucharistia*, disp. XIII, dub. III.
(194) Thomas ex Charmis, *De Sacram.*, dissert. 4a, c. 2, q. 5.

promesse spéciale de Jésus-Christ, dont ne conservent de trace ni les Écritures ni la tradition, la preuve que ces effets de la messe sont tous produits directement, infailliblement, ou même dans une égale mesure. Au contraire, selon l'enseignement commun des Pères, la rémission des péchés, au moins des péchés mortels, est attachée au sacrement de pénitence ou à la contrition parfaite; les sacrements des vivants produisent seuls par eux-mêmes l'augmentation de la grâce sanctifiante; les grâces actuelles sont distribuées et les peines temporelles dues aux péchés sont remises, il est vrai, par la vertu même du sacrifice de la messe, et cela d'une manière infaillible, mais cette distribution et cette rémission se font dans une proportion limitée et dont Dieu seul connait exactement l'étendue.

Le Cardinal Franzelin a donné du caractère impétratoire et propitiatoire de la messe une explication aussi lucide que profonde. Le sacrifice eucharistique a, par lui-même et en tant qu'il est offert par Jésus-Christ, la vertu d'obtenir de Dieu tous les biens surnaturels, et même ceux de l'ordre naturel. L'effet impétratoire de la messe suit cependant les lois de toute impétration; il requiert, par conséquent, pour être infaillible, certaines conditions de la part de celui qui demande, de la part de la chose demandée, en particulier sa convenance avec la providence et le gouvernement divin. Que de fois le cours des grâces attachées à la célébration de la messe est arrêté par des obstacles que librement l'homme lui oppose! Combien nous sommes aveugles sur la nature des biens vraiment utiles à notre salut éternel, aux desseins de Dieu sur nous! Cette chose particulière que nous sollicitons avec tant d'instance peut donc parfois nous être refusée; mais soyons certains que la messe nous obtiendra

d'autres dons, d'autres faveurs autrement précieuses et profitables.

L'effet propitiatoire du sacrifice de la messe a pour objet la peine temporelle due aux péchés et les péchés eux-mêmes. Qu'il s'agisse des vivants ou des morts, la messe remet infailliblement la peine encourue par le péché; la seule condition requise est l'état de grâce. Dans quelle mesure se fait la rémission? Nous ne le savons pas. Dieu et Jésus-Christ appliquent comme bon leur semble les satisfactions du sacrifice de la croix dont la messe n'est que le canal, mais en tenant compte sans doute des lois mystérieuses qui président à l'exercice de la justice et de la miséricorde. Le fruit propitiatoire du sacrifice n'est pas nécessairement produit dans sa plénitude; c'est l'enseignement au moins implicite de l Église permettant, encourageant la répétition fréquente de la célébration de la messe en faveur de la même âme, afin d'obtenir de Dieu qu'elle soit délivrée des flammes du purgatoire.

Quant à l'efficacité de la messe relative à la rémission des péchés eux-mêmes, il faut l'entendre dans ce sens que le sacrifice de l'autel offert en faveur d'une âme en état de péché mortel a pour effet premier de désarmer la colère de Dieu, dont la justice s'oppose à la concession des grâces actuelles que la bonté divine accorderait d'elle-même si ces fautes n'avaient pas été commises, et pour effet second, l'obtention de la grâce du repentir : "Le Seigneur, *apaisé par* "*cette oblation*," dit le Concile de Trente, "concédant la "grâce et le don de la pénitence, remet les crimes et les pé-"chés même les plus grands." (195)

---

(195) Sess. XXII, ch. 2. V. Franzelin *De sacrificio missae.*

Ces grâces d'illumination et de secours ne sont pas toujours données immédiatement, mais en temps opportun et selon l'ordre de la providence; elles ne sont pas imposées, mais offertes au pécheur qui conserve la liberté de refuser le concours nécessaire pour qu'elles deviennent vraiment efficaces.

L'exposition du dogme catholique au sujet de la messe rend donc évident, nos très chers frères, que ce sacrifice, loin de diminuer la valeur et la dignité du sacrifice de la croix, en relève singulièrement l'efficacité et les mérites infinis. Bossuet le démontre avec cette force d'argumentation lumineuse qu'il apporte dans tous ses écrits contre les adversaires de la doctrine de l'Église: "Tel est le sacri-"fice des chrétiens, infiniment différent de celui "qui se pratiquait dans la loi ; sacrifice spirituel, "et digne de la nouvelle alliance où la victime "présente n'est aperçue que par la foi, où le glaive est "la parole qui sépare mystiquement le corps et le sang ,où "ce sang, par conséquent, n'est répandu qu'en mystère, et "où la mort n'intervient que par représentation; sacrifice "néanmoins très véritable, en ce que Jésus-Christ y est vé-"ritablement contenu et présenté à Dieu sous cette figure "de mort; mais sacrifice de commémoration, qui, bien loin "de nous détacher, comme on nous l'objecte, du sacrifice "de la croix, nous y attache par toutes ces circonstances, "puisque non seulement il s'y rapporte tout entier, mais "qu'en effet il n'est et ne subsiste que par ce rapport, et "qu'il en tire toute sa vertu... Loin de croire qu il man-"que quelque chose au sacrifice de la croix, l'Église, au con-"traire, le croit si parfait et si pleinement suffisant, que

"tout ce qui se fait ensuite n'est plus établi que pour en com-
"mémorer la mémoire, et pour en appliquer la vertu. Par
"là cette même Église reconnait que tout le mérite de la
"rédemption du genre humain est attaché à la mort du
"Fils de Dieu... Après cela toutes ces fausses idées que
"messieurs de la religion prétendue réformée se font du
"sacrifice que nous offrons devraient s'effacer. Ils de-
"vraient reconnaître franchement que les catholiques ne
"prétendent pas se faire une nouvelle propitiation, pour
"apaiser Dieu de nouveau, comme s'il ne l'était pas suffi-
"samment par le sacrifice de la croix; ou pour ajouter quel-
"que supplément au prix de notre salut, comme s'il était
"imparfait. Toutes ces choses n'ont point de lieu dans
"notre doctrine, puisque tout se fait ici par forme d'inter-
"cession et d'application... De penser que cette manière
"dont Jésus-Christ se présente à Dieu (à la messe) fasse
"tort au sacrifice de la croix, c'est ce qui ne se peut en au-
"cune façon, si l'on ne veut renverser toute l'Écriture...
"Car il faudrait conclure, par même raison ,que, lorsque
"Jésus-Christ se dévoue à Dieu *en entrant au monde,* pour
"se mettre à la place des victimes *qui ne lui ont pas plu,*
"(Hebr. X. 5) il a fait tort à l'action par laquelle il se dévoue
"sur la croix; que lorsqu'*il continue de paraître pour nous*
"*devant Dieu,* (Idem, IX. 24) il affaiblit l'oblation par la-
"quelle il a *paru une fois par l'immolation de lui-même*
"(Idem, V. 26): et que *ne cessant d'intercéder pour nous*
"(Heb. VII, 25), il accuse d'insuffisance l'intercession qu'il
"a faite en mourant avec *tant de larmes et de si grands*
"*cris.* (Idem V. 7) Tout cela serait ridicule. C'est pour-
"quoi il faut entendre que Jésus-Christ, qui s'est offert une
"fois pour être l'humble victime de la justice divine, ne

"cesse de s'offrir pour nous; que ce qui le précède en est "la préparation, ce qui le suit en est la consommation et "l'application, qu'à la vérité le paiement du prix de notre "rachat ne se réitère plus, parce qu'il a été bien fait la pre- "mière fois: mais que ce qui nous applique cette rédemption "se continue sans cesse; qu'enfin il faut savoir distinguer "les choses qui se réitèrent comme imparfaites (les sacri- "fices anciens) de celles qui se continuent comme parfaites "et nécessaires. "(196)

Nous avons voulu vous citer en entier cette page éloquente du grand Bossuet, parce qu'elle met en pleine lumière la doctrine de l'Église au sujet du sacrifice de la messe, considéré dans ses relations essentielles avec le sacrifice de la croix: elle refute victorieusement les objections les plus sérieuses que les protestants aient jamais opposées au dogme catholique de la réalité, de la valeur intrinsèque et de la véritable efficacité de la messe. Nous complèterons plus tard, si Dieu le veut, la vaste synthèse de la divine Eucharistie, en lui donnant comme couronnement une explication sommaire du *culte eucharistique*, de son influence sur la vie chrétienne, de sa pratique, de ses différents modes de manifestation privée et publique. Laissez-nous, en attendant, clore la partie doctrinale de notre enseignement sur le sacerdoce et le sacrifice de Jésus-Christ, par les paroles si touchantes que l'auteur de l'Imitation met dans la bouche de Notre Seigneur, et qui expriment avec tant de force et de suavité les désirs du bon Maître après nous avoir aimés jusqu'à la mort de la croix, après avoir poussé l'excès de l'amour jusqu'à vouloir renouveler chaque jour sur nos autels le sacrifice ineffable du Calvaire. "Comme je me

---

(196) *Exposition de la doctrine de l'église catholique.*

"suis volontairement offert, les bras étendus et le corps nu "sur la croix, pour les péchés du monde, en sorte qu'il n'est "rien demeuré en moi, qui n'aît été offert dans le sacrifice "de mon incarnation; ainsi vous devez vous offrir tous les "jours volontairement à moi dans le sacrifice de la messe, "comme une oblation pure et sainte, avec toutes les forces "et toutes les affections de votre cœur... Tout ce que vous "donnez sans vous donner vous-même n'est compté pour "rien; c'est vous que je cherche et non pas vos dons. De "même que ce serait bien peu pour vous de posséder toutes "choses sans me posséder; ainsi tout ce que vous pourriez "me donner sans vous donner vous-même, ne me toucherait "point. Offrez-vous à moi, donnez-vous tout entier pour "Dieu et votre offrande sera agréable. Je me suis offert tout "entier à mon Père pour l'amour de vous; je vous ai laissé "pour nourriture mon corps et mon sang; afin d'être tout "à vous, et de vous posséder tout entier. Mais si vous avez "trop l'amour de vous-même, et que vous ne vous abandon-"niez pas à ma volonté, votre offrande ne sera pas entière "et notre union ne sera pas parfaite. (197)

Donné à Joliette, en la solennité de l'*Annonciation*, le dixième jour du mois d'Avril mil neuf cent dix, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre chancelier.



† JOSEPH-ALFRED,
Évêque de Joliette.

Par mandement de Monseigneur,

Eustache Dugas, chanoine,
Chancelier.

---

(197) Livre IV, ch. 8.

Vol. II, No 22.

LETTRE PASTORALE

DE

Mgr Joseph-Alfred Archambeault

ÉVÊQUE DE JOLIETTE

LA DIVINE EUCHARISTIE

3ÈME PARTIE

L'INFLUENCE EUCHARISTIQUE

JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

Au clergé séculier et au clergé régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Nous avons, à dessein, limité jusqu'ici notre étude sur la divine Eucharistie aux effets les plus immédiats du sacrement et du sacrifice. La nature du sujet à traiter, la clarté et la pré-

cision requises dans un exposé doctrinal aussi complexe, l'exigeaient. Croire que ces effets, si puissants et si variés, sont la limite dernière de l'influence eucharistique dans le monde, serait se tromper étrangement.

Jésus-Christ, en instituant la Cène, n'entendait pas agir seulement sur ceux qui le recevraient par la communion, ou participeraient au sacrifice de l'autel. Il voulait que son action eucharistique fût constante, ininterrompue, universelle ; qu'elle embrassât tous les âges, toutes les situations, tous les besoins ; qu'elle s'étendît aux pécheurs les plus endurcis, aux intelligences les plus récalcitrantes en face des exigences de la foi, non moins qu'aux âmes justes et fermes dans leurs croyances religieuses ; qu'elles s'exerçat par voie d'insinuation pleine de douceur, d'appels pressants, de leçons lumineuses, aussi bien que par voie de sanctification directe et immédiate. Il nous faut donc, compléter notre synthèse, en élargir le cadre, lui donner toute son ampleur, rappeler quelle place immense Dieu a faite à l'Eucharistie dans ses desseins éternels de sanctification sur l'humanité régénérée dans le sang de son Fils. C'est pourquoi nous allons tenter une vue d'ensemble sur l'influence eucharistique, sur le rôle considérable que jouent le sacrement et le sacrifice de l'autel dans le développement et la floraison des vertus chrétiennes. " Dieu tout puissant, Dieu de Majesté, " dont toute la grandeur est cachée sous de fragiles espèces et " de viles apparences, aidez-moi de votre grâce... Vous me " soutiendrez, mon Dieu, vous bénirez mon travail, et, pour " l'honneur de votre sacrement, vous donnerez de la force à " mes paroles et les imprimerez dans les âmes " (1).

---

(1) Bourdaloue, *Essai d'octave du T. S. Sacrement.*

I

NATURE ET ROLE DES VERTUS DANS LA VIE CHRETIENNE

Si nous voulons bien comprendre la nature exacte et l'étendue de l'influence eucharistique sur les vertus chrétiennes, ne pas nous exposer aux écarts dangereux de la sensibilité et de l'imagination, aux idées fausses d'une dévotion de surface, il importe que nous ayons de ces vertus au moins les notions élémentaires, que nous en connaissions le nombre, le fonctionnement en nos âmes les relations mutuelles ou la sainte hiérarchie.

1o Nécessité et nature des vertus surnaturelles

" Celui qui ne croira pas, sera condamné. " ([2]). " Espérez " entièrement en cette grâce qui vous est offerte pour la révéla- " tion de Jésus-Christ. " ([3]). " Celui qui n'aime pas, demeure " dans la mort " ([4]). " Soyez prudents et veillez dans la " prière " ([5]). " Je vous dis que si votre justice n'est pas plus " abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'en- " trerez pas dans le royaume des cieux " ([6]). " Je vous con- " jure, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie

---

([2]) Marc, XVI, 16.

([3]) I Pierre, I, 13.

([4]) I Jean, III, 14.

([5]) I Pierre, IV, 7.

([6]) Matth., V, 20.

" vivante, sainte, agréable à Dieu " [7]. " Appliquez-vous " davantage à rendre certaines, par vos oeuvres, votre vocation " et votre élection " [8].

Ces quelques textes de nos Saintes Ecritures, et combien d'autres nous pourrions citer, démontrent clairement que pour être sauvé, il ne suffit pas à l'adulte, en pleine possession de son intelligence et de sa liberté, d'avoir reçu, avec la grâce sanctifiante, le principe même de la vie surnaturelle. S'il veut conserver en lui cette vie divine, il doit lui faire produire des fruits, la mettre en activité et devenir ainsi le coopérateur de Jésus-Christ dans l'oeuvre de son salut, l'artisan véritable, quoique secondaire, de sa propre sanctification : " La vie " éternelle doit être proposée aux justifiés ", dit le Concile de Trente, " et comme une *grâce* miséricordieusement promise aux " enfants de Dieu par le Christ Jésus, et comme une *récom-* " *pense* promise par Dieu à leurs bonnes oeuvres et à leurs " mérites " [9].

L'homme peut sans doute, au moyen d'actes souvent répétés, former en lui des habitudes bonnes qui lui rendent facile la pratique du bien, des vertus qui règlent sa vie selon l'honnêteté naturelle ; mais ces vertus méritoires, il est vrai, de récompenses temporelles, utiles à celui qui les acquiert et à la société elle-même, n'ont cependant aucune proportion avec la vision béatifique, notre fin surnaturelle ; elles ne sont d'aucune valeur dans l'ordre de la grâce et de la gloire. Les actions les plus héroï-

---

(7) Rom., XIII, 1.

(8) II Pierre, I, 10.

(9) Sess., VI, ch. XVI.

ques, les plus dignes de l'admiration et de la reconnaissance des hommes, sont radicalement impuissantes, si elles ne sont pas animées du souffle divin de la charité, à faire croître la vie spirituelle de nos âmes, à nous conduire à la possession de notre céleste héritage : " Sans moi, vous ne pouvez rien faire ", a déclaré positivement le Christ Jésus (10). " Non que nous " soyons suffisants pour former aucune pensée par nous- " mêmes, comme de nous ", écrivait saint Paul aux fidèles de Corinthe, " mais notre suffisance vient de Dieu " (11).

L'acte le plus humble, le plus caché, d'une âme qui agit surnaturellement et par pur amour de Dieu, peut donc l'emporter, en dignité et en mérite, sur les entreprises les plus glorieuses et les plus fécondes aux yeux du monde. Combien de chrétiens de nos jours sont dans l'erreur ou dans l'illusion sur ce point si important de la doctrine catholique ! Combien arriveront les mains vides au tribunal du Souverain Juge, croyant avoir rempli leur carrière d'oeuvres grandes et durables ! Jésus-Christ refusera de les reconnaître comme ses disciples, de les récompenser de leurs travaux, parce que leur vie aura été une vie de bonté toute naturelle, et que leurs oeuvres n'auront pas eu pour fin la gloire de Dieu et la sanctification de leurs âmes (12), ou qu'elles auront été accomplies en état de péché mortel.

Nos facultés ne sauraient se mouvoir d'elles-mêmes dans une sphère supérieure à celle que la nature leur a assignée. La pierre la plus précieuse est incapable du moindre mouvement

---

(10) Jean. XV, 5.

(11) II Cor., III, 5.

(12) V. Matth, VII, 22, 23.

vital; la plante la mieux organisée, de la dernière des sensations; l'animal le plus parfait, de la plus élémentaire des actions intellectuelles; l'homme, fût-il un génie, est impuissant à produire, par ses seules forces, des actes surnaturels. Dieu a remédié à cette suprême indigence en élevant jusqu'à lui notre intelligence et notre volonté, en nous communiquant une puissance d'action proportionnée à la vie divine qu'il a inoculée à nos âmes. Avec la grâce sanctifiante, nous recevons de nobles habitudes, des forces et des énergies permanentes que la théologie appelle vertus infuses. Au moyen de ces vertus, il nous est possible de croire, d'espérer, d'aimer surnaturellement, de nous maintenir dans l'amitié de Dieu, d'être fidèles à nos obligations, de multiplier nos mérites, de marcher constamment dans les voies qui conduisent au terme de nos suprêmes destinées: " Dans la justification, l'homme reçoit infuses, avec la " rémission des péchés par Jésus-Christ, en qui il est greffé la " foi, l'espérance et la charité " ([13]).

Les vertus, une fois infuses dans l'âme, que Dieu les donne directement, ou qu'elles y prennent naissance à raison de leur étroite union avec la grâce sanctifiante, sont susceptibles d'accroissement et de progrès : " O Dieu éternel et tout puissant ", chante l'Eglise au XIIIe dimanche après la Pentecôte, " accor- " dez-nous une augmentation de foi, d'espérance et de cha- " rité ". Si, comme le veulent quelques théologiens, chacun des actes de vertu n'est pas suivi d'une croissance immédiate, il dispose du moins à agir par pur amour de Dieu, à produire d'autres actes plus fervents qui obtiennent finalement de la

---

([13]) Concile de Trente, sess. VII, ch. VII.

bonté divine l'augmentation de la charité, et avec elle, l'augmentation des vertus qui en sont le cortège inséparable.

Limité par le décret éternel fixant à chaque élu son degré de gloire au ciel, par suite son degré de sanctification sur la terre, le progrès des vertus est en réalité indéfini du côté de l'homme : " Que celui qui est juste, se justifie encore, et que " celui qui est saint, se sanctifie encore " (14).

L'âme peut donc s'élever sans cesse dans sa marche vers la perfection chrétienne. Devant elle s'ouvrent les horizons les plus larges ; les sommets les plus élevés s'offrent à ses laborieuses ascensions : son point de départ, c'est la simple fuite du péché mortel ; son point d'arrivée, la sainteté sublime où l'esprit et le coeur sont tellement détachés de la terre, tellement audessus des passions, qu'ils se portent habituellement et presque sans effort vers Dieu, se reposent doucement en lui, jouissent de lui sans attache aucune aux biens éphémères de la vie présente, presqu'étrangers aux choses du temps (15).

La perfection acquise est amissible, un seul péché mortel en dépouille l'âme ; elle ne saurait cependant diminuer. La multitude des fautes vénielles et l'inaction prolongée la laissent au même degré. Cette doctrine ne doit pas sans doute nous endormir dans la tiédeur, acheminement plus ou moins prochain vers la mort de l'âme : mais combien elle est consolante ! Elle stimule singulièrement l'effort, encourage à multiplier les actes de vertu, les oeuvres de piété et de charité, puisque nous avons la certitude d'apporter au-delà de la tombe, malgré des heures

---

(14) Apoc., XXII, 11.

(15) V. Benoit XIV, *Vertu héroïque*, ch. VI.

d'oubli et de relâchement, le degré de perfection atteint ici-bas par la pratique des vertus chrétiennes, degré auquel correspondra exactement la mesure de notre bonheur et de notre gloire au ciel.

2o Nombre des vertus surnaturelles

Les vertus surnaturelles se distinguent en vertus *théologales* et en vertus *morales.* Les premières nous mettent directement en rapport avec Dieu, notre fin dernière; les secondes nous perfectionnent en tout ce qui concerne les moyens à prendre pour y arriver.

Les vertus théologales sont au nombre de trois: " Maintenant demeurent toutes les trois, la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande des trois est la charité" ([16]). La *foi* nous fait connaître, quoiqu'imparfaitement et d'une manière obscure, Dieu auteur de l'ordre surnaturel de la grâce et de la gloire, et Jésus-Christ, restaurateur de l'un et de l'autre. Elle nous incline doucement à croire, avec docilité et fermeté, tout ce que Dieu, qui ne saurait ni être trompé ni nous tromper, puisqu'il est la vérité increéée et la sainteté même, nous a révélé et nous propose par le magistère infaillible de l'Eglise. Plus la foi est vive en nous, plus aussi nous approchons de Dieu le Verbe, inépuisable foyer de lumière éclairant tout homme venant en ce monde; mieux tracées nous apparaissent les voies qu'il faut suivre, plus évidents aussi les châtiments redoutables du péché, les récompenses du mérite, la clémence et la miséricorde de Dieu après nos faiblesses et nos chutes.

([16]) I Cor., XIII, 13.

L'espérance nous porte vers Dieu, notre souverain bien ; vers Dieu, seul être dont la possession peut satisfaire les mystérieuses aspirations de nos âmes, apaiser notre soif de paix absolue et de bonheur sans mélange.

Recourir à Dieu avec une confiance inébranlable; attendre avec patience de sa puissance et de sa fidélité l'exécution de ses promesses, c'est-à-dire la vie éternelle et les grâces nécessaires pour vivre chrétiennement; s'abandonner amoureusement à sa douce providence au milieu des tentations et des épreuves de l'exil; compter sur le pardon promis aux larmes du repentir; c'est pratiquer la vertu d'espérance.

Par la divine *charité,* nous nous élevons au-dessus de toute recherche de nous-mêmes; nous aimons Dieu, non plus à raison de ses bienfaits et de ses dons, mais pour lui-même, à cause de ses infinies perfections. La charité, éclairée par la foi, découvre dans le prochain l'image même de Dieu, un frère en Jésus-Christ, une âme rachétée au prix de son sang, et un héritier de sa gloire; elle l'aime en Dieu, par Dieu et pour Dieu. La charité donne à nos vouloirs une conformité parfaite à la volonté divine, elle nous inspire une résignation aveugle à ses desseins, nous rend capables des efforts les plus durables, des sacrifices les plus héroïques dès qu'il s'agit de notre union à Dieu, et au Christ Jésus: " Qui donc nous séparera de l'amour " du Christ ! Est-ce la tribulation ? Est-ce l'angoisse ? Est-ce " la faim ? Est-ce la nudité ? Est-ce le péril ? Est-ce la per- " sécution ? Est-ce la gloire ?... Je suis certain que ni mort, " ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses pré- " sentes, ni choses futures, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce " qu'il y a de plus profond, ni aucune créature ne pourra nous

" séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus "([17]).

Les vertus *morales* se réduisent à quatre principales : la prudence, la justice, la force et la tempérance. On donne à ces vertus le nom de cardinales, parce qu'elles sont comme l'axe autour duquel se meuvent toutes les autres.

La *prudence,* nuée lumineuse, éclaire notre route à travers les ténèbres de l'exil, elle met en plein jour les moyens à prendre, les écueils à éviter pour arriver à la possession de la terre promise. La prudence nous gouverne en toutes choses selon les principes de la foi, règle nos moindres démarches, afin que les unes et les autres soient dirigées vers Dieu, s'inspirent de Dieu, nous conduisent à la bienheureuse vision de Dieu.

La *justice* incline la volonté à rendre à chacun ce qu'il lui appartient. Elle fixe la nature de nos relations avec Dieu et avec le prochain, fait du respect inviolable du bien d'autrui, — biens matériels, biens du corps et de l'âme. — une des obligations les plus graves de la loi évangélique.

La vertu de *force* affermit l'âme dans la pratique du bien surnaturel ; elle écarte les obstacles ou elle en triomphe ; modère à la fois la crainte et la témérité ; donne une grande fermeté soit dans l'attaque soit dans la défense ; fait supporter avec patience, avec joie même, les souffrances, les épreuves, les injustices, les persécutions, la mort elle-même : " Je surabonde " de joie dans toutes mes tribulations ", écrivait saint Paul aux Corinthiens ([18]).

La *tempérance* enfin règle les plaisirs des sens, en parti-

([17]) Rom., VIII, 35, 38, 39.

([18]) II Cor., VII, 4.

culier ceux du goût et du toucher. Véritable amie de l'âme chrétienne, gardienne vigilante de la chasteté, elle l'empêche de s'arrêter aux séductions du monde, aux sollicitations de la chair; détournant nos regards des images qui pourraient la fasciner, la tempérance les fixe constamment sur les biens impérissables de la vie future, sur les chastes voluptés du devoir noblement accompli.

Les Pères du Concile de Vienne considèrent comme plus probable l'opinion selon laquelle les vertus morales, aussi bien que les vertus théologales, sont infuses dans l'âme avec la grâce sanctifiante. D'après beaucoup de théologiens, ces vertus se surajoutent aux vertus déjà acquises par l'adulte; selon d'autres, les vertus naturelles sont simplement surnaturalisées ; l'âme, en état de grâce, en dirige les actes vers Dieu, au moyen de la lumière de la foi et de l'impulsion déterminante de la volonté mue par la divine charité.

Les vertus surnaturelles ne donnent pas toujours la facilité extrinsèque de faire le bien. Les mauvaises habitudes contractées sont des chaînes qui demeurent même après la justification. Le péché a été pardonné, il est vrai, mais l'inclination au mal, fruit du péché, reste plus ou moins forte, plus ou moins difficile à déraciner. Ainsi s'expliquent ces répugnances en apparence invincibles, ces luttes douloureuses, ces chutes fréquentes même chez des âmes sincèrement converties à Dieu, réconciliées avec lui et franchement décidées à lui rester fidèles. Que ces âmes ne perdent pas courage, que leur confiance en Dieu soit ferme toujours; si les vertus n'assurent pas un triomphe immédiat, leur mise en pratique promet, tôt ou tard, une victoire définitive.

3o Hiérarchie des vertus

La charité a la prééminence sur toutes les autres vertus, théologales ou morales; elle est le principe de leur vitalité et de leurs mérites: " Quand j'aurais distribué tout mon bien aux " pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, tout " cela ne me servirait de rien, si je n'avais pas la charité " [19].

La charité est la reine des vertus : elle leur commande, les met en mouvement; tout en respectant leur sphère d'activité propre et leur but particulier, elle les dirige toutes vers Dieu et rend ainsi leurs actes méritoires de la vie éternelle. " La cha- " rité est patiente ", dit saint Paul, " elle est douce; la charité " n'est pas envieuse; elle n'agit pas insolemment; elle ne s'enfle " point; elle n'est point ambitieuse; elle ne cherche point son " intérêt propre; elle ne s'irrite point; elle ne pense pas de mal; " elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle met sa joie " dans la vérité; elle souffre tout; elle croit tout; elle espère " tout; elle endure tout " [20].

La foi et l'espérance peuvent cependant subsister dans le pécheur après la disparition de la charité [21]; seules des fautes graves d'infidélité ou de désespoir les déracinent de l'âme. Dieu l'a voulu ainsi, afin de ménager à son infinie miséricorde des ressources suprêmes qui lui permettent d'agir sur le pauvre pécheur, d'illuminer son intelligence, de toucher son coeur, de

---

(19) I Cor., XIII, 3.

(20) I Cor., XIII, 4 et suiv.

(21) V. Concile de Trente, sess. VII,

préparer son retour et sa conversion. C'est pourquoi la perte de la foi est le plus grand des maux, un mal très souvent sans remède, parfois le signe et le prélude de l'éternelle séparation de Dieu.

Au ciel, la charité continue seule à exister. La foi disparaît puisque Dieu s'y montre sans ombre et sans voile, dans tout l'éclat de son ineffable beauté. L'espérance n'a plus sa raison d'être; le bienheureux est en possession du bien suprême, et rien ne peut le lui ravir. L'amour subsiste; uni à jamais à l'objet de ses ardeurs et de ses feux, l'élu fait sans interruption des actes de charité intense dont chacun renouvelle ses extases et ses éternels ravissements : " La charité ne finira jamais, pas " même lorsque les prophéties s'anéantiront, que les langues " cesseront et que la science sera détruite " ([22]).

([22]) I Cor., XIII, 8.—V. sur les vertus : Maynard, Devine et Mazella.

II

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LES VERTUS CHRETIENNES

Il est certain que les vertus infuses croissent dans l'âme avec la grâce sanctifiante elle-même. En augmentant celle-ci, la digne réception de l'Eucharistie produit donc nécessairement un certain développement des vertus ; elle les enracine davantage dans nos facultés intellectuelles, l'intelligence et la volonté, les rend aptes à produire des actes plus intenses, par suite, plus méritoires. Mais cette action de l'Eucharistie est commune à tous les sacrements. Hormis d'obstacles extérieurs, chaque sacrement de la nouvelle loi agit directement sur la vie de l'âme ; il la donne, ou, si elle existe déjà, il la fait grandir ainsi que les vertus qui en sont le royal cortège. De plus, l'Eglise n'a jamais défini que les vertus morales sont infuses, ni qu'elles suivent la mystérieuse évolution de la grâce sanctifiante. C'est pourquoi, il faut, semble-t-il, chercher ailleurs le secret de l'influence propre à l'Eucharistie sur la floraison des vertus chrétiennes, et leur perfection dernière. Quelque soit le degré de grâce sanctifiante déjà atteint, quelque soit le pouvoir que possèdent nos facultés de se mouvoir vers Dieu, nous demeurons toujours libres cependant d'agir ou de ne pas agir, de faire, avec plus ou moins de fréquence et de ferveur, des actes surnaturels ou de résister aux appels même les plus puissants de la grâce. Dieu en effet ne violente jamais nos volontés. La vie de la grâce, si développée soit-elle en nous, peut donc y être inactive ; les vertus peuvent y rester au même degré, ne recevoir d'autre influence de progrès que celle inhérente à la

réception des sacrements. Mais combien nombreux hélas ! sont les chrétiens que la tiédeur, l'indifférence ou les soucis temporels tiennent habituellement éloignés des sacrements de pénitence et d'eucharistie ! La mise en activité des vertus surnaturelles, nous l'avons dit, assure, au contraire, ou du moins prépare une augmentation constante de la grâce et des vertus proportionnée au nombre et à la ferveur des actes surnaturels ; ces actes sont même, dans bien des cas, la sauvegarde nécessaire de la vie de nos âmes. Déterminer la multiplicité des actes surnaturels, en rendre plus facile l'exécution, en favoriser l'intensité, c'est donc assurer le véritable triomphe de la vie chrétienne, lui permettre de s'épanouir et d'atteindre sa perfection. Or, c'est précisément en cela que consiste surtout, à nos yeux, l'influence eucharistique. Les vertus surnaturelles, vertus théologales et vertus morales, trouvent dans l'Eucharistie, dans le sacrement et dans le sacrifice, dans la présence permanente au milieu de nous de Jésus-Hostie, dans les leçons qu'il nous donne, dans les invitations amoureuses qu'il nous fait, dans les secours qu'il nous promet, la source la plus féconde de leur affermissement et de leur progrès. L'Eucharistie offre constamment l'occasion de pratiquer les vertus avec énergie, de briser les obstacles à leur action, de prendre un élan vers des hauteurs que sans l'Eucharistie nous ne pourrions jamais atteindre.

Nous nous placerons principalement à ce point de vue pour établir l'influence eucharistique. Afin d'éviter des répétitions fastidieuses et inutiles, afin de mettre plus d'unité dans notre exposition, nous nous contenterons de parler de l'influence de l'Eucharistie sur les trois vertus théologales, auxquelles du reste il est facile de rattacher les vertus morales, vertus insé-

parables de la divine charité qui les informe toutes, leur donne leur véritable valeur. les fait servir à sa propre action et à sa croissance en nos âmes.

1o Influence de l'Eucharistie sur la foi

La foi, " fondement et racine de toute justification " [23], est une vertu surnaturelle qui incline l'âme à donner aux vérités révélées, à cause de l'autorité de Dieu, un assentiment libre, certain, essentiellement vrai, quoiqu'obscure [24]. La foi n'est donc ni la seule confiance en la miséricorde de Dieu justifiant le pécheur, comme l'ont prétendu Luther et Calvin [25], ni la simple connaissance spéculative des vérités religieuses enveloppées sous des symboles, comme le disent les rationalistes et les tenants des erreurs modernistes [26].

Il est nécessaire pour être sauvé, non seulement de posséder la vertu de foi, mais encore de la mettre en exercice [27]. Comment, sans recourir à des actes de foi, pourrions-nous, à certaines heures où la nature faiblit, où la passion se réveille, où le doute envahit l'âme, où la croix pèse lourdement sur les épaules, comment pourrions-nous rester fidèles au devoir, pratiquer la chasteté, l'amour des ennemis, le pardon des injures, le renoncement à soi-même, l'humilité, la résignation à la volonté

---

(23) Concile de Trente, sess. VI, ch. 8.

(24) V. Mazella—*De Virtutibus infusis*, disp. III.

(25) Just., l. 3, ch. 3.

(26) V. Encycl. *Pascendi dominici gregis.*

(27) V. Jean, VI, 27. — Marc., XVI, 16. — Hebr., XI, 6. — Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 3.

de Dieu ? L'acte de foi, indispensable aux autres vertus chrétiennes, l'est particulièrement à la vertu de foi elle-même qui, sans culture, sans entraînement, finirait par se débiliter, par chanceler, par se perdre peut-être entièrement.

Il importe donc de bien connaître jusqu'à quel point la divine Eucharistie rend faciles les actes de foi, donne lieu à leur fréquence et à leur ferveur, si nous voulons nous rendre compte du degré de son influence sur la première des vertus théologales, même en dehors de l'action qu'elle exerce nécessairement sur cette vertu par l'augmentation de la grâce sanctifiante.

Le prêtre, au moment même de la consécration du calice, appelle la divine Eucharistie " un mystère de foi ", *mysterium fidei.* Ces deux mots ne sont cités ni par les évangélistes, ni par saint Paul. Que Jésus-Christ les ait réellement prononcés lors de l'institution de la Cène, ou que l'Eglise, inspirée par l'Esprit-Saint, les ait ajoutés au canon de la messe, ils sont très significatifs. Les Pères et les Docteurs y voient autre chose que l'expression du mystère de la transubstantiation. La formule sacrée revêt à leurs yeux le caractère d'une preuve qu'il y a entre la foi et l'eucharistie des relations, difficiles peut-être à saisir et à bien définir, mais réelles et particulièrement étroites. Pour plus de clarté et de précision doctrinale, nous ramènerons ces relations à trois principales : L'Eucharistie est le moyen le plus puissant établi par Dieu pour exercer notre foi, lui en faire produire des actes nombreux et parfaits ; l'Eucharistie donne à nos facultés des grâces surabondantes qui leur rendent facile la multiplication des actes de foi, même des actes les plus héroïques ; l'Eucharistie nous confirme enfin dans notre foi par ses éclatants triomphes à travers les siècles chrétiens.

a) L'Eucharistie et l'acte de foi. — Le saint sacrifice de la messe est offert sans interruption dans l'Eglise catholique. Plus de sept cent mille prêtres le renouvellent chaque jour sur l'autel. Des milliers de fidèles prennent part à ces immolations mystiques de la victime adorable du calvaire ; un grand nombre d'entre eux s'approchent même du banquet divin. Chaque jour aussi, dans les églises paroissiales, les chapelles, les sanctuaires dont la terre est couverte, une multitude d'âmes pieuses se succèdent aux pieds du bon Maître, soit à l'occasion de l'adoration perpétuelle des Quarante-Heures, soit dans les visites volontaires qu'elles aiment à rendre à Jésus-Hostie. Au fond des cloîtres, des milliers de religieux et de religieuses se vouent exclusivement au culte eucharistique, font de ce culte l'objet constant de leurs pensées, de leur amour, de leur apostolat, l'âme même de leur vie. Qui dira le nombre d'actes de foi ardente auxquels donnent cours tant de messes entendues ou célébrées, tant de communions ferventes, tant de visites prolongées? Est-ce tout? Non. La vue seule d'un temple où réside Notre-Seigneur, le simple passage, à travers les rues de nos villes et de nos campagnes, du saint viatique porté aux malades, invitent constamment les fidèles à se découvrir avec respect, à formuler, dans le secret de l'âme, des prières à Jésus-Hostie. Le nombre des actes de foi que détermine l'Eucharistie dans le monde est donc en réalité au-dessus de tout calcul; ils sont comme la voix de l'Eglise universelle qui ne cesse de crier à Dieu sa croyance et son amour.

Ces actes de foi, multipliés comme à l'infini, sont cependant les plus difficiles que l'homme puisse produire, ceux qui coûtent davantage à son orgueil; ils exigent l'adhésion de nos intelligences à la grande épreuve à laquelle Dieu a voulu

nous soumettre comme expiation et comme remède. Il convenait, dit Rupert, que nous fussions éprouvés de la même manière que nos premiers parents. Un aliment avait été l'occasion dont le démon s'était servi pour les tenter. Il leur avait dit : " Mangez et vous serez semblables à Dieu ". Jésus-Christ nous éprouve à son tour ; il prend du pain et du vin, il nous les offre et dit : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang : mangez " et buvez ", et vous serez les fils de Dieu. Adam et Eve ont cru à la parole du démon, plutôt qu'à celle de Dieu qui leur avait dit : " Du jour où vous mangerez de ce fruit, " vous " mourrez de mort ". Jésus-Christ demande de même que nous ayons foi en sa parole plutôt qu'au témoignage de nos sens, et que nous réparions, par notre pieuse et ferme croyance en lui, les maux infinis que nous a causés la coupable incrédulité du premier homme et de la première femme ([28]).

Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, dans son Encyclique *Mirae caritatis* sur la divine Eucharistie a décrit admirablement la sublimité de l'acte de foi à la présence réelle, ses conséquences nécessaires sur l'affermissement en nos âmes de la vertu de foi : " Rien n'est plus apte à sauvegarder dans les " esprits la vigueur et la ferveur de la foi que le mystère eu- " charistique appelé proprement *le mystère de la foi;* lui seul, " par une abondance spéciale et une grande variété de miracles, " contient tout ce qui est au-dessus de la nature... Ici toutes " les lois de la nature sont suspendues ; toute la substance du " pain et du vin est changée au corps et au sang du Christ ; les " espèces du pain et du vin, ne contenant aucune réalité, sont " soutenues par la puissance divine ; le corps du Christ se trou-

([28]) V. Rupert., *De Opere Spiritus Sancti*, lib. III.

“ ve simultanément présent en autant de lieux que le sacre-
“ ment s’accomplit simultanément... Ce sacrement, nous le
“ voyons, entretient donc la foi, nourrit l’esprit, détruit les
“ systèmes des rationalistes et nous montre surtout la splen-
“ deur de l’ordre surnaturel ([29]).

Celui qui croit au mystère eucharistique, croit aux autres mystères de notre foi. L’Eucharistie les résume tous. Nous confessons, par cet acte de foi admirable, l’unité de Dieu et la Trinité de ses personnes; sa puissance, sa bonté et sa sagesse infinies opérant, non d'une manière visible, comme dans l’oeuvre de la création, mais d'une manière ineffable qui échappe à nos sens, à notre raison elle-même. Admettre la présence réelle, la vérité du sacrifice de la messe, c’est admettre l’Incarnation du Verbe, son humanité et sa divinité ; son royal sacerdoce, l’oeuvre de la Rédemption, par suite, l’existence du péché originel, la nécessité de l’expiation ; les mérites infinis de la passion et de la mort de Jésus-Christ, sa résurrection glorieuse, sa vie mystique sous les espèces sacramentelles. L’acte de foi à Jésus-Hostie est donc le plus total, le plus sublime qui se puisse concevoir. On peut même affirmer qu’il l’emporte en mérites et en perfection sur l’acte de foi à Jésus crucifié: “ Au calvaire, Jésus-Christ laisse percevoir, à
“ travers sa chair nue et sanglante, d’étincelants rayons de sa
“ divinité; la terre tremble, le soleil se voile miraculeusement,
“ les rochers se fendent, d'épouvantables commotions ébranlent
“ la terre... A l’autel, plus rien! L’invisible, le silence, le néant.
“ O chrétien, c’est là ton épreuve ; c’est le combat suprême
“ où Dieu t’attend ! Tu es esclave de tes sens; tu te dégage-

---

([29]) 28 mai 1902.

“ ras des sens pour t'élever sans eux jusqu'au mystère où ton
“ Dieu te force à croire à sa parole nonobstant les écueils de
“ l'apparence et les révoltes de la raison ” ([30]).

b) Grâces que donne l'Eucharistie en vue de la foi. — Dieu ne saurait exiger de nous des choses impossibles, lui qui ne souffre pas que nous croyons tentés au dessus de nos forces ([31]) ; lui dont la puissance vient au secours de ceux qui sont éprouvés ([32]). Si l'Eucharistie demande à l'homme l'acte de foi le plus parfait, c'est qu'elle lui ménage en même temps la grâce de le produire.

L'Eucharistie nous livre d'abord, dans sa divine réalité, le Christ Jésus que saint Paul appelle “ l'auteur et le consomma-“ teur de la foi ” ([33]). Auteur de la foi, Notre-Seigneur l'est à plus d'un titre. N'est-il pas Verbe de Dieu, l'archétype éternel des oeuvres créées, la source, le foyer de toute lumière éclairant le monde angélique et le monde humain, le monde de la nature, celui de la grâce et de la gloire ? En sa qualité d'Homme-Dieu, il a mérité ,par sa passion et par sa mort, la restauration de l'ordre divin troublé par le péché de nos premiers parents; il nous a rétablis dans notre dignité première ; il ne cesse, comme chef de l'humanité régénérée en lui et par lui, de verser la lumière qui dirige sur les sentiers qu'il faut suivre pour arriver au ciel. Le Christ est encore le “ consommateur “ de la foi ”; car il n'habite pas dans les âmes sans y agir.

([30]) Doublet, *Conférences, l'Eucharistie.*

([31]) V. I Cor., x, 13.

([32]) V. Hebr., xi, 18.

([33]) Hebr., xiii, 2.

Principe de la vie de la grâce, il l'entretient en elles, la protège, la fait croître. Source de la vertu de foi, il en assure, dans une mesure inappréciable, la fermeté, la vivacité, la fécondité; il communique la force nécessaire au chrétien pour traduire au dehors cette foi par des actes, la pratiquer avec constance, la confesser courageusement, au besoin au prix de son sang et de sa vie. Les martyrs de tous les siècles ont trouvé dans la sainte Eucharistie le secret d'une résistance invincible aux menaces et aux promesses de leurs juges, fussent-ils rois ou empereurs; celui de leur force victorieuse en face de cruels tourments et d'une mort souvent lente à venir.

De l'Eucharistie rayonnent des dons illuminant l'intelligence sur les mystères les plus profonds de la foi, des grâces purifiantes qui permettent à l'âme de se dégager de la vie des sens, de contempler avec amour le Dieu caché sous les voiles du tabernacle; des feux ardents qui embrasent les volontés et les rendent capables des renoncements et des sacrifices exigés par une foi pratique et solide. Enfin, l'assistance à la messe, les visites au Très Saint-Sacrement, la communion fréquente surtout invitent à l'esprit de prière, au recueillement extérieur, au silence du coeur ; toutes choses singulièrement favorables aux actes réitérés d'une foi intense. La facilité elle-même avec laquelle nous croyons aux mystères multiples renfermés dans le sacrement de l'autel, n'est-elle pas une preuve saisissante de l'influence de l'Eucharistie sur notre foi ? Songeons donc au nombre considérable de catholiques qui, — autrefois fermes dans leurs croyances religieuses — les ont vu diminuer dans la mesure qu'ils s'éloignaient de l'église et du banquet divin. Avec l'abandon total de la sainte communion est venu, pour plusieurs, l'abandon total de la foi. Soyons-en bien per-

suadés, nous devons à l'Eucharistie le bonheur d'être ancrés dans la foi, de pouvoir résister aux assauts du doute, aux tentations du démon, aux révoltes de l'esprit et de la chair.

c) L'Eucharistie nous confirme dans notre foi. — Croire à la divine Eucharistie, c'est croire implicitement du moins à toutes les vérités révélées de la religion chrétienne. Mais où trouver une vérité plus solidement établie que celle de la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles, que la vérité du sacrifice de la messe ? Nous avons, pour nous en convaincre, les paroles formelles du Maître et des Apôtres, les enseignements de l'Eglise, le témoignage universel de la tradition. Des miracles nombreux, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, sont venus, au cours des siècles, confirmer la croyance catholique. Que d'apparitions dont furent témoins les multitudes ! Que de conversions soudaines et éclatantes ! Des âmes jusque-là incroyantes, ou angoissées par le doute, sont sorties d'une simple visite au Saint-Sacrement avec la paix du coeur et dans la pleine possession d'une foi qu'elles croyaient à jamais perdue ! C'est donc que Dieu réside réellement à l'autel, car seul il peut agir ainsi sur les intelligences et sur les volontés. Enfin, le seul triomphe de l'Eucharistie dans le monde suffirait pour affermir notre foi. Devant l'Hostie se sont inclinés les génies les plus puissants, se sont agenouillés les peuples de tous les âges et de tous les pays. Partout où l'Evangile a été prêché, partout où la croix a été plantée, se dressent l'autel du sacrifice, le modeste tabernacle du Roi des Rois. Et cependant l'enfer n'a pas cessé, depuis dix-neuf siècles, de travailler à extirper du coeur de l'humanité la foi à l'Eucharistie.

Des hérésiarques puissants se sont successivement levés contre elle; l'impiété l'a poursuivie sans relâche de ses blasphêmes et de ses sarcasmes; l'incrédulité, de ses sourires et de ses froideurs. L'Eucharistie, parce qu'elle est le Christ, parce qu'elle est le Verbe incarné, est toujours sortie victorieuse de ces luttes sacrilèges. Plus que jamais, nous vous le disions naguère, la blanche Hostie courbe les fronts et captive les coeurs.

2o Influence de l'Eucharistie sur l'espérance

Saint Augustin appelle l'espérance " la vie de la vie mor-" telle " ([34]), et saint Paul nous la montre comme une source de joie et de paix ([35]). L'espérance chrétienne est en effet, dans l'ordre de la grâce, ce qu'est l'espoir dans l'ordre des choses du temps : " notre besoin le plus profond, le plus impé-" rieux, le plus constant, le plus universel. Où elle nait, tout " s'anime; où elle persiste, tout se maintient; où elle languit, " tout s'affaisse; où elle meurt, tout se glace et s'arrête... " L'espérance tient à l'essence de notre vie terrestre; et le lieu " d'où elle est décidément bannie, ce n'est plus la terre, mais " l'enfer " ([36]).

L'espérance, soeur de la foi et compagne inséparable de la charité, n'est-elle pas le secret de la force des martyrs, des confesseurs et des vierges? le soutien des hommes apostoliques ? la consolation de tous ceux qui souffrent? l'étoile qui guide l'âme après le naufrage ?

([34]) In Ps. III.
([35]) Rom., XV, 3.
([36]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes*, l. I.

L'espérance a pour fondement d'une part, *la bonté* de Dieu considérée non en elle-même, mais par rapport à nous et dans les bienfaits dont elle nous comble ; d'autre part, *la puissance* que Dieu possède, — puissance liée par les promesses les plus formelles, — de nous procurer les biens éternels dont nos âmes ont soif ([37]). Son objet principal est Dieu lui-même contemplé face à face dans la gloire : " J'ai crié vers vous, Seigneur ", chantait David, " j'ai dit : c'est vous qui êtes mon espérance, ma " part dans la terre des vivants " ([38]). L'espérance, embrassant la fin dernière de l'homme, a nécessairement pour objet secondaire tous les secours surnaturels indispensables ou utiles au salut ([39]) ; elle s'étend même aux dons et aux faveurs qui, sans appartenir directement à l'ordre de la grâce ou de la gloire, s'y rapportent cependant par la direction que Dieu leur imprime, par le saint usage qu'en fait le chrétien ([40]).

Eh ! bien, où la vertu d'espérance trouve-t-elle plus abondant son aliment de chaque jour, une source plus féconde de son progrès, une incitation plus constante à se traduire en acte, que dans la divine Eucharistie ? Où pourrait-elle chercher un appui plus ferme ? L'Eucharistie ne montre-t-elle pas comme à découvert les entrailles de la bonté et de la miséricorde de Dieu ([41]) ? Ne renferme-t-elle pas les promes-

---

([37]) V. Ps. LVI, 2, 3. — Prov., XVIII, 10. — Jean, IV, 13, 14. — Hébr., X, 22, 23. — Philip., III, 20.

([38]) Ps., CXLI, 6.

([39]) V. Hebr., IV, 16.

([40]) V. I Jean, II, 31. — Matth., XX, 22.—V. Mazella. *De Virtutibus infusis.*

([41]) V. Luc, I, 78.

ses du temps et de l'éternité ([42]) ? N'est-elle pas le gage le plus certain de l'accomplissement de ces promesses ([43]) ? Oui, affirmons-le hautement, de toutes les oeuvres de Dieu, l'Eucharistie est celle qui nous invite davantage à crier au ciel et à la terre notre inébranlable espérance, notre confiance aveugle en Celui dont le bras puissant nous soutient au milieu des vicissitudes de la vie présente, et dirige, avec un inlassable amour, notre barque vers les rives de la bienheureuse éternité.

A) *L'Eucharistie est une manifestation éclatante de la bonté de Dieu.* — " Dieu est amour ", dit l'apôtre saint Jean ([44]) ; l'amour est sa loi, sa vie, son essence. Il s'aime lui-même d'un amour nécessaire, infini, circulant à flots précipités et sans jamais s'épuiser, au sein de sa mystérieuse Trinité ([45]). Dieu aime aussi le monde qu'il a créé : " Vous aimez tout ce qui " existe, et dans les oeuvres de vos mains, il n'en est point qui " soit privée d'amour " ([46]). Mais parmi ces oeuvres, l'homme " couronné d'honneur et de gloire " ([47]), est l'être privilégié sur lequel la bonté et la libéralité divines se sont déversées avec le plus de magnificence. Dieu nous aime, d'un amour libre et spontané ([48]), d'un amour absolument désintéressé, sans avantage pour lui-même, sans titre aucun de

---

([42]) V. I Tim., IV, 8.

([43]) Ephes., I, 14.

([44]) I Jean, IV, 8.

([45]) V. S. Thomas, II, II. q. 23, art. 1 ; q. 25, art. 2.

([46]) Sagesse, XI, 25.

([47]) Ps., VIII, 6.

([48]) V. Osée. XIV, 5.

notre part (49) ; d'un amour poussé jusqu'à la prodigalité, nous comblant de tous les dons de la nature et de la grâce (50) et nous appelant, à l'héritage de son bonheur et de sa gloire (51). Dieu nous a aimés le premier (52), et cet amour va d'une éternité à l'autre (53) ; c'est un amour sans commencement et sans vicissitude (54) ; nos péchés sont impuissants à l'entraver, ils ne le rendent que plus généreux, plus compatissant à nos misères, à nos faiblesses, à notre malice elle-même (55). Aussi Dieu, comme étonné de tant de bienfaits accordés à l'homme, s'écrie-t-il, par la bouche du prophète Isaïe : " Qu'ai-je dû " faire de plus à ma vigne, que je ne lui ai pas fait ? " (56).

Dans ce bien pâle tableau des dons de Dieu, nous n'avons cependant rien dit encore des motifs d'espérance, autrement puissants, qui découlent de la contemplation des insondables mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Dieu est venu sur la terre. Son Verbe nous est apparu plein de grâce et de vérité (57) ; il a conversé avec les hommes (58) ; ivre d'amour pour nous, il s'est chargé de tous nos péchés, a pris nos lan-

---

(49) V. Ps., XVIII, 20. — I paralip. XXIV, 19.

(50) I Cor., IV, 7. — II Pierre, I, 4.

(51) Tite, III, 7.

(52) I Jean, IV, 10.

(53) Ps., CII, 17.

(54) V. Malach., III, 6.

(55) V. Jérémie, III, 1. — Sages., XI, 24, 27. — I Tim., II, 4. — Matth., IX, 13.

(56) Isaïe, V, 4.

(57) Jean, I, 14.

(58) Baruch., III, 38.

gueurs, porté nos douleurs ([59]) ; revêtu de notre chair passible et mortelle ,il a expié nos crimes en les lavant dans son propre sang ([60]), " effaçant ainsi la cédule du décret porté contre " nous, qui nous était contraire et qu'il a abolie en l'attachant à " la croix " ([61]).

L'apôtre saint Paul, déclare que la charité du Christ surpasse toute science; jamais nous n'en comprendrons la longueur, la la largeur. la hauteur et la profondeur ([62]).

Ne vous semble-t-il pas que Dieu a épuisé dans l'Incarnation de son Verbe et par l'immolation de son Fils bien-aimé aux rigueurs de la justice, tous les moyens de fortifier, de rendre inébranlable notre confiance en sa bonté et en sa miséricorde ? Eh! bien, non. Ayant aimé les hommes, il les aima jusqu'à la fin ([63]). Avant de quitter ce monde, il voulut nous donner un suprême témoignage d'affection, une preuve encore plus éclatante qu'il a soif du salut de nos âmes, après les avoir rachetées au prix de sa passion et de sa mort. Au soir même qui précéda le drame douloureux du calvaire, pendant qu'il célébrait la pâque avec ses apôtres, " Jésus prit " le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : " Prenez et mangez ceci est mon corps. Et, prenant le calice, il " rendit grâces, et le leur donna, disant : buvez-en tous. Car " ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera

---

([59]) Is., LIII.

([60]) Apoc., I, 5.

([61]) Coloss., II, 14.

([62]) V. Ephes., III, 18.

([63]) V. Jean, XIII, 1.

" répandu pour un grand nombre en rémission des péchés "([64]). L'Homme-Dieu venait de perpétuer à travers les siècles et le monde le sacrifice de son corps et de son sang adorables; entraîné par le poids de son amour pour ses frères selon la chair, il venait de s'enchaîner pour toujours au sacrement de nos autels et cela sans s'arrêter à la vision très claire des trahisons, des blasphèmes, des outrages, des sacrilèges, des lâches abandons, ou du moins des froideurs, des indifférences du plus grand nombre. Il n'était pas possible, même pour un Dieu, de pousser plus loin la manifestation de son amour. " On a dit qu'une mère voudrait s'identifier avec son " enfant, briser l'enveloppe des sens pour passer à l'union des " âmes, fondre en elle-même l'objet de sa tendresse, s'en nour- " rir et en vivre, et à son tour le nourrir de sa propre substance, " le faire respirer de son souffle, le faire vivre de son sang, de " son âme, de sa vie; voilà le plus beau rêve du coeur d'une " mère ! Mais ce n'est qu'un rêve; pour Jésus seul, c'est une " grande et magnifique réalité. car son sang est véritablement " un breuvage, et sa chair une nourriture d'amour. Par l'Eu- " charistie, il demeure en nous et nous en lui; il vit en nous, " agit par nous, et nous vivons en lui et agissons par lui " ([65]).

A cette belle page, empruntée aux oeuvres pastorales de Mgr Thomas, cardinal archevêque de Rouen, nous ajouterons les paroles éloquentes par lesquelles un orateur de Notre-Dame de Paris semble avoir résumé tout ce que l'on peut dire de touchant sur le mystère d'amour que recèle la divine Eucharistie:

([64]) S. Matth., XXVI, 26, 28..

([65]) Mgr Thomas, *Mandement sur le culte de l'Eucharistie.*

" L'amour veut donner toujours, et quand il n'a plus rien à
" donner, rien si ce n'est lui, alors il fait son dernier don, il
" meurt pour se donner une dernière fois... Comment se don-
" ner encore? Bethléem et Jérusalem, la crèche et le calvaire
" ont épuisé dans l'amour même la puissance de se donner, la
" divinité étant donnée, l'humanité étant donnée, tout était
" donné! Oui, mais qui se donne bien une fois, qui se donne
" totalement une fois, s'il aime véritablement, garde encore une
" passion, la passion de se donner un million de fois... l'am-
" bition de perpétuer, d'étendre partout le don de soi poussé
" jusqu'à l'immolation de soi. Donc une seule ressource res-
" tait à l'amour divin pour se donner encore; c'était de perpé-
" tuer ces deux dons dans un seul; c'était enfin de doter, avant
" de mourir, l'humanité entière de la perpétuité de l'un et de
" l'autre... Le mystère des mystères, le voilà; la donation des
" donations, la voilà; l'amour qui se donne non à une heure,
" mais à toutes les heures; non à l'humanité en général, mais à
" tout homme en particulier; non en demeurant près de nous,
" en dehors de nous, séparé de nous, mais en entrant en nous,
" en s'unissant à nous, en s'identifiant à nous par une sorte de
" consubstantialité entre lui-même et nous ; si bien que sa vie
" et notre vie ne soient pas deux vies, mais une seule vie...
" Voilà l'amour qui se donne, et qui, cette fois, épuise, au
" dehors, sa puissance de se donner, comme il épuise au sein
" de la divinité la puissance d'aimer; l'amour enfin donnant
" dans un seul don, qui ne finira jamais que pour recommencer
" toujours, tout ce qui peut être donné: le créé et l'incréé, le
" fini et l'infini, tout ce qui est de l'homme et tout ce qui est de
" Dieu donné à tous et à jamais " ([66]).

([66]) Le Père Félix, *Conf. de Notre-Dame de Paris.*

Sainte Madeleine de Pazzi, transportée hors d'elle-même à la vue de cet amour incommensurable que Dieu a témoigné aux hommes en instituant l'Eucharistie, ne pouvait que s'écrier : " O amour non aimé ! O amour non aimé ! "

B) *L'Eucharistie est riche des promesses du temps et de l'éternité.* — L'espérance chrétienne, fondée sur la bonté de Dieu envers nous, sur sa bienveillance à nous communiquer tous les biens, trouve encore son appui dans le secours de la puissance protectrice de Dieu, dans les promesses qu'il a faites avec serment de nous donner la vie éternelle si nous sommes fidèles aux grâces qu'il accorde infailliblement quand nous les lui demandons avec humilité, confiance et persévérance ([67]). " C'est une tour très forte que le nom du Seigneur ", lisons-nous au livre des Proverbes, " le juste y courra et il sera sauvé " ([68]). " En Dieu est mon salut et ma gloire "; disait le prophète royal, " il est le Dieu de mon espérance et mon es-" pérance est en Dieu. Espérez en lui, vous qui êtes son peuple " répandez devant lui vos coeurs: Dieu est notre aide pour l'é-" ternité " ([69]). Saint Paul loue Abraham, le père des croyants, de ce que " il n'hésita point en défiance de la promesse de " Dieu... pleinement assuré que tout ce qu'il a promis il est " puissant pour le faire " ([70]). " En réalité, en vérité, je vous " le dis, " nous déclare Notre-Seigneur, " si quelqu'un garde

---

([67]) V. Concile de Trente, sess. VI, ch. 13.

([68]) Prov., XVIII, 10.

([69]) Ps., LXI, 8, 9.

([70]) Rom., IV, 20, 21.

“ ma parole, il ne verra jamais la mort ” ([71]). “ Quiconque “ demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, il “ sera ouvert... Si vous qui êtes mauvais, vous savez donner “ de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui “ est dans les cieux, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui “ les lui demandent ” ([72]).

Les promesses de Dieu annonçant les secours du temps et la récompense éternelle, si multipliées soient-elles dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament, semblent se grouper toutes autour de l'Eucharistie; elles y prennent un caractère de précision et d'universalité qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à relire attentivement le chapitre VI de l'Evangile selon saint Jean, où l'apôtre raconte la promesse de l'institution, et les chapitres, plus beaux encore et d'une doctrine plus complète, qui renferment le discours et la prière de Notre-Seigneur après la Cène ([73]), Jésus y promet, avec des serments réitérés, la vie éternelle de l'âme et la résurrection glorieuse du corps, la présence amoureuse et agissante des trois personnes de l'auguste et adorable Trinité, l'abondance de la lumière et de la grâce, la fécondité des oeuvres; il s'engage à présenter à Dieu son Père nos prières, à les faire exaucer, à exécuter lui-même nos demandes, il prédit des tristesses, des larmes, des persécutions, mais invite à la confiance et nous assure, si nous le voulons, le triomphe final. “ Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle,

---

(71) Jean, VIII, 51.

(72) Matth., VII, 8, 11.

(73) Jean, ch. VI, XIV, XV, XVI, XVII.

" et je le ressusciterai au dernier jour " ([74]). Celui qui m'ai-
" me, mon Père l'aimera... et nous viendrons à lui, et nous
" ferons notre demeure en lui " ([75]). " Je prierai mon Père,
" et il vous donnera le Paraclet pour demeurer avec vous tou-
" jours ; ce sera l'esprit de vérité, que le monde ne connaît ni
" ne peut recevoir... Et cet Esprit consolateur que mon Père
" vous enverra en mon nom, vous apprendra toutes choses "
([76]). " Moi, je suis la vigne, et vous êtes les sarments. Celui
" qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit...
" En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque-
" chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera " ([77]).
" Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom,
" je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils " ([78]).
" Que votre coeur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu,
" croyez aussi en moi.. Quand je m'en serai allé, et que je vous
" aurai préparé un lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec
" moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi " ([79]). " En
" vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleure-
" rez, vous, mais le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais
" votre tristesse se changera en joie... Dans le monde, vous
" aurez des tribulations, mais ayez confiance, j'ai vaincu le
" monde " ([80]). " Père saint, conservez en votre nom ceux

([74]) Jean, VI, 55.

([75]) Idem, XIV, 23.

([76]) Idem, XIV, 17, 26.

([77]) Idem, XV, XVI, 23.

([78]) Idem, XIV, 13.

([79]) Idem, XIV, 1, 3.

([80]) Idem, XVI, 20, 33.

" que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une seule chose " comme nous... Je ne vous demande point que vous les otiez " du monde, mais que vous les gardiez du mal... Sanctifiez-" les dans la vérité... Mon Père, je veux que là où je suis, " ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi " ([81]).

Ces solennelles promesses de tous les biens que nous pouvons désirer, biens du temps, biens de l'éternité, le divin Sauveur les a scellées par le gage le plus certain qu'il pouvait nous offrir, par le don de lui-même, don infini, qui est " une prise en possession partielle avant la possession défi-" nitive " de Dieu dans la gloire, et qui confère à celui qui le reçoit dignement et le retient en lui " le droit rigoureux de " posséder un jour le tout lui-même. "

L'Eucharistie en effet, " donne Dieu, elle est Dieu passé en " don, Dieu et son essence divine, et ses trois personnes adora-" bles ; Dieu et l'humanité qu'il a épousée inséparablement ; " elle ne contient pas moins que Dieu ni en valeur, ni en digni-" té, ni en puissance, ni en amour ; elle n'est ni une diminution " ni une division, ni une part de la divinité ; elle donne la divi-" nité même... Dès maintenant, quelle sécurité pour l'avenir ! " Que l'espérance unit intimement le temps à l'éternité, la terre " au ciel, quand elle s'appuie sur ce gage de l'Eucharistie ! " Que je sois encore ballotté sur les flots orageux de cette vie, " ou que j'aie touché déjà le port, au point de vue de la sécu-" rité, c'est tout un ; jetée dans le sacrement, l'ancre de mon " espérance est inébranlable, car, enfin, j'ai Dieu, je possède " Dieu ; Dieu est ici-bas ma part et mon héritage, comme il le " sera au ciel " ([82]).

([81]) Jean. XVII, 11, 15, 17, 24.

([82]) Père Tesnières, *Somme de la prédication eucharistique.*

Que de choses magnifiques et utiles à l'âme nous pourrions ajouter sur le gage de gloire future attaché par Dieu au sacrifice de la messe, et au sacrement de nos autels ! Mais plusieurs de ces pensées chrétiennes ont déjà été développées dans nos lettres pastorales de l'an dernier C'est pourquoi nous nous bornerons ici à quelques réflexions pieuses propres à relever le courage et à fortifier l'espérance des pécheurs, de ceux qui sont tentés, des pauvres, des désillusionnés de la vie, des malades et des moribonds. A ces âmes errantes, faibles, tristes ou inquiètes, Jésus-Hostie ne cesse de répéter, plus qu'aux autres encore, l'invitation pressante de son divin coeur : " Venez à moi, vous qui prenez de la peine et " qui êtes chargés, et je vous soulagerai " [83]. Les biens surnaturels, il les promet à tous, sans autre condition que celle de les lui demander avec une confiance persévérante ; les biens du temps leur seront aussi accordés, si ces biens ne doivent pas être un obstacle aux desseins d'amour et de miséricorde de Dieu ; les maux et les épreuves, l'Eucharistie les écartera, ou, ce qui est mieux encore, elle donnera le courage de les supporter chrétiennement, d'en faire des sources fécondes de mérites et de récompenses éternelles.

a) L'Eucharistie, espérance du pécheur. — Le fidèle en état de péché mortel ne peut communier sans commettre un horrible sacrilège ; il mangerait alors et boirait son propre jugement [84]. Le sacrement de l'Eucharistie est un sacrement des vivants, le pécheur est au rang des morts ; il est le banquet

---

(83) Matth., IX, 28.

(84) V. I Cor., XI, 29.

des amis de Dieu ; le pécheur est son ennemi ; il est la joie et la force de ceux que le Verbe incarné a rendus vraiment libres, le pécheur gémit dans les fers de l'esclavage ([85]). S'ensuit-il que le pécheur reste en dehors de la douce et salutaire influence de l'Eucharistie ? qu'il ne doive en recevoir aucun rayon d'espérance ? Certes non. L'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement, elle est encore, nous vous l'avons prouvé, un sacrifice, le mémorial et la reproduction mystique du sacrifice de la croix. De plus, l'auguste sacrement lui-même est une chose qui demeure. Jésus, dans la communion et par la communion, agit sur nous d'une manière ineffable ,mais là ne se borne pas la puissance de son action. Caché sous les voiles du tabernacle, le doux Sauveur exerce même sur les âmes éloignées de la participation à son corps et à son sang adorables un empire mystérieux qui les attire à lui, les illumine, les console, les soutient ou les relève. Cette distinction est nécessaire pour bien comprendre l'influence sans borne de l'Eucharistie dans le monde et comment, grâce à l'Eucharistie, il est permis d'espérer contre l'espérance même ([86]).

Deux motifs principaux doivent déterminer le pauvre pécheur à mettre en l'Eucharistie une inébranlable espérance : elle lui offre tout à la fois un asile assuré, et un remède efficace.

Que fait Notre-Seigneur en s'immolant chaque jour, en des milliers d'endroits, sur les autels de nos temples, sinon désarmer la justice de Dieu son Père irrité contre les pécheurs ?

([85]) V. Jean, VIII, 34, 36.

([86]) V. Rom., IV, 18.

leur ouvrir la source bénie des grâces de la componction et du repentir ? "Le Seigneur, apaisé par cette oblation", dit le Concile de Trente, "concédant la grâce et le don de la péni-"tence, remet les crimes et les péchés, même les plus grands" ([87]). Que fait le bon Maître du fond de la prison dont l'amour a élevé les murs, sinon prendre la place même du pécheur et satisfaire pour lui ? Le pécheur injurie Dieu, Jésus-Hostie lui rend des hommages d'une valeur infinie ; le pécheur, par orgueil, se révolte contre Dieu, Jésus-Hostie s'humilie jusqu'à l'anéantissement : *Verbum abreviatum, Verbum fere annihilatum,* disent les Pères de l'Eglise ; le pécheur s'éloigne de Dieu par un amour désordonné des biens sensibles, Jésus-Hostie vit au tabernacle d'une vie complètement étrangère à la vie des des sens ; le pécheur va parfois jusqu'à la haine de Dieu, Jésus-Hostie a fait de l'Eucharistie une fournaise d'amour ; le pécheur endurci se refuse à prier Dieu, à lui demander pardon de ses fautes, Jésus-Hostie ne cesse de faire monter vers son Père d'ardentes supplications.

Le pécheur redoute la rencontre de son juge, il désespère peut-être de son pardon ; Jésus-Hostie se présente à lui comme un père prêt à le recevoir dans ses bras et à le presser sur son coeur, comme un ami souverainement bon et fidèle, comme un roi tout puissant dont l'accès lui est ouvert à toutes les heudu jour et de la nuit.

Le pécheur sent que ses forces l'ont quitté, il croit son mal incurable ; Jésus-Hostie lui déclare qu'il est le médecin empressé à guérir les plaies de son âme et à lui rendre, avec la vie de la grâce, les droits qu'il a perdus à la vie de la gloire.

([87]) Sess., XXII, ch. 2.

Le pécheur enfin a soif des joies de la terre; " malheureux, " lui crie saint Augustin, " venez donc à Jésus, le bonheur que " vous cherchez, lui seul peut vous le donner ".

O! pauvres pécheurs, âmes égarées ou fascinées par l'attrait trompeur des biens de ce monde, vous ne savez peut-être plus prier; eh! bien, voyez du moins, et regardez vers l'Eucharistie. Vous avez peur de Dieu, vous fuyez sa présence, et cependant Jésus, au tabernacle, vous attend et vous appelle. Sous les voiles mystérieux de l'hostie, il vous excite à la confiance, vous invite au repentir; il provoque les aveux qui rendront la paix à vos coeurs agités et troublés. Ne le fuyez pas, venez à lui, jetez-vous à ses pieds; vous vous relèverez pardonnés, réconciliés, forts contre les dangers du lendemain, pleins d'espérance aux promesses d'immortalité. " Que d'âmes coupables ont " prié aux pieds de l'hostie, et n'ont trouvé le courage d'aller " avouer leurs égarements aux ministres du pardon qu'après " les avoir longuement confessés, dans le secret de leur coeur " et par la voix de leurs larmes, au doux pasteur de l'Eucha- " ristie, dont le silence les encourageait, dont l'inaltérable dou- " ceur les soutenait, après que les charmes de sa miséricor- " dieuse présence les avait attirées!" ([88]).

b) L'Eucharistie, espérance des affligés. — La vie humaine, du berceau à la tombe, est pleine de misères ([89]). Anxiété de l'esprit, déchirements du coeur, désirs inassouvis de la volonté toujours en quête de jouissances et de bonheur, souffrances

([88]) Père Tesnières, oeuvre citée.

([89]) V. Job, XIV, 1.

nombreuses et variées du corps; voilà le fait universel dont l'existence dans le monde est pour tant d'âmes une pierre de scandale et d'achoppement, un problème troublant et sans solution. Pour nous qui avons la foi, toutes autres sont nos pensées. La douleur, nous le savons, ne vient pas de Dieu; elle est l'oeuvre de l'homme, le fruit et le légitime châtiment de son péché ([90]). Mais il y a plus, nous croyons à la transformation de la douleur. Le Verbe Rédempteur, en l'épousant, au jour de son Incarnation, en faisant d'elle la campagne aimée de sa vie entière, lui a communiqué une puissance et une vertu surnaturelles: puissance d'expiation et de satisfaction à la justice de Dieu; vertu de purification, de mérites innombrables, de détachement des choses de la terre, d'ascension à la plus haute sainteté. La tentation elle-même, c'est-à-dire " l'invitation au " mal, l'impulsion vers le mal; la séduction, l'artifice, la vio- " lence, mille forces enfin enrôlées contre nous au service du " mal, nous circonvenant, nous persécutant pour nous faire mal " penser, mal vouloir, mal agir, mal vivre, hélas! et mal mou- " rir " ([91]), la tentation elle-même, loin de nous nuire, est, si nous le voulons, un des plus sûrs moyens de nous sanctifier. Mais, suivant la remarque d'un pieux auteur, " rien n'est plus dangereux que de mutiler l'oeuvre de " Dieu, d'en détacher des parties essentielles, de ne la plus " accepter dans sa puissante unité ". La souffrance existe, il nous la faut accepter et supporter; la tentation nous tend partout et toujours ses filets, nous devons en triompher. Gardons-nous de séparer un tel fardeau du secours divin qui le rend

---

([90]) V. Genèse, ch. II.

([91]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes.*

tolérable et même léger ([92]) ; n'allons pas au combat sans les armes capables de nous rendre victorieux. Eh! bien, vous qui êtes tentés, vous qui souffrez, vous que l'épreuve accable, venez donc puiser dans l'Eucharistie, au pied du tabernacle ou à la Table Sainte, la force dont vous avez besoin, le courage que la nature vous refuse, l'espérance, la douce espérance dont un seul rayon mettra dans vos âmes, sinon la joie, du moins la paix et la résignation aux adorables desseins de Dieu sur vous. Les Saints Pères appellent l'Eucharistie " l'aliment des grands et " des robustes ", *cibus grandium ac robustorum.* " Quelqu'un " est-il atteint d'une langueur mortelle ", dit saint Laurent Justinien, " ou fatigué par le combat, et désire-t-il réparer ses for- " ces? qu'il reçoive dignement les mystères sacrés du corps et " du sang de Jésus-Christ; sur le champ il recouvrera la santé, et avec elle toute vigueur première " ([93]).

A celui qui, poursuivi par la triple concupiscence, communie dignement, Notre-Seigneur, adresse les paroles du prophète Jérémie à Judas Machabée: " Prends ce saint glaive, don de " Dieu, avec lequel tu extermineras les ennemis de mon peu- " ple " ([94]). David, perçant les voiles de l'avenir, n'avait-il pas chanté à l'avance les merveilleux effets de l'Eucharistie à l'heure de nos luttes contre le démon, contre le monde, contre nous-mêmes: " Vous avez préparé en ma présence une table " en face de ceux qui me tourmentent... Quand je marcherais " au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais pas les maux

---

([92]) V. Matth., XI, 30.

([93]) *De disciplina et perfectione monasticae vitae.*

([94]) II Mach., XV, 16.

“ parce que vous êtes avec moi ” ([95]). Saint Jean Chrysostôme ajoute, sous forme de glose: “ Qui sont ceux qui nous persé-“cutent et nous tourmentent? les tentations de l'ennemi, le “ mouvement des passions qui nous agitent, les désirs déréglés, “ les délices et les honneurs du siècle? car ceux qui vivent de la “ sorte souffrent les afflictions de la chair. Mais sitôt qu'ils “ s'approchent de la table du Tout-Puissant, ces afflictions se “ changent en consolations, parceque l'Eucharistie leur ôte ce “ qui est de la chair, et leur donne ce qui est de l'esprit ”. Possédant l'esprit de force, pouvons-nous craindre la violence, même celle des démons qui, selon saint Damien, fuient épouvantés à la vue du sang de Jésus-Christ dont nos lèvres sont rougies? Ayant l'esprit de vérité, pouvons-nous craindre l'illusion et le mensonge? Vivant de l'esprit de vie de Jésus-Christ, pouvons-nous craindre la mort de l'âme ?

L'Eucharistie aide enfin à vaincre en détournant des plaisirs sensuels, et en offrant la perspective de la récompense. “ De nos jours, le désir insatiable des plaisirs de la chair brûle “ tous les hommes qui, même dès leur plus tendre jeunesse, res-“ sentent les effets de cette contagion morbide. Le remède à “ un mal si affreux se trouve dans l'Eucharistie. Son premier “ effet est, en augmentant la charité, de réprimer la passion... “ En outre, comme l'a enseigné saint Cyrille d'Alexandrie, la “ chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair. “ Bien plus, le fruit tout particulier et très doux de l'Eucha-“ ristie est celui que signifiait cette prophétie : “ *Qu'y a-t-il de* “ *bon en lui* (le Christ), *et qu'y a-t-il de beau, sinon le froment*

([95]) Ps., XXII, 4, 5.

" *des élus, et le vin qui fait germer les vierges?* (IX, 17) ([96]).
" Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir ", lisons-nous dans l'Apocalypse, " Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie... Celui qui aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu aussi, et me suis assis avec mon Père sur son trône " ([97]).

Les *affligés,* ce sont d'abord les pauvres ; ceux à qui la fortune n'a jamais souri ou qu'elle a délaissés, les misérables privés des choses même nécessaires au soutien de leur famille, les ouvriers gagnant à la sueur de leur front la substance de chaque jour. Pendant que le riche est à la recherche du confort et du luxe, fréquente les théâtres et les maisons de jeu, étale son faste aux yeux de la foule, le pauvre, lui, ne connaît de la vie que le côté sombre : les épreuves, les tristesses, les noirs soucis, sinon les découragements et le désespoir. Si la foi n'illumine pas ces coeurs angoissés, on y voit germer et grandir la jalousie et la haine contre les millionnaires et les puissants de ce monde. Ces sentiments, longtemps comprimés, éclatent parfois en cris de révolte ; alors c'est la révolution avec ses horreurs et ses irréparables maux. Dieu, qui a voulu l'inégalité des classes sociales, se doit à lui-même de se constituer le soutien et le protecteur de l'indigent, la consolation et l'espérance du pauvre. Aussi, les psaumes sont-ils remplis de textes exaltant la sollicitude amoureuse de Dieu pour ceux qui peinent ou qui mendient leur pain : " Le Seigneur n'a pas oublié le cri du pauvre " ([98]). " Le pau-

---

([96]) Encyclique de Léon XIII, *Mirae caritatis*, 28 mai 1902.
([97]) Apocal. II, 10 ; III, 21.
([98]) Ps., IX, 13.

" vre vous est abandonné, c'est vous qui serez le protecteur de " l'orphelin " [99]. " Le Seigneur s'est fait le refuge du pauvre, " son aide au temps du besoin dans la tribulation " [100].

Mais c'est au jour de l'Incarnation de son Verbe que Dieu a manifesté d'une manière éclatante sa prédilection pour les pauvres, qu'il est devenu leur asile assuré, leur inébranlable espérance. Son Fils bien-aimé a rendu la pauvreté glorieuse dans ses serviteurs, divine en sa personne. Il a voulu être pauvre, le roi des pauvres, leur frère et leur ami. Il choisit pour père nourricier un charpentier. Au moment de sa naissance, dans l'obscure étable de Bethléem, il parut dans une extrême nudité, couché sur le foin, enveloppé de pauvres langes, dépouillé de tout. Lorsque vint l'adolescence, il gagna sa vie du travail de ses mains, dans le modeste boutique de Nazareth. Durant les trois années de son ministère, il n'eut rien en propre, pas même une pierre pour appuyer sa tête [101]. Lorsqu'il mourut sur la croix, les bourreaux n'eurent à se partager que des vêtements d'aucune valeur et une tunique sans couture [102]. Amant passionné de la pauvreté, Jésus s'en montra encore le protecteur, et l'ami plein de prodigalité. Parmi les pauvres, il choisit ses apôtres et ses premiers disciples [103] ; il avertit les riches que la Providence compte sur eux pour être auprès des indigents l'instrument de ses bienfaits et les menace des suppli-

---

[99] Ps., x, 14.

[100] Ps., ix, 10.

[101] V. Matth., viii, 20.

[102] V. Jean, xix, 23.

[103] V. Matth., iv, 19 ; x, 2 et suivantes.

ces de l'enfer s'ils ne leur donnent pas le boire et le manger, le vêtement et le logis ([104]) ; enfin Notre-Seigneur proclame les pauvres bienheureux, parce que le ciel est à eux ([105]) ; divine promesse qui projette déjà sur leur vie présente un " premier " reflet de félicité et de gloire ".

Jésus, l'ami tendre et compatissant des pauvres durant sa vie mortelle, continue à l'être dans la sainte Eucharistie, " mais avec cette surabondance, cette perfection et " ce charme qui n'appartiennent qu'au sacrement de " l'amour ". Là, sous le voile blanc composé de simples accidents, il se montre à nous parfaitement pauvre, au comble même de l'indigence: Son humanité s'y cache, non moins que sa divinité. " Il s'y dépouille de l'extérieur de l'homme, de sa " force, de sa beauté, de la majesté visible et de l'auréole divine " qui rayonnaient sur son visage... Invisible et dénué de " toutes choses, il se remet entre nos mains plus pauvre que le " mendiant qui tend la main au seuil de notre maison, plus dé- " pendant que l'esclave qui est le jouet des caprices de son maî- " tre... L'humble hostie ne se choisit pas elle-même telle ou " telle demeure. Là, elle habite parmi les riches; ici, parmi " les pauvres, et, avec eux, près d'eux, elle partage leur extrê- " me indigence... A peine un toit pour le couvrir, une pierre " pour lui servir d'autel " ([106]).

Du tabernacle, Jésus veille sur les pauvres avec une sollicitude infinie; il leur suscite des dévouements inlassables, il

---

([104]) V. Matth., xxv, 41 et suivants.

([105]) V. Matth., v, 3.

([106]) Mgr de la Bouillerie, *L'Eucharistie et la vie chrétienne.*

les appelle à lui pour mettre du baume sur leurs plaies, relever leur courage, leur ouvrir une inépuisable source de force et de consolations, il leur rappelle des hauteurs de l'autel, comme du sommet de la montagne, que le ciel est à eux, le ciel, royaume de gloire et de félicité sans fin après les jours tristes, mais si vite écoulés de l'exil.

O! vous, guides et chefs des peuples, vous que trouble et préoccupe le problême des relations entre les pauvres et les riches, entre les ouvriers et leurs patrons, vous qui redoutez ce que demain vous réserve, laissez donc venir à Jésus-Hostie, au lieu de les éloigner de lui, les humbles, les petits, les travailleurs et les indigents. Là se trouve la seule solution que depuis si longtemps vous demandez en vain à l'expérience des siècles et à la science sociale ou économique. Au lieu de chercher à éteindre dans leurs âmes la foi au Christ Rédempteur, laissez-les donc accourir tous dans nos temples, s'agenouiller au pied de nos tabernacles, prier avec confiance et amour leur seul ami sur la terre, leur seule espérance ici-bas; laissez-les se nourrir du corps et du sang de Dieu. Les uns et les autres trouveront dans le coeur du bon Maître la force de supporter leur pauvreté, leurs durs labeurs, leurs incessantes épreuves; leur volonté, soumise à celle de Dieu, sera prête à de nouveaux travaux, à de nouveaux sacrifices. Ils se glorifieront même dans leurs larmes, sachant que " les tribulations si courtes et si " légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel " d'une sublime et incomparable gloire " ([107]).

Les pauvres ne sont pas les seuls à souffrir; l'indigence n'est pas la croix la plus lourde à porter. Comptez, si vous le

---

([107]) Cor., IV, 17.

pouvez, les infirmités et les maladies qui crucifient le corps; les épreuves morales qui torturent l'âme. Que de souffrances physiques, que de brisements de coeur dans la somptueuse demeure du riche, aussi bien que dans le modeste logis de l'ouvrier et la mansarde du pauvre ! Les ennuis, les anxiétés, les doutes pleins d'angoisses, les déceptions, la mort des proches et des amis, les douloureuses séparations, la perte de la fortune et de la renommée, les lâches abandons, les inimitiés, les ingratitudes, les haines, etc.; ne sont-ce pas là autant de formes variées des afflictions humaines? Où donc, au milieu de si nombreux sujets de tristesse et d'abattement, le chrétien ira-t-il chercher l'appui que le monde lui refuse, la fermeté dont il a besoin, l'adoucissement à ses maux, l'espérance en des jours meilleurs? Qu'il prête l'oreille; Jésus, du fond de son tabernacle, lui dit, comme à ceux qui sont tentés, et comme aux pauvres: Viens à moi, et je te soulagerai! Tu souffres dans ton corps? Viens, je te raconterai combien le premier, j'ai souffert par amour pour toi. Reçois l'hostie sainte; avant de devenir l'aliment de ton âme, je l'ai offerte comme une victime sur l'autel de l'immolation. Si, pour ton bien spirituel, je ne t'apporte pas la guérison, je t'apprendrai du moins à souffrir avec moi; à compléter en toi-même ce qui manque à ma passion [108]. De chacune de tes douleurs, je ferai un titre de plus à mes éternelles récompenses. Tu souffres dans ton âme ? Viens, repose sur le mien, si bon, si compatissant, ton pauvre coeur malade; j'en calmerai les troubles, j'en adoucirai les amertumes. Tes doutes, je les dissiperai, car je suis la *lumière;* tes tristesses, je les changerai en joie, car je suis la *voie* qui con-

---

(108) V. Coloss., I, 24.

duit au bonheur; tes plaies, je les guérirai, car je suis le *médecin* des âmes; les êtres aimés que tu pleures, je te les rendrai, car je suis la *résurrection* et la vie; tes pertes, je les réparerai, car, en me possédant, tu possèderas tous les biens désirables. Ne suis-je pas le meilleur, le plus fidèle, le plus puissant des amis? Mon jugement ne vaut-il pàs celui des hommes ? Mes joies peuvent-elles être comparées à celles dont tu regrettes l'absence ? Tu te plains d'être abandonné, trahi, injustement humilié ? Viens donc contempler mes abaissements et mes humiliations dans la vie eucharistique que j'ai prise pour rester avec toi et te consoler dans tes délaissements et ta solitude. Regarde, je suis venu au milieu de mes frères, j'ai établi parmi eux ma demeure, et la plupart d'entre eux ne veulent pas me recevoir ([109]). L'impie jette un regard de dédain sur le sacrement de mon amour, ou il le blasphême; l'indifférent passe devant mes temples en détournant la tête ; le voluptueux ne croit pas aux chastes voluptés de mon Eucharistie; l'âme tiède recule devant les légers sacrifices qu'exige la participation fréquente à mon corps et à mon sang; le pécheur me reçoit, mais souvent c'est pour me livrer au démon, ajouter un horrible sacrilège aux crimes de sa vie déjà si coupable. Viens donc du moins, toi que ma foi illumine de ses divins rayons, toi que mon coeur appelle et attire, viens unir tes humiliations à mes humiliations, tes abandons à mes abandons, tu trouveras en moi la force qui relève, l'espérance qui soutient et dirige vers le ciel les yeux fatigués ou attristés du spectacle des tristesses et des larmes de la terre.

([109]) V. Jean, I, 11.

c) L'Eucharistie, espérance des mourants. — L'homme craint naturellement tout ce qui peut le priver des biens qu'il possède, il le fuit par instinct, il s'évertue à en écarter la venue, à la retarder, si elle est inévitable : " Nous ne voulons pas être " dépouillés " ([110]). C'est pourquoi la mort est cruelle pour ceux qu'elle surprend attachés aux choses périssables de ce monde : " O mort, que ton souvenir est amer à l'homme qui " jouit de la paix au milieu de ses biens ! " ([111]), dit le livre de l'Ecclésiastique. Ces biens, auxquels ils ont peut-être sacrifié leur âme, vont leur être enlevés, sans en excepter un seul. Fortune, renommée, autorité, estime, affections, voluptés des sens ; " tout passe, tout nous quitte, tout abandonne, tout finit, " et nous passons et nous finissons aussi nous-mêmes. C'est " la mort, oui c'est la mort qui finit tout, qui détruit tout, qui " renverse tout et qui anéantit tout. Rien ne peut lui résister, " elle brise et elle écrase " ([112]).

Plus encore que la perte des richesses, des amis, des plaisirs, le mourant redoute la séparation de son corps et de son âme ; la perspective de la pourriture et de la dissolution du tombeau lui fait horreur. S'il est pécheur, il tremble à la seule pensée du jugement sans appel qui va décider de son éternité ; il envisage avec effroi les insondables mystères de l'Au delà.

Bien différentes sont en face de la mort les dispositions des âmes vraiment chrétiennes. La divine Eucharistie verse sur ces âmes, quand vient l'heure du

---

([110]) II Cor., v, 4.

([111]) Ecclésiastique, XLI, 1.

([112]) Bossuet, *Sermons*.

suprême appel de Dieu, une vive lumière qui leur montre sous un tout autre jour les choses du temps et celles de l'éternité ; elle les revêt des armes nécessaires à la victoire décisive, tempère la crainte du jugement particulier, leur met au coeur une invincible espérance; en un mot elle transforme la mort, elle en fait l'épilogue heureux et serein d'une vie de travail, de luttes et de larmes: *Felix vitae clausula,* suivant la belle expression d'un Père de l'Eglise.

"Que la terre me paraît méprisable, lorsque je regarde le "ciel". Le chrétien moribond comprend plus qu'il ne l'a jamais comprise la consolante vérité de cette parole de saint Ignace de Loyola. Il va quitter le monde; entre lui et les êtres aimés qui pleurent à son chevet se creusera bientôt une barrière infranchissable; mais, sourde déjà aux bruits de la terre, son oreille écoute les paroles de consolation et d'espérance de Jésus-Hostie reposant dans sa poitrine : "Je suis la "résurrection et la vie, celui qui croit en moi, quand même il "serait mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra "jamais" ([113]). "Qui mange ma chair et boit mon sang a la "vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour" ([114]). "Le corps ressuscitera dans l'incorruptibilité... dans la gloi-"re... dans la force... spirituel" ([115]).

Il s'écrie avec Job: "Je sais que mon Rédempteur est vivant, "que de nouveau je serai environné de ma peau, et que dans "ma chair je verrai mon Dieu" ([116]), ce Dieu que j'adore

---

([113]) Jean, XX, 25, 26.

([114]) Idem, VI, 55.

([115]) I Cor., XV, 42, 44.

([116]) Job, XIX, 25, 26.

caché sous les voiles eucharistiques; et avec saint Paul: " Je " désire ma dissolution afin d'être avec Jésus-Christ... " [117]. " car pour moi vivre, c'est Jésus-Christ, et mourir un " gain " [118].

Son coeur saigne sans doute à la pensée des séparations prochaines, mais le bon Maître lui promet qu'il retrouvera un jour au ciel, pour ne plus les quitter et les aimer d'un indéfectible amour, ceux dont il exige de lui présentement le douloureux sacrifice.

Déjà les ombres de la mort l'environnent, ses yeux ne distinguent plus les traits des amis fidèles penchés sur son lit d'agonie; mais Celui qu'il possède dans son coeur n'a-t-il pas dit: " Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche pas " dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie ? " [119].

Le Juge souverain s'approche, dans quelques instants il prononcera l'irrévocable arrêt; mais ce juge, n'est-ce pas l'ami et le frère qui l'a visité? Ne sera-t-il pas son viatique du temps à l'éternité? Sa sentence, ne l'a-t-il pas déjà prononcée en imprimant sur les lèvres du mourant un suprême baiser de pardon et de miséricorde? Encore tout inondé de la paix de ce baiser [120], le chrétien " s'endort sur le sein de son Dieu, comme " l'enfant s'endort sur celui de sa mère... Il meurt, et sa mort " semble n'être qu'un doux sommeil qui le repose des fatigues " de la vie... Quel calme, quelle placidité profonde il s'est

---

(117) Philip, I, 23.

(118) Idem, I, 21.

(119) Jean, VIII, 12.

(120) V. Ps., IV, 9.

" fait tout à coup sur ces traits tout-à-l'heure encore contractés " par la souffrance !... On garde un profond silence auprès " de ces restes chéris, comme si on craignait de troubler la pro- " fondeur de leur inquiétude par l'expression d'une douleur " qui ne peut plus les atteindre... Il semble que le coeur qui " les regrette sent en eux le germe de vie déposé par la divine " Eucharistie dans ces corps inanimés, et, trompé par la viva- " cité de ses désirs, il espère, ce pauvre coeur, contre toute es- " pérance, et croit voir s'épanouir sur ces restes à peine refroi- " dis la fleur glorieuse de l'immortalité " [121].

De ces considérations, auxquelles nous avons donné à dessein de longs développements, l'influence de l'Eucharistie sur l'esrance chrétienne, son efficacité à nous en faire produire des actes fréquents et intenses, se dégagent, il nous semble, fortes et lumineuses. Aussi, nous ne saurions mieux les résumer qu'en citant ici un remarquable passage de l'encyclique *Mirae caritatis* : " Ce sacrement (l'Eucharistie) fortifie merveilleuse- " ment et l'espérance des biens immortels et la confiance dans " le secours divin. En effet le désir du bonheur, naturel à " toutes les âmes et inné en elles, est de plus en plus aiguisé par " la fausseté des biens terrestres, par les injustes violences " d'hommes infâmes, enfin par toutes les autres douleurs phy- " siques et morales. Or, l'auguste sacrement de l'Eucharistie " est à la fois la cause et le gage du bonheur de la gloire, non " pour l'âme seule, mais aussi pour le corps. Car, tout en " enrichissant les âmes de l'abondance des biens célestes, il les " inonde de joies très douces bien supérieures à ce qu'imaginent

---

(121) *Jésus, mon amour et ma vie*, pp. 277 et 278.

" et espèrent les hommes : il les soutient dans l'adversité, leur " donne des forces dans le combat pour la vertu, les garde pour " la vie éternelle, et les y conduit en leur fournissant en quelque " sorte les vivres nécessaires au voyage " ([122]).

3o Influence de l'Eucharistie sur la divine charité

La foi et l'espérance une fois infuses dans l'âme peuvent y conserver leurs racines indépendamment de la grâce sanctifiante, et agir, quoique sans efficacité pour la gloire, en dehors de son influence ([123]). Ces deux vertus ne sauraient donc, quelle que soit leur importance, leur nécessité même, constituer la véritable vie chrétienne, puisque la grâce seule établit en nous la filiation adoptive, source de notre droit au céleste héritage : " Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes aussi " héritiers " ([124]). *Le lien de la perfection,* c'est la charité ([125]). La divine charité nous élève jusqu'à Dieu, non pour donner à nos intelligences la simple connaissance de la vérité révélée, non pour nous faire posséder comme notre bien propre le bien suprême et en faire jouir nos volontés, mais afin de nous unir immédiatement, par une ineffable dilection réciproque, à la bonté divine, à l'ensemble des infinies perfections de Dieu : " Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je " l'aimerai... Nous viendrons à lui et nous ferons notre

---

([122]) *Mirae caritatis*, 28 mai 1902.

([123]) V. Concile de Trente, sess. VI, *De justif.*, chap. VII.

([124]) Rom., VIII, 17.—V. Concile de Trente, l. c. canon XI.

([125]) Coloss., III, 4.

" demeure en lui " ([126]). Mon bien-aimé est à moi, et moi à " lui " ([127]).

La charité, que seul le péché mortel peut éteindre en nous, le péché véniel ne constituant qu'un désordre par rapport aux moyens et non à la fin ([128]), a été nommée à bon droit la reine et la *forme* de toiutes les vertus ; elle donne en effet à chacune d'elles sa perfection dernière et les dirige toutes vers Dieu, leur fin suprême. Ce serait cependant une erreur de croire que la charité rend toutes les vertus chrétiennes égales en mérites et en dignité. Autrement, le martyre n'aurait pas plus de prix que le jeûne ; la virginité, contrairement à l'enseignement de saint Paul, n'aurait aucune supériorité sur le mariage ([129]). " Qui oserait affirmer " dit saint François de Sales, dans son beau traité de l'*Amour de Dieu*, " qui oserait affirmer que la " charité, s'ajoutant aux autres vertus, leur ôte leurs propriétés " et privilèges, puisqu'elle n'est pas une vertu détruisante et " appauvrissante, mais bonifiante, vivifiante, et envahissant " tout ce qu'elle trouve de bon dans les âmes qu'elle gouverne ? " Tant s'en faut que l'amour céleste ôte aux vertus les prééminences et dignités qu'elles ont naturellement, qu'au contraire " ayant cette propriété de perfectionner les perfections qu'il " rencontre, à mesure qu'il trouve de plus grandes perfections " il les perfectionne toujours davantage " ([130]).

([126]) Jean, XIV, 21.

([127]) Cant., II, 16.

([128]) V. Concile de Trente, *De justif.*, sess. VI, ch. XI.

([129]) V. I Cor., VII, 38.

([130]) Livre XI, ch. V.

Si la bonté divine constitue l'objet principal de la charité, elle n'en est pas le seul. L'amitié qui nous porte à aimer quelqu'un ne nous entraîne-t-elle pas à aimer aussi ses proches, ses amis, ceux qui nous les rappellent par une ressemblance physique ou morale? C'est pourquoi la même charité, dont l'élan a pour terme final l'être de Dieu tel que la foi nous le manifeste avec ses perfections infinies en nombre et en intensité, s'étend encore à nous-mêmes et au prochain. Dans l'homme, créature et propriété de Dieu, se reflète en effet l'image de Dieu lui-même: sa spiritualité, sa liberté, son immortalité. Dans le chrétien en état de grâce Dieu habite comme dans un temple; sa grâce, prix du sang et de la mort de son Fils bien-aimé, circule en lui riche et féconde en germes de gloire future. Le pécheur lui-même, malgré la rupture de ses liens avec Dieu, conserve jusqu'à la mort le pouvoir radical de la réconciliation et l'aptitude à jouir de la béatitude éternelle. " Ce que je vous " commande ", — disait le Christ-Jésus à la veille de sa passion et de sa mort — " c'est que vous vous aimiez les uns les " autres " ([131]). " Si quelqu'un dit: j'aime Dieu, et qu'il " haïsse son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime " point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il " ne voit pas? " ([132]).

La charité, répandue dans nos coeurs par le Saint-Esprit ([133]), dans la mesure qu'il veut ([134]), est susceptible d'un

---

([131]) Jean, XV, 17.

([132]) I Jean, IV, 20.

([133]) V. Rom., V, 5.

([134]) V. Ephès., IV, 7.

accroissement indéfini jusqu'à son plein épanouissement dans la gloire. Sous l'influence efficace de la grâce sacramentelle, ou par la répétition des actes mêmes qui lui sont propres, elle reçoit de nouveaux degrés, et acquiert par là l'énergie suffisante pour produire des actes d'amour de plus en plus fervents ([135]). Le Concile de Vienne a condamné l'erreur de ceux qui affirment la possibilité d'un état où l'âme—encore voyageuse—ne soit plus apte à augmenter en grâce. La perfection de la charité ici-bas ne peut pas, il est vrai, revêtir les caractères d'immutabilité, de pureté et d'action constante de la charité des bienheureux, mais elle n'en est pas moins une perfection digne de ce nom, quoique proportionnée aux conditions de la vie présente, aux faiblesses et aux défaillances inhérentes à notre nature déchue en Adam. Cette perfection comprend trois degrés bien distincts: la charité *initiale,* évitant le péché mortel et recourant aux moyens nécessaires pour ne pas le commettre ; la charité *progressive* qui, semblable à la lumière du jour, s'avance graduellement vers sa plénitude par la pratique des vertus chrétiennes; enfin la charité *parfaite,* ou l'union active avec Dieu par le pur amour, par la conformité entière de la volonté humaine à la volonté de Dieu et à toutes ses manifestations.

La charité est essentiellement agissante. Le fruit propre de son exercice est la *dilection* qui consiste à aimer Dieu et à être aimé de lui, à nous aimer nous-mêmes et à aimer le prochain, nos amis en Dieu et nos ennemis à cause de Dieu: " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme,

---

([135]) V. S. Thomas, *Somme théolog.*, II, II, q. XXIV.

" et de tout esprit. C'est là le premier et le plus grand com-
" mandement. Le second lui est semblable: tu aimeras ton " prochain comme toi-même " ([136]).

Le pur amour de Dieu n'exclut cependant pas l'amour imparfait de Dieu qui naît soit de la reconnaissance pour ses bienfaits, soit de l'appât des récompenses futures, soit même de la crainte des légitimes châtiments de la justice divine La seule condition requise est que dans notre élan vers Dieu sa bonté intrinsèque demeure le motif final et prédominant. Le Pape Innocent XI a réprouvé les propositions quiétistes de Molinos établissant l'obligation d'aimer Dieu d'un amour séparé de tout amour de soi-même, quelque pur qu'il soit. Au reste, l'amour de Dieu renferme, virtuellement du moins et comme conséquence nécessaire, le véritable amour de soi-même, puisque Dieu est notre fin dernière, le bien suprême dont la possession peut seule nous procurer la plénitude de bonheur dont nous avons naturellement soif. Aussi le Psalmiste a-t-il écrit: " Celui qui aime " l'iniquité hait son âme " ([137]).

L'acte de dilection est de sa nature total et souverain : il s'étend à tout l'être de Dieu et met à son service toutes nos facultés, celles de notre corps et celles de notre âme ([138]) ; il se porte vers Dieu comme vers le seul bien véritable, le bien infiniment supérieur à tous les biens créés. La tendresse sensible, la vivacité de l'affection, quoique chose désirable, ne sont cependant pas requises. Parfois des âmes moins parfaites

---

([136]) Matth., XXII, 37, 39.

([137]) Ps., X, 6.

([138]) V. S. Matth., XXII, 37, 39.

aiment avec plus de transport et trouvent dans leur amour pour Dieu une plus grande douceur que d'autres plus fortement enracinées dans la vertu. Dieu agit ainsi envers elles afin de les encourager, de les fortifier, de les empêcher de s'arrêter en chemin ([139]).

La vertu de charité est indispensable à la vie de la grâce : " Si je n'ai point la charité, je ne suis rien " ([140]) ; l'acte de dilection ne l'est pas moins à l'adulte qui a eu le malheur de commettre le péché mortel. En dehors des sacrements de baptême, de pénitence ou d'extrême-onction, la justification du pécheur ne peut pas s'opérer sans un acte de pur amour de Dieu. L'acte de dilection oblige le juste lui-même, au moins quelques fois dans la vie, et il est la condition nécessaire de son progrès dans la vie spirituelle, de son ascension laborieuse de la montagne sainte de la perfection évangélique.

Rien donc de plus précieux que la multiplication et la ferveur des actes de charité : " Que toutes vos actions se fassent " par amour et dans l'amour ", nous recommande l'apôtre saint Paul ([141]).

Nous avons insisté sur ces notions, empruntées en grande partie au docteur angélique ([142]), afin de pouvoir mieux établir la nature exacte de l'influence eucharistique sur la divine charité, sur sa croissance dans nos âmes, sur la fréquence et la perfection de ses actes. Le développement de

---

([139]) V. Bail., *Théol. affective*, Des vertus théologales.

([140]) I Cor., XIII, 2.

([141]) V. Cor., XVI, 14.

([142]) *Somme théol.*, II, II, qq. XXIII, XXVII.

cette dernière partie de notre synthèse mettra, il nous semble, en pleine lumière l'action féconde de l'eucharistie dans le monde, il la montrera comme le centre même des oeuvres de Dieu, le moyen le plus efficace et le plus universel choisi par Jésus-Christ pour régénérer l'humanité, la sanctifier, la soumettre à son sceptre, et l'associer ainsi à son règne de bonheur et de gloire sans fin ([143]).

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITÉ INITIALE.

La vertu de charité est inséparable de la grâce sanctifiante; elle lui fait cortège à sa prise de possession de nos âmes, elle disparaît quand la grâce nous quitte. Il y a donc entre la charité et le péché mortel qui chasse la grâce sanctifiante une incompatibilité absolue. C'est pourquoi tout ce qui préserve du péché, et dans la mesure qu'il en préserve, tout ce qui en éloigne les causes funestes, tout ce qui aide à nous à relever, exerce sur la charité une première action bienfaisante. Nous nous placerons à ce point de vue doctrinal incontesté pour établir l'influence de l'Eucharistie sur la charité initiale, sur ses premiers agissements et ses premiers triomphes, avant de la montrer pénétrant la vie chrétienne, mettant en exercice les vertus les plus fortes et les plus fécondes, déterminant enfin la floraison merveilleuse de la charité parfaite.

Le péché mortel détruit le règne de la divine charité ; il sépare de Dieu, séparation éternelle si la mort frappe le pécheur impénitent. Mais le péché mortel, qu'est-ce autre chose que la libre opposition de la vo-

---

([143]) V. Apoc., XXII, 3, 5.

lonté créée à la volonté de Dieu imposant une obligation grave? " Je suis le Seigneur votre Dieu... Si vous ne m'écoutez point, " si vous n'exécutez point tous mes commandements, si vous " méprisez mes lois et si vous ne tenez pas compte de mes " ordonnances... je vous visiterai soudain par l'indigence " ([144]). " Tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as " dit: Je ne servirai point " ([145]). La cause dernière du péché mortel est donc en réalité un manque de conformité de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu dans les choses nécessaires au salut; en d'autres termes, c'est l'absence de l'amour divin, car qui aime obéit: " Vous serez mes amis ", a dit Notre-Seigneur, " si vous faites tout ce que je vous commande " ([146]). " Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles ([147]). " L'amour ne se fonde en effet que sur une certaine identité " de volontés... Mais par la volonté l'homme sort de sa vie inti-" me et se démontre par des actes, se répandant pour ainsi dire " en dehors de lui-même par son action. Dès lors, partout où il " y aura identité des volontés, il y aura identité des actes, et si " entre deux êtres qui s'aiment il est un supérieur, dont par là " même la volonté doive être prépondérante, l'amour lui sou-" mettra entièrement les actes de l'autre en lui livrant sa vo-" lonté " ([148]).

A mesure donc que la charité grandit en nous et qu'elle en-

([144]) Lévet, XXVI, 14, 16.

([145]) Jérem., II, 20.

([146]) Jean, XV, 14.

([147]) Jean, XIV, 24.

([148]) Père Tesnières, *Somme Eucharistique*, 13e conférence.

fonce ses racines dans nos âmes, nous nous éloignons davantage du péché, notre horreur en devient plus profonde ; la loi, loin de nous être à charge et à dégoût, devient l'objet de notre fidélité, de nos recherches, de notre amour même : " J'ai couru dans " la voie des commandements, lorsque vous avez dilaté mon " coeur... J'ai aimé votre loi au-dessus de l'or et de la topaze. " Tout le jour elle est ma méditation " ([149]).

Eh ! bien, le sacrement de l'Eucharistie a précisément pour effet de fortifier et d'augmenter en nous la divine charité *chaque fois* que nous avons le bonheur de la recevoir avec les dispositions requises. La communion fervente produit la plus effective fusion de nos volontés avec la volonté de Dieu, en nous unissant au Christ-Jésus, en nous transformant en Lui ([150]) ; elle nous affermit donc singulièrement dans la fidélité aux commandements, dans la pratique de tous nos devoirs ; par le fait elle nous communique le privilège d'échapper, si nous le voulons, à la mort spirituelle : " Je suis le pain de vie... celui qui en mange ne meurt point " ([151]). " Comment celui-là pourrait-il mourir qui a pour nour- " riture la vie même ? " ([152]). " La communion est déifique ; " elle nous fait entrer de jour en jour davantage dans la nature " de Dieu ; et la dent du péché ne peut rien sur la nature " divine " ([153]).

([149]) Ps., CXVIII, 32, 127, 97.

([150]) V. Const. *Transiturus* de Urbain IV.

([151]) Jean. VI, 48, 50.

([152]) S. Ambroise, Sermons.

([153]) Saint Denys, *De eccl. Hierach.*

La communion ne produit pas seule l'augmentation de la vertu de charité. La participation au saint sacrifice de la messe, les visites à Jésus-Hostie, l'assistance aux saluts du Très Saint-Sacrement déterminent un nombre presqu'illimité. dans le cours d'une seule année, d'actes d'amour de Dieu. Or chaque acte de dilection, s'il est fervent, accroît en nous la divine charité. Qui pourra donc constater les progrès rapides opérés en nos âmes par cette vertu sous l'influence eucharistique ? la puissance que nous acquérons, grâce à ce merveilleux antidote, pour expulser le venin du péché ?

Notre volonté, unie à celle de Dieu par des liens de plus en plus étroits, en arrive à lancer avec l'apôtre saint Paul ce cri qui serait insensé s'il n'était le cri de l'amour : " Qui donc me " séparera de l'amour du Christ (154) ?

Il y a plus. L'Eucharistie, nous l'avons dit, montre comme à découvert les entrailles de la bonté divine à notre égard, la prodigalité de son amour pour chacun de nous, amour éternel qui domine le temps et l'espace, amour généreux que rien ne rebute ni ne lasse. Mais l'amour n'appelle-t-il pas l'amour ? Ne commande-t-il pas l'obéissance? Comment oserions-nous refuser à celui qui nous a tant aimés, au Dieu-Hostie caché sous les espèces sacramentelles par pur amour pour nous, l'acte si facile de notre soumission à des lois dont l'observance du reste assure notre véritable bonheur ? Comment pourrions-nous nous soustraire au joug doux et léger (155) de l'obéissance, quand nous voyons le bon Maître prendre le premier ce

---

(154) Rom., VIII, 35.

(155) V. Matth., XI, 30.

joug sur ses épaules, le porter du berceau à la tombe, le subir jusque dans la vie mystique de son eucharistie? (156). " Saint " Paul, dit saint Liguori, pour louer l'obéissance de Jésus- " Christ, remarque qu'il a obéi au Père éternel *jusqu'à la mort.* " Mais dans le Saint-Sacrement notre Sauveur va plus loin: il " a voulu se rendre obéissant non seulement au Père éternel, " mais encore à l'homme, et cela, non plus jusqu'à la mort, " mais jusqu'à la fin du monde " (157).

L'amour de Dieu, quelque soit son degré d'intensité, ne suffit cependant pas à nous protéger toujours contre le danger de pécher mortellement. Saint Paul nous représente le juste comme un soldat qui lutte contre la chair et le sang, contre les dominations de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air (158) ; il l'invite à combattre le bon combat (159), à revêtir l'armure de Dieu, afin de pouvoir quand vient le jour mauvais, résister et en toutes choses demeurer parfait (160) ; à prendre garde de tomber (161), à opérer son salut avec crainte et tremblement (162). Saint Jacques nous déclare que chacun est tenté par sa concupiscence, qui l'entraî-

---

(156) V. Hebr., x, 8.—Jean, iv, 34; xv, 10.—Philip., ii, 8.

(157) *Visites au Très Saint-Sacrement*, 25e visite.

(158) V. Ephes., vi, 12.

(159) I Tim., vi, 12.

(160) Ephes., vi, 13.

(161) I Cor., x, 12.

(162) Philip., ii, 12.

ne et le séduit ([163]), et saint Pierre nous avertit d'être sobres et vigilants, car le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de nous cherchant qui il pourra dévorer ([164]). Aussi le saint homme Job a-t-il écrit: " C'est une milice que la vie de l'hom- " me sur la terre " ([165]), et saint Paul, effrayé et comme découragé à la vue de l'empire tyrannique du péché, de la lutte incessante que lui livrait la chair, a jeté au ciel ce cri de détresse: " Le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je hais, " je le fais. Je me complais dans la loi de Dieu, selon l'homme " intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui " combat la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché " Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps " de cette mort? " ([166]).

La réponse même de l'apôtre à cette question angoissante : " la grâce de Dieu par Jésus-Christ "([167]), est à la base de l'enseignement catholique en ce qui concerne les moyens ménagés par Dieu pour assurer à la charité sa demeure en nos âmes. L'Eglise a défini que même le juste ne peut pas, sans la grâce actuelle, persévérer longtemps dans sa justice ([168]). L'observance fidèle de toutes les prescriptions de la simple loi naturelle et la victoire sur les graves tentations exigent un secours

---

([163]) Jacq., I, 14.

([164]) I Pierre, V, 8.

([165]) Job, VII, 1.

([166]) Rom., VII, 15, 22, 23, 24.

([167]) Idem., V, 25.

([168]) V. Concile de Trente, sess. VI, canon, 22.

particulier de Dieu distinct de la grâce sanctifiante. Ici encore, l'influence de l'Eucharistie sur la charité initiale nous apparaît dans toute son ampleur et son étonnante fécondité. L'Eucharistie, qu'on la considère comme sacrement ou comme sacrifice, confère avec profusion les grâces actuelles nécessaires pour nous faire éviter le péché mortel, grâces que Suarez nous représente comme une sorte de douce Providence particulière qui conduit et protège l'homme de manière à le délivrer des tentations ou du moins à l'en rendre victorieux, et cela soit en éclairant son intelligence, soit en fortifiant sa volonté, soit en écartant de lui les occasions extérieures du péché [169]). L Euc aristie iminue aussi e oyer de la concupiscence par les joies suaves qu'elle procure aux âmes ferventes, par l'apaisement graduel des passions, la répression, au moins partielle, des appétits désordonnés et leur soumission à la loi supérieure de l'esprit. L'Eucharistie enfin met en fuite le démon, ce redoutable agent extérieur du péché : " Les démons fuient le Christ présent dans l'Eucharistie ", dit le cardinal de Lugo ([170]) ; car " la présence du Sauveur est " leur supplice ", selon la remarque de saint Jérôme ([171]), en leur rappelant leur défaite par sa passion et par sa mort ([172]) ; elle nous munit pour le combattre des armes les plus puissantes : chasteté du coeur, détachement de la vie des sens, humilité de l'esprit, soumission amoureuse aux volontés de Dieu.

([169]) V. Suarez, *De Eucharistia*, disp. LXIII, sect. 9.

([170]) *De Eucharistia*, Dist. XII, sect. IV.

([171]) In Matth.

([172]) Saint Thomas, *De Eucharistia*, q. LXXIX, art. 6.

Le développement de ces pensées, si belles, si riches en enseignements salutaires puissent-elles être, nous entrainerait trop loin. Nous les avons du reste exposées déjà, du moins rapidement, en étudiant l'eucharistie comme la consolation des âmes tentées, et l'espoir des pécheurs. Hâtons-nous donc plutôt, afin de vous montrer l'influence eucharistique, non plus sur les premiers degrés de la divine charité, mais sur son progrès et sur son plein épanouissement dans nos âmes.

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITÉ

" L'âme, purifiée de ses péchés et de ses mauvaises inclina-" tions, travaille efficacement au développement de la divine " charité. C'est la voie du progrès, loi générale, il est vrai, dans " la vie spirituelle, mais plus particulièrement propre à la crois-" sance pleine de jeunesse et de fécondité de la vie illumina-" tive... phase de progrès au point de vue des vertus " ([172a]) ; c'est la marche joyeuse et confiante vers la sainteté : " Je suis le " Seigneur votre Dieu : soyez saints, parce que moi je suis " saint " ([172b]). " Soyez parfaits, comme votre Père céleste est " parfait " ([173]).

Ce que nous avons déjà dit des vertus chrétiennes, de leur origine, de leur nature, de leur sainte hiérarchie, suffit pour vous laisser entrevoir la merveilleuse beauté de leur vie en nous, la puissance de leur action dans l'oeuvre difficile de

---

([172]a) Maynard, *Vie intérieure*, ch. préliminaire.

([172]b) Lévit., XI, 44.

([173]) Matth., V, 48.

notre sanctification. Nous ajouterons cependant quelques coups de pinceau au tableau qui même tracé de la main d'un maître resterait encore si inférieur à la réalité.

Autour des quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la force et la tempérance, viennent se grouper des vertus annexes qui en dérivent et en dépendent. A la prudence, se rattachent : le *bon conseil,* le *bon sens* et le *bon jugement* ; à la justice : la *religion,* le *respect* et *l'obéissance* dus aux supérieurs, la *pénitence, l'amour de la vérité* et *l'équité;* à la force : la *magnanimité,* la *patience* et la *persévérance;* à la tempérance : la *chasteté,* la *modestie, l'abstinence,* la *sobriété,* la *douceur* et *l'humilité.* Chacune de ces vertus a son objet propre, sa fonction déterminée, ses nombreux degrés de perfection, son mode d'ascension spéciale vers Dieu. Leur admirable ensemble constitue ce que saint Bonaventure, le docteur séraphique, appelle *l'échelle d'or* du pur amour.

L'âme reçoit encore, avec les vertus théologales et morales, les sept *dons du Saint-Esprit* qui la rendent prompte, souple et docile aux inspirations divines, capable de produire des actes plus parfaits et plus méritoires ; dons qui admettent eux-mêmes des degrés divers de perfection, selon qu'ils nous portent à des choses de précepte, de conseil, ou héroïques.

Pour mettre en pleine lumière l'influence de l'Eucharistie sur la charité progressive, il nous faudrait donc la montrer s'exerçant, avec force et douceur, dans le développement graduel de toutes les vertus surnaturelles et de tous les dons du Saint-Esprit. Ce serait la glorification la plus complète et la plus ravissante de Jésus-Hostie, la démonstration irréfutable que l'Eucharistie est la source inépuisable de notre avancement spirituel, comme elle est la gardienne vigilante de la vie divine

en nos âmes. Ne pouvant pas embrasser d'aussi larges horizons, nous voulons du moins bien faire ressortir l'action fécondante de l'Eucharistie sur la marche et le progrès de quelques-unes des principales vertus chrétiennes qui s'imposent plus fréquemment à nos efforts dans notre tendance vers la perfection évangélique.

Nous l'avons établi, en parlant du sacrement de l'Eucharistie, par la sainte communion, Jésus-Christ vit en nous, opère en nous, " nous communique sa bonté et la vertu de produire des " feuilles, des fleurs et des fruits de justice semblables à ceux " qu'il produit lui-même " [174]. Il est donc évident que la digne et fervente participation au corps et au sang adorables de Notre-Seigneur demeure la cause principale de la croissance de la sainteté essentielle, le moyen le plus réel, le plus efficace, de progresser dans toutes les vertus, théologales et morales.

De plus, l'Eucharistie, nous l'avons aussi démontré, est la source d'où découlent des grâces actuelles sans nombre qui éclairent nos intelligences, excitent et soutiennent nos volontés dans l'amour et la pratique du bien. De ce double chef, l'influence eucharistique sur la charité progressive se confond donc avec les effets mêmes du sacrement et du sacrifice, tels qu'exposés dans les deux premières parties de notre synthèse. C'est pourquoi nous nous contenterons de parler ici de l'influence que la divine eucharistie exerce sur les vertus par les leçons qu'elle donne, les invitations pressantes qu'elle fait entendre, le modèle parfait qu'elle met sous les yeux du chrétien désireux d'arriver à la perfection et capable de comprendre les unes et les autres:

---

[174] S. Thomas d'Aquin, opusc. 57.

" L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de " Dieu... mais l'homme spirituel juge de toutes choses " ([175]).

a) Humilité.—L'édifice de notre perfection a pour base l'humilité. Eclairé par la raison et par la foi sur les infinies perfections de Dieu, d'une part, et sur son propre néant et sur ses péchés, d'autre part, l'homme comprend que " l'orgueil est la " folie de l'âme ", suivant la remarque de saint Jean Chrysostôme ([176]), qu'il est insensé d'attribuer à son mérite les biens du Créateur ou de s'en glorifier comme si on ne les avait pas reçus ([177]). Le fonds de l'humilité, c'est de n'estimer que Dieu, de reconnaître notre néant devant Dieu, de ne compter que sur Dieu pour faire le bien et éviter le mal, de renvoyer à *Dieu tout seul tout honneur et toute gloire* ([178]).

La connaissance de notre abjection personnelle ne constitue cependant pas la perfection de l'humilité chrétienne. L'âme de l'humilité est l'amour: l'amour qui s'abaisse devant Dieu et lui soumet l'esprit et le coeur; l'amour qui recherche les emplois obscurs, le silence, l'oubli et la vie cachée en Dieu; l'amour qui, loin de fuir les mépris et les humiliations, les désire et s'y complait: " Il y a " — dit saint Bernard — " une humilité que la " vérité engendre et elle est sans chaleur; il y a une humilité " formée par le Christ, et elle enflamme; l'une consiste dans la

([175]) I Cor., II, 14, 15.

" *pensée*, et l'autre dans l'*amour* de son néant " ([179]).

([176]) *Hom. ad pop.*

([177]) I Cor., IV, 7.

([178]) I Tim., I, 17.

([179]) Serm., 46.

L'humilité, nommée " la mère et la gardienne de toutes les " vertus ", nous grandit aux yeux de Dieu et nous ouvre le trésor de ses grâces :" Celui qui s'humilie, sera exalté " (180). " La prière d'un homme qui s'humilie percera la nue : elle ne " se taira point qu'elle n'ait été jusqu'à Dieu, et elle ne se reti- " rera point que le Seigneur n'ait enfin abaissé sur elle un " regard de complaisance " (181).

L'humilité est enfin la condition nécessaire de tout avancement dans les voies de la spiritualité et de la perfection : " A " moins que vous ne vous estimiez inférieur à tout le monde, " ne croyez pas avoir fait le moindre progrès " (182).

Jésus fut sur la terre le modèle accompli de la vertu de l'humilité, l'humilité elle-même incarnée. Bethléem, Nazareth, les villes et les bourgades de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, en particulier Jérusalem, furent témoins de la réalisation de la prophétie messianique de David : " Pour moi, je suis un " ver et non pas un homme ; l'opprobre des hommes et l'ab- " jection du peuple " (183. Aussi le Maître a-t-il pu dire à ses disciples : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de " coeür " (184). Mais ne vous semble-t-il pas, que dans l'Eucharistie l'humilité du Christ est plus profonde encore ? Elle y brille d'un plus vif éclat et les leçons d'humilité qui se dégagent de l'autel ont une force et des attraits

---

(180) Luc, XVIII, 14.

(181) Eccli., XXX, 21.

(182) Imit.. L. II, ch. 2.

(183) Ps., XXI, 7.

(184) Matth., XX, 29.

irrésistibles. Jésus accompagne l'institution de la cène des actes et des leçons d'une humilité sans mesure. Se levant de table, il pose ses vêtements, prend un linge, le met autour de ses reins, verse de l'eau dans un bassin, lave lui-même et essuie les pieds de ses apôtres ([185]). La présence de Judas ne l'arrête pas, et quand le traître a quitté le Cénacle, afin d'aller livrer le doux Agneau à ses ennemis, Notre-Seigneur déclare que " maintenant le Fils de l'Homme est glorifié " ([186]). Les paroles dont Notre-Seigneur se sert pour consacrer le pain et le vin sont une dernière prédiction de sa passion et de sa mort: " Ceci est mon corps qui sera *livré* pour vous " ([187]). " Ceci " est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui sera " ***répandu*** pour un grand nombre pour la rémission des pé- " chés " ([188]). Un débat s'étant élevé entre les apôtres, après le départ de Judas, " sur celui d'entre eux qui semblait être le " plus grand, Jésus leur dit: Les rois des nations dominent sur " leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres se font " appeler bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. " Mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le " moindre, et que celui qui tient le premier rang soit comme " celui qui sert. Lequel en effet est le plus grand, de celui qui " est assis à la table ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui " qui est à table ? Or, moi je suis au milieu de vous comme " celui qui sert " ([189]). L'avenir qu'il dévoile ensuite à leurs

---

([185]) Jean, XIII, 4, 5.

([186]) Jean, XIII, 31.

([187]) I Cor., XI, 23.

([188]) Matth., XXVI, 28.

([189]) Luc., XXII, 24, 27.

regards, loin de promettre ici-bas des triomphes et de la gloire, ne leur réserve que souffrances et humiliations : " Le serviteur " n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, " ils vous persécuteront aussi... Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, " croira faire une oeuvre agréable à Dieu " ([190]).

Que dire maintenant de la vie eucharistique elle-même? des anéantissements de Jésus-Hostie ? des mystères d'humilité qu'elle recèle ? des leçons qu'elle nous donne ?

" De mystérieuses analogies existent entre le bois de la crèche et la pierre de l'autel ; entre les langes dont Marie enveloppa son Fils et les langes sur lesquels le prêtre dépose les " humbles apparences qui voilent d'un nuage l'humanité du " Christ... Une humilité si étonnante nous pousse à l'humilité... Dépouillant enfin les ambitions vulgaires qui n'aspirent qu'à monter, à l'exemple de votre Dieu n'aspirerez-vous " pas à descendre?... Soyez humbles parce que votre Dieu est " humble. Entrez dans la voie qu'il vous a ouverte, et où lui-même vous a précédés ; reproduisez dans votre âme l'auguste " modèle qu'il vous présente ; et sacrifiez un orgueil, fruit du " mensonge et de l'injustice, à Celui qui, Fils de Dieu par " nature et pouvant sans usurpation s'égaler à son Père, s'est " abaissé à cause de vous jusqu'à revêtir la forme de l'esclave... " jusqu'à disparaître dans l'Eucharistie " ([191]).

" Jésus-Christ vient, sous les espèces du pain, sur le trône de " son amour, à petit bruit, en silence, sans éclat, sans appareil...

([190]) Jean, XV, 20 ; XVI, 2.

([191]) Père Largent, *Sermons eucharistiques.*

" Ce n'est pas seulement la grâce qui est cachée dans ce mys-
" tère, mais l'auteur même de la grâce; ce n'est pas un simple
" trésor, mais le Dieu des richesses et des trésors qui cache sa
" grandeur sous le rond d'une hostie, sa puissance sous de
" faibles espèces, son immensité sous un atôme, sa sagesse sous
" une apparente folie... C'est un Dieu plus caché que dans le
" sein de la bienheureuse Vierge Marie, plus caché que dans
" la crêche, plus caché que sur la croix, plus caché que dans le
" tombeau... Il se met entre les mains des pécheurs, il leur
" laisse manger son corps et boire son sang; il demeure enfer-
" mé dans une prison si étroite qu'il est resserré sous un point,
" ou pour mieux dire qu'il est réduit au néant.... Jésus à l'autel
" humilie tellement son infinie grandeur, qu'il ne peut pas des-
" cendre plus bas " ([162]). Modèle divin de l'humilité parfaite par l'être mystique qu'il revêt dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur l'est encore en supportant avec patience, avec un abandon total à la volonté de son Père, avec amour même et avec un amour inaltérable, la négation audacieuse de sa présence réelle sous les espèces sacramentelles; les sarcasmes et les mépris des faux savants de ce monde qu'aveugle l'orgueil ; les haines, les blasphèmes et les outrages des sectes occultes s'acharnant avec rage contre l'hostie sainte qu'ils foulent aux pieds ou osent transpercer d'un glaive sacrilège; les froideurs et les indifférences d'un si grand nombre de chrétiens; et, ce qui blesse plus cruellement encore son divin coeur, les communions indignes de ses amis de prédilection.

Ah! nous comprenons facilement comment, par la médita-

([162]) Père Nouet, *Méditations*, Vol. IV.

tion constante du mystère eucharistique, les saints sont parvenus, aidés du secours de Dieu, non seulement à détruire entièrement en eux le fol orgueil, à ne jamais rechercher la gloire et la louange des hommes, mais à se détacher de toute vaine complaisance dans leurs oeuvres et leurs vertus, à subir sans fiel et sans trouble les ingratitudes, les oublis, les humiliations. Ils en sont même arrivés à s'anéantir dans leur estime, à vivre de la vie cachée aux yeux du monde, à aimer d'être ignorées et comptés pour rien. Ils ont trouvé, dans cette pratique d'une humilité toujours croissante, le seul moyen d'imiter les anéantissements du Dieu-Hostie, époux adoré de leur âme, et de se rapprocher quelque peu de son humilité sans mesure : " Je vous " ai donné l'exemple, afin que vous fassiez à votre tour tout ce " que je vous ai fait " ([193]).

b) Chasteté. — L'humilité soumet l'esprit à Dieu, la chasteté soumet le corps à l'âme ; la fin de l'une et de l'autre est la charité sans entrave et sans mélange. La chasteté, qu'un théologien appelle " la main même de Dieu appliquée au corps de " l'homme ", spiritualise la nature humaine dans la mesure que cette vertu est embrassée et pratiquée.

La chasteté *commune* a pour but de protéger les droits essentiels de l'âme sur le corps, de sauvegarder la dignité de l'esprit en maintenant un équilibre exact entre lui et les sens ; de réprimer les révoltes de la chair qui aveuglent l'intelligence, corrompent le coeur, conduisent à l'oubli des devoirs les plus sacrés, finalement à la négation ou à la haine de Dieu :

([193]) Jean, XIII, 15.

" L'insensé a dit *dans son coeur*: il n'y a point de Dieu " ([194]). La chasteté, à ce premier degré, est nécessaire au salut: " La " volonté de Dieu... c'est que vous vous absteniez de la forni- " cation; que chacun de vous sache posséder son corps sainte- " ment et honnêtement, et non dans la passion de la convoitise, " comme les gentils eux-mêmes qui ignorent Dieu " ([195]). " Ne " savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit- " Saint qui est en vous... Glorifiez et portez Dieu dans votre " corps "([196]). " Ni la chair ni le sang ne peuvent posséder " le royaume de Dieu, et la corruption ne possèdera point l'in- " corruptibilité " ([197]). Ni les fornicateurs, ni les adultères, " ni les efféminés, ni les abominables... ne possèderont le " royaume de Dieu " ([198]).

La chasteté, à son deuxième degré, ne se contente pas d'observer les préceptes; elle entre généreusement dans la voie des conseils évangéliques. Son empire sur le corps devient plus plus sévère, plus absolu; dans la crainte de le voir se révolter, elle le prive énergiquement de tout plaisir, de toute indépendance même légitime, mais que ne réclame pas l'accomplissement du devoir; elle le réduit en servitude et le tient en captivité : " Je châtie mon corps ", — écrivait l'apôtre saint Paul,— " et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux

---

(194) Ps., XIII, 1.

(195) I Thess., IV, 3-5.

(196) I Cor., VI, 19, 20.

(197) I Cor., XV, 50.

(198) I Cor., VI, 9, 10.

" autres, je ne sois moi-même éprouvé " ([199]). Sans s'y engager par voeu, elle renonce, au milieu même des attraits et des séductions du monde, aux saintes libertés du mariage chrétien, et cela afin que l'âme soit plus entièrement à l'amour et au service de Dieu : " Il en est qui pratiquent volontairement et sans " limite cette vertu à cause du royaume des cieux. Que celui " qui peut comprendre comprenne ", a dit Notre-Seigneur ([200]), et saint Paul, commentant sans doute cette divine parole, ajoute : " Quant aux vierges, je n'ai pas reçu de commande- " ment du Seigneur, mais je donnerai un conseil, comme ayant " obtenu de la miséricorde du Seigneur d'être fidèle. J'estime " donc qu'il est avantageux à l'homme d'être ainsi... De " même la femme non mariée et la vierge pensent aux choses " qui sont du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit... " La femme est liée à la loi aussi longtemps que vit son mari ; " que si son mari s'endort, elle est libre ; qu'elle se marie à qui " elle voudra, mais seulement dans le Seigneur. Cependant elle " sera plus heureuse, si selon mon conseil, elle demeure comme " elle est " ([201]).

Plus élevé encore est le vol de la chasteté parfaite, de la sainte et sublime virginité religieuse. Poursuivant les voluptés des sens jusque sur le terrain que n'interdit ni la loi naturelle, ni la loi positive, ni même le conseil évangélique à son premier degré de perfection, elle renonce à jamais aux libertés de la chair, elle se les interdit sous peine de péché et de sacrilège ;

([199]) I Cor., IX, 27.

([200]) V. S. Matth., XIX, 12.

([201]) I Cor., VII, 25, 26, 34, 39, 40.

" elle se donne une sorte d'éternité en se consacrant à Jésus-
" Christ par un voeu perpétuel " ([202]). L'auteur de la Sagesse faisait l'éloge des vierges, lorsqu'il chantait : " O combien belle " est une génération chaste et glorieuse ! Car sa mémoire est " immortelle, et elle est connue de Dieu et des hommes " ([203]).

Pour ces âmes fortes, dégagées de la vie des sens, mortes aux amours de la terre, Jésus est tout : leur héritage, leur joie, le principe d'une pureté si grande que leur corps " commence " d'emprunter quelque chose de l'état spirituel et glorieux pro- " mis aux justes ressuscités " ([204]). " Que me voulez-vous ?" disait sainte Agnès à ses bourreaux, " j'ai déjà un fiancé qui " m'aime et que j'aime. Mon fiancé qui a ma foi, c'est celui " que servent les anges, et dont les astres du ciel admirent la " beauté. J'aime le Christ né d'une mère Vierge et d'un Dieu " Vierge. Quand je l'aime, je suis chaste ; quand je le touche, " je suis pure ; quand je l'épouse, je suis plus vierge que ja- " mais " ([205]).

Bossuet a décrit admirablement la supériorité incomparable de la virginité sur la tempérance, ou la simple vertu de chasteté : " La tempérance modère les plaisirs du corps, la virginité " les méprise. La tempérance, en les goûtant, se met au-dessus " à la vérité ; mais la virginité, plus mâle et plus forte, ne daigne " pas même y tourner les yeux. La tempérance porte ses liens " d'un courage ferme : la virginité les rompt d'une main hardie.

([202]) Didiot., *L'Etat religieux.*

([203]) Sages, IV, 1.

([204]) S. Cyprien, *De habitu virginum*, cap. 22.

([205]) Off. du Bréviaire.

" La tempérance se contente de la liberté, la virginité veut l'em-
" pire et la souveraineté absolue. Où plutôt la tempérance gou-
" verne le corps, vous diriez que la virginité s'en empare ; elle
" s'élève jusqu'au ciel, presqu'entièrement dégagée ; et bien
" qu'elle soit dans un corps mortel, elle ne laisse pas de prendre
" sa place parmi les esprits bienheureux, parce qu'elle ne se
" nourrit, non plus qu'eux, que de délices spirituelles " ([206]). La récompense des âmes vierges est grande. Sur la terre, elles voient Dieu avec un regard plus pénétrant, comprennent mieux ses infinies perfections, se reposent avec plus de délices en sa présence au plus intime d'elle-mêmes : " Bienheureux qui ont " le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu " ([207]). Au ciel, elles ont une auréole spéciale de gloire et de joie : elles accompagnent partout l'Agneau immolé et seules elles chantent son cantique : " Je regardai encore, et voilà que l'Agneau était debout sur la
" montagne de Sion, et avec lui cent quarante quatre mille qui
" avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts...
" Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône ;
" et nul ne pouvait chanter ce cantique que les cent quarante
" quatre mille qui ont été achetés de la terre. Ce sont ceux qui
" ne se sont point souillés... car ils sont vierges. Ce sont eux
" qui suivent l'Agneau partout où il va " ([208]).

L'influence de l'Eucharistie sur la vertu de chasteté jaillit évidente de tout ce qui touche à ce sacrement adorable : de ses noms, de sa matière, de la vie mystique qu'il donne à Jésus-

---

([206]) Sermon pour une profession religieuse.

([207]) Matth., v, 8.

([208]) Apoc., XIV, 1, 4.

Christ, des dispositions qu'il requiert, des effets salutaires qu'il produit sur la chair elle-même qui s'en nourrit. L'Eucharistie est appelée : le *pain des anges, le vin qui fait germer les vierges, le pain de vie, l'antidote du péché, le remède de l'âme, le sacrement des âmes chastes;* les éléments matériels du sacrifice sont le pain de pur froment et le vin sans mélange : toutes choses qui invitent à la pureté de l'âme et du corps. Les objets du culte eucharistique prennent à leur tour une voix pour dire que rien de souillé n'approche d'ici : " le linge de l'autel doit être éclatant de blancheur, les vases sacrés d'un métal incorruptible, "la cire telle que l'a donnée l'abeille, cette vierge de la nature. " Tout dans le sanctuaire respire l'innocence " [209].

Dans l'Eucharistie, " le corps du Christ imite les plus pures " intelligences ; et son âme bienheureuse, qui est unie substan- " tiellement à son corps, n'y agit pas autrement que si elle en " était séparée. Elle ne peut, sans miracle, exercer aucune " fonction corporelle ; elle ne vit point d'une vie sensitive, son " occupation est tout intérieure. Si elle a quelque connaissance " c'est sans réflexion sur les images matérielles des sens. Si " elle produit des affections, elles sont toutes spirituelles ; l'ap- " pétit inférieur n'y a point de part. Toutes ses joies, ses lu- " mières, ses clartés et ses images sont semblables à celles des " substances séparées ; elle vit dans le corps, au sacrement de " l'autel, de la vie de l'esprit, sans vivre de la vie animale... " Cette admirable vie, qui est si dégagée des sens, vous doit " servir de modèle. Le pain des anges ne vous est donné que

---

([209]) *Quart d'heure* pour le Saint-Sacrement.

" pour vous inspirer une vie angélique. Vous ne recevez l'es-
" prit de Jésus que pour devenir spirituels " ([210]).

L'Eucharistie est donc " la grande école où les âmes s'af-
" franchissent de la loi humiliante de la chair et apprennent à
" régner sur les sens ".

Jésus-Hostie est le " bien-aimé qui se repait parmi les lis " ([211]), " l'agneau immaculé et sans souillure " ([212]) qui, au moment de donner à ses apôtres sa chair à manger et son sang à boire, leur lave les pieds, pour les inviter à être humbles, mais aussi à être entièrement purs ([213]). · Saint Paul nous demande de nous éprouver, avant de manger de ce pain et de boire de ce calise, afin de ne pas nous exposer à manger et à boire notre propre jugement ([214]).

La seule pensée de la communion du lendemain, le simple souvenir de celle du matin, une courte visite à Jésus-Hostie nous aident à élever notre coeur au-dessus des affections qui pourraient en ternir la pureté; nous donnent la force de résister aux séductions des sens. Est-ce tout ? Non. L'Eucharistie sanctifie le corps et l'âme. De Lugo enseigne que la communion fervente diminue et chasse peu à peu les passions mauvaises, excite et entretient de saintes et salutaires pensées ([215]). Suarez va plus loin. Il ne craint pas d'affirmer, à la suite de

---

([210]) Père Nouet, *Méditations*, Vol. IV.

([211]) Cant., II, 16.

([212]) V. I Pierre, I, 19.

([213]) V. Jean, XIII, 10.

([214]) V. I Cor., XI, 28, 29.

([215]) V. *De Eucharistia*, Disp. XII, sect. VI.

plusieurs théologiens, que l'Eucharistie agit sur le corps, non seulement indirectement en embrasant l'âme de l'amour divin qui, par un heureux contre-coup diminue l'impressionnabilité aux appâts extérieurs du plaisir, mais encore directement, soit en tempérant l'appétit des voluptés terrestres, soit par une action propre et purifiante sur l'imagination et la sensitilité, soit même en agissant sur l'organisme humain, sur la chair et le tempérament d'où procèdent en grande partie les mouvements de la concupiscence, et dont elle éteint la chaleur trop vive et calme peu à peu les ardeurs licencieuses ([210]).

Quoiqu'il en soit de la valeur théologique de ces opinions, "ce " que la raison la plus sévère admettra certainement, non moins " que la piété, c'est qu'en raison de la présence du Christ opé- " rée par ce sacrement dans le chrétien, et en vue du contact " sacré du corps de Jésus avec le corps de l'homme, l'apaise- " ment, la modération, la rectification du foyer de la concupis- " cence sont infailliblement accordés au communiant par des " secours spéciaux de Dieu, par une providence particulière, " une conduite toute paternelle de Dieu, en vertu de laquelle " l'heureux hôte de la Table Sainte reçoit d'abord des grâces, " des lumières, des affections très propres à diminuer la " puissance des désirs charnels et à augmenter la force de l'a- " mour surnaturel; ensuite des grâces de préservation qui vont " jusqu'à lui enlever de devant les pieds toutes les pierres d'a- " choppement des occasions de péché, et toutes les rencontres " qui pourraient émouvoir la convoitise, et lui offrir tous les " exemples de vertu et d'édification les plus propres à l'apaiser

---

([210]) V. *De Eucharistia*, Disp. LXIV, sect. 1, 5.

“ à la modérer ; enfin des grâces de prédilection qui empêchent
“ les démons d'approcher pour remuer le foyer du mal et en
“ rallumer les feux coupables ” ([217]).

Aussi l'histoire des âmes le démontre, l'Eucharistie a-t-elle toujours été “ non pas le meilleur, mais l'unique moyen de se “conserver pur ; il n'y a que la communion qui puisse garder un “ coeur de vingt ans ” ([218]). Son calice enivrant a donné aux saints l'horreur de toute autre ivresse. A la table sainte, aux pieds de l'autel, ont germé des milliers et des milliers de vocations religieuses et sacerdotales : “ Dès qu'il y a tabernacle, et à “ ce tabernacle une porte, et derrière cette porte une hostie, et “ devant cette hostie une table où l'on mange, on ne peut plus “ être étonné du nombre des âmes qui pour l'amour de Dieu, “ veulent demeurer vierges ; le prodige est qu'à chaque génération il n'y en ait pas d'innombrables ” ([219]) !

c) Obéissance. — Si l'humilité détermine l'homme à confesser, à aimer son néant par rapport à Dieu, et la chasteté à lui immoler les convoitises coupables et même les plaisirs légitimes de la chair, la vertu d'obéissance l'incline à se soumettre au droit souverain qu'il possède de gouverner le monde moral soit par lui-même, soit par les pouvoirs qu'il a établis, les autorités qu'il a constituées à cette fin. “ Il n'y a rien d'isolé, “ rien de détaché, dans la nature matérielle. Tout s'y tient, “ tout s'y enchaine. Les forces inférieures sont au service des

---

([217]) Père Tesnières, *Somme Eucharistique*, conf. 31e et Suarez, l.c.

([218]) S. Philippe de Néri.

([219]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes.*

" puissances supérieures que Dieu a chargées d'un rôle plus " élevé, et elles en reçoivent, à leur tour, l'impulsion dont elles " ont besoin pour leurs opérations propres... Dans l'ordre " moral, les intelligences sont pareillement associées et graduel- " lement disposées entre elles... La volonté du fils est dirigée " par la volonté paternelle; l'âme du disciple emprunte son " progrès à l'âme du maitre; le sujet est mû par le commande- " ment du souverain; en sorte que l'impulsion primitive donnée " par le Verbe lui-même se transmet de degré en degré jusqu'à " la raison la plus obscure, jusqu'au coeur le plus faible " (220).

Le pouvoir, comme tel, ne vient donc pas de l'homme; il a Dieu pour origine et pour fin: " Il n'y a pas de puissance qui " ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été établies par " Dieu... Elle est le ministre de Dieu *pour le bien* " (221). Le pouvoir a été donné par Dieu à ceux qu'il a chargés de le représenter au foyer domestique, dans la société civile, dans la société religieuse: aux parents et aux maîtres, aux chefs d'état, au Pape et aux Evêques. Tous ceux qui dirigent l'une ou l'autre de ces sociétés ont donc le droit de commander, d'intimer des ordres, de promulguer des lois; quand elles sont légitimes et restreintes à la sphère de leur action, ces lois sont l'expression de la volonté même de Dieu, quoiqu'à des degrés différents, et dans les limites d'une hiérarchie dont Dieu demeure le centre et la règle suprême: " Il faut plutôt obéir à Dieu " qu'aux hommes " (222). L'exercice légitime de l'autorité en-

---

(220) *Bibliothèque ascétique d'après S. Thomas d'Aquin.* V. *Somme théol.*, II, II, q. CIV, art. I.

(221) Rom., XIII, 1, 4.

(222) Act., V, 29.

traine de la part des sujets, par voie de conséquence, l'obligation morale d'obéir : " Que toute âme soit soumise aux puis- " sances supérieures... Qui résiste à la puissance résiste à " Dieu " ([223]). " Que les femmes soient soumises à leurs maris " comme au Seigneur " ([224]). " Enfants, obéissez à vos parents " dans le Seigneur " ([225]). " Serviteurs, obéissez à vos maîtres " selon la chair... comme au Chist même " ([226]). " Les prin- " ces sont les ministres de Dieu, le servant en cela même... Il " est donc nécessaire de vous soumettre non seulement par " crainte de la colère, mais encore par conscience " ([227]). " Qui " vous écoute, m'écoute; et qui vous méprise; mais qui me mé- " prise, méprise celui qui m'a envoyé " ([228]).

La vertu d'obéissance a des degrés nombreux, depuis l'obéissance mercenaire, jusqu'à l'obéissance filiale; depuis la simple soumission purement extérieure aux ordres formels, jusqu'à l'exécution spontanée, empressée, amoureuse même du moindre signe de nos supérieurs hiérarchiques. Elle trouve son couronnement, sa perfection dernière, dans l'enchaînement libre absolu, perpétuel de la volonté du religieux à celle des supérieurs qu'il s'est donnés lui-même, pour régir sa vie, par l'émission des voeux de religion ([229]). L'obéissance, parvenue à ces

---

([223]) Rom., XIII, 1, 2.

([224]) Ephes., V, 22.

([225]) Idem., VI, 1.

([226]) Idem., VI, 5.

([227]) Rom., XIII, 6. 5.

([228]) Luc., X, 16.

([229]) V. *Somme théol.*, II, II, q. CIV, art. 3.

sommets, livre à Dieu, non plus les biens toujours incertains de la fortune, non plus les droits aux légitimes convoitise des sens, mais " la cime de l'âme ", dont elle devient le *sépulcre,* selon l'expression si vraie de saint Jean-Climaque. Cette cime de notre âme, c'est notre intelligence, notre jugement, non moins que notre volonté : " Qui prétend s'immoler à Dieu tout entier", —dit saint Ignace de Loyola,—" doit lui livrer non seulement " sa volonté, mais encore son intelligence, de telle sorte qu'il " n'ait plus avec ses supérieurs qu'un seul et même jugement, " comme il n'a plus avec eux qu'un seul et même vouloir " ([280])

Sainte Catherine de Sienne a fait de l'obéissance parfaite un éloge qui en résume admirablement l'excellence et les mérites : " Aimable obéissance, chère obéissance, douce obéissance, " obéissance resplendissante qui dissipes les ténèbres de l'amour " propre, obéissance qui vivifies l'âme en lui donnant la vie de " la grâce... tu es prodigue de toi-même, puisque tu te sou- " mets à toute créature raisonnable. Tu es bonne et compas- " sante, tu portes avec douceur les plus grands fardeaux, parce " que tu as avec toi la force et la patience véritable... " Celui qui obéit véritablement à la lumière de la " foi juge toujours en bien la volonté de ses supé- " rieurs ; il n'écoute pas la sienne et incline souvent la " tête, en nourrissant son âme des parfums d'une véritable et " sainte obéissance... L'obéissance, et sa soeur la patience, " montrent que l'âme est vraiment revêtue du vêtement nuptial " de la charité, avec lequel on entre dans la vie éternelle " ([281]).

Modèle accompli de toutes les vertus qu'il enseigna et dont

([280]) *Epist. ad Conimb.*

([281]) Dialogues, 183.

il est la divine source, Jésus nous apparaît au cours de sa vie comme " le grand obéissant ". Sa première parole, à son entrée dans le monde, fut une parole d'obéissance sans mesure à son Père : " Me voici ; je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté " (232). Saint Luc résume son enfance, son adolescence et sa jeunesse par ces simples mots : " Il descendit avec eux (ses pa-" rents) à Nazareth ; et il leur était soumis" (233). Aux jours de son ministère public, le Maître déclare que sa nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé et d'accomplir son oeuvre (234) ; qu'il n'est pas venu pour abolir la loi, mais l'accomplir jusqu'à un seul point et à un seul iota (235). Enfin saint Paul nous le montre sous les livrées de l'esclavage et se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix (236).

Le Christ, dans son amour pour les hommes, dans son désir ardent de continuer à travers les siècles les leçons fécondes de sa vie passagère sur la terre, a trouvé le moyen d'obéir même après sa résurrection et sa glorieuse ascension au ciel, et d'obéir d'une manière plus complète encore et plus admirable. Ce moyen c'est l'Eucharistie toujours l'Eucharistie. Nous avons trouvé dans le beau livre *l'Evangile de l'Eucharistie* un si heureux rapprochement entre les qualités de la véritable obéissance et les caractères de l'obéissance de Jésus dans l'Eucharis-

---

(232) Hébr., X, 8.

(233) Luc., II, 51.

(234) V. Jean, IV, 34.

(235) V. Matth., V, 17, 18.

(236) Philip., II, 7, 8.

tie, qu'il nous a semblé ne pouvoir rien dire de plus complet et de plus édifiant.

" L'obéissance de Jésus-Christ est une obéissance " *prompte.* Jésus ne se fait pas attendre. A peine la " parole sacramentelle est-elle tombée des lèvres du prêtre que " la consécration est accomplie, et que le Fils de Dieu est là... " Le voici comme un enfant, comme un serviteur ; il semble " redire avec le jeune Samuel : *Me voici, parceque vous m'avez* " *appelé.*

" C'est une obéissance *aveugle* : Jésus-Christ se soumet sans " discernement à tous ceux qui ont le caractère sacerdotal. Il " ne regarde pas quel est celui qui parle et qui célèbre : pourvu " qu'il soit prêtre, c'est assez ; il se livre à la merci du premier " venu... Il aime mieux s'exposer à tout et tout sacrifier, plu- " tôt que de perdre l'obéissance et de manquer à sa parole.

" C'est une obéissance *entière,* une obéissance d'esprit, de " coeur et de corps. Quand il vint la première fois sur la terre " il se mit tout entier à la disposition de son Père. Maintenant il " se met à la disposition du prêtre, et en arrivant entre ses " mains, il semble lui dire : *Me voici,* je viens faire votre volon- " té. Il n'a même d'autres mouvements que ceux qu'on lui im- " prime... Voyez, je le place à droite, il reste à droite ; je le place " à gauche, il reste à gauche ; je l'avance, je le recule, il se laisse " faire. On l'expose dans l'ostensoir, il y demeure jusqu'à ce " qu'on le dépose ailleurs ; un prêtre le met dans cette chapelle, " un autre le renferme dans le tabernacle ; quoiqu'on fasse de " lui, le Dieu de l'Eucharistie se tait, il ne dira jamais non ; il " ne contredit jamais... C'est une obéissance *universelle.* Dans " la Judée, Jésus n'obéissait qu'à une seule personne à la fois et " dans un seul endroit du monde ; ici, il obéit partout, en tous

" lieux, là où il se trouve un prêtre pour consacrer, un chrétien
" pour communier... C'est ainsi qu'il pratique l'obéissance à
" tous les instants et sous toutes les latitudes, afin que tous
" l'apprennent de lui...

" Enfin c'est une obéissance *persévérante.* Jésus n'a jamais
" manqué de répondre à l'appel de son ministre; nous avons sur
" lui un pouvoir inaliénable. Depuis l'institution du Très Saint-
" Sacrement, il en a été ainsi; et toujours, jusqu'à la fin des
" siècles, il en sera de même; tant qu'il y aura un prêtre pour
" redire, en prenant la pein: *Hoc est enim corpus meum,* Jésus
" viendra, soumis et obéissant, s'offrir comme victime. Si, sur
" les débris écroulés du monde, il se trouve un prêtre, qui, avant
" de rendre le dernier soupir, redise, en prenant un peu de pain,
" les paroles qu'il a reçues de Jésus, le Juge du lendemain sera
" encore la victime de la veille, et celui qui va bientôt tout sou-
" mettre à son sceptre éternel, pratiquera une dernière fois
" l'obéissance dont il aura été le modèle accompli ".

d) L'amour du prochain. — Si l'humilité est en quelque sorte la règle de nos relations avec Dieu; la chasteté la règle des relations de notre corps avec notre âme; l'obéissance, la règle de nos relations avec l'autorité ; la règle de nos relations avec tous les hommes, c'est l'amour du prochain.

L'amour du prochain, nous l'avons dit, se confond avec l'amour de Dieu lui-même. Il est de droit naturel et de droit positif divin, mais il a pris sous la loi de grâce un caractère nouveau, un degré de perfection inconnu sous la loi mosaïque : " Je vous donne un commandement *nouveau* ", disait Jésus à la veille de sa passion et de sa mort, " c'est que vous vous
" aimiez les uns les autres, *mais que vous vous aimiez les uns*

“ *les autres comme je vous ai aimés.* C’est en cela que tous “ connaitront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’a- “ mour les uns pour les autres ” ([237]).

La charité chrétienne établit parmi les hommes la véritable égalité, la véritable fraternité: “ La multitude des croyants ”, lisons-nous aux actes des apôtres, “ n’avait qu’un coeur et “ qu’une âme ” ([238]). Elle nous fait supporter mutuellement nos défauts ([239]) ; met dans nos coeurs le pardon des torts et des injures ([240]) ; éteint en nous la colère ([241]), la basse jalousie, le vil égoïsme ([242]) ; elle défend la calomnie, la médisance, le jugement téméraire ([243]), interdit la rancune qui garde et entretient le souvenir amer des offenses, le ressentiment du mal qui nous a été fait ([244]).

L’amour du prochain n’est pas une simple défense de faire le mal, c’est un précepte positif dont l’objet est l’homme tout entier : les biens de son corps et les biens de son âme, son bonheur dans le temps et plus encore son bonheur éternel: “ La “ charité envers le prochain aime tout l’homme, dont elle ne se “ lasse jamais de soulager toutes les misères, de panser toutes “ les blessures, de partager toutes les peines, de consoler tous

---

([237]) Jean. XIII, 34, 35.

([238]) Act., IV, 32.

([239]) V. I Cor., XIII, 4. — Gal., VI, 2. — Ephes., X, 2.

([240]) V. Matth., VII, 1, 2. — VI, 21, 25.

([241]) V. Matth., V, 22.

([242]) V. Matth., XX, 15.

([243]) V. Matth., VII, 1.

([244]) V. Matth., V, 43, 48, v. aussi I Cor., XIII, 4, 7.

" les deuils, de porter tous les fardeaux. Elle aime aussi tous " les hommes sans acception de personnes, sans distinction de " rang, sans attention aux origines et malgré tout ce qui semble " en eux devoir arrêter l'amour ou même l'empêcher de naître (245).

La divine Eucharistie, — qu'on la considère comme sacrement ou comme sacrifice, que l'âme s'en nourrisse à la Table Sainte ou qu'elle l'adore en silence au pied du tabernacle, — est le symbole le plus vrai, la chaire la plus éloquente, le foyer le plus ardent de l'amour du prochain à tous ses degrés, dans toute sa plénitude et son universalité. La loi d'amour envers nos frères a été promulguée avec toute sa perfection au soir de la Cène; elle fut comme la grande leçon que Jésus tira lui-même de l'institution du sacrifice et du sacrement eucharistiques. Sa matière éloignée — substances multiples ramenées à un seul corps — nous prêche l'union et la fraternité. Le banquet divin où Jésus donne sa chair à manger et son sang à boire réunit tous les membres de la grande famille chrétienne : les puissants de ce monde s'y assoient à côté des petits et des humbles; les savants, à côté des ignorants ; les riches, à côté des pauvres et des délaissés; les enfants, à côté des vieillards; les vierges, à côté des personnes engagées dans l'état du mariage! " Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la " communication du sang du Christ ? Et le pain que nous " rompons, n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ? " Car, quoiqu'en grand nombre, nous sommes un seul pain, un

---

(245) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes.*

(246) I Cor., x, 16, 17.

" seul corps, nous qui participons à un seul pain ([246]). " Mon " corps est uni au corps de mes frères ; donc mon corps et ceux " de mes frères sont réellement unis dans le sacrement de " l'amour " ([247]).

L'Eucharistie ne nous livre-t-elle pas le même Maître qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres, de nous pardonner mutuellement nos torts et nos offenses, de prier pour ceux qui nous calomnient et nous persécutent ([248]) ? Ne met-elle pas constamment sous nos yeux les exemples de la charité enflammée du Christ pour nous dans l'oeuvre de son Incarnation et dans celle de notre rachat au prix de sa passion douloureuse et de sa mort pleine d'ignominies? " Faites ceci en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain " et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne " ([249]). L'Eucharistie autant que la croix, invite au pardon, à l'oubli des noires ingratitudes : " Cette " douce puissance du mystère d'amour se fait sentir surtout " dans le pardon des injures... Lorsque le feu du ressentiment, " bouillonnant dans la région infime de l'âme, menace d'embraser la volonté même, quelques gouttes de sang théandrique " éteignent l'incendie naissant. Je ne crois pas qu'aucun homme qui communie avec les dispositions requises s'il vient à découvrir, en cet instant divin, quelqu'ombre de haine cachée " jusque là dans les replis de son coeur, puisse en supporter la " vue. Outre l'autorité du devoir, si puissante en un pareil

---

([247]) S. Thomas, com. sur S. Jean.

([248]) V. Marc, v, 22, 42. — Matth., v, 22, 24.

([249]) I Cor., xi, 25, 26.

" moment, outre la voix de ce sang qui crie grâce, l'état de l'âme
" est alors essentiellement antipathique à toute aigreur : il y a
" en elle une paix trop suave " ([250]).

L'Eucharistie est enfin le foyer de la charité sociale, la source bénie de tous les dévouements, l'inspiratrice divine de toutes les oeuvres catholiques de charité et d'éducation, le soutien le plus fort de l'apostolat héroïque de nos religieuses et de nos missionnaires : " L'humanité, illuminée de foi, tressaille
" d'amour... pleine du désir de se donner elle-même à toute
" misère qui l'appelle, à tout malheur qui l'attend... Au con-
" tact de cet amour qui lui communique sa propre expansion,
" son coeur se dilate, son âme s'ouvre de toute sa largeur, et
" appelant à elle tout ce qui a besoin de recevoir pour soulager
" le besoin qu'elle éprouve de se donner, elle dit : " Qui a faim ?
" me voici ? Qui a soif ? me voici ? Qui a froid ? me voici ? Qui
" est nu ? me voici ?... Ah ! mon coeur s'est agrandi, il s'est
" dilaté dans un moment d'amour de Dieu... Venez, pauvres ;
" venez souffrants ; venez, petits ; venez, déshérités de tous les
" biens ; mon Dieu s'est posé sur mon coeur, et mon coeur sent
" en ce moment la pression de son amour : *charitas Christi*
" *urget nos !* Comme lui, il a besoin de se répandre, de se com-
" muniquer, de se donner " ([251]).

Personne, croyons-nous n'a exposé avec plus d'ampleur et d'élévation l'influence eucharistique sur la société et sur l'Eglise que Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, de glorieuse mémoire, dans son encyclique *Mirae charitatis*. Nous voulons

---

([251]) Père Félix, Conf. de N.-D.

([250]) Mgr Gerbet, *Le dogme régénérateur de la piété chrétienne.*

avant de terminer cette partie de notre synthèse relative à l'action de l'Eucharistie sur le progrès des vertus, citer en entier son enseignement plein de lumière et de force.

" Si nous recherchons sérieusement les causes des maux pré-
" présents, nous verrons qu'ils découlent de ce que la charité
" des hommes entre eux s'est ralentie en même temps que se
" refroidissait leur amour pour Dieu. Ils ont oublié qu'ils sont
" fils de Dieu et frères en Jésus-Christ; ils ne se soucient que
" de leurs intérêts personnels; quant aux affaires d'autrui, non
" seulement ils les négligent, mais souvent ils les attaquent et
" s'en emparent. De là, entre les diverses classes de citoyens,
" des troubles et de fréquents conflits: l'arrogance, la dureté
" et les fraudes, chez les puissants; chez les petits, la misère,
" l'envie et les divisions.

" En vain cherche-t-on à remédier à ces maux par des lois
" prévoyantes, par la crainte du châtiment et par les conseils de
" la prudence humaine. Il faut, comme Nous vous l'avons rap-
" pelé plus d'une fois et plus au long, se préoccuper et s'effor-
" cer d'obtenir que les diverses classes de citoyens, par un
" mutuel échange de bons offices, contractent entre elles une
" union dont Dieu soit le principe et qui produise des oeuvres
" conformes à l'esprit fraternel et à la charité de Jésus-Christ.
" Le Christ l'a apportée à la terre, et Il a voulu que tous les
" coeurs soient embrasés de cette vertu, la seule qui puisse pro-
" curer, même pour la vie présente, un peu de bonheur et à
" l'âme et au corps: par elle, en effet, l'amour immodéré de soi
" est réfréné chez l'homme; par elle est réprimé le désir ardent
" des richesses, qui *est la racine de tous les maux* ([232]).

([232]) Tim., VI, 10.

" Bien qu'en vérité on doive faire observer toutes les pres-
" criptions de la justice dans les rapports des diverses classes
" de citoyens, toutefois, c'est surtout avec le secours et les
" tempéraments de la charité que l'on pourra enfin obtenir la
" réalisation et le maintien dans la société humaine de cette
" *égalité* conseillée par saint Paul ([253]).

" Le Christ a voulu, en instituant cet auguste sacrement, ex-
" citer l'amour envers Dieu, et par le fait même réchauffer
" l'affection mutuelle entre les hommes. Il est évident en effet
" que celle-ci dérive naturellement de celle-là et qu'elle en dé-
" coule comme spontanément. Il est impossible qu'elle vienne
" à manquer en quoi que ce soit; bien plus, elle sera nécessaire-
" ment ardente et vigoureuse, si les hommes considèrent sérieu-
" sement dans ce sacrement l'amour du Christ à leur égard : là,
" sa puissance et sa sagesse se manifestent avec éclat, et *les*
" *richesses de son divin amour envers les hommes y sont comme*
" *répandues* ([254]). A la vue de l'exemple insigne du Christ
" nous prodiguant tous ses biens, combien ne devons-nous pas
" nous aimer et nous aider mutuellement, nous qui sommes unis
" par des liens fraternels chaque jour plus étroits !

" Ajoutons que les signes constitutifs de ce sacrement sont
" eux-mêmes des encouragements très appropriés à cette union.
" A ce sujet saint Cyprien écrit: *Enfin les sacrifices du Sei-*
" *gneur eux-mêmes affirment l'universelle union des chrétiens*
" *entre eux par une charité ferme et indissoluble. En effet,*
" *quand le Seigneur appelle son corps le pain formé par un as-*
" *semblage de grains, il indique l'union de notre peuple ; et*

([253]) II Cor., VIII, 14.

“ *quand il appelle son sang le vin exprimé de ces milliers de*
“ *grappes ou grains de raisin et formant une seule quantité li-*
“ *quide, il désigne aussi notre troupeau formé par le mélange*
“ *d'une multitude d'hommes réunis ensemble* ([255]). De même,
“ le Docteur angélique reproduit la pensée d'Augustin ([256]) en
“ ces termes: *Notre-Seigneur a confié son corps et son sang à*
“ *ces substances qui sont formées de multiples éléments ramenés*
“ *à un seul corps; c'est d'abord le pain, composé de nombreux*
“ *grains réunis; c'est ensuite le vin, provenant de grains innom-*
“ *brables; et c'est pourquoi Augustin dit ailleurs : O sacrement*
“ *de piété, ô signe d'unité, ô Dieu de charité* ([257]) !

“ Cette doctrine est confirmée par le Concile de Trente qui
“ enseigne que le Christ a laissé à l'Eglise l'Eucharistie comme
“ le symbole de son unité et de la charité par laquelle Il a voulu
“ que tous les chrétiens fussent unis et liés entre eux... ; le
“ symbole de ce seul corps dont Il est la tête, et auquel il a
“ voulu que nous soyons intimement attachés comme membres
“ par les liens très étroits de la foi, de l'espérance et la cha-
“ rité ([258]). C'est aussi ce qu'avait enseigné saint Paul : *Car*
“ *nous sommes un seul pain, un seul corps, malgré le nombre,*
“ *nous tous qui participons à un seul pain* ([259]). Et certes, c'est
“ là un très beau et très doux exemple de fraternité chrétienne

---

([254]) Conc. Trid., sess. XIII, *De Euch.*, cap. II.

([255]) Ep. 69, *ad Magnum*, n. 5.

([256]) Tract. XXVI, in Joan., n. 13, 17.

([257]) *Somma théol.*, IIIa p. q. LXXIX, a. I.

([258]) Sess. XIII, *De Euch.*, c. II.

([259]) I Cor., X, 17.

" et d'égalité sociale, que de voir se presser indistinctement au-
" tour des autels le patricien et l'homme du peuple, le riche et
" le pauvre, le savant et l'ignorant, participant tous également
" au même banquet céleste.

" Que si à bon droit, dans les annales de ses débuts, il revient
" à l'Eglise une gloire spéciale de ce que *la multitude des*
" *croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme* ([260]), nul doute,
" assurément, que ce résultat si précieux était dû à la fréquenta-
" tation de la table divine. Nous lisons en effet au sujet des
" premiers chrétiens: *Ils persévéraient dans la doctrine des apô-*
" *tres et dans le partage de la fraction du pain* ([261]).

" De plus, le bienfait de la charité mutuelle entre les vivants,
" à laquelle le sacrement eucharistique apporte tant de force et
" d'accroissement, se répand principalement par la vertu du
" sacrifice sur tous ceux que comprend la Communion des
" Saints. Celle-ci, personne ne l'ignore, n'est autre chose qu'une
" communication mutuelle de secours, d'expiations, de prières,
" de bienfaits entre les fidèles soit ceux qui déjà sont en posses-
" sion de la patrie céleste, soit ceux qui sont encore condamnés
" aux flammes expiatrices, soit enfin ceux qui sont encore voya-
" geurs sur cette terre, mais qui ne forment tous qu'une seule
" cité ayant pour chef le Christ et pour forme la charité.

" Or, la foi ratifie ce dogme: bien qu'il ne soit permis d'of-
" frir qu'à Dieu seul l'auguste sacrifice, on peut cependant le
" célébrer en l'honneur des saints régnant dans les cieux avec
" Dieu *qui les a couronnés,* dans le but de nous concilier leur

---

([260]) Act., IV, 32.

([261]) Act., II, 42.

"patronage et aussi, comme les apôtres l'ont enseigné, afin d'ef-
" facer les fautes de nos frères qui, morts dans le Seigneur,
" n'ont pas encore complètement expié.

" Ainsi donc, la charité sincère, accoutumée à tout faire et à
" tout souffrir pour le salut et le bien de tous, jaillit abondante,
" ardente et pleine d'activité de la Très Sainte Eucharistie ;
" là, le Christ réside lui-même vivant ; là, il se livre surtout à
" son amour envers nous ; là, enfin, entraîné par l'élan de sa
" divine charité, il renouvelle sans cesse son sacrifice. Ainsi il
" est facile de voir à quelle source les hommes apostoliques ont
" puisé leur force pour leurs durs labeurs, et d'où les institu-
" tions catholiques, si nombreuses et si diverses qui ont bien
" mérité de la famille humaine, tirent leur inspiration, leur puis-
" sance, leur perpétuité et leurs heureux résultats. "

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITE PARFAITE

Le champ d'action de l'Eucharistie sur la vie chrétienne est loin d'avoir été parcouru en son entier. Devant nous s'ouvrent de vastes régions encore inexplorées ; des horizons nouveaux, plus larges, plus ravissants, s'offrent à nos regards déjà éblouis cependant par la contemplation des spectacles précédents. L'Eucharistie. semblable au soleil, ne verse pas les flots de sa lumière seulement sur les plaines, sur les collines, sur le penchant des montagnes ; elle éclaire et féconde les cimes les plus élevées ; elle guide les âmes parfaites plus encore que les âmes simplement soucieuses d'éviter le péché et de progresser quelque peu dans la vertu ; c'est le sacrement de la vie unitive non moins que celui de la vie purgative et de la vie illuminative. Nous sentons glisser sous nos pieds, il est vrai, le terrain sur

lequel nous voulons nous engager. Nous n'en avons aucune expérience personnelle, et notre ignorance presque totale de la vie intérieure nous fait légitimement craindre de mal exposer, en la condensant en quelques pages, la doctrine sublime des auteurs les plus versés dans la spiritualité. Néanmoins nous avons raison d'espérer que la grâce de Dieu, nous ayant soutenu jusqu'ici, ne nous abandonnera pas si, pour la gloire du bon Maître et afin d'être utile à un certain nombre d'âmes plus avancées dans la pratique du divin amour, nous tentons un dernier effort pour achever le tableau tracé d'une main tremblante de l'influence eucharistique sur la divine charité.

Comme notre but est de compléter l'enseignement de l'Eglise concernant la nature et l'activité de la vie surnaturelle dans l'homme, nous insisterons sur les caractères et les différents degrés de la charité parfaite, avant d'exposer l'influence de l'Eucharistie sur cette charité dont les sommets sont comme une vision anticipée de l'union de l'âme avec Dieu dans la gloire.

A) — Des degrés de la charité parfaite

L'amour n'est jamais satisfait. A mesure que l'on aime et que l'on se sent aimé, on veut aimer davantage. Un premier don de soi-même invite à se donner de nouveau et plus complètement encore. Ces axiomes trouvent surtout leur application dans les chastes relations de l'âme avec Dieu. La fuite du péché, la pratique des vertus au degré de perfection ordinaire, ne satisfont pas un coeur que consume l'amour divin. Il veut rendre plus étroits ses liens avec Dieu ; il aspire à des communications plus intimes, à une possession plus entière de son

bien-aimé. Il a la noble ambition d'avancer toujours dans les voies du détachement des choses d'ici-bas et de la mort à lui-même, jusqu'à ce qu'il trouve en Dieu la plénitude de son repos et de sa paix, et qu'il se transforme parfaitement en lui par le pur amour, en attendant les joies suprêmes de la vision béatifique. Un tel état de perfection est-il possible ? En quoi consiste-t-il ? Quels en sont les différents aspects et les degrés divers ? Voilà ce que nous voudrions exposer clairement d'après le docteur angélique, et quelques-uns des écrivains ascétiques qui ont commenté son admirable doctrine ([262]).

Saint Thomas d'Aquin, dans son Opuscule XVIIIe, distingue trois modes de perfection de l'amour de Dieu. Le premier consiste à aimer Dieu dans la mesure même qu'il est aimable. Dieu seul est capable d'un tel amour, car seul il est infini. L'humanité sacro-sainte de Jésus-Christ est restée elle-même étrangère à ces flammes dévorantes de charité dont brûlent l'une pour l'autre les trois personnes de l'adorable Trinité. Le second mode est propre aux habitants de la bienheureuse éternité. Là, et là seulement, la créature raisonnable aime vraiment Dieu de tout son coeur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces: *de tout son coeur,* car son intention entière est portée vers lui par tout ce qu'elle pense, aime et fait; *de tout son esprit,* qui contemple Dieu, voit toutes choses en Dieu, juge de

([262]) Les principaux que nous avons consultés sont, outre saint Thomas d'Aquin: saint Jean de la Croix, sainte Thérèse, sainte Angèle de Foligno, le Vénérable Dupont, Nouet, Maynard, Devine, Saudreau, Mgr Gay, le Père Faber, le P. Tesnières, Mgr Besson, Mgr Gerbet, le Père Félix, le Père Lacordaire et le Père Monsabré.

toutes choses suivant l'immuable vérité de Dieu; *de toute son âme*, sa volonté se porte continuellement vers Dieu aimé éperdument et à cause de qui elle aime toutes choses; *de toutes ses forces*, l'amour de Dieu est la raison unique de ses moindres actes extérieurs, de la mise en activité de chacune de ses facultés. Saint Paul parlait de cette perfection de la charité lorsqu'il disait: " Non que j'aie déjà atteint jusque-là, ou que déjà " je sois parfait, mais je poursuis pour atteindre de quelque " manière le but auquel j'ai été destiné par le Seigneur Jésus... " Oubliant ce qui en arrière, et m'avançant vers ce qui est " devant, je tends au terme au prix de la vocation céleste de " Dieu dans le Christ Jésus " ([263]).

Le troisième mode de perfection du divin amour, mode dont l'homme encore voyageur est capable mais qui est loin d'être commun à tous ceux qui ont la vertu de charité,—consiste non plus seulement à aimer Dieu de manière à ne rien penser, à ne rien vouloir, à ne rien faire qui soit *contraire* au divin amour, mais à mettre tous ses soins à servir Dieu, et à s'occuper des choses divines autant que la nécessité de la vie présente le comporte ([264]). Cette charité, nommée à bon droit *charité parfaite* à raison de l'excellence et de la sublimité de ses actes, possède elle-même plusieurs degrés qu'il est difficile de bien délimiter, mais qui tous tendent au degré le plus élevé de l'amour: la transformation de l'âme en Dieu.

a) La perfection d'un être se confondant avec l'obtention de sa fin, il est évident que la perfection *essentielle* de l'âme

---

([263]) Philip., III, 12, 14.

([264]) V. Somme théolog., II, II, q. XXIX, art. 8.

est son union avec Dieu par la vertu de charité, — union qui exige l'observation des préceptes en matière grave. Mais cette première perfection trouve son couronnement dans l'observance des conseils dont le but est d'éloigner tout ce qui est de nature à mettre obstacle à la *plénitude* de l'*acte* de charité ([265]). " La perfection de l'homme " se détermine en effet par la perfection de ses *actes*, et non " pas par la perfection de ses habitudes considérées comme " telles. Ainsi la charité habituelle, quel que soit le degré au- " quel elle est portée, ne suffit pas pour donner la perfection " à une âme, si cette charité ne passe pas de l'habitude aux " actes, c'est-à-dire, si elle ne devient pas agissante " ([266]). La perfection de la charité consiste donc d'abord dans l'habitude de la charité, dans l'état de grâce; ensuite dans cette même habitude portée à un haut degré; enfin dans cette habitude mise en action avec une ardeur soutenue et un joyeux empressement ([267]).

Source de la perfection chrétienne, la charité parfaite, loin d'exclure les autres vertus, les suppose nécessairement comme des *effets* qu'elle commande, et aussi des *moyens* de rendre, par l'éloignement des obstacles, l'âme capable de se porter plus librement vers Dieu et de s'unir à lui par l'amour. Ces vertus ne constituent néanmoins la perfection que d'une manière secondaire; la charité s'en empare pour les ordonner à leur fin suprême; elle s'en sert comme d'instruments pour

---

([265]) V. *Somme théologique*, II, II, q. 184, art. 3.

([266]) Buckler, *La perfection de l'homme par la charité*, chap. VII.

([267]) V. Devine, *Théol. ascétique*.

arriver elle-même à son plein épanouissement. Appuyé sur ce principe fondamental, saint Thomas enseigne, avec tous les Pères et les docteurs de l'Eglise, qu'on peut être dans l'état de perfection, dans l'épiscopat ou dans l'état religieux, — vie supérieure où la volonté est comme liée, soit par l'office soit par la règle, à la pratique des vertus les plus élevées, vie privilégiée où les moyens de se sanctifier sont et plus nombreux et plus efficaces, — et cependant ne jamais atteindre la perfection de la charité. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance, le zèle apostolique ne renferment cette perfection qu'au degré même où ces vertus détachent le coeur des choses de la terre, et le rendent plus apte à se donner à Dieu sans mesure. Que d'âmes, au contraire, vivant au milieu du monde, de ses richesses, de ses honneurs, de ses séductions, sont parvenues, sous l'action de la grâce, mais avec des secours moins puissants, à la plus haute perfection ([268]) !

La charité pour arriver à sa perfection exige sans doute notre coopération aux grâces de Dieu, mais une telle coopération n'en est que la cause secondaire et concomitante ; la cause principale, la cause première de la charité parfaite, c'est Dieu, c'est son action sanctifiante dans nos âmes ; ce sont les visites qu'il nous fait et que les théologiens appellent les *missions divines invisibles* : " lumières surnaturelles que le Verbe communique à notre " intelligence, et impressions croissantes d'amour divin dont le " Saint-Esprit favorise notre volonté. Le Fils en effet et le " Saint-Esprit sont envoyés dans nos âmes, non seulement

---

([268]) V. *Somme théol.*, q. 183, art. 4.

“ comme principes de vie surnaturelle, mais aussi comme prin-
“ cipes d'*opérations* surnaturelles. Plus ces missions seront
“ réitérées, plus nous ferons des progrès dans l'union avec
“ Dieu et plus nous nous rapprocherons de la ressemblance
“ divine. Or toutes les fois que l'âme chrétienne par sa fer-
“ veur et sa générosité arrive à mériter un accroissement de
“ grâce sanctifiante et de charité, et qu'elle fait de nouveaux
“ progrès dans cette grâce et dans cette charité, le Fils et le
“ Saint-Esprit sont envoyés de nouveau, et lui appartiennent
“ avec des droits et des prérogatives d'un degré plus éminent.
“ Ce sont d'incessantes ascensions mystérieuses que Dieu im-
“ prime dans le coeur et qui font passer l'âme juste d'un état
“ saint à un état plus parfait encore, de la vie purgative à la
“ vie illuminative, de la vie illuminative à la vie unitive. Les
“ actes héroïques de vertus les grandes victoires sur le démon,
“ sur le monde et sur nous-mêmes, le renoncement et l'abnéga-
“ tion absolus sont des moyens d'y arriver. L'âme en arrive par-
“ fois, *si Dieu le veut,* jusqu'à l'union fruitive (269).

Dès lors qu'il y a entière soumission de la volonté de l'homme à la volonté divine, et que l'âme, dépouillée des affections terrestres, n'aime d'une façon consentie et *habituelle* que Dieu seul, que ce que Dieu veut et comme il le veut, on a la vie unitive. Même dans son degré infime, cet état est sublime. Ceux qui y sont parvenus n'ont plus qu'un désir : s'unir à Dieu, posséder Dieu, jouir de Dieu (270), et pour cela ils voudraient voir tomber les murs de la prison de leur corps, si le zèle de la

(269) Maynard, *Vie intérieure*, vol. I.

(270) V. *Somme théol.*, II, II, q. 24, art. 9.

gloire de Dieu et l'amour des âmes ne les retenaient pas sur la terre : " Je me sens pressé des deux côtés ", — écrivait saint Paul aux Philippiens ", — désirant d'être dissous et d'être " avec Jésus-Christ... et de demeurer dans la chair, chose " nécessaire pour vous " ([271]).

Les épreuves, les dégoûts, les sècheresses prolongées, les tentations violentes, même celles sur lesquelles la victoire n'est pas complète, sont compatibles sans doute avec ces premiers degré de charité parfaite, mais les unes et les autres ne sont plus que des moyens de purification, des sources de mérites plus grands. L'âme parfaite est tellement vouée à la pratique des vertus, elle apporte un zèle si ardent à la mise en exercice de la charité, qu'elle en accomplit *habituellement* les actes les plus spontanés et les plus efficaces : désirs d'avancer toujours ; mépris des biens extérieurs ; abandon même de ces biens par amour pour Dieu ; haine profonde du péché dont elle fuit jusqu'à l'ombre, et dont elle se relève promptement si, par faibesse, elle vient à le commettre ; larmes du coeur à la vue des innombrables péchés qui se commettent dans le monde, et surtout à la pensée de tant de malheureux qui tombent chaque jour en enfer ; besoin pressant de satisfaire à la justice de Dieu par la pratique des bonnes oeuvres, patience dans les épreuves, pénitence volontaire sous ses formes multiples ; renoncement continuel à sa volonté propre, et recherche constante des vouloirs de Dieu ; enfin amour de la souffrance et de la persécution, charité sans bornes envers le prochain, alors même que ce prochain est son ennemi.

([271]) Philip., I, 23, 24.

“ L’amour vrai ne se contente pas de ces progrès déjà im-“ menses ; il tâche de monter toujours plus haut. Ce “ désir ardent de son avancement est cause qu’il “ estime peu les vertus qu’il a acquises, au prix de ce qu’il “ voudrait avoir ” ([272]). “ Nous vous prions et nous vous “ conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez “ appris de nous comment il faut que vous marchiez pour “ plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte, que vous “ avanciez de plus en plus ” ([273]).

“ Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as et “ donne-le aux pauvres... viens ensuite et suis-moi ” ([274]). “ Le temps est court, il faut que... ceux qui se réjouissent, “ soient comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent, com-“ me ne possédant pas ; et ceux qui usent de ce monde, comme “ s’ils n’en usaient pas ; car elle passe, la figure de ce monde ” ([275]). “ Ce qui était un gain pour moi, je l’ai jugé perte à “ cause du Christ. Bien plus, j’estime que tout est perte au-“ près de l’éminente connaissance de Jésus-Christ Notre-Sei-“ gneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et “ je les regarde comme du fumier afin de gagner le Christ ” ([276]).

“ C’est le propre des bonnes âmes de se reconnaître coupa-“ bles en des choses où il n’y a point de fautes, tant elles crai-

---

([272]) Saint Laurent Justinien, *De casto connubio*, cap. 2.

([273]) I Thess., IV, 1.

([274]) Matth., XIX, 21.

([275]) I Cor., 29, 31.

([276]) Philip. III, 7, 8.

" gnent de déplaire à Dieu... et de fuir les plus légères fau-
" tes, comme si elles étaient les plus grandes " ([277]).

" Si le péché entre dans votre âme, qu'il n'y soit pas comme " domestique, mais comme un étranger qui ne fait que passer " ([278]).

" Un chrétien qui est fait pour jouir de Dieu ne doit pleu- " rer que le péché " ([279]). " L'âme souhaite avec tant d'ar- " deur que Dieu soit connu et aimé de tous, qu'elle ne peut, " sans en sentir une peine extrême, voir qu'on l'offense... Ce " qui l'afflige par-dessus tout, c'est la perte des chrétiens " ([280]).

" L'amour divin ne se réserve rien; il s'appauvrit et se dé- " pouille de tout. Il n'y a rien qu'il ne quitte volontiers et dont " il ne se prive pour plaire à Dieu... et s'élever au plus haut de- " gré de la sainteté que Dieu lui marque... Il n'est pas lui-même " à lui-même; voilà pourquoi il n'a pas de peine à quitter " tout " ([281]).

" Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la jus- " tice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux " ([282]). " Ne soyez pas surpris du feu ardènt qui sert à vous éprouver, " comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait; mais " participant ainsi aux souffrances du Christ réjouissez-vous..

([277]) Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu.*

([278]) Saint Jean Chrysostôme, épitre 87, *ad Eustoch.*

([279]) Idem., hom., 12, *in epist. ad Coloss.*

([280]) Sainte Thérèse, *Château intérieur*, 5es demeures, ch. II.

([281]) Père Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu.*

([282]) Matth., V, 10.

" l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent " sur vous " (288). " Celui qui n'est pas prêt à souffrir tout, " comme n'ayant point de volonté que celle de son bien-aimé, " n'est pas digne d'être appelé l'amant de Dieu " (284).

" Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, " mais nous avons travaillé jour et nuit avec peine et fati- " gue " (285). Les marques de notre apostolat ont été emprein- " tes sur vous par une patience à l'épreuve de tout... Je me sa- " crifierai encore moi-même pour vos âmes " (286).

Ces nombreux textes, empruntés aux divines Ecritures, aux Pères de l'Eglise et aux saints, font mieux comprendre, il nous semble, que ne pourraient le faire de longs développements, en quoi consiste la charité parfaite, quels en sont les principaux caractères et les actes habituels. C'est pourquoi nous nous contenterons d'ajouter ici quelques mots sur les effets produits dans l'âme par ce pur amour de Dieu et sur les légères imperfections qui s'y mêlent encore.

Un des premiers effets de la charité parfaite dans l'âme est de lui donner une sainte liberté, une force héroïque dans la pratique des vertus, des lumières abondantes, un parfait dégagement intérieur, une énergie calme, une force tranquille, dans l'action et une simplicité extraordinaire.

Affranchie, en grande partie du moins, de l'ardeur naturelle et de l'influence de l'imagination, l'âme parfaite agit habituelle-

---

(283) I Pierre, IV, 12, 13, 14.

(284) Imit., l. III, ch. 5.

(285) II Thess., III, 8.

(286) II Cor., XII, 12, 15.

ment moins par elle-même que sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. L'amour-propre a peu de prise sur elle ; l'humilité y est plus profonde ; l'enthousiasme a disparu pour faire place à la constance et à la fermeté que ne rebutent ni les échecs ni les humiliations. Le succès, elle le laisse à Dieu, dont la volonté est l'unique souci. " S'étant abandonnée entièrement entre les mains de Dieu, le " grand amour qu'elle a pour lui la rend si soumise à sa volonté " qu'elle ne désire ni ne veut autre chose, sinon qu'il dispose " d'elle comme il lui plaira " ([287]).

" La perfection de la créature consistant dans sa ressemblan- " ce avec Dieu, plus elle devient *simple* à sa manière, plus elle " est parfaite. Tout ce que Dieu opère dans une âme pour la " rendre sainte se réduit donc à la simplifier.. . Il la simplifie " d'abord dans son *fond,* en y mettant un principe d'amour " infus et surnaturel qui devient le mobile simple et unique de " sa conduite... Dieu la simplifie dans son *intelligence.* La " multitude des pensées qui l'obsédaient auparavant tombe... " Une lumière simple, mais indistincte, l'éclaire ; elle marche à " la faveur de cette lumière, sans apercevoir d'objet particulier. " Son oraison... devient simple... Elle y passe des heures " entières sans ennui, sans dégout, vide en apparence de toute " pensée et de toute affection ; c'est que sa pen- " sée et son affection sont simples, et se termi- " nent immédiatement à Dieu, l'être infiniment simple.

([287]) Sainte Thérèse, *Château intérieur,* 5es demeures, ch. II. — V. Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle.*—Saint François de Sales, *Amour de Dieu,* livre VII, ch. 14.—Lettre du V. Liberman, 6 mai 1839.

" L'âme est à peu près de même hors de l'oraison... Elle " sent qu'elle est moins à ce qu'elle fait qu'à Dieu pour qui elle " le fait, et que Dieu est l'intime occupation de son esprit, en " sorte qu'à cet égard son oraison et son attention sont conti- " nuelles, et ne sont distraites par aucun objet extérieur... " Dieu simplifie la *volonté* en la réduisant à un seul but, à un " seul objet, à un seul désir, qui est l'accomplissement de la " volonté divine... Dieu la simplifie en la détachant peu à " peu d'elle-même et de tout regard sur son propre intérêt, de " toute attention même sur sa situation actuelle... Il lui ôte " par degrés tout regard sur elle-même et sur ce qui se passe en " elle... Elle n'envisage donc plus ses actions, ses bonnes " oeuvres, sa perfection, par rapport à elle, ni comme quelque " chose qui l'intéresse personnellement; mais elle voit tout " cela par rapport à Dieu, comme des choses qui viennent de " lui, qui lui appartiennent, et dont il peut disposer à son gré. " Dieu la simplifie dans toute sa *conduite extérieure*. Nul dé- " tour, nulle feinte, nulle dissimulation, nulle intrigue, nulle " prétention, nulle affectation, nul respect humain. Elle va " simplement comme Dieu la pousse, elle dit, elle fait ce qu'elle " croit être de son devoir, sans se mettre en peine de ce qu'on " dira, de ce qu'on pensera... Mais elle laisse Dieu arranger " toutes choses, et elle ne voit que lui en tout ce qui lui arrive " de la part des créatures " ([288]).

Un autre effet de la charité parfaite est de mettre au coeur un ardent désir de voir Dieu. Toute âme qui aime Dieu ardemment a la nostalgie du ciel, car là rien n'arrêtera plus l'es-

---

([288]) Père Grou, S. J., *Manuel des âmes intérieures*.

sor de sa charité, sa soif y sera étanchée et ses saintes aspirations y seront pleinement satisfaites : " Comme le cerf " soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire " après vous. Mon âme a eu soif du Dieu fort, vivant; quand " viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu " (289) ?

" Dégoutée du monde ", dit sainte Thérèse, " l'âme souhaite " ardemment d'en sortir, elle s'y trouve dépaysée, à raison du " peu de satisfactions qu'elle éprouve ici-bas, des grandes pei- " qu'elle y rencontre, de l'impuissance où elle se trouve d'y " aimer, louer, exalter Dieu comme elle le voudrait " (290).

Saint Jean de la Croix a décrit admirablement ce besoin de Dieu : " L'âme est parfois brûlée d'un désir véhément de " Dieu et plus ce désir croît, plus la passion d'amour aug- " mente dans son coeur, sans qu'elle puisse saisir ni compren- " dre d'où et comment lui viennent ces ardeurs... A la vérité " ces intensités ne sont pas continuelles, elles ne se produisent " que par intervalles; néanmoins l'âme est toujours pressée de " quelques-unes de ces ardeurs... Au milieu de ses sécheresses " et du vide de ses puissances, elle conserve une attention vigi- " lante et un soin habituel de plaire au Seigneur, accompagnés " de crainte et de regret de ne pas encore le servir assez bien... " En passant à travers tout le créé, elle se dirige au milieu de " cette nuit vers les joies éternelles " (291).

Les saints désirs du ciel produisent à leur tour dans l'âme parfaite l'amour du silence et de la solitude; ils règlent et

---

(289) Ps., XLI, 2, 3.

(290) V. *Château intérieur*, 5es demeures, ch. 2.

(291) *La nuit obscure*, livre I, ch. XI.

purifient son attachement aux parents, aux amis, aux emplois aux oeuvres même les meilleures. Le véritable trésor de cette âme, c'est Dieu seul. " Les attraits naturels dont elle se " sert, quand son devoir l'y engage, elle les modère, elle les " dirige, surtout elle sait y renoncer sans hésitation, dès que " des devoirs urgents le lui imposent " ([292]).

L'âme, à ces premiers degrés de charité parfaite, est encore cependant soumise à quelques imperfections : langueur dans l'action ; une certaine mollesse à combattre contre les tentations où à accomplir les sacrifices que Dieu lui demande ; divagations plus ou moins fréquentes de l'esprit ; épanchements extérieurs ; un désir du ciel mêlé au désir peu surnaturel d'être débarrassée des luttes pénibles de la vie présente ; manque de constance pour se maintenir dans l'état élevé où Dieu l''a placée et pour tendre à un degré supérieur ; humilité moins profonde ; recherche plus ou moins consciente d'elle-même ; foi, trop facile, inspirée par l'amour-propre, à une foule de visions vaines et frivoles ; un certain désir de paraître sainte et favorisée de grâces extraordinaires de la part de Dieu. Ces derniers défauts, s'ils ne sont pas corrigés à temps, peuvent compromettre à jamais l'oeuvre de sanctification déjà si avancée de ces âmes. " Pleines d'audace envers Dieu, elles perdent la " sainte crainte, qui est la sauvegarde de toutes les vertus, et " elles finissent par rendre fort douteux leur retour aux purs " sentiers de la vertu et du véritable esprit, tant les faussetés " et les illusions s'accumulent en elles et prennent racine dans " leur coeur " ([293]).

([292]) Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle*, vol. II.

La vie de l'âme parfaite est une vie remplie de mérites devant Dieu. Une seule âme fervente rend plus de gloire à Dieu, selon saint François de Sales, que mille chrétiens négligents et tièdes. " Ceux qui sont unis à Dieu et lui laissent toute " liberté d'opérer en eux à chaque instant ce qui lui plaît, sont " plus utiles à l'Eglise en une heure ", dit Louis de Blois, " que " les autres, quoiqu'ils soient, en plusieurs années ".

b) L'âme, même parvenue à l'amour parfait, reste soumise, nous l'avons dit, à des imperfections d'autant plus incurables qu'elles sont plus spirituelles; si généreuse qu'elle ait été à réprimer ses passions, elle a encore beaucoup d'affections naturelles et d'habitudes imparfaites à déplorer. En elle les communications divines sont encore moins intenses, moins pures et moins fortes que ne l'exige l'union divine. C'est pourquoi saint Jean de la Croix conclut à la nécessité d'un dépouillement complet des sens et des facultés spirituelles de l'âme par des illuminations plus vives de la part de Dieu, mais aussi par des épreuves qui atteignent chacune de ces facultés dans leurs plus secrètes profondeurs. C'est ce que le célèbre docteur mystique appelle la *nuit de l'esprit*. Au cours de cette période de purification, Dieu " plonge l'entendement dans les " ténèbres, la volonté dans les sécheresses, la mémoire dans le " vide, le coeur dans l'amertume, l'abattement et la plus extrê- " me affliction. Il soustrait à l'âme le goût et le sentiment " qu'elle éprouvait autrefois dans les choses spirituelles, et " cette privation est une des conditions essentiellement requises

---

([202]) Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. 2

" pour qu'elle puisse recevoir la forme spirituelle de vie, qui " n'est autre chose que l'union d'amour " ([294]).

([294]) *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. III.

Sainte Catherine de Gènes ([295]) et sainte Angèle de Foligno ([296]) ont laissé de quelques-unes de ces souffrances purifiantes un tableau propre à faire frémir. " Tant que dure ce " martyre ", dit sainte Thérèse, " les souffrances intérieures de " l'âme sont si vives et surpassent tellement les souffrances du " corps, que quand on le mettrait en pièces, elle ne le sentirait " pas... Si cette peine durait plus longtemps (3 ou 4 heures), " je ne crois pas que notre pauvre nature put la supporter sans " miracle " ([297]). Saint Jean de la Croix les a décrites avec un luxe de détails et une clarté où se révèle sa science profonde de la théologie mystique ([298]).

Les dispositions des âmes que Dieu purifie ainsi, comme le feu s'attache au bois qu'il dessèche pour le préparer à la combustion et le rendre aussi éclatant que lui-même, sont d'une perfection sublime; leur sainteté arrive graduellement jusqu'à l'héroisme; même dans les circonstances les plus difficiles, dans les choses les plus ardues, elles accomplissent avec promptitude, avec joie et entrain, et cela, non en passant, mais chaque fois que l'occasion s'en présente, les actes de toutes les vertus: vertus théologales et vertus cardinales ([299]).

([295]) Dialogue, 1er P., ch. XI.

([296]) Chap. XIX, du *Livre des visions*.

([297]) *Château intérieur*, 6es demeures, ch. XI.

([298]) *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. V, VI, VII, VIII.

([299]) V. Benoit XIV, *De beat. et can. sanctum.*

L'âme sort de la nuit de l'esprit toute transformée. Les passions et les affections, qui excitaient auparavant en elle des goûts imparfaits et des sentiments indignes de Dieu, se sont apaisées. Son entendement, d'humain qu'il était, est devenu tout divin ; il est commè sorti de lui-même et s'est uni à Dieu. Il n'a plus la portée faible et bornée d'autrefois ; mais il juge des choses selon la sagesse éternelle. Sa volonté n'opère plus humainement à l'égard de Dieu, qu'elle aime avec la force et la pureté de l'Esprit-Saint. Sa mémoire n'est plus ornée que des images et des pensées de l'éternelle gloire. Enfin toutes ses forces et toutes ses affections sont renouvelées, et perdues dans les délices de la divinité ([300]).

L'union transformante, fruit de la purification complète des sens et de l'esprit et des communications très spéciales de Dieu, pénètre tellement, sans toutefois les détruire, toutes les énergies de l'âme, que la vie entière de cette âme est comme divinisée. La nature de Dieu et celle de l'âme demeurent distinctes, " mais la beauté surnaturelle de leur physionomie et la " gloire dont ils rayonnent, semblent les identifier si parfaite- " ment l'un à l'autre, que l'on dirait une transfiguration de " l'âme en Dieu et de Dieu en l'âme : tant leur union est admi- " rable, tant elle surpasse tout ce qu'en peut dire le langage " humain " ([301]). Sainte Thérèse compare cette ineffable union " à un petit ruisseau qui, entrant dans la mer, mêle telle- " ment ses ondes aux siennes qu'il est impossible de les sépa- " rer ", à " une grande lumière qui se divise en entrant dans un

---

([300]) V. *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. IV, IX, X et suivantes.

([301]) Saint Jean de la Croix, *Cant. spir.*, strophe XXXI.

" appartement par deux fenêtres, mais qui ensuite ne forme " qu'une seule lumière " ([302]). Dans l'union transformante, " ce n'est pas seulement l'âme qui aime Dieu, c'est encore et " surtout Dieu qui aime l'âme ! Dieu qui, par la puissance irré- " sistible de son immense amour, absorbe l'âme en lui-même " avec plus de force et d'efficacité qu'un torrent de feu ne " saisit une goutte de la rosée du matin pour la transformer en " une vapeur imperceptible qui s'évanouit dans l'atmosphère " ([303]).

Il faut bien se garder de donner à quelques unes des paroles des auteurs mystiques que nous venons de citer un sens rigoureux que l'Eglise a condamné au IVe Concile de Latran. L'union dont il s'agit ici, si intime si profonde puisse-t-elle être, n'est pas, ne saurait être une union de substance, union qui n'existe pas même au ciel. C'est une union *accidentelle,* une union d'esprit, de volonté et d'opération. " Dieu et l'âme s'u- " nissent, comme celui qui connaît parfaitement s'unit à l'objet " qu'il connaît, et comme celui qui aime parfaitement s'unit à " l'objet qu'il aime ".

L'âme, une fois transformée en Dieu, ne perd plus le sentiment de sa présence, et cela même au milieu des plus grandes croix et des affaires les plus difficiles ([304]).

Son indifférence est parfaite et sa paix inaltérable ([305]).

([301]) Saint Jean de la Croix, *Cant. spir.*, strophe XXXI.

([302]) *Chateau intérieur*, 7es demeures, ch. II.

([303]) Saint Jean de la Croix, l. c.

([304]) V. *Château intérieur*, 7es demeures, ch. I et II.

([305]) V. *Cant. spirit.*, strophe XX.

Sa charité va si loin que *le plus habituellement* elle s'oublie elle-même pour ne songer qu'aux intérêts de Dieu ([806]).

Même dans l'union parfaite, les théologiens distinguent encore des degrés selon la diversité, l'intensité et l'étendue des grâces qui sont accordées aux âmes et la correspondance de celles-ci à chacune de ces grâces. Le moindre de ces degrés est un abime de mérites et de sainteté. Aussi le crédit dont jouissent auprès de Dieu les âmes qui lui sont unies d'une manière si mystérieuse, est un crédit presque sans mesure. Le Père Lallemant, cité par un auteur contemporain, enseigne que Dieu ne leur refuse plus rien: " Une âme qui est arrivée à ce point de " perfection peut à elle seule soutenir par ses prières et par " son crédit auprès de Dieu, un ordre religieux tout entier, " tout un royaume ([807]).

Souvent, mais non pas nécessairement, du moins à ce degré d'intensité, nait du pur amour une joie si grande que ceux qui en ont fait l'essai assurent qu'il est impossible de l'expliquer. " Lorsque le très doux rayon de la contemplation vient à éclater au milieu d'une fervente méditation et d'une oraison ar-" dente et embrasée, il s'élève une joie dans le coeur comme " un ruisseau de miel que nul ne connait que celui qui le goûte, " et celui-là même qui le goûte ne le comprend pas, parcequ'il " s'écoule bientôt " ([808]). Cette joie intense enivre l'âme ; elle éclate souvent en des cris d'amour et en paroles de feu : " Seigneur ", disait un saint, " ne m'en donnez pas davantage,

---

([806]) Idem., strophes XXVIII et XXXIX.

([807]) V. Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle*, vol. II.

([808]) Saint Bernard, Sermo de Devot., discipl.

" réservez pour l'autre vie ces torrents de joies ". " Ce flux de " délices spirituelles monte quelquefois à un tel excès que, s'il " durait longtemps, il en faudrait mourir " ([309]).

Les plus grands mystiques appellent cette joie l'union *fruitive,* union *actuelle* de l'âme avec Dieu, union spéciale qui est l'effet extraordinaire des dons du Saint-Esprit et principalement des dons de science, de sagesse et d'intelligence, union enfin qui n'est que le perfectionnement et le couronnement de l'union *actuelle ordinaire* des âmes justes. L'union fruitive ajoute à l'union habituelle de l'âme avec Dieu par la grâce sanctifiante, les vertus et les dons du Saint-Esprit au degré ordinaire, une union actuelle d'un ordre supérieur qui donne à l'âme un sentiment vif et profond de la présence spéciale de Dieu en elle.

L'union fruitive en ce monde ne constitue donc pas un état permanent; c'est un acte transitoire de l'intelligence et de la volonté; une lumière et un goût *plus ou moins passagers* qui découlent de la mise en exercice de l'habitude de la divine charité. Enfin l'union fruitive peut être *affective,* ou *effective.* La première, commune à toutes les âmes justes, unit, il est vrai, l'âme à Dieu par un amour très ardent et délicieux, mais sans la mettre en contact avec la source de la lumière. L'union *effective,* au contraire, partage des âmes arrivées à l'union consommée fait perdre à l'âme tout sentiment à l'égard des créatures et la revêt d'un amour vraiment divin ([309a]).

---

(309) V. P. Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu,* XXIe entretien.

(309a) V. Maynard, *Vie intérieure,* vol. I, pp. 460, 468, *passim.*

B) L'Eucharistie et la perfection de la charité

La perfection de la charité, nous l'avons établi plus haut à la lumière des enseignements du docteur angélique, "consiste " non seulement dans cette habitude portée à un haut degré, " mais elle consiste dans l'habitude de la charité *mise en action* " avec une ardeur soutenue et un joyeux empressement" ([810]). Multiples sont les moyens mis par Dieu à la disposition de l'homme pour le conduire du premier degré de la charité parfaite, — que cette charité soit distincte de la grâce sanctifiante réellement ou virtuellement, peu importe,— à l'union transformante, c'est-à-dire au sommet de l'amour divin. Ces moyens, voulant les étudier au seul point de vue de la divine Eucharistie qui les renferme avec une efficacité d'action vraiment supérieure, nous les ramènerons à trois principaux, auxquels les autres viennent aboutir comme à leur centre: les *invitations* pressantes de Dieu à l'âme de ne pas laisser inactive en elle la vertu de charité, mais de lui en faire produire habituellement des actes de plus en plus fervents, ainsi que les *leçons* qu'il met sous ses yeux à cette fin, — les exemples exerçant sur nous une influence souvent décisive; — les *manifestations* qu'il daigne lui faire de ses infinies perfections dont la contemplation attise en elle le feu de l'amour divin et sert en même temps à purifier chacune de ses facultés; enfin et pardessus tout l'*action immédiate* et fécondante de Dieu dans l'âme par ses visites ineffables. Ces visites, que nous avons appelées avec les théo-

---

([810]) Devine, *Théol. ascétique.* V. Buckler: *La perfection de l'homme par la charité*, ch. VII.

logiens les *missions invisibles,* Dieu les renouvelle, avec une abondance de grâces et d'illuminations toujours croissantes, à chaque fois que l'âme mérite par la ferveur de ses actes un accroissement de grâce sanctifiante et de charité ; à chaque fois qu'elle s'approche, avec les conditions requises, des sacrements qui renferment et confèrent par eux-mêmes la grâce, les vertus et les dons de l'Esprit-Saint. C'est ainsi qu'appelée par Dieu, soutenue par les leçons de Dieu, illuminée par Dieu, remplie de la grâce et de la charité de Dieu, l'âme s'avance, par d'incessantes ascensions, vers la vie unitive et sa transformation mystique en Dieu.

a) L'Eucharistie invite à la perfection de la charité par les leçons qu'elle en donne. — La vie de *recueillement* et la vie *cachée* ont toujours été chères aux âmes intérieures. La première est indispensable à la perfection même ordinaire de la charité, la seconde en favorise singulièrement le progrès et le plein épanouissement : " Sans recueillement, pas de christianis-
" me réel, pas de christianisme sérieux... Hélas ! pourquoi
" tant de vies, en apparence chrétiennes, le sont-elles si peu en
" réalité ? Pourquoi tant de pratiques extérieures, très bonnes
" et très louables, ne sont-elles le plus souvent que des appa-
" rences, et rien que des apparences ? C'est parce que l'âme,
" qui se livre à ces pratiques très bonnes, n'est pas rentrée en
" elle-même et n'a pas su éviter, n'a pas même su comprendre
" la grande vie recueillie de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans
" l'Eucharistie " ([811]).

([811]) Père Largent, *Jésus-Christ, notre modèle.*

" Fuyez, autant que possible, le tumulte du siècle, car on ris-
" que beaucoup à s'occuper des choses du monde, même avec
" simplicité d'intention... Les plus grands saints évitaient,
" autant qu'il leur était possible, le commerce des hommes, et
" préféraient vivre seuls avec Dieu... Qui veut devenir inté-
" rieur et spirituel doit, avec Jésus, s'éloigner de la foule...
" Dans le silence et le repos, l'âme pieuse profite... Là, elle
" trouve des flots de larmes dont elle se lave et se purifie tou-
" tes les nuits, afin de s'unir d'autant plus familièrement à son
" Créateur, qu'elle vit plus éloignée des agitations du siècle...
" Il vaut mieux vivre caché, en s'occupant de son âme, que de
" faire des miracles, en se négligeant " ([312]).

Quelle vie de recueillement, quelle vie cachée que celle de Jésus au Très Saint-Sacrement ! Le calme de nos temples n'est qu'une faible image de la vie silencieuse de Jésus-Hostie. La solitude des anachorètes de la Thébaide n'était que l'ombre même de la solitude du divin prisonnier de nos tabernacles. Vous aurez beau recueillir en Dieu vos sens extérieurs et intérieurs, les facultés intellectuelles de votre âme, votre mémoire, votre esprit, votre volonté, jamais vous n'arriverez à posséder le recueillement ineffable de Jésus-Eucharistie. Il est " le " passereau solitaire du toit ", et " le pélican du désert " ([313]). Etranger aux bruits de la terre, il n'a pas d'autre occupation, ni d'autre souci que la gloire de Dieu son Père et le salut des âmes sur lesquelles il exerce sa toute-puissante action, mais sans sortir jamais de sa retraite. " Qui, s'il n'est éclairé par les

---

([312]) Imit. de Jésus-Christ, l. I, ch. X, XX, *passim*.

([313]) Ps. CI, 8, 7.

" lumières de la foi, soupçonnera sa présence ? Vous entrez " dans une chapelle, dans une de ces innombrables chapelles qui " couvrent le sol du monde, et n'était cette humble et petite " lumière qui, d'après les prescriptions liturgiques, doit sans " cesse brûler devant l'Eucharistie, vous ignoreriez profondé- " ment que Jésus-Christ y est " (314).

Jésus au tabernacle invite donc l'âme à l'amour du silence et de la solitude; à la pratique de la vie cachée avec lui en Dieu (315) ; il lui fait aimer cette vie, pénible à la nature, en l'animant et en la comblant de ses douces joies : " Sa conversation " n'a pas d'amertume, ni sa société d'ennui, mais de l'allégresse " et de la joie " (316). " Vaut mieux un jour passé dans vos " parvis que des milliers dans d'autres " (317) ; il lui rappelle enfin que le royaume de Dieu est au-dedans de nous (318), et que, *Dieu caché,* il aime à visiter souvent ce royaume intérieur, à y verser ses consolations et sa paix dans la mesure même où règnent le silence et le mépris des choses extérieures (319).

Une âme recueillie, une âme cachée en Dieu est admirablement préparée à recevoir l'esprit de prière et d'oraison ; ou plutôt la prière vocale ardente, la méditation, l'oraison, la contemplation forment le fond même de la vie des âmes intérieures, qui trouvent dans ces saints exercices, dans cette élévation habi-

---

(314) Largent, l. c.

(315) V. Coloss., III, 3.

(316) Sagesse, VIII, 16.

(317) Ps. LXXXIII, 11.

(318) V. Luc, XVII, 21.

(319) V. Imit., livre II, ch. I.

tuelle vers Dieu la source la plus féconde de leurs progrès dans la charité, la voie la plus sûre pour parvenir au terme de tous leurs désirs : l'union à leur céleste Epoux par le pur amour, par la charité séraphique : " L'amitié se nourrit et vit de rap-" ports fréquents entre ceux qui s'aiment ; la présence, la coha-" bitation, la conversation surtout par laquelle les âmes s'épan-" chent et versent l'une dans l'autre leurs impressions, leurs " sentiments, leurs joies, jusqu'à leurs plus intimes secrets, sont " choses essentielles à l'amitié. L'amitié divine, nouée entre " Dieu et sa créature par la toute gratuite bonté et les amou-" " reuses prévenances du Créateur, suit les mêmes lois et se " forme des mêmes éléments " ([320]). " Heureuse l'âme qui " écoute le Seigneur parlant en elle, et reçoit de lui-même la " parole de consolation. Heureuses les oreilles ouvertes aux " doux sons du ciel... Heureux les yeux qui, fermés aux cho-" ses extérieures, ne regardent que les intérieures... Heureux " qui met sa joie à s'occuper de Dieu... Parlez-moi, Seigneur " mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé les prophètes ; car sans " eux, vous pouvez m'instruire parfaitement, eux sans vous ne " pourront rien. Ils savent faire raisonner des mots, mais non " en donner l'esprit. Ils parlent un beau langage, mais, vous " silencieux, ils n'échauffent pas le coeur. Ils exposent la let-" tre, mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les mys-" tères mais vous en révélez les secrets. Ils publient les com-" mandements, mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent " la voie, mais vous soutenez qui la parcourent. Ils n'agissent " qu'au dehors, mais vous éclairez et instruisez les coeurs. Ils

---

([320]) Tesnières, *Somme Euch.*, l. II, conf. 18e.

" arrosent l'écorce, mais vous communiquez la fécondité. Ils " frappent l'ouie, mais vous y attachez l'intelligence " ([821]).

Tous les saints ont été des hommes de prière et d'oraison; la vie entière de Jésus, le saint par excellence, le saint des saints, ne fut-elle pas une prière ininterrompue? Sa première parole, dès son entrée dans le monde, est une prière, et sa dernière, sur la croix, encore une prière à Dieu son Père. Dans l'Eucharistie Notre-Seigneur continue à vivre de cette vie d'oraison. Son âme y est abîmée dans la contemplation amoureuse des infinies perfections de Dieu son Père. Reconnaître à chaque instant les droits souverains de Dieu sur toutes les créatures; à chaque instant faire monter vers l'Etre des Etres l'action de grâces pour tant de bienfaits versés sur le monde angélique et sur le monde humain, la demande humble et persévérante de nouvelles faveurs pour les hommes, ses frères ; à chaque instant désarmer la justice de Dieu et fléchir sa colère en renouvelant sur l'autel le sacrifice du Calvaire, en lui offrant les mérites acquis par sa vie, sa passion et par sa mort: voilà les suprêmes occupations de Jésus-Hostie, la nourriture invisible qui soutient son être sacramentel! Quel admirable modèle de prière et d'oraison ! Prière infiniment *respectueuse,* Jésus s'abaisse jusqu'au néant devant la majesté de son Père et se fait plus petit qu'un grain de poussière. Prière *fervente* s'il en fut jamais, car le désir de Jésus-Hostie de nous sauver est un feu dévorant que rien ne saurait éteindre. Prière *constante,* commencée au Cénacle, elle durera autant que le sacrement lui-même, c'est-à-dire autant que le monde ([822]). L'oraison de

---

([821]) Imit., livre III, ch. I et II, *passim.*

([822]) V. Nouet, Méditations, vol. IV.

Jésus au tabernacle, qui oserait chercher à en décrire le recueillement, les transports pleins d'ivresse, les merveilleux effets, l'empire irrésistible sur l'adorable Trinité, les torrents de lumière et de grâce dont elle ouvre la source pour les répandre sur les âmes, en particulier sur les âmes qui viennent demander à l'Eucharistie de fortifier et d'augmenter en elles l'esprit de prière, et d'oraison? Jésus-Hostie prie lui-même dans ces âmes, avec elles et pour elles. Il les pénètre de la pensée de sa divine présence, illumine leur intelligence sur les mystères les plus élevés de sa vie, met dans leur volonté le feu d'amour dont il est lui-même consumé, purifie ainsi leurs facultés les plus nobles de tous les obstacles qui pourraient s'opposer à leur complète transformation en lui-même, communique enfin à leurs prières le pouvoir incomparable que sa propre prière possède sur le coeur de Dieu son Père.

La vie de recueillement et de solitude, la vie de prière et d'oraison acheminent l'âme vers le détachement complet des choses de la terre, vers le renoncement à elle-même, vers l'amour des souffrances et des épreuves, vers cette mort mystique que Dieu exige d'elle afin de la faire vivre de la plénitude de sa propre vie. Pour être disciple de Jésus-Christ, il faut se séparer de tout ce qui est contraire à sa volonté; pour être son amant, pour s'unir à lui par les liens de la perfection de la charité, pour se transformer totalement en Lui, il est indispensable que ce renoncement soit absolu, que cette mort atteigne jusqu'à "la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et " des moelles" ([328]).

([328]) Hébr., IV, 12.

“ Si quelqu'un veut venir à ma suite”, a dit le Christ, “ qu'il “ se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ” ([324]). “ Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la “ terre? Non, je vous le dis, mais la division ” ([325]). Je suis “ venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, et la “ belle-fille de sa belle-mère. . . Qui aime son père et sa mère “ plus que moi n'est pas digne de moi, et qui aime son fils et sa “ fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui ne prend “ pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ” ([326]).

“ Il faut passer par-dessus toute créature, s'affranchir com-“ plètement de soi-même, se tenir dans les hauteurs de l'âme... “ Si l'on trouve peu de contemplatifs, c'est que peu savent “ s'arracher entièrement aux créatures et aux choses périssa-“ bles... Mon fils, vous ne pouvez avoir pleine liberté qu'en “ renonçant complètement à vous-même... Retenez cette cour-“ te et profonde maxime: *Quittez tout et vous trouverez tout;* “ *abjurez la convoitise, et vous goûterez le repos.* Méditez-la; “ puis, après l'avoir pratiqué, vous saurez tout ” ([327]). “ Sei-“ gneur, combien de fois me résigner? et en quoi me renoncer? “ Toujours, mon fils, et à toute heure, dans les petites choses “ comme dans les grandes. Je n'excepte rien, j'exige de vous “ un entier dépouillement... Plus l'abnégation sera parfaite et “ sincère, plus vous me serez agréable et plus vous y gagnerez. “ Donnez tout pour avoir tout, sans rien rechercher ni repren-

---

([324]) Matth., XVI, 24.

([325]) Luc, XII, 51.

([326]) Matth., X, 35, 37, 38.

([327]) *Imit.*, livre III, ch. 31e et 32e, *passim.*

" dre, soyez fermement attaché à moi seul, et vous me posséderez" [328]. " Dans la croix est l'abondance des suavités " célestes, dans la croix est la force de l'âme, dans la croix " l'allégresse de l'esprit, dans la croix le comble de la vertu, " dans la croix la *perfection de la sainteté*. ...Plus on est " avancé dans les voies spirituelles, plus d'ordinaire les croix " deviennent pesantes, parce que l'amour rend l'exil plus dou- " loureux. Soyez donc certain que votre vie doit être une mort " continuelle. Plus on meurt à soi-même, plus on commence à " vivre pour Dieu... Notre mérite et notre progrès dans la " vertu consistent, non à jouir de suaves et abondantes conso- " lations, mais plutôt à supporter de grandes peines et dures " épreuves " [329].

" C'est illusion pure que d'aspirer aux avantages de la vie " intérieure et à ses fruits, à ses beautés et à ses joies, sans vou- " loir s'y préparer par les austères retranchements de la morti- " fication, par les privations de l'abnégation et les saignées du " sacrifice " [330].

L'influence eucharistique sur la charité parfaite, progressant en nous par l'amour de la croix et par la mort à soi-même, est tellement évidente qu'il suffira d'en rappeler brièvement les admirables effets sur l'âme attentive aux fortes et salutaires leçons de renoncement et de soif ardente de la souffrance que donne Jésus à l'autel et au tabernacle.

" Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boi-

---

(328) Imit., livre III, ch. XXVII.

(329) Imit., livre II, ch. XII.

(330) Tesnières, *Somme Euch.*, vol. II, conf. 21e.

rez ce calice, " vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à " ce qu'il vienne " ([331]). Commentant ces paroles de Jésus-Christ rapportées par saint Paul dans sa 1ère épître aux Corinthiens, saint Basile dit : " Nous annonçons la mort du Seigneur, lorsque mourant au péché nous vivons au Christ, lorsque le monde nous est crucifié et que nous le sommes au " monde " ([332]).

" Comme je me suis offert volontairement pour vos péchés à " Dieu mon Père, les bras étendus sur la croix et le corps " dépouillé, de sorte que tout en moi fut sacrifié pour la réconciliation divine ; ainsi vous devez chaque jour, à la messe, " vous offrir volontairement à moi, comme une victime pure et " sainte ,avec toute la force et tout l'amour dont votre coeur " est capable... Voyez, je me suis offert tout entier pour vous " à mon Père ; je vous ai donné en nourriture tout mon corps " et mon sang, pour être moi tout à vous, et vous tout à moi. " Mais si vous demeurez en vous-même, sans vous abandonner " généreusement à ma volonté, l'oblation n'est pas entière, et " l'union entre nous ne sera pas parfaite... Car c'est mon irrévocable décret : Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon " disciple " ([333]).

Nous le dirons, en parlant de l'action *directe* de l'Eucharistie sur le progrès de la charité parfaite, Jésus dans le sacrement de son amour rend l'âme apte à tous les sacrifices, et par la force dont il la revêt et par les ineffables consolations qu'il verse en

---

([331]) I Cor., XI, 26.

([332]) Com. sur le livre des Rois.

([333]) Imit., livre IV, ch. VIII.

elle en récompense de sa générosité à supporter les épreuves et les croix dont le but, elle le sait, est de la purifier chaque jour davantage et de se l'unir finalement dans les ivresses mystiques de l'amour transformant. Pour le moment, bornons-nous à mettre en relief les leçons de renoncement total et de mort complète à nous-même que l'état mystique de Jésus-Hostie donne à chacun de nous, et dont la force triomphe des volontés les plus rebelles, lorsque l'intelligence veut s'y arrêter et les méditer sérieusement. Le Père Nouet, S. J., à qui nous avons emprunté déjà plusieurs pensées sublimes sur l'action eucharistique, a relevé ces enseignements féconds en des pages éloquentes que nous résumons ici. L'Etat du Fils de Dieu, dans le Très Saint-Sacrement est un état figuratif de la mort, par laquelle il a sauvé tous les hommes; il y entre en personne, portant avec lui les mérites et les trésors de la croix, par un changement admirable d'une substance très vile, qu'il détruit entièrement, en son propre corps, qui est d'un prix infini et qui renferme en lui toutes les richesses du ciel afin de nous les communiquer. Pour être apôtre et sauver les âmes, il faut donc que l'Esprit de Jésus Christ entre en nous par un changement parfait de nous-mêmes, qu'il y détruise tout ce qu'il y a de vicieux et de gâté dans notre nature, pour faire place aux opérations de la grâce. Tant que nous agissons par les mouvements de la nature, par nos propres intentions, par nos inclinations, nous ne pouvons être des sauveurs d'âmes. Le salut est en effet non l'ouvrage de la nature, mais l'ouvrage de Jésus-Christ qui ne nous remplira jamais de son divin Esprit, si nous ne faisons pas mourir l'amour-propre. La plénitude de soi produit en nous le vide de Dieu.

Jésus-Christ est dans le Très Saint-Sacrement à la façon des

esprits. En vertu de cet état et sous les voiles qui le cachent, il ne peut exercer aucune des fonctions des sens ni des puissances qui dépendent des organes, si ce n'est par miracle. Tel doit être un homme vraiment mortifié. Il faut qu'il en arrive à spiritualiser son corps et ses sens dans l'usage qu'il en fait, étouffant cet esprit naturel qui en nous est si agissant et qui ne meurt qu'au prix de tant d'efforts et avec une si grande répugnance, pour ne voir, ne parler, ne traiter avec le prochain, ne prendre le repos et la nourriture, ne se livrer aux divertissements nécessaires que par les mouvements de l'Esprit de Jésus-Christ. Comme la mort, s'emparant d'un corps, l'atteint tout entier et n'y laisse aucune trace de vie, de même la mortification, qui est la mort de l'amour-propre, doit être universelle et ne rien laisser en nous qui soit vivant selon la nature.

Jésus n'est mort qu'une fois sur le Calvaire, et cependant il renouvelle tous les jours près d'un million de fois sa mort sur l'autel. C'est pourquoi Rupert appelle la messe les funérailles de Jésus-Christ que l'Eglise célèbre tous les jours, et sans lesquelles elle ne pourrait subsister. Le sacrifice de l'autel nous prêche ainsi une continuelle mortification en toutes choses. La nature corrompue, ne laisse pas souvent de revivre même après qu'on la fait mourir. Il ne faut donc pas nous contenter de l'ensevelir aujourd'hui, car nous la verrions bientôt se réveiller, nous livrer de nouveaux et peut-être plus redoutables assauts, troubler la paix de nos âmes, nous détourner graduellement du service de Dieu, et tuer en nous la vie de ferveur. Que tous les jours de notre vie soient donc des jours de mort,—l'Eucharistie nous y invite, nous y presse, nous en donne l'exemple,—et que toutes nos actions, grandes et petites, publiques et cachées, soient des actions d'un homme mortifié, d'un homme qui ni vit

plus selon la nature, mais bien de la vie du Christ, notre Maître et notre incomparable modèle ([334]).

L'apôtre saint Paul, ravi hors de lui-même par la contemplation des souffrances de Jésus dont l'Eucharistie est le mémorial, écrivait aux Hébreux: " Déchargeons-nous de tout " poids et du péché qui nous enveloppe, et courons par la pa- " tience au combat qui nous est proposé, contemplant l'auteur " et le consommateur de la foi, Jésus, qui, dans la vie de la joie " qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant la honte, " et qui est maintenant assis à la droite de Dieu. Pensez donc " à Celui qui a supporté une telle contradiction de la part des " pécheurs soulevés contre lui, afin que vous vous ne vous las- " siez point, et que vous ne soyez point défaillants en vos âmes. " Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combat- " tant contre le péché " ([335]).

b) L'Eucharistie manifeste les infinies perfections de Dieu. —La connaissance de Dieu et de ses infinies perfections est nécessaire à l'exercice de notre vie surnaturelle : " Vous " connaître, c'est une justice consommée ; comprendre " votre équité et votre force, c'est la racine de l'im- " mortalité " ([336]).

Parfois Dieu répand lui-même dans une âme, qu'il veut élever à une haute perfection ou dont il veut se servir pour transmettre aux autres ses lumières. une science profonde de son Etre et de ses attributs: à cette fin, il lui communique avec plénitude les dons de sagesse, de science et d'intelligence.

([334]) V. Méditations, vol. IV.

([335]) Hébr., XII, 1, 4.

([336]) Sagesse, XV, 3.

D'autre fois, Dieu donne cette connaissance sous une forme très spéciale que les mystiques appellent *contemplation infuse.* Il se plaît alors à instruire l'âme dans le secret; de son côté, l'âme demeure comme passive; elle se borne à écouter silencieuse son incomparable Maître et à recevoir ses lumières sans chercher à comprendre comment se produit cette contemplation. La vue distincte de la Majesté de Dieu, de ses infinies perfections, rendant à l'âme plus claire, par suite plus douloureuse, la connaissance qu'elle a déjà de sa pauvreté, de sa nudité complète, de ses souillures et de ses misères, la jette dans une nuit de peines intérieures intenses, d'anxiétés inexprimables, de doutes involontaires mais très crucifiants sur l'amitié de Dieu pour elle et sur sa propre persévérance dans le bien. A ces peines, à ces ténèbres, à ces angoisses se mêlent des joies soudaines, mais passagères, des clartés éblouissantes, mais qui ne font que traverser l'intelligence; les unes et les autres laissant ensuite la volonté et l'esprit en proie aux agonies et aux obscurités de la veille. Dieu a recours à ces épreuves spirituelles, que seuls peuvent décrire ceux qui les ont subies, pour purifier l'âme de ses moindres imperfections, la détacher entièrement d'elle-même, produire en elle une mort totale, afin de la disposer par là à l'union parfaite. Saint Jean de la Croix compare l'action divine dans ces cas, rares du reste, à celle du feu matériel sur le bois qu'il consume, afin, qu'après avoir détruit en lui tous les accidents contraires à la nature du feu, il puisse l'échauffer, l'enflammer extérieurement, enfin le transformer, en lui, le rendre aussi éclatant que lui, lui communiquer son activité et ses propriétés ([837]). L'âme sort toute transformée de la nuit obscure de l'es-

---

([837]) V. *La nuit obscure de l'âme,* livre II, ch. V et IX.

prit, de la contemplation douloureuse de Dieu et de ses perfections, d'elle-même et de ses misères. Purifiée, établie et affermie dans la paix, inondée des clartés les plus vives et des joies les plus enivrantes, elle peut, autant que le permet la condition de la vie présente, se conserver dans cet état de parfait repos par le moyen des actes d'union divine en quelque sorte substantiels, et goûter constamment les délices de cette union ineffable ([338]).

La simple connaissance des perfections divines qui résulte, ni de la science infuse, ni des illuminations directes et très spéciales dont Dieu favorise certaines âmes, ni de la contemplation mystique, mais uniquement de l'étude de ces mêmes perfections au moyen de notre intelligence que la foi éclaire, est déjà un moyen puissant d'avancer dans les voies de la charité parfaite, d'y atteindre même un degré très élevé d'union avec Dieu. Qui connait bien Dieu, son être, ses attributs, son action créatrice, sa Providence dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, les missions extérieures du Fils et du Saint-Esprit, se défait de tous les vices, marche généreusement à la conquête de toutes les vertus, gravit la montagne sainte de l'union d'amour, vogue avec confiance et sécurité vers les rives de la patrie bienheureuse. La *simplicité* de Dieu inspire un profond respect, une grande crainte de lui déplaire, un soin particulier de tout ce qui regarde le culte divin. Sa *bonté* nous le fait aimer pardessus toutes choses, et sa *libéralité* est la source féconde d'une confiance aveugle et d'une générosité sans borne à son service. Son *impeccabilité* essentielle invite à une grande pureté de corps et d'âme, et sa *sainteté* nous presse de travailler avec

---

([338]) V. Idem, l. c., ch. XXIV.

ardeur et constance, à l'oeuvre de notre sanctification personnelle. Son *immensité* est un appel continuel à la modestie intérieure et extérieure, et sa toute puissance nous invite à ne jamais prévenir le mouvement de sa grâce, surtout à ne pas lui résister. Sa *providence* nous donne l'assurance de notre salut, pourvu que nous ne renversions pas l'ordre des moyens établis par sa sagesse éternelle. Sa *volonté* sainte et pleine d'amour à notre égard nous commande de nous conformer à ses desseins et de nous abandonner à elle avec un amour filial. Sa *patience* à souffrir tous les crimes et tous les désordres est une leçon de douceur et de support dans nos relations avec le prochain, de pardon sincère des torts et des maux qu'il peut nous avoir causés. Sa *justice* nous oblige à faire pénitence, et sa *miséricorde* à ne jamais nous laisser aller au moindre découragement. Enfin sa *béatitude*, dont le partage est notre fin dernière, nous porte à toutes sortes de bonnes oeuvres, nous rend doux et léger le joug que son amour jette sur nos épaules ([339]).

Où donc se manifestent avec une plus grande abondance de lumière que dans l'Eucharistie, les infinies perfections de Dieu et celles de son Verbe incarné ? " La vie éternelle " — a déclaré Jésus au soir même de la Cène — " c'est qu'ils vous connaissent vous seul, vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, " Jésus-Christ " ([340]). Ces paroles, prononcées immédiatement après l'institution du sacrement d'amour, ne sont-elles pas une invitation pressante pour chacun de nous d'aller demander à la divine Eucharistie cette science de Dieu et de son Christ dont saint Paul a dit : " J'estime que tout est perte

---

([339]) Voir Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu.* 1er P. Entretien 4e.

([340]) Jean, XVIII, 3.

" auprès de l'éminente connaissance de Jésus-Christ " ([341]) ? Il serait trop long de contempler, se réflètant dans l'Eucharistie comme dans un miroir fidèle, ou dans une eau limpide, chacune des perfections de Dieu et de son Fils fait chair. Nous avons du reste parlé déjà de quelques-unes d'entre elles en exposant l'influence eucharistique sur les vertus de foi et d'espérance, ainsi que sur le progrès des vertus chrétiennes dans l'âme. C'est pourquoi nous nous bornerons à dire quelques mots sur la puissance et la sagesse divines et sur l'ensemble des perfections du Verbe incarné telles que l'Eucharistie nous les fait connaître.

Le Vénérable Louis du Pont, S. J., appelle l'Eucharistie " le " miracle des grandeurs stupéfiantes de la Trinité et celui des " oeuvres admirables de la toute puissance divine " ([342]). De combien de miracles invisibles en effet l'Eucharistie n'est-elle pas le champ ? Dieu y brise d'un mot l'union naturelle des accidents du pain et du vin avec leur substance ; celle-ci disparait, et les accidents continuent à subsister dans la quantité qui, elle, n'a plus d'autre soutien que la puissance de Dieu. Sous ces faibles apparences, Dieu place le corps et l'âme glorifiés de son Fils bien-aimé, ou plutôt, par un prodige audessus de toute compréhension, il change véritablement la substance grossière du pain et du vin en ce corps et en cette âme unis hypostatiquement à son Verbe. " Quand il (le prêtre) prononce sur le pain et sur le vin les paroles de la con- " sécration, ces matières sont transubstantiées dans le vrai " corps et dans le vrai sang de l'Homme-Dieu... Voilà en

---

([341]) Philip., III, 8.

([342]) *Méditat.* éditées par Lemk. P. VI, méd. XL.

" vérité la grande innovation qu'a faite le bras de la sagesse " armé de puissance et de bonté... En face de ce sacrement " que nul ne s'étonne... que personne n'ait l'audace de s'é- " tonner; car il a dit lui-même: Je suis l'incompréhensible, je " suis Dieu, j'agis sans vous, et le mot impossible n'a pas de " sens pour moi. J'aurais pu vous faire capables de compren- " dre: j'ai mieux aimé vous laisser le mérite de la foi " ([343]).

Renversant pour ainsi dire l'ordre qu'il a établi dans le monde, Dieu fait participer le corps de Jésus-Eucharistie à l'indivisibilité propre aux êtres spirituels. Ce corps est tout entier dans l'hostie consacrée et tout entier dans chacune de ses parties ; la division et le fractionnement ne nuisent en rien à sa parfaite intégrité ([344]). Dieu opère enfin dans l'Eucharistie un dernier miracle. Le Christ Jésus, sans quitter la droite de son Père, descend sur la terre chaque fois qu'un prêtre prononce les paroles sacramentelles, et à chaque endroit du monde où se célèbrent les augustes mystères.

Les théologiens ont donc raison de dire que le sacrement de l'Eucharistie est le plus grand de tous les miracles: il est l'oeuvre par excellence de la toute puissance divine qui s'y révèle avec plus de force encore que dans l'oeuvre de la création, et que dans l'oeuvre de l'Incarnation elle-même. Dans la création, Dieu, agissant sur le néant, donne à la créature l'être qu'elle n'avait pas auparavant et réunit dans l'homme tous les êtres créés, matériels et spirituels; dans l'Eucharistie, Dieu donne à son Fils, par une opération ineffable, un être nouveau et réunit en lui le créé et l'incréé, l'humain et le divin, l'être

---

([343]) Saint Angèle de Foligno, *Visions et instructions.*

([344]) V. *Lauda Sion.*

physique et l'être sacramentel. Dans l'Incarnation, Dieu s'unit à un seul homme, et le Verbe emploie la force de son bras pour devenir homme: par l'Eucharistie, le Verbe de Dieu s'unit à tous ceux qui veulent le recevoir; il s'incarne pour ainsi dire de nouveau dans toutes les parties du monde et sur tous les points du globe, et l'exercice de sa puissance a pour fin de faire de nous des dieux: " Je l'ai dit: vous êtes des dieux " (345).

Chef d'oeuvre de la toute puissance de Dieu, l'Eucharistie est aussi le chef d'oeuvre de son éternelle sagesse. Le Verbe, en instituant l'Eucharistie, a trouvé le moyen d'obéir tout à la fois à Dieu son Père qui l'appelait à recevoir au ciel la glorification de son humanité sainte, et de satisfaire à son immense amour pour les hommes ses frères en continuant à demeurer au milieu d'eux, à prendre ses délices dans de doux entretiens avec eux (346). Sans tromper nos sens, leur laissant tout ce qu'ils sont capables de voir, Jésus-Hostie nous découvre par la foi et nous fait goûter par l'amour toutes les beautés de son humanité et de sa divinité. Le mode de la présence réelle rend possible notre accès auprès de Dieu dont nous avons soif, alors cependant que nous ne pourrions, sans mourir, contempler la vision de sa majesté infinie (347) : " O très doux Jésus... vous " m'êtes véritablement présent à l'autel quoique caché sous des " apparences étrangères. Mes yeux ne pourraient vous con- " templer dans votre divine splendeur, et devant l'éclat de " votre majesté le monde entier s'évanouirait. C'est donc pour

---

(345) Jean, x, 34.

(346) V. Prov. VIII, 31.

(347) Exode, XXXIII, 20.

" ménager ma faiblesse que vous vous êtes voilé dans votre " sacrement " ([348]).

Enfin par l'Eucharistie, la Sagesse divine répond aux besoins de l'homme, étrange composé de matière et d'esprit, de l'homme incapable naturellement d'arriver à la vérité sans passer par les sens: " Nous sommes sens et matière; nous n'arrivons aux " connaissances intellectuelles que par les échelons des objets " matériels et nous avons besoin de voir, de toucher, de sentir " pour comprendre les réalités intérieures des choses. Notre-" Seigneur a donc pris cette apparence du pain que tout le " monde connaît, aime à voir et dont la vue ne lasse pas. De " ce point qui le fixe sous nos yeux, nous parvenons à la réalité " substantielle de sa divinité, et plus nous regardons ce signe " sacré, plus aussi notre esprit s'enfonce dans le mystère, s'é-" lève dans l'immense espace spirituel qu'il recouvre... La " vue de l'hostie réconforte comme l'aspect d'un champ de blé " mûr étendant au loin ses vastes nappes dorées, tendues com-" me pour un festin " ([349]).

Bien connaître l'Eucharistie, c'est bien connaître Jésus-Christ lui-même " en qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés " ([350]). Jésus-Hostie est en effet le même Jésus qui s'incarna dans le sein de la Vierge de Nazareth, naquit dans la pauvre étable de Bethléem, vécut, pendant trente ans, d'une vie de solitude, de prière, d'obéissance et de travail manuel, — donna, aux jours de sa vie publique, l'exemple de toutes les vertus, prouva au monde, par sa doctrine et par ses

---

([348]) *Imit.*, livre IV, ch. XI.

([349]) Père Tesnière, *Etude sur l'Eucharistie*, V. aussi les méditations de Dupont et de Nouet.

([350]) Coloss., II, 3.

miracles, son caractère messianique et sa divinité; racheta les hommes, ses frères, au prix de sa passion et de sa mort; ressuscita glorieux du tombeau et monta triomphant au ciel, après avoir institué son Eglise et l'avoir faite la dépositaire de sa mission divine, de ses droits, de ses pouvoirs, et de sa puissance

Dans l'Eucharistie, Jésus continue invisible sa vie terrestre: il y pratique et enseigne les vertus les plus héroiques, y remplit à notre égard, comme autrefois à l'égard de ses compatriotes, les offices de sauveur, de médecin, de maitre et de pasteur.

Il est donc facile de comprendre pourquoi toutes les âmes avides de la science de Dieu et de son Verbe fait chair, sont venues la demander à l'Eucharistie. Elles ont trouvé là, dans le doux repos de la prière et de la contemplation, dans de longs entretiens pleins de suavité avec le bon Maitre, la source bénie où elles ont pu étancher leur soif et satisfaire leur amour. Jésus-Eucharistie les illumina de ses splendeurs, les embrasa de ses feux. Dans ce contact intime et sans cesse renouvelé, sous les touches brûlantes de la divinité cachée sous l'hostie, ces âmes en sont venues à se dépouiller entièrement du vieil homme, à revêtir " l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité " ([351]), au point de pouvoir enfin dire avec saint Paul: " Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi " ([352]).

Ecoutons à ce sujet les paroles, pleines de lumière et de feu, de l'une des amantes les plus passionnées de Jésus dans l'Eucharistie, sainte Angèle de Foligno.

([351]) Ephés., IV, 22, 24.

([352]) Gal., II, 20.

" Parlons un moment du sacrement de l'amour; parlons de " l'Eucharistie. C'est lui qui provoque dans l'âme la prière ar- " dente; c'est lui qui réveille la vertu d'impétration, et la puis- " sance d'arracher à Dieu. C'est lui qui creuse l'abîme de " l'humilité; c'est lui qui allume les flammes de l'amour. J'ai " non la pensée vague, mais la certitude absolue que si une " âme voyait et contemplait quelqu'une des splendeurs " du sacrement de l'autel, elle prendrait fin; car elle verrait " l'amour divin... Il contient le Dieu increé invisible, omni- " potent, omiscient, juste, très haut et miséricordieux, créateur " du ciel et de la terre, des choses visibles et des " choses invisibles : et voilà le sommet de la mon- " tagne. Sur une de ses crètes intermédiaires, nous rencontrons " l'humanité de Jésus-Christ: humanité, divinité, deux natu- " res, une persone, union hypostatique! Quelque fois l'âme, " dans la vie présente, reçoit de l'humanité du Christ une joie " plus intense que de sa divinité, parce que l'âme, moins dis- " proportionnée à la première chose qu'à la seconde, a plus de " capacité pour jouir de celle-là. L'âme, qui est la forme du " corps, jouit du Dieu increé dans le Dieu fait homme. O " Jésus-Christ Créateur ! O Jésus-Christ Créature ! O vrai " Dieu et vrai homme! O vraie chair! O vrai sang! O vrais " membres d'un vrai corps! O union ineffable! O rencontre " d'immensités! O Seigneur Adonai! Je vais de votre humanité " à votre divinité, de votre divinité à votre humanité; je vais et " je reviens. L'âme, dans sa contemplation, rencontre la divi- "nité ineffable, qui porte en soi les trésors de richesse et de " science. O trésors impérissables! O divinité, c'est en toi que " je puise les délices nourrissantes, et tout ce que je ne puis " pas dire! Je vois l'âme très précieuse de Jésus, avec toutes " les vertus, tous les dons du Saint-Esprit, et l'oblation très

“ sainte et sans tâche. Je vois ce corps, le prix de notre ré-
“ demption ; je vois le sang où je puise le salut et la vie, et puis
“ je vois ce que je ne puis pas dire. Voici vraiment, sous ces
“ voiles, Celui qu'adorent les Dominations, devant qui trem-
“ blent les Esprits et les Puissances redoutables ” (853).

c) L'Eucharistie sacrement d'union parfaite. — L'influence eucharistique sur la charité parfaite, si profonde soit-elle par les sublimes leçons d'amour de Dieu et des hommes que met sous nos yeux Jésus-Hostie, et par la manifestation éclatante des perfections de Dieu et de son Fils bien-aimé dans cet adorable mystère, ne saurait cependant être comparée à l'influence du sacrement lui-même reçu fréquemment et avec ferveur. La source la plus féconde de l'union entre l'âme et Dieu par la charité est la communion ; cette union est l'effet propre du banquet divin. Selon saint Thomas, si l'Eucharistie augmente en nous la grâce et la vie spirituelle, purifie l'âme de ses souillures, la remplit de joies délicieuses et de saints désirs, donne des forces contre les tentations et le démon, exerce son action sur le corps lui-même en diminue les ardeurs et les convoitises coupables, c'est afin de rendre l'homme parfait dans tout son être, et de le préparer ainsi à son union avec Dieu par le pur amour... “ L'ardeur de “ l'amour, voilà surtout le grand effet de la communion. “ Par ce qu'elle fait aimer, l'homme devient plus parfait, et il “ ne veut être plus parfait que pour aimer davantage ” (854).

Nous avons déjà exposé en quelques pages, dans notre pre-

---

(853) Sainte Angèle de Foligno, *Visions et instructions.*

(854) Monsabré : conf. *La communion.*

mière lettre pastorale sur l'Eucharistie, les effets du sacrement d'amour sur l'augmentation de la grâce sanctifiante et la croissance des vertus surnaturelles dans nos âmes, nous y avons parlé de l'union mystérieuse qu'il établit entre Dieu et nous et des joies suaves que souvent il répand dans le coeur de ceux qui le reçoivent avec une grande ferveur. Il nous faut revenir sur ces hautes pensées, leur donner plus de développement et compléter ainsi notre essai d'une synthèse de la théologie eucharistique. Comme nous l'avons fait précédemment, nous défiant à bon droit de notre peu de lumière en ces matières difficiles, nous demanderons aux auteurs qui les ont traitées avec plus d'ampleur et de sûreté doctrinale, de nous guider et de nous fournir les dernier matériaux nécessaires à l'achèvement du modeste édifice que nous avons voulu élever à la gloire de Dieu de l'Eucharistie, en reconnaissance du bienfait, grand entre tous, de notre vocation sacerdotale.

“ Celui qui mange ma chair et boit mon sang ”, a dit Jésus, “ demeure en moi et moi en lui ” ([355]). Mais “ Dieu est cha- “ rité ” ([356]). Demeurer dans le Christ par la communion, c'est donc. être uni à Dieu par les liens de l'amour; c'est aussi vivre de la vie de charité que le Christ Jésus possède dans sa plénitude, et qu'il nous infuse dans la mesure même de notre union avec lui par l'amour, comme la nourriture transmet au corps ses propriétés vitales comme la vigne communique aux sarments sa sève et sa fécondité: “ Ma chair est vraiment une “ nourriture et mon sang un breuvage ”([357]) ; “Moi, je suis la

---

([355]) Jean VI, 57.

([356]) I Jean, IV, 18, 16.

([357]) Jean, VI, 56.

" vigne et vous les sarments " ([858]). Mais la charité du Christ est toujours agissante : " Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis " aussi " ([859]). Une fois qu'elle s'est emparée d'une âme, elle la presse, comme celle de l'apôtre saint Paul ([860]), de se donner à Dieu et au prochain par amour pour Dieu ; elle la pousse à la pratique de toutes les vertus : " Jésus-Christ met en mou- " vement dans l'âme toutes les vertus et les dons de l'Esprit et " en fait exercer les actes avec une grande joie " ([861]).

" La sainte Eucharistie est le plus admirable comme le plus " auguste des sacrements... Les autres sacrements " commencent l'oeuvre de notre union avec Dieu, mais " l'Eucharistie l'achève. Les autres sacrements nous " donnent la grâce, mais l'Eucharistie nous unit à l'Auteur mê- " me de la grâce... Dans son union avec le Verbe, qui est esprit " et vie, la chair du Sauveur contracte une vertu merveilleuse " qui nous change en d'autres hommes : terrestres et charnels " par l'origine, nous devenons spirituels et célestes par la " grâce de la communion... Le corps du Christ augmente dans " nos âmes les richesses de la grâce, en y affermissant le goût " des choses spirituelles, et en y rendant plus vives les flammes " de la charité. De même qu'une nourriture généreuse donne " de l'éclat au sang et fait fleurir la santé, ainsi le divin ali- " ment de l'Eucharistie excite en nous une faim spirituelle qui " renait sans cesse pour être sans cesse apaisée, et qui nous

---

(858) Jean, xv, 5.

(859) Jean, v, 17.

(860) II Cor., II, 14.

(861) Saint Grégoire le Grand, *Morale*, l. I.

" porte à chercher cette nourriture nommée par le Seigneur lui-
" même la volonté de Dieu " ([362]).

Aussi est-ce dans l'Eucharistie, à la table sainte, que depuis dix-neuf siècles les apôtres ont puisé le courage héroïque de leur vie de labeurs et de renoncements; les martyrs, la force de verser leur sang pour la défense de la foi; les pontifes, le zèle des âmes; les confesseurs, la soif de la justice; les vierges, l'amour passionné de la chasteté parfaite; tous les saints, le secret de leurs sublimes vertus, celui de leur immense charité envers le prochain.

Le sacrement de l'Eucharistie après avoir uni l'âme du communiant à l'humanité de Jésus-Christ, et par cette humanité à la divinité elle-même; après avoir versé en elle la charité agissante du Christ qui a mis en activité toutes les vertus, achève son travail par une divine transformation accompagnée parfois des joies les plus enivrantes de l'*union fruitive*. Laissons parler ici les auteurs mystiques de ces grâces extraordinaires qui semblent plutôt devoir être la récompense des bienheureux, que le partage des âmes encore voyageuses sur la terre.

" Jésus-Hostie... veut consumer notre vie pour la changer
" en la sienne... Là où il a consumé, c'est qu'il veut nourrir.
" Quand il nous a mangés, c'est lui qui se donne; il donne en
" même temps l'appétit de goûter; il fait présent d'une faim et
" d'une soif éternelles. A cette faim et à cette soif il donne en
" pâture son corps et son sang. Quand nous y communions
" avec le dévouement intérieur, son sang plein de chaleur et de
" gloire coule de Dieu dans nos veines, et le feu prend au fond
" de tous les coeurs, et le goût spirituel nous pénètre l'âme et

([362]) Mgr Darboy, *Réflexions sur l'Imitation.*

" le corps, le goût et le désir: la ressemblance de ses vertus " nous vient ; il vit en nous et nous vivons en lui... " Il y a des hommes qui (dans la communion) font l'expérience " de Dieu ; étonnez-vous donc si la joie les brise... Tout ce qui " concerne l'humanité de Jésus-Christ, nous pouvons jusqu'à " un certain point l'absorber sans perdre l'esprit. Mais quand " nous sentons sa divinité, l'admiration nous emporte par-" dessus nous-mêmes dans l'amour suressentiel, et voilà que les " forces nous manquent devant l'autel du Seigneur à cause des " admirations et des intolérances de l'amour. L'amour entraîne " en soi son objet ; nous entraînons en nous Jésus, Jésus nous " entraîne en lui, et là il nous désire. Alors nous grandissons " et emportés au-dessus de nous, au-dessus de la raison, dans " l'intérieur de l'amour, là nous désirons selon l'esprit et par " l'amour nu ; visant à la divinité, nous allons au-devant de " l'Epoux, au-devant de son Esprit, qui est son amour, et cet " amour immense nous brûle, nous consume avec notre esprit, " et nous attire dans l'unité où nous attend la béatitude " ([363]).

" Par ce sacrement ", dit l'auteur de l'Imitation, " vous avez " répandu et souvent encore vous répandez beaucoup de grâces " sur vos bien-aimés qui communient avec ferveur... Car " vous les inondez d'abondantes consolations parmi leurs pei-" nes... ([364]). Je rougis d'avoir un coeur si aride et si dur, " de n'être ni tout embrasé devant mon Dieu, ni puissamment " attiré et attendri, comme ces pieux fidèles, qui, dans l'ardent " désir de la communion et dans leur émotion profonde, ne " pouvaient retenir leurs larmes. Leur coeur et leur bouche

---

([363]) Rusbrok, cité par l'auteur du *Quart d'heure pour le Saint-Sacrement.*

([364]) Livre IV, ch. IV.

“ poussaient de profonds soupirs vers vous, ô Dieu source de “ vie, et ils ne pouvaient satisfaire ni tempérer leur faim qu'en “ recevant votre corps avec une sainte avidité et des transports “ d'allégresse ” ([365]).

“ L'âme dévote ravie de la présence de son Epoux “ est comblée de joie par le moyen de cet adorable “ sacrement, remplie d'un contentement incroyable, abî- “ mée dans son néant, environnée de lumière, jouis- “ sant d'un repos admirable, fortifiée dans la foi, toute “ pénétrée des sentiments d'une vraie dévotion, unie à son Sau- “ veur par des liens indissolubles d'amour ” ([366]).

Les joies intenses, que procure la sainte communion aux âmes contemplatives, font naître en elles le dégoût de toutes les délices de la terre, et les rend insensibles à toutes les disgrâces de la vie : “ O mon cher Maître, qu'y a-t-il en dehors “ de la divine communion qui puisse me donner de la douceur “ et du contentement ” ([367]) ; elles les établissent dans une paix profonde, avant goût du ciel : “ Le Seigneur te donnera le repos “ sans interruption, il remplira ton âme de splendeurs... tu “ seras comme un jardin arrosé, et comme une fontaine à la- “ quelle les eaux ne manqueront pas ” ([368]).

“ Heureux (donc), celui qui possède habituellement l'union “ avec Notre-Seigneur ; plus heureux celui qui la possède en- “ core actuellement ; mais très heureux celui qui la possède à “ face découverte et qui est transformé, de clarté en clarté, en “ la parfaite ressemblance de la Divinité, mû, conduit, attiré

([365]) Livre IV, ch. XIV.

([366]) Saint Laurent Justinien, Discip. monast., chap. XIX.

([367]) Saint Jean Berchmans.

([368]) Is., LVIII, 11.

" par l'Esprit de Dieu, en sorte qu'il a une connaissance expé-
" rimentale de la suréminente science de la charité, c'est-à-dire
" cette grâce unissante cette chère et précieuse unité avec la très simple divinité " ([369]).

Le séraphique saint François d'Assise nous a laissé une page d'amour pleine d'ivresse au sujet de la sainte folie que met au coeur des saints leur union fruitive en Jésus par l'Eucharistie. Nous couronnerons, en la citant presqu'en son entier, l'enseignement des auteurs mystiques sur les joies eu-"charistiques que Dieu accorde parfois à ses amis. " A la vue
" de tant de bonté, je suis entraîné hors de moi sans savoir où,
" mon coeur s'amollit comme la cire, et j'y trouve l'empreinte
" du Christ. Jamais on ne vit une telle métamorphose ; mon
" coeur transformé se dépouille de lui-même pour se revêtir du
" Christ. ... Mon âme doucement enchaînée se précipite
" dans les embrassements du Bien-aimé ; plus elle contemple sa
" beauté, plus elle est hors d'elle-même ; riche du Christ, elle
" met tout en lui, et n'a plus aucun souvenir d'elle-même.
" Transformée en lui, elle est presque le Christ lui-même !
" Unie à Dieu, elle devient presque toute divine... Comme le
" le fer rougi au feu, comme l'air pénétré des rayons du soleil
" perdent leur forme et leur premier aspect, ainsi mon âme est
" revêtue de Dieu par le pur amour... O Christ, tu n'as pas
" su te défendre toi-même de l'amour... Donc, Jésus, si je
" suis enivré d'amour qui peut me reprocher d'être devenu fou,
" d'avoir perdu la raison et la force, puisque l'amour t'a en-
" chaîné, t'a privé de toute grandeur ? Cet amour qui me rend
" insensé t'a ôté la sagesse ; cet amour qui me fait languir, t'a

([369]) Gerson, cité par le Père Nouet.

“ ravi pour moi ta puissance. Ma sentence est rendue ; je dois “ mourir d'amour et je ne veux d'autre consolation que cette “ mort ” ([370]).

Après avoir fait entendre de tels accents, il ne nous reste plus qu'à presser les âmes ferventes, les âmes religieuses, les âmes contemplatives surtout, qu'elles vivent dans le cloître ou dans le monde, à faire toujours de l'Eucharistie l'objet de leurs pensées habituelles, et de la communion leur nourriture de chaque jour. Nous leur adressons donc ces paroles de feu de sainte Angèle de Foligno : “ Oh ! approchez d'un tel bien et “d'une telle table avec un grand tremblement resplendissant “ d'amour ! Allez dans votre blancheur, allez dans votre splen- “ deur ; car vous allez au Dieu de toute beauté, au Dieu de “ gloire, qui est la sainteté par excellence, la félicité, la béati- “ tude, l'altitude, la noblesse, l'éternelle joie de l'amour sans “ mensonge ; allez donner et recevoir l'hospitalité trois fois “ sainte ; allez dans la blancheur de votre pureté, pour être pu- “ rifiées ; allez dans la force de votre vie, pour être vivifiées, “ allez dans l'éclat de votre justice, pour être justifiées ; portez “ à l'autel l'intimité de l'union divine pour recevoir l'unité très “ intime, pour être incorporées à Celui qui vous attend ! O Dieu “ incréé et doucement incarné, l'homme a mangé votre chair, il “ a bu votre sang ; qu'il ne fasse plus qu'un avec vous dans les “ siècles des siècles ” ([372]).

Epouses aimées du Christ, parce que vous l'aimez vous-mêmes au-dessus de tout, laissez-nous vous demander, en terminant, de redire souvent aux pieds de Jésus-Hostie, et à la

---

([370]) *Le cantique de saint François.*

([372]) *Visions et instructions.*

table de l'hôte divin, ce cantique de l'âme que nous avons formé en unissant, comme en une gerbe d'amour pour Jésus, les textes les plus beaux, et les plus enflammés des auteurs inspirés par l'Esprit de Dieu, par la Charité increée et substantielle: " Seigneur, Dieu des vertus, que votre tabernacle a de charmes " pour moi! Mon âme aspire à s'en approcher et son ardeur " la consume... Le passereau trouve une maison où il s'abri- " te, et la tourterelle un nid où elle pose ses petits; moi, j'aurai " vos autels, Dieu des armées, mon Seigneur et mon Roi. Heu- " reux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, dans les " siècles des siècles ils vous loueront " (373). " Je languis d'a- " mour " (374). " Mon âme vous a désiré pendant la nuit. Je " m'éveillerai dès la pointe du jour pour vous chercher de toute " l'étendue de mon esprit et de mon coeur " (375). " Je me " lèverai... Je chercherai Celui qui est le Bien-aimé de mon " âme " (376). " Voilà que l'hiver est passé; les pluies se sont " dissipées et ont entièrement cessé... les fleurs ont paru sur " la terre " (377), car " voilà mon bien-aimé qui parle: lève- " toi, hâte-toi, mon amie... et viens " (378). " J'ai rencontré " Celui que chérit mon âme... et je ne le laisserai point aller " (379). " Je me suis reposé à l'ombre de Celui que j'avais désiré " et son fruit est doux à ma bouche " (380). " Mon bien-aimé

(373) Ps., 83.

(374) Cant. II, 3.

(375) Is., XXVI, 9.

(376) Cant., III, 2.

(377) Cant., II, 11, 12.

(378) Idem., II, 10.

(379) Idem., III, 4.

(380) Idem., II, 3.

" est à moi, et moi je suis à lui qui se repaît parmi les lis "([381]).
" Il m'a introduite dans son cellier, et il m'a enivrée du vin de
" la charité " ([382]). " Aussitôt qu'il me parla, mon âme s'est
" liquéfiée " ([383]). " Il m'a épousée dans la foi " ([384]), et a
" blessé mon coeur d'un seul de ses regards " ([385]). " Mon
" coeur s'est enflammé et mes reins ont été bouleversés " ([386]),
car, " ses lampes sont des lampes de feu et de flammes " ([387]),
(mais) " après le feu, vint le souffle d'une brise légère " ([388]).
" Mon coeur et ma chair ont (alors) tressailli d'allégresse dans
" le Dieu vivant " ([389]), c'est pourquoi " tous mes os diront :
" Seigneur, qui est semblable à vous " ([390]) ? " Vous avez
" changé mes gémissements en réjouissances ; vous avez dé-
" chiré le sac dont je m'étais revêtu, et vous m'avez couronné
" de joie " ([391]). Comparée à votre infinie beauté, " toute
" grâce est vaine et trompeuse " ([392]). Aussi, " j'ai regardé la
" terre, et voici qu'elle était vide et de nulle valeur ; j'ai regardé
" les cieux, et il n'y avait pas de lumières en eux " ([393]), parce

---

([381]) Cant., II, 16.
([382]) Cant., II, 4.
([383]) Idem., V, 6.
([384]) Osée, II, 20.
([385]) V. Cant., IV, 9.
([386]) Ps., 72.
([387]) Cant., VIII, 6.
([388]) III Rois, XIX, 12.
([389]) Ps., 83.
([390]) Ps. 84.
([391]) Ps. 29.
([392]) Prov., XXX, 30.
([393]) Jérém., IV, 23.

que " vous m'avez abreuvé au torrent de vos voluptés " ([394]) et que " votre paix surpasse tout sentiment " ([395]). Non, mon Dieu, " l'oeil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point " entendu, son coeur n'a pas compris ce que vous préparez à " ceux qui vous aiment " ([396]). Mettez-moi donc, Seigneur, " comme un sceau sur votre coeur, comme un sceau sur votre " bras ", afin que jamais je ne sois arraché à votre divin amour et que ma charité pour vous, alimentée chaque jour au banquet de l'amour, dressé par votre amour, soit toujours " forte com- " me la mort, et son zèle inflexible comme l'enfer " ([397]).

CONCLUSION

Nous avons exposé l'influence eucharistique sur les vertus théologales et les vertus morales, sur leur progrès graduel jusqu'à la perfection dernière de chacune d'elles, en particulier de la charité qui est elle-même la perfection de la sainteté, parce-qu'elle établit entre l'âme et Dieu l'union du pur amour, parfois l'union transformante la plus sublime. Nous ne sentons que trop vivement combien notre étude est incomplète, jusqu'à quel point elle laisse inassouvi le désir ardent que nous avions de chanter dans un langage moins imparfait les gloires de Jésus-Eucharistie, d'en montrer le rayonnement universel à travers le monde des âmes. Il nous faudrait, pour remplir le vaste programme tracé au début, parler aussi

([394]) Ps. xxxv.

([395]) Phil., iv, 7.

([396]) V. I Cor., ii, 9.

([397]) V. Cant., viii, 6.

de l'influence eucharistique sur tous les âges et sur toutes les conditions de la vie ; sur la famille chrétienne ; sur la société civile ; sur la vie de l'Eglise et les oeuvres catholiques. Une exposition claire et complète du *culte* que nous devons à Jésus-Hostie, culte privé et culte public, devrait enfin être le couronnement de notre modeste synthèse eucharistique. Les occupations de notre charge pastorale ne nous permettent pas d'entrer dans d'aussi longs développements. Vous les trouverez du reste, et avec un luxe de détails pratiques que nous ne saurions donner nous-même, dans l'intéressant volume où doivent être publiés les beaux travaux sur la divine Eucharistie présentés lors du XXIe congrès eucharistique international de Montréal.

Nous nous contenterons donc de citer, en terminant, les belles paroles, les très pressantes exhortations de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII dans sa lettre encyclique du 28 mai 1902 : *Mirae charitatis* : " Nous éprouvons une grande joie, il " Nous plaît de le déclarer, de voir qu'en ces dernières années " les âmes des fidèles ont commencé à se renouveler dans l'a- " mour et la dévotion envers le sacrement de l'Eucharistie, ce " qui Nous fait espérer des temps et des événements meilleurs. " Dans ce but, comme nous l'avons remarqué au début de cette " Lettre, des oeuvres nombreuses et variées se sont établies par " une piété intelligente, notamment les confréries fondées soit " pour accroître l'éclat des cérémonies eucharistiques, soit pour " adorer perpétuellement, jour et nuit, l'auguste Sacrement, " soit enfin pour réparer les insultes et les injures qui lui sont " faites. Toutefois, Vénérables Frères, il ne Nous est pas per- " mis, ni à vous non plus, de nous reposer sur ce qui a été ac- " compli : car il reste bien davantage à faire et à entreprendre " pour que ce présent, de tous le plus divin, reçoive, de ceux-là

" mêmes qui pratiquent les devoirs de la religion chrétienne, " des hommages plus nombreux et plus éclatants, et pour qu'un " si grand mystère soit honoré le plus dignement possible.

" C'est pourquoi il faut perfectionner avec une ardeur de " jour en jour plus vigoureuse les oeuvres entreprises, faire " revivre, là où elles auraient disparu, les anciennes institutions, " entre autres les confréries eucharistiques, les supplications " au Saint-Sacrement exposé aux adorations des fidèles, les " processions solennelles et triomphales faites en son honneur, " les pieuses génuflexions devant les divins tabernacles et tou- " tes les autres saintes et très salutaires pratiques du même " genre ; il faut en outre entreprendre tout ce qu'en cette " matière suggèrent la prudence et la piété. Mais il " faut surtout s'efforcer de faire revivre en une large " mesure dans les nations catholiques le fréquent usage de " l'Eucharistie. C'est ce qu'enseignent l'exemple de l'Eglise " naissante, les décrets des Conciles, l'autorité des Pères et des " hommes les plus saints de toutes les époques. Comme le " corps, l'âme a souvent besoin de nourriture; or, la sainte Eu- " charistie lui offre l'aliment de vie par excellence. C'est " pourquoi il faut dissiper les préjugés des adversaires, les " vaines craintes d'un grand nombre et absolument écarter les " raisons spécieuses de s'abstenir de la communion. Car il " s'agit d'une dévotion qui, plus qu'une autre, sera utile au peu- " ple chrétien soit afin de détourner notre siècle de son inquiète " sollicitude pour les biens périssables, soit afin de faire renaî- " tre et entretenir constamment en nous l'esprit chrétien. Sans " nul doute, les exhortations et les exemples donnés par les " classes élevées, surtout le zèle et l'activité du clergé, y con- " tribueront puissamment. En effet, les prêtres, que le Christ

“ Rédempteur a chargés d'accomplir et de dispenser les mys-
“ tères de son corps et de son sang, ne peuvent assurément
“ mieux le remercier du très grand honneur qu'ils ont reçu,
“ qu'en s'efforçant de développer de tout leur pouvoir la gloire
“ eucharistique de Jésus-Christ, et suivant les désirs de son
“ coeur très saint, d'inviter et d'attirer les âmes des hommes
“ aux sources salutaires d'un si auguste sacrement et d'un si
“ grand sacrifice ”.

Donné à Joliette, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre chancelier, le Jeudi-Saint, seize avril mil neuf cent onze, anniversaire béni de l'institution de la divine Eucharistie et du Sacerdoce.



✝ JOSEPH-ALFRED,

ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

Par mandement de Monseigneur,

EUSTACHE DUGAS, chan.,

Chancelier.